



L'histoire de Melusine.

<https://hdl.handle.net/1874/360669>

2

L'HISTOIRE
DE
MELUSINE

Nouvellement Imprimée.



A TROYES,

Chez JACQUES OUDOT, Imprimeur & Marchand Libraire,
rue du Temple.



COMME CE LIVRE FUT FAIT PAR LE
*commandement de Jean fils du Roy de France, Duc
de Berry & d'Anvergne*



EN toutes œuvres commencer, on doit premierement appeller le nom du Créateur des créatures qui est vray maître & Seigneur de toutes choses faites & affaires, qui doivent aucunement tendre à perfection de bien pource au commencement de cette Histoire présente, combien que je ne suis pas digne de se requérir, ie le supplie devotement & sa haute & digne Majesté, que cette présente histoire n'aide à achever & parfaire à sa gloire & loüange, & au plaisir de mon puissant Seigneur Jean, fils du Roy de France, Duc de Berry & d'Anvergne, laquelle histoire j'ay trouvée es Chroniques que j'ay levé de luy, & du Comte de Salebry en Angleterre, & en plusieurs autres livres, où j'ay cherché pour ce faire, & pource que sa noble sœur Marie fille de Jean Roy de France avoit supplié à mondit Seigneur d'avoir ladite histoire, lequel en faveur de ce a tant fait à son pouvoir qu'il a sceu au plus pres de la verité, m'a commandé de faire le traité qui s'ensuit. Et moy comme cœur diligent de tout mon sans ay fait véritablement au plus pres que j'ay peut. Si prie devotement Dieu que Monseigneur le vueille prendre en gré. Et commençay cette histoire le Mercredi de devant la saint Clement en hyver, mil trois cens quatre vingt-sept. Et aussi supplie à tous ceux qui liront ou aurront lire, qu'ils me pardonnent les fautes si aucune en y a, car ie l'ay traité le mieux que j'ay pû, selon la Cronique que ie cuide estre vrayes.

LE Prophete David, dit que les jugemens & punitions de Dieu sont abismes sans fonds & sans rive, & n'est pas sage qui tel chose cuide comprendre en son entendement, & pense que les merveilles qui sont en l'universel monde, sont les plus vrayes, comme on dit des choses qu'on appelle Faée, & comme est de plusieurs autres choses dont nous n'avons pas la connoissance.

Or ça donc la creature ne doit par trop travailler par outrage presumption que

MELUSINE

le jugement de Dieu le createur veuille comprendre en son bon entendement: mais
 doit bien la créature en pensant soy émerveiller de celui, & en soy émerveillant
 considerer comme elle puisse dignement louer & glorifier & celui qui tellemens
 juge & ordonne de telle chose à son plaisir, & vouloit sans contredit.

LA creature de Dieu qui est raisonnable doit soigneusement entendre, selon que
 dit Aristote, que les choses faites ça bas & crée par la presence qu'elles ont en
 elles, certifient estre telles qu'elles sont, comme dit saint Paul en l'Épître qu'il fit
 aux Romains en disant, que les choses qu'il a faites seront veuës par la creance du
 monde, c'est à sçavoir par les hommes qui sçavent les livres, & aiouent foy aux
 auteurs qui ont esté devant nous, quand au connoistre & sçavoir les Provinces &
 estranges contrées les diverses terres & Royaumes visiter, on trouve tant de diverses
 merveilles selon la commune estimation, & si noble que l'humain entendement en
 contraind de Dieu, qu'ainsi qu'il est sans rive & sans fons. Ainsi sont les choses si
 merueilleuses en tant de divers pays, que onc homme depuis Adam n'eust connois-
 sance des choses invisibles de Dieu, parquoy ie me pense de iour en iour profiter en
 science, en voix & ouyr plusieurs choses qu'on ne croit estre veritables, lesquelles si
 elles sont en ces termes, si ie vous mets en avant pour les grands merveilles qui sont
 contenuës en cette presente Histoire, dont ie vous pense traiter au plaisir de Dieu &
 au commandement de mon tres-puissant & noble Seigneur.

Silaisseront à present les autres, & retournerons à ce que nous avons oüy dire ve-
 ritablement à nos Anciens & que cestui jour avons oüy dire que au pays de Poi-
 tou l'on a veu des choses de fait pour coulourer nostre Histoire estre vraye comme
 nous la tenons, & de la demonstrier & publier par les vrayes Croniques & histoires
 comme l'entendons. Nous avons oüy raconter par nos anciens qu'en plusieurs par-
 ties sont apparus à aucuns familierement en plusieurs manieres des choses, lesquel-
 les, les uns appelloient Luitons les autres Faées, les autres bonnes Dames, & vont
 de nuit, & entrent es maisons sans les huis, rompre & ouvrir & ont aucunes fois
 les enfans des berceaux, aucunes fois il leur destournent la memoire, aucunes fois
 les bruslent au feu, & quand ils s'en departement, ils les laissent au si sains & entiers
 comme auparavant, & aucune femme à face ridée de petite stature & font tantost
 les besognes de nuit es hostels liberalement, & ne faisoient aucun mal, & aussi dit
 qu'il avoit veu plusieurs fois de telles choses admirables & prodigieuses.

Et dit encore ledit Gervais que lesdites Dames se mettoient en guise de belles
 femmes, & en ont eu aucunes fois plusieurs hommes aucunes pensées, & ont pris
 à femme moyennant aucune convenance qu'ils leur faisoient jurer, les uns qu'ils ne
 verroient l'un l'autre le Samedy, n'y ne s'enquesteroient qu'elles seroient devenus
 & allée en aucune maniere, les autres que si elles avoient enfans que leur maris ne
 les verroient jamais en leur gesine & sans qu'ils leur tenoient convenance ils estoient
 en audiance & prosperité & incontinent qu'ils falloient en cette convenance ils
 decheoient de leur bon-heur. Et les unes d'elles se convertissoient en serpens par
 plusieurs jours, & de plus dit ledit Gervais qui croit que ce soit pour aucun meffaire

L'HISTOIRE DE

qui ont esté faits en la desplaisance de Dieu, pour quoi il les punit secrettement & si merueilleusement dont nul n'en a la connoissance, fors lui seulement. Et pour ce comte, il les secrets de Dieu abisimes sans fons & sans rives: car nul parfaitement ne sçait rien au regard de luy, combien qu'aucunes fois de provilion sont toutes choses sçeuës, non pas pour un seul, mais pour plusieurs. Or voit-on souvent que quand l'homme n'aura issu de sa courée, nonobstant qu'il ait veu de merueilleuse choses veritables qui sont pres de son pays, pourtant iamais ne voudra croire par le dire de ouy, si de fait ne le voyoit mais quand est de moy qui n'ay esté guere loing, j'ay veu des choses que plusieurs ne pourroient croire s'il ne les voyoient. Adonc dit ledit Gervais & met l'exemple d'un chevalier nommé Roger du chasteau roussel, en la province de Acy, qui sur le serain trouva d'aventure une femme en une belle prairie & la vouloit avoir à espouse, & de fait elle y consentit par telle convenance que jamais il ne la verroit nuë, & furent long-temps ensemble, & croilloit le chevalier de jour en jour en grande prosperité.

Advint que long-temps apres il la voulut voir & elle mist la teste en dedans l'eau & devint serpent, & onc puis ne fut veüe, puis le chevalier commença à décliner de toutes choses. Je ne veux plus faire d'exemples, & pource que j'en ay fait est pour ce que j'entends traicter comme la noble forteresse de Lusignan en fut fondée par une Faée, sans appliquer aucune chose qui ne soit veritable, me orrez raconter de la noble lignée qui en est issue, laquelle regnera toujours jusques à la fin du monde, selon ce qu'il appert qu'elle a toujours regné jusques à present mais pource que j'ay premierement commencé à traicter des Faées, je vous diray dont celle Faée vint qui fonda la noble place & forteresse du Lusignan.



3

COMMENT LE ROY ELINAS D'ALBANIE, APRES LA
mort de sa femme chassoit en un bois où il trouua la Dame
Prissine, laquelle il espousa.

Ly eut un Roy en Albanie, lequel fut vaillant homme & dit l'histoire qu'il eut plusieurs enfans de la premiere femme. Nathas qui fut pere de Florimond fut son premier fils. Ce dit Roy eut nom Elinas qui fut preux chevalier. Advint qu'apres le trepas de sa premiere femme, il chassa en une Forest en laquelle y avoit une belle fontaine, en un moment il luy print grand soif si tourna vers ladite fontaine, & quand il approcha il ouït une voix qui chentoit si melodieusement qu'il sembloit que ce fust une voix Angélique, mais par la douceur de la voix, il entendit bien que c'estoit une voix de femme, Adonc descendit de dessus son cheval, afin qu'il ne fit grand effroy, & l'attacha à une branche, & s'en alla peu à peu vers la fontaine le plus couvertelement qu'il peut. Et quand il fut pres de la fontaine, il vit la plus belle dame qu'il eut jamais veüe à son avis. Lors s'arresta comme esbahy, de la grand beauté de cette dame qui tousiours chantoit si melodieusement que onc seraine ne chanta si doucement, ains s'arresta tant pour la beauté de la dame que pour sa douce voix & son chant, & se mussa au mieux qu'il peut sous les svelles des arbres, afin que la dame ne l'apperceur & oubliat toute la chassé & la soif qu'il avoit eüe auparavant, commença à penser au chant & à la grande beauté de la Dame tellement qu'il fut ravy, & ne sceur s'il estoit iour ou nuict, ne scevoit s'il dormoit, ou s'il veilloit, & ne luy souvenoit d'aucunes choses fort qu'il voyoit la dame, & ainsi demeura long-temps en ce lieu.

Lors vindrent deux de ces chiens courans qu'il luy firent grand feste & il tressailoit comme un homme qui vient de dormir, & adonc luy souvient de la chassé, & eut si grand soif selon son avis, qu'il alla à la fontaine, & prit le bassin qui y pendoit, & beut de l'eau, puis regarda la dame qui avoit laissés le chamer, le salua humblement en luy portant le plus grand honneur qu'il peut. Et adonc elle qui scevoit tout de bien & d'honneur, lui respondit gracieusement, dame dist le Roy Elinas, ie vous prie de me dire vostre estat & de vostre aise, & qui vous estes, car la cause qui me meurt telle que je vous diray: Ma tres-chere dame, plaise vous scevoir que ie scay & cognois tant de l'estre de ce pays & d'environ que de quatre à cinq lieues n'y a nul si melchance chateau ne forteresse que ie ne scache: excepté un dont ie vis ce matin, qui est environ de deux lieux d'icy, & que ie ne connoisse les seigneurs & dames ausquels ils sont, pource ie m'emerveille d'une si belle dame comme vo' estes, peut estre despourvenü de compagnie, pour Dieu pardonnez moy, car ce m'est oultrage de l'enquerre: mais le grand desir m'a en hardi d'ainsi le faire Sire chevalier chez sire que ie ne seray pas longuement seule: mais i'ay envoie de mes serviteurs & tantdis que ie me devois. Lors vint parler à elle un valet bien habillé sur un courtier, & menoit à dextre un beau paleffroy tres richement en harnaché. Adonc le roy

L'HISTOIRE DE

Elinas fut esbahi du noble atour, & de la richesse qu'il vit autour du palefroy & dit en soy-même qu'il n'avoit oncques veu si riche palefroy né autour. Lors le valet dit à la Dame: madame il est temps de vous en venir quand il vous plaira, & elle luy respondit, de par Dieu soit, puis dit au roy, chevalier à Dieu vous commande & grand mercy de vostre courtoisie. Adonc elle alla au Palefroy pour monter, & le roi s'advença & luy aida à monter: & elle le remercia & s'en partit, & le Roi vint à son cheval & monta dessus. Et lors vindrent tous ses gens qui le queroient, & luy dirent qu'ils avoient pris le cerfs & le Roi leur dit, ce me plaist, puis commença à penser à la beauté de la dame & l'aima si fort qu'il ne sceut qu'elle contenance tenir & dit à ses gens. Allez vous en devant, je vous suivray tantost, si apperceurent bien que le Roi avoit trouvé quelque chose, & à tant se partirent de luy, car ils ne lui oserent contredire. Adonc le Roi tira le frain de son cheval, & alla apres la Dame par le chemin où il l'avoit veu aller.

Comme Pressine eut trois filles du Roy Elinas, dont la premiere fut nommée Melusine la seconde Melior, & la tierce Palestine.

Tant suivit la dame le Roi Elinas qu'il la trouva dans une grande forest, où il y avoit foison d'arbres hauts & droicts, & estoit en saison de doux temps & gracieux, & ce lieu estoit fort delectable. Et quand la dame oüit le cheval du Roi Elinas qui venoit grand erre, elle dit à son valet arrestons nous, attendons ce bon chevalier: car je croi qu'il nous vient dire une partie de sa volonté dont elle n'estoit pas pour lors advisée, car nous l'avons veu monter fort pensif. Dame dit le valet, à vostre bon plaisir. Adonc vient le Roy arriver de coste la Dame comme s'il ne l'eust oüveüe, & la salua moult effroyement, car il estoit si surpris de son amour qu'il ne scevoit qu'elle contenance faire. Adonc la dame, qui connut bien que c'estoit & qu'elle adviendroit son entrepise: lui dit, Roy Elinas, d'où vas tu tant apres moi si habivement, emporteray-je quelque chose du tien. Et quand le roi oüit nommer son non il fut esbahi, car il ne connoissoit point celle qui parloit à luy, neantmoins il lui respondit. Madame, du mien n'emportez fors que passez parmy mon pays, & c'est grand vilennie à moi, puis que vous estes estrangere que je vous receive honorement ce que je ferois volontiers si j'estois en lieu propice pour ce faire. Lors la Dame lui respondit. Roi Elinas je vous tiens pour tout quitte, & vous prie que si ne voulez autre chose dire, que ne laissiez pas de vous en retourner. Le Roi respondit. Dame je quiers autre chose: & quoy dit elle. Madame dit le Roi, puis qu'il vous plaist je le diray. Le desir d'avoir vostre bonne grace. Par ma foi dit-elle, Roi Elinas, en ce n'avez rien failli mais que vous n'y pensiez que tout honneur: car ia homme n'aura mon amour en sa vantence.

Hi madame, dit le Roi ie ne pense en nul cas des honnestes. Adonc elle vit qu'il estoit espris de son amour & luy dict. Si me voulez prendre à femme par mariage & me jurer que vous ne vous mettez en peine de me voir en mageline, & ne ferez par voye quelconque que me voyez. Et se ainsi le voulez faire, je suis celle qui obeyra à vous ainsi comme femme doit obeir à son mary. Lors le Roy Elinas lui promit & jura le ainsi le faire.

Tantost après ils furent espousez, & menerent longuement bonne vie ensemble mais ceux du pays du Roi Elinas furent esbahis qui estoit cette dame combien qu'elle

MELUSINE.

le se gouvernaft bien à droit fagement & vaillamment: mais Nathas qui estoit fils du Roi Elinas la voyoit par trop. Si advint qu'elle fut enceinte de trois Filles & les porta gracieusement son temps & les delivra au jour qu'il appartenoit. La premiere née eut nom Melusine, la seconde Melior, & la tierce Palatine, le Roi Elinas n'estoit pas lors en son lieu. Mais Nathas y estoit, lequel regarda ses trois sœurs qui estoient si belles que merveilles. Adonc il alla vers le Roy son pere, & luy dit, Sire madame la Reine Pressine vostre femme à enfanté les trois plus belles filles qui oncques furent venues venez les voir. Et le Roy Elinas qui ne se souvenoit de la promesse qu'il avoit faite à sa femme lui dit Beau fils aussi feray-je, & s'en vint appartement, & entra en la chambre où Pressine baignoit ses trois filles. Et quand il les vit il dist. Dieu benist la mere & les Filles & eut grand ioye. Et Pressine l'oyant luy respondit. Faux Roi tu m'as failly ton covenant, dont grand mal t'en adviendra, & si m'as perduë à tousiours, mais ie sçai bien que c'est par ton fils Nathas & me faut partir soudainement: mais encore serai-je vengée de ton fils par ma sœur & compagne de l'isle perdue. Et ces choses dites elle print les trois Filles & les emporta oncques depuis ne furent veuë au pays.

Comme le Roy Elinas perdit sa femme & ses trois Filles.

QUand le Roi Elinas eut perdu sa femme Pressine & les trois Filles, il fut esbahy qu'il ne sceut que faire ne que dire, mais fut sept ans qu'il ne faisoit que se plaindre soupirer & faire tousiours piteuses lamentations pour l'amour de Pressine la femme qu'il aimoit de l'oyalle amour, & le peuple de son pays disoit qu'il estoit esloé & de fait donnerent le gouvernement à son fils Nathas, lequel le gouverna vaillamment & tint son Pere en grande charité: puis les Barons du pays luy donnerent une Dame qui estoit fille de Ieris, & d'eux yllit Florimond, dont dessus est faite mention qui depuis print moult de peine, toutes-fois nostre Histoire n'est pas entreprinse pource, & aussi nous taisons, & retournons à nostre Histoire.

QUand Pressine fut partie avec ses trois filles elles s'en alla en avallon nommée l'Isle perdue pource que nul homme tant y eust esté de fois, n'y sçavoir retourner sinon de grand adventure, & illec nourrit ses trois enfans filles jusques à l'âge de quinze ans, & les menoit tous les matins dessus une montagne haute laquelle estoit nommée Helinos, qui vaut autant à dire en François comme montagne florie, car de la elle voyoit bien la terre de Albanie, & puis elle leur disoit en pleurant. Mes fil es voyez le pays où vous fustes nées, & auquel eussiez eu vostre bien & bonheur si n'eust esté le dommage de vostre pere, qui vous & moi à mis grievve misere jusques au jour du jugement de Dieu qui punira les bons & les mauvais en leurs vertus.

Comme Melusine enferma son pere le Roy Elina pour venger sa mere en une montagne nommée Brun delois, dont tres-grand mal luy en advint.

ADonc Melusine la premiere fille luy demanda qu'elle fauce: & vous a fait nostre pere parquoy nous avons cette grievveté. Lors la dame raconta la maniere du fait ainsi qu'il estoit puis Melusine demanda à sa mere de l'estre du pays les noms des villes & chasteaux d'albanie, & en racontât ses choses elles descèdrent de la môtagne & revindrent en l'Isle d'Avalló. Adonc Melusine tira à part ses deux sœurs Melior &

L'HISTOIRE DE

Palatine, & leur dit mes sœurs regardons la misere où nostre pere ; mais nostre mere, nous qui eussions esté en si grand aisé & honneur en nostre vie que vous est il aduis qui en soit bon de faite, car pour mon regard ie pense bien m'en venger, & ainsi que petit soulas à impittré à nostre mere par fausseté aussi peu de joye luy pensay-je faire. Adonc elle luy respondirent. Vous estes nostre sœur aînée, nous vous en suivons & obeirons à ce que vous en voudrez faire & Melusine leur dit.

Nous devons montrer bonne amour & estre filles loyales à nostre mere, i'ay advisé s'il vous semble bon que nous enclorons nostre pere en la haute montagne de Nothée islande nommé Brundelois, & en cette misere sera toute sa vie. Mais tout duent elles or nous delivrons de cet affaire, car nous avons grand desir que nostre mere soit vengée de la desloyauté de nostre pere. Et adonc les trois filles firent tant que par leur fausse conspiration elles prindrent leur pere & l'encloyrent en ladicte montagne : & apres que tout fut fait, elles revindrent à leur mere & lui dirent Dame, il ne vous doit chaloir de la desloyauté que nostre pere vous a faicte car il à son payement, & i'amaïs ne partira de la montagne de Brundelois, & la usera sa vie en grand douleur : Ha dist la mere, comme l'avez vous osé faire mauvaise filles, vous avez mal faict quand par vostre orgueilleux courage vous avez ainsi puni celui qui vous à engendrées, c'estoit celidomie prenoit toute la plaissance que i'avois en ce monde, & vous me l'avez tolli, & sçachez que ie vous en puniray. Toy Melusine qui est la plus ancienne, & qui deusse estre la plus connoissante, tout ce est venu par toy : car ie sçay bien que cette chartre à esté donné par toy à ton pere, & pour cette cause tu en feras la premiere punie, car nonobstant la verité du germe de ton pere, toi & tes sœurs eust attrait avec loy, & eussiez en brief esté dehors de mains de l'adventure les lamphes & de Faées sans i'amaïs y retourner, & desormais ie ne donne le don que tu seras tous les samedis serpens depuis le nombril en bas, mais si tu trouve homme qui te veuille prendre à espouse & qu'il te promette que i'amaïs le samedy ne te verras ny ne declarera à nulle personne tu vivras ton cours naturel, & mourras comme femme naturelle & de toy viendra mout noble & vaillante lignée qui sera grande & de haute proiesse, & si d'aventure tu estois decelée de ton mary, tu retournerois au tourment auquel tu estoit paravant, & seras tousiours sans fin iusques à ce que le tres-haut juge tiendra son grand iugement & tu apparoisiras par trois iours devant la forteresse que tu feras & que tu nommeras de ton nom quand elle dura maer de Seigneur & aussi quand un homme de ta lignée devra mourir. Et toy Melior, ie te donne en la grande Armentie un beau & riche chasteau, où tu garderas un Esprevier iusques à ce que le redempteur tiendra son grand iugement, & tous chevaliers de noble lignées qui y voudront aller veiller la surveillance de la veille le vingtiesme iour de Juin sans sommeiller, auront de toy un don de chose qu'on peut avoir corporellement, c'est à sçavoir des choses terriennes, sans demander ton corps ou ton amour pour mariage ou autrement & tous ceux qui le voudront demander sans eux deporter seront infortunez jusques à la neufiesme lignée & seront dechistz de leurs prosperitez du tout en tout. Et toy Palatine tu seras enclosee dans la montagne de Guido à tout le thesor de ton pere, jusques à ce qu'un chevalier vien tra de nostre lignée lequel aura tout le thesor & s'en servira pour ayder à conquerer la terre de permission & te delivrera de la. Adonc ces trois filles furent fort dolentes.

fort dolentes & se partirent de leur mere, Melusine s'en alla parmy grande forests & bocages. Melior s'en alla au chateau de l'esprivier en la grande armonia. Et Palatine alla en la montagne de Guigo, ou plusieurs l'ont veu, ne vous vueille déplaire si n'ay cette aventure racontée, car c'est pour plus verifier l'histoire en laquelle je veux entrer mais je vous dirai comme le Roi Elinas decline ses jours.

Comme quand le Roi Elinas fut mort Pressine sa femme l'ensevelit honorablement.

A Lors le Roi Elinas fut long tems en la montague, puis mourut. Adonc vint Pressie sa femme, l'ensevelit en une si noble tumbé que nul n'en vit oncques de si noble & si riche, & y avoit en la chan bre des richesses sans comparaison & y étoient chandeliers d'or & de pierres precieuses & aussi riches lampes brûlant nuit & jour, & au pied de la tombe mise un image d'albâtre, de la hauteur & de sa figure, étoit si belle qu'à merveille, & tenoit ladicte image un tableau doré, auquel étoit écrit ladicte aventure, & là establit un geant pour garder ladicte image, lequel estoit mout horrible, & tenoit tout le pais en sa subjection, & aussi se tindrent apres lui plusieurs autres Geans jusques à la veuë d'Geoffroi à la grand dent, dont vous ouïrés parler ci-apres. Or avés ouy du Roy Elinas & de pressine sa femme, si vous vueil d'oresnavant commencer la verité & l'histoire des merveilles du noble chateau de Lusignen en poictou pourquoit il fut fondé

S I dict l'histoire qu'il y eut jadis en la haute bretagne un noble homme, lequel eut noïse avec le Roi des bretons, tellement qu'il n'osa plus demeurer au pais; mais print toute sa finance & s'en alla hors du pais par les hautes montagnes. Adonc au jour qu'il trouva fut une fontaine une belle Dame laquelle lui dist toute son aventure, finalement se mouracherent l'un de l'autre, puis lui fist la Dame mout de confort, & commencerent en ce pais qui estoit desert à bastir & tondre plusieurs villes & forteresses & fut le pais en brief tems assés bien peuplé, & appellerent le pais roïest. Or advint que le chevalier & la dame eurent grand discord je ne sçait pas comme, ne pourquoi elle se departit si soudainement d'avec lui dont il fut dolent & nonobstant il estoit en prosperité & honneur. Apres les nobles de son pais le pourveurent d'une gentille demoiselle, qui estoit sœur du comte de Poictiers, qui regnoit pour le tems eut d'elle plusieurs enfans masculins entre lesquels y en eut un, cest à sçavoir le tiers nommé Raimondin, qui estoit beau gentil, subtil, & inventif en toutes choses, lequel avoit quinze ans ou environ.

Comme le Comte de Poictiers manda au Comte de Forest qu'il se trouvast à la feste qu'il faisoit pour son fils.

E N ce tems le comte de poictiers tint grand feste pour un fils qu'il avoit lequel il vouloit faire un chevalier & n'avoit que cestui fils qui avoit nom Bertrand & une fille qui avoit nom Blanche. Adonc le comte Aimeri manda compagnie pour l'amour de la chevalerie de son fils. Et entre les autres manda au comte de Forest qu'il y vint, & qu'il amenast trois de ses enfans, & les plus

L'HISTOIRE DE

grands car il les vouloit voir. Adonc le comte de forest y alla le plus honnêtement qu'il peut, & y mena trois de ses enfans, ainsi qu'il luy étoit mandé. La feste fut grande & en icelle furent faits plusieurs chevaliers pour l'amour de Bertrand, qui fut fait chevalier, & aussi fut l'ainé fils du comte de forest, lequel joüta moult vaillamment, puis fut la feste continuée par huit jours, & là fist le comte de poitiers de moult beaux dons, & au departir de la feste pria le comte de forest qu'il luy laissast raimondin son neveu & qu'il ne se souciaist jamais de lui, qu'il le pourroit bien, Et le comte de forest lui octroya, si demeura raimondin avec le comte de poitiers son oncle qui l'aima fort, & ainsi se partit la feste honolement. Et à tant se fait l'histoire de parler du comte de forest, lequel s'en alla vec ses deux autres enfans, & commence à parler de aimery, & de raimondin.

Comme le Comte de Poitiers demanda au Comte de Forest d'avoir Raimondin, lequel luy accorda.

OR l'histoire nous racompte que ledit comte aimery fut pere de saint Gallien, lequel fut comte & delaisa possessions mor daines, pour servir nostre Seigneur Jesus Christ, & se mit en la region des blancs manteaux & de ce ne vous teray pas grand propos mais veulx proceder avant en nostre histoire. Cestuy comte aimery fut moult vaillant, aimant toujours noblesse fut sage, & bien versé en l'astronomie & autres sciences. Et sçachez qu'il aimoit fort raimondin, lequel aussi l'aimoit par reuillement & s'efforçoit de le servir, & lui faire plaisir au mieux qu'il luy estoit possible. Or ledit comte avoit plusieurs bons chiens, oyseaux de proye, chiens de grosses chasses, & toutes manieres. Et un jour un forestier le vint avertir qu'en la forest de Colombiers estoit le plus merveilleux Parc qu'on eut veu de long tems & qu'il auroit beau deduit s'il y vouloit aller. Il me plaît bien dit le comte faites que les chiens soient prest demain, & nous iront à la chasse. Monseigneur dit le forestier, il sera ainsi fait: puis s'en alla apprester tout ce qui appartient pour la chasse.

Comme le Comte de Poitiers alla chasser, & Raimondin alla avec luy.

QUand le jour fut venu le comte aimery se partit de poitiers, & avec lui plusieurs barons & chevaliers, & estoit raimondin auprès de lui monté sur un courcier l'espée ceinte, & l'espieu sur le col. Et quand ils furent arrivez en la forest ils commencerent à chasser, & fut trouvé le porc qui estoit fier orgueilleux & devora plusieurs allans & levres, & print son cours parmi la forest car il estoit échauffé. Et alors commença à le suivre: mais le porc ne doutoit rien & se mouvoit tellement qu'il n'y avoit si hardi chien ne levrier qui l'osa enlever.

Adonc vindrent chevaliers & escuyers: mais il n'y avoit si hardi qui osast mettre le pied à terre pour l'enfermer, puis vint le comte disant. Et comment un fils de truyes nous esbahira t-il tous.

Quand raimondin ouit ainsi parler son oncle, il eut grand vergongne, & des



cendit de dessus
 son cheval l'espée
 au poing, & s'en
 alla vers le porc
 & le ferit par grâd
 haine, & le porc
 se retira vers luy
 & le fit cheoir à
 genoux; mais bien
 tôt il saura côme
 prou & hardi, &
 le cuida enfermer
 mais le porc s'en-
 fait, & courut par
 telle maniere qu'il
 n'y eut chevalier
 ni chien qui n'en
 perdit la veüe, le
 fors le Comte, &
 raimôdin qui étoit

remonté le suivit de si près & si âprement devant le comte & tous les autres, que le
 comte avoit grand peur que le porc ne l'affolast, & lui cria, Beau neveu raimondin,
 laissez cette chose que maudit soit celui qui le nous annonça car si le fils de la
 truive vous affole, jamais je n'aurai santé ne joye au cœur; mais raimondin qui
 estoit échauffé ne repu oit pas sa vie ne fortune bonne ou mauvaise qui lui advint
 & le suivoit de fort près; car il étoit bien monté, & le comte alla près suivant
 ses traces qu'il voyoit.

Lors tous les chevaux commencerent à s'échauffer & demeurèrent derriere ex-
 cepté le comte & raimondin, tant passerent qu'il fut nuit obscure. Adonc le
 comte & raimondin s'arrestèrent sous un grand arbre. Lors le comte dit à raimon-
 din, beau neveu, nous demeureront icy jusques à ce que la lune soit levée. Et
 raimondin lui répondit. Site, ainsi qu'il vous plaira, si descendit, & pris son fusil
 & fit du feu, après se leva la lune belle & claire, les estoilles bien luisantes. Adonc
 le comte qui sçavoit de l'art d'astronomie, regarda au ciel & vit la lune & les estoilles
 bien luisantes, sans aucune tache d'obscurité, si commença à soupirer, puis dit

Ha vrai sire Dieu, comme sont grandes les merveilles que tu as laissées là sus
 connoître parfaitement les vertus, & les natures merveilleuses de plusieurs & di-
 verses conditions de choses, & de leurs expéditions, ce ne pourroit être parfaite-
 ment, si tu n'y espandois aucunement le sçavoir de ta planiere, & divine grace, &
 spécialement de cette merveilleuse aventure que je voicy presentement es estoil-
 les que tu as là sus assises, par la haute science d'astronomie, dont vrai sire tu m'as
 presté une des branches de connoissance dequoy je te dois remercier de cœur par-
 fait & en la haute magesté, ou nul ne se doit comparer.

O vrai Dieu, comme pourroi-ce estre raisonnablement, si ce n'estoit en ton

L'HISTOIRE DE

horrible jugement, quand à connoissance humaine : car nul homme ne pourroit avoir bien pour mal faire. Et nonobstant je vois bien par ta haute science, & aussi de ta sainte grace que m'as presté la connoissance de scavoit connoitre que c'est & aussi dont je suis esmerveillé. Lors commença à soupirer plus que devant.

Adonc raimondin qui avoit allumé le feu : & qui avoit oüy en partie ce que le comte aimery avoit dit. Monseigneur le feu est bien allumé veuez vous chauffer : car je cuide qu'en peu de tems viendront aucunes bonnes nouvelles & je croi que la venaison soit prinse, j'ai oüi ce me semble bruit de chiens. Il ne m'enchaugueres dit le comte mais de ce que je voi. Lors derechef regarda vers le ciel, soupira mout profondement. Raimondin qui tant l'aimoit lui dit, Hamon cher seigneur, & redoué oncle : pour Dieu laissez la chose estre ; car n'appartient pas à un si haut Prince comme vous estes de mettre le cœur d'enquerre tels arts ne telles choses : car il convient, & sera bien fait de remercier Dieu qui vous a pourveu de si haute, & si noble seigneurie, possessions terriennes : dont vous en pouvez bien passer s'il vous plait ; mais de vous donner courroux & ennui pour telles choses qui ne vous peuvent aider ne nuire c'est simplese à vous. Ha fol, dit le comte, si tu scavois les grandes richesses & merueilleuses aventures que je voi, tu en serois esbahy, Raimondin qui ne pensoit nul mal, répondit Monseigneur plaïse vous de me le dire si c'est chose qui se puisse faire & si c'est chose que je puisse & doive scavoit. Tu le scauras dit le comte, & je voudrois que Dieu ne le monde ne t'en demendât rien, l'aventure te deut avenir de moi-même ; car je suis desormais vieux, & ancien, & ay des amis assez pour tenir mes seigneuries : l'aventure est telle que si à cette heure un subiet occisoit son seigneur qu'il deviendroit le plus puissant, & le plus honoré qui oncques faillit en son lignage, & de luy procederoit si noble lignée qu'il en feroit mention jusques à la fin du monde. Raimondin répondit qu'il ne pouvoit jamais croire que ce fut chose véritable, & contre raison seroit que homme fut bien pour mal faire, ne pour commettre tel trahison. Or je croi bien dit le comte qu'il eût ainsi que je le dis. Sine croirai je pas, dit raimondin ; car ce n'est chose que me faciez croire, & lors commencerent fort à penser.

Et adonc oüirent au long du bois un grand effroi, & destrompre les menus ramoneaux. Lors print Raimondin son épée qui étoit à terre, & le comte tira aussi la sienne, & attendirent long tems ainsi en pensant que c'estoit, & se mirent au devant du feu du costé où ils ouïrent les rames rompre, & en tel estat demourerent tant qu'ils virent un Porc sanglier merueilleux & horrible mout échauffé lequel venoit droit à eux montrant les dents. Adonc raimondin dit Monseigneur montés sur quelques arbre que ce sanglier ne vous face mal, & m'en laissés venir. Iane plaïse à Dieu dit le comte, que je te laisse en tel aventure. Et quand raimondin oüit ce, il se mit audevant du sanglier l'espée au poing par bonne volonté de le détruire & le sanglier se destourna, & alla vers le comte. Adonc comença la douleur de raimondin, & la grandeur qui depuis en advint de cette tristesse.

Comme Raimondin occi le comte de Poitiers son Oncle.

QUand Raimondin fut venu devers le sanglier pour le destourner, afin qu'il ne vint poin sur son seigneur : le sanglier se destourna incontinent de sa voye, &

courir vers le comte grand erre. Quand le comte le vit venir il regarda autour luy
 vit un espieu fimit son espée au fourreau, & print l'espieu, & le baissa. Adonc le
 Sanglier vint à lui: & le comte qui sçavoit moult de la chasse, l'enferra en l'escu la
 pointe de l'espieu qui fut fort aigu mais le cuir du Sanglier jeta le comte à genoux &
 adonc vint Raimondin courant, & tenant l'espée, & cuida ferir le sanglier entre les
 quatre jambes: car le sanglier estoit cheu à revers du coup que le comte lui avoit
 donné, mais Raimondin ataignit le sanglier du tranchant de l'espée sur les soyes
 du dos, car il venoit d'une grande roideur, & l'allumelle de l'espée eschapa par dessus
 le dos du Porc & s'en vint le coup ataindre le Comte qui estoit cheu à genoux, par
 le nombril, & le perça tout outre jusques au dos. Ce fait Raimodin frappa le porc
 tout mort: puis vint au comte, & le cuida lever, mais ce fut pour néant car il estoit
 mort. Et quand Raimodin apperceu la playe, & le sang saillir il fut fort courroucé
 & commença à crier en plorant & gemissant, & le regarda en faisant les plus gran-
 des lamentations que jamais on vit faire à homme & disoit. Ha fauce fortune, com-
 me es tu si pervers que tu m'as fait occire celui qui parfaitement bien m'aimoit,
 & qui tant de biens m'avoit fait. Hé Dieu le pere tout puissant ou sera orés le pais
 ou ce faux pecheur se pourra tenir: car tous ceux qui autont parlé de cette mespri-
 son me juroton, & à bon droit à mourir de honteuse mort: car plus fauce ne plus
 mauvaise est il n'y a point de pecheus. Ha terre ouvre toy m'englois & me met avec
 le plus obscur ange d'enfer, qui jadis fut le plus beau des autres: car je l'ay bien
 desservi. En cette douleur & tritessse fut Raimodin par lon tems & fut fort
 couronné & pensif, s'avisa en luy mesme, dit, Monseigneur, qui la gist me disoit
 que si une telle aventure me venoit que je serois le plus honoré de mon lignage;
 mais je vois bien tout le contraire, car je serai le plus mal-heureux & des-hono ré,
 aussi l'ay je bien gagné. Or nonobstant puisqu'il ne peut estre autrement je me
 destournerai de ce pais, m'en iray querir mon aventure telle que Dieu me la
 voudra donner en aucun bon lieu où je pourray bien amender mon peché s'il plaist
 à Dieu. Adonc Raimodin vint à son seigneur qui estoit mort, le baissa en plorant
 de si triste cœur qu'il ne pouvoit dire mot puis mit le pied en l'estrier, monta sur
 son cheval, se partit tenant son chemin à travers la forest tout desconforté &
 chevaucha fort & ne scachant quelle part: mais à l'aventure demenant si grand
 dueil qu'il n'y a personne qui peut penser ne dire la quinte partie de sa volenté.

Q Uand Raimodin fut party de son seigneur, & l'eut laissé mort auprès du feu
 & aussi le sanglier il chevaucha parmy la forest qui approcha environ la minuit
 d'une fontaine faée, nommée la fontaine de soif; d'aucuns du pais la nomment
 la faée, pource que plusieurs merveilles y étoient avenues au tems passé. Et estoit
 la fontaine en un merveilleux lieu, car il y avoit une grande Roche au dessus
 de cette fontaine, au long y avoit une belle prairie près la haute forest. Or la lune
 lui soit toute claire & le cheval emportoit Raimodin à son plaisir où il vouloit aller
 car vis n'avoit à aucune chose pour la déplaisance qu'il avoit en luy même, son
 cheval le porta tant en cet estat qu'il approcha de la fontaine, il y avoit pour lors
 trois Dames qui là s'estoient, entre lesquelles y en avoit une qui avoit plus grande
 autorité que les autres, car elle estoit leur Dame, & d'icelle vous veux parler.

L'HISTOIRE DE

Comme Raimondin vint à la Fontaine, trouva Melusine & deux Dames avec elle.



Raimondin estant ainsi pensif & plain d'ennui du malheur qui luy estoit advenu eu sçavoit ou il estoit, ne où il alloit ny ne conduisoit son cheval eut quand il vit les Dames il fit grand effroy, & emporta raimondin à grand erre. Et adonc celle qui estoit la plus grande des autres Dames leur dit. Celui qui est par là semble estre un gentil homme, toutes fois il ne le montre pas, mais montre qu'il est gentil homme de rudesse quand il passe devant Dames sans les saluer & tout ce disoit elle par convoitise : afin que les autres n'apperceussent ce à quoi elle tendoit. car elle sçavoit bien comme il estoit.

à raimondin puis elle leur dit. Je le vais faire parler car il semble qu'il dorme. Lors se partit & vint vers raimondin & print le frot du cheval, & l'arresta en disant ; Sire vassal il vous vient de grand orgueil ou rudesse d'ainsi passer pardevant des Dames sans saluer combien que orgueil, & rudesse ne doivent estre ensemble en vous, à tant se teust la Dame & il ne l'ouit point & ne luy respondit mot. Elle comme couroucée, luy dit derechef ; Comment sire musard, estes-vous si despiteux que ne me daignez respondre, & encore il ne luy respondit mot. Si dit la Dame en soy-même ; je croy que ce jeune homme dort sur son cheval où il est sourd & muet, mais je le ferai bien parler. Adonc elle le print par la main, & le tira fort en disant ; Sire vassal dormez vous. Lors raimondin fremit, comme un qui se reveille en sursaut, & mit la main à l'espée cuidant que les gens du comte son oncle, lequel il avoit laissé mort en la forest lui vinssent sus. Quand la Dame apperceut qu'il estoit en tel estat, & sçeut bien qui ne l'avoit encoie veüe, elle luy dit comme en riant ; Sire vassal, à qui voulés vous commencer bataille, vos ennemis ne sont pas icy & sçachés que je suis de vostre party. Quand raimondin l'ouit il la regarda, & apperceut la grande beauté qui estoit en elle & s'en esbahit fort, car il luy sembla que jamais si belle Dame n'avoit veüe. Adonc il descendit de son cheval & s'enclina vers elle en disant ; Madame pardonnés-moy mon ignorance, & vilennie que j'ay faicte envers vous, car j'ay trop mespris & ne vous envoye veüe ne ouïe quand vous me tirâtes par la main & sçachés que je pensois à un mien à faire qui mout me touche au cœur, & je prie à Dieu qu'il me donne force, & puissance de moi amender envers vous, & de sortir hors de cette peine à mon honneur. C'est bien dit-elle car à toutes choses commencer on doit toujours appeller le nom de Dieu.

à son aide, & je croi bien que vous ne m'avez ouye ne entenduë; mais ou allés-vous maintenant dictes-le moy, si ne scavés bien le chemin je vous aideray à le tenir, car il n'y a voye ne sentier que je ne scache bien & doce vous fiés en moi hardimét. Madame dit raimondin; grand mercy de vòtre courtoisie, scachés puisqu'il faut que je vous dise que j'ai perdu mon chemin par la plus grande partie du jour jusques à maintenant & encore ne scay-je où je suis. Adonc elle vit qu'il se celoit fort d'elle: Si luy dit, bel ami raimondin rien ne faut celer car je scait comme il vous va. Quand raimondin ouit qu'elle le nommoit par son nom il fut esbahit, qu'il ne secut que répondre, Elle qui bien apperceut qu'il estoit honteux de ce quelle scavoit, luy dit; Raimondin, je suis celle après Dieu qui mieux te peut conseiller & avancer en cette mortelle vie, & que tous les malefices tu revertis en bien, rien ne te vaut de te celer car je scay que tu as occis ton seigneur tant par mepris comme cas volontaire combien qu'en cette heure tu ne le cuidois pas faire, je scait bien toutes les paroles qu'il te dit par art d'astronomie; dont en son vivant il estoit bien garny: Quand raimondin ouit ce il fut plus esbahi que devant, & lui dit; Très chere Dame, vous me dites la verité, mais je m'esbahis comme le pouvés si bien scavoit, & qui vous l'a si-tôt annoncé, elle luy répondit; Ne t'en esbahis point, car je scait la verité de ton fait, ne cuide pas quecc soit fantôme, ni œuvre diabolique de moi & de mes parolles car je te certifie que je suis de par Dieu, & crois comme bonne Catholique doit croire. Et scachés que sans moi tu ne peux venir à bout de ton affaire; mais si tu veux croire les paroles que ton Seigneur te dit, elles te seront profitables à l'aide de Dieu, je dis que je te ferai le plus grand seigneur qui fut ja mais en ton lignage, & le plus grand terrien de tous. Quand raimondin enten dit la promesse, il luy souvint des paroles que son oncle lui avoit dites, considera les grands perils où il estoit exilé, mort & dechassé du país ou il estoit connut, si avisa qu'il se mettoit à l'aventure de croire la Dame de ce qu'elle lui diroit: car il n'avoit qu'une fois à passer le cruel de sa mort puis lui répondit humblement; Madame je vous remercie de la promesse que m'offrés car scachés que ce ne demeurera pas par moi à faite par travail que puissés aviser, que je ne face à vostre plaisir, tout ce que vous commandés, si c'est chose possible à faire que Chrestien puisse ou doive faire par honneur.

Raimondin dit la Dame, c'est parler d'un franc cœur; car je ne vous dirai ne conseillerai chose donc bien ne doive avenir, mais premierement faut que me prometés que vous me prendrés à femme, ne faite aucune doutés de moi. Adonc Raimondin jura Madame, puisque vous m'affirmés qu'il est ainsi, je ferai à mon pouvoit tout ce que vous voudrés & commenderés, vous promet loyamment que ainsi le feray. Or Raimondin dit-elle, il faut que jurés autres choses. Madame dit-il, je suis tout prés, si c'est chose que je puisse bonnement faire. Ouy dit-elle, & ne vous peut tourner à prejndice mais tout à bien.

Vous me prometrés encore sur tout les sermens que homme vrai catholique & de bonne foy peut faire & jurer que jamais tant que je seray en vostre compagnie le samedi vous ne mettrés peine & ne vous efforcés en maniere quelconque de me veoir ne enquerir le lieu ou je serai. Lors Raimondin luy dit; Par le peril de mon ame je vous jure que jamais en ce jour je ne ferai chose qui soit à vostre prejndice, ne qui puisse estre; mais en tout honneur, ne ferai, ne dirai, ne penserai chose si je peu en quelle maniere je pourrai mieux accointe en valeur vous & vostre lignée,

MELUSINE.

Quand Raimondin eut ce dit & juré, la Dame luy dit. Bel amy Raimondin n'est fait aucune d'ute de chose que se soit : mais allez droit à poitiers, & quand vous y ferez vous y trouverez plusieurs veneurs qui sont venus de la chasse, lesquels vous demanderons nouvelles du comte votre oncle, & vous leur respondrés Comment n'est il pas revenu, & ils diront que non, & vous leur direz que vous ne l'avez veu depuis que la chasse commença à être forte & que lors vous le perdistes en la forest & vous esbahissés fort comme feront les autres, & après ce viendront les veneurs, & autres de ces gens qui apporteront le corps tout mort en une litiere, & sera avis que la playe soit faite de la dent du sanglier & diront que le sanglier l'aura tué & encore diront-ils que le comte aura tué le sanglier, & luy menoit sus & le tiendront à grand vaillance plusieurs. Ainsi la douleur commencera grande.

Le comte Bertrand son fils, & Blanche sa fille, & les autres de sa famille grands, & & petits feront deuil & vous le ferés avec eux, & vestirés la robe noire comme les autres & après que tout ce noblement sera fait le terme sera assigné que les Barons devront faire hommage au jeune comte. Quand les choses seront ainsi faies, & ordonnées, vous retourneres à parler à moi le jour de devant que les hommages se devront faire & vous me trouverés en cette propre place, & à ce departement qui proprement n'est pas departement tenés mon deux amy. pour nos amours ensemble commencer, je vous donne ces deux verges, deiquelles les pierres ont grandes vertus l'une à ce que celuy à qui elle sera donnée par amour, ne pourra mourir par nuls coups d'armes, quand il aura sur luy l'autre c'est que celuy à qui elle sera donnée aura victoire contre ces mal veillans soit en plaindere où meslée. Et pourtant allés vous en seurement mon amy. Adonc il print congé de sa Dame, en l'accolant, & baisant doucement, comme celle en qui il se confioit de son amour que tout ce qu'elle disoit il affermoit être verité, & il avoit raison comme vous aurez cy après.

Comme Raimondin par le conseil de sa Dame alla à Poitiers,



SI monta à cheval Raimondin, & la Dame le bount au chemin de Poitiers, & au departit il fut dolent; car il aimoit ia sa compagnie qu'il eust bien voulu estre toujours avec elle. & pource que si bon conseil luy avoit donné par sa subtilité.

Adonc en pensant chevaucha vers Poitiers & la Dame retourna à la fontaine; où les Dames l'attendoient: icy se fait l'histoire de parler d'elle.

Tant chevaucha raimondin qu'il fut à Poitiers où il en trouva plusieurs qui s'en retournoient

turnoient de la chasse, les uns le soir les autres le matin lesquels luy demanderent où estoit Monseigneur. Comment dit Raimondin, n'est il pas venu; ils dirent que non, luy leur dit; je ne le vis oncques depuis que la chasse commença & que le sanglier se commença à eslargir des chiens & tandis qu'il palloient de cette matiere: les gens venoient de la chasse les uns après les autres & demandoient nouvelle du comte, & chacun disoit comme raimondin, & disoient aucuns que oncques n'avoient veü si outrageuse chasse, & si merveilleux sanglier courir si outrageusement. Adonc chascun s'émerveilloit de ce que le comte demouroit tant, le vindrent attendre à la porte pour scavoir s'il venoit & y furent long tems en l'atendant. Et toujous venoient gens qui disoient comme les autres & qu'ils avoient été toute la nuit esgarés parmy la forest sans avoir connoissance ne voye. Adonc ils s'émerveilloient fort & aussi faisoit la Comtesse qui estoit en la salle de Poitiers, mais tantôt ils furent plus courouçés.

Tant avendirent à la porte ceux qui étoient avec Raimondin, qu'ils virent approcher une grande troupe de gens: quand ils furent près, ils entendirent voix qui lamentoient, dont ils furent émerveillés, & adonc commencerent plusieurs à douter qu'ils neussent aucun empêchement de leur seigneur & entendirent ceux qui approchoient leur seigneur qui commencerent plus fort à escrier, en disant; Plorez, pleurez, vestez vous tous de noir car le fils de truye nous a tué nôtre seigneur le comte Aimery, après le corps étoient deux veneurs qui apportoient le sanglier qui estoit moult grand, & entierent en la cité demenant grand deuil: lors virent la bierre où le comte étoit. Et se voyant les hommes commencerent à piteusement crier. Ha maudit soit de Dieu qui cette chasse annonça, & la sur la douleur si grande que onc homme ne vit la pareille, en faisant tel deuil vindrent au palais, & là fut le corps descendu, & pource qu'on ne doit mener deuil si longuement je m'en passe brièvement. Adonc la Comtesse & ses enfans menerent grand deuil, & aussi les barons, & la commune du pais. Et semblablement raimondin, lequel faisoit plus grand deuil que nul autre, & se repentoit de son maiffait tellement que si ne fut l'esperance du confort qu'il prenoit de sa Dame il ne s'eust peu tenir qu'il ne leur eust dit son aventure pour la grande contrition qu'il avoit de la mort de son seigneur. Or je ne veux pas long tems parler de cette matiere. Apres que l'obsequie fut fait en l'eglise nôtre Dame de poitiers, selon la coûtume, les bonnes gens du Pais furent dolens d'avoir perdu leur seigneur, & de chaude colere prirent le sanglier, & le brûlerent devant l'eglise. Adonc les barons du pais reconforterent la Dame & les deux enfans, tant firent que sa douleur aligerent, mais la douleur de raimondin croissoit toujours de plus en plus, & tant fit le conseil que les barons du pais furent mandés à certain jour pour faire hommage à leur seigneur, le fils du comte du relevage de leurs terres & fiefs: quand raimondin le sceut il monta à cheval. & tout seul sortit de Poitiers, & entra en la forest pour venir tenir son convenant à la Dame.

Comme Raimondin retourna à sa Dame, & vit une chappelle que
jamais n'avoit veü.

L'HISTOIRE DE

Tant chevaucha Raimondin qu'il arriva à Colombiers, & là vit la vallée & se mit sur la montagne tant qu'il apperçut la prairie qui est sous la roche qui estoit au dessus de la fontaine de soif, & vit un hostel de pierre en maniere d'une chappelle. Et quand il approcha il vit devant luy plusieurs Demeiselles & Seigneurs qui luy firent grand feste, & une d'icelles lui dit. Sire descendés & allés vers Madame qui est en son pavillon. Lors Raimondin descendit, & alla vers la Dame, laquelle le print par la main & le mena dedans le pavillon, & s'assirent sur une couche, & tous les autres demeurerent dehors. Adonc elle luy dit; Mon amy, je sçait bien que vous avés tenu tout ce que je vous autois introduit, si en auray désormais plus grande fiance en vous. Dame dit Raimondin, j'ay trouvé si bon commencement en vos paroles que vous ne me sçauriés commander chose que je ne vuille faire à vôtre plaisir. Raimondin; dit elle, pour moy n'entreprendrés chose dequoy ne veniés à chef. adonc vint un chevalier qui s'agenouïlla devant elle, & luy dit; Madame, tout est prest, & luy dit couvriés. vous beau Sire, puis se leverent Raimondin & la Dame & s'assirent à table & dans le pavillon avoit plusieurs autres tables dressées où avoit gens honorables assis. Et quand Raimondin vit un si grand appareil, il demanda à la dame dont tant de peuple luy estoit venu, & la dame ne luy respondit rien, parquoy demanda derechef. Madame d'ouviennent tant de gens. Mon amy, dit elle, ils sont tous à vostre commandement pour vous servir. Atant se teut Raimondin, & on apporta les mest en grande abondance, & après dîner & qu'ils eurent lavé leurs mains, la dame print Raimondin par la main, & le mena seoir sur la couchette & chacun s'en alla où ils devoient selon leur estat. Raimondin mon amy; dit la dame, demain est le jour que les barons de Poictiers doivent faire hommage au jeune comte Bertrand, & sçachés qu'il y faut être & faire ce que je vous dirai s'il vous plaît or entendés & retenés mes paroles vous entendrés que tous les barons ayent fait leur hommage, puis vous tirérés avant & demanderez au jeune Comte un don pour le saluer que oncques fistes à son pere, & luy dictes que ne luy demandés ville ne chasteau, ne autre chose que gueres luy coûte, & je sçay bien qu'il le vous accordera, car les barons luy conseilleront, & quand il vous aura accordé vôtre requête demandés-luy cette roche, & l'environ autant de place qu'un cuir de cerf peut contenir. & il le vous donnera si franchement qu'on n'y pourra faire empeschement & quand il les vous aura accordé, prenés en lettres scellées du scel de la comté, & des seals des Pairs du pais, & ce fait en vous en venant vous trouverez un homme portant un cuir de cerf courroyé en un sac, si l'acheterés tout ce qu'il vous sera puis faites tailler ce courroye le plus delié qu'on pourra faire, puis faites vous delivrer vôtre place, laquelle trouverés toute taillée la où il me plaira qu'elle soit assise, & au raporter des bouts ensemble si la courroye croist; faites le ramener contre val la vallée, & illec sortira une fontaine & ruisseau assés grand, qui au tems avenir fera grand bruit en ce pais. Allés & faites hardiment mon amy & n'ayés doute car toutes vos besognes seront bonnes & bien faites & vous en revenés icy à moy le lendemain qu'on vous aura delivré vôtre don, & en prenés lettres. Adonc il respondit; Madame je feray à mon pouvoir tout à vôtre plaisir. Lors s'entrebaïserent & prindrent congé l'un de l'autre, & Raimondin monta à cheval & alla vers Poictiers.

Comme après que les Barons eurent fait hommage au jeune Comte Raimondin là demanda un don, lequel il luy accorda.

A Lors Raimondin chevaucha tant qu'il arriva à Poictiers où il trouva grand quantité de Comtes & Barons qui là estoient venus pour faire hommage au nouveau Comte Bertrand qui luy firent grand honneur, & le loierent fort, le lendemain vindrent ensemble à saint Hilaire de Poictiers, & là firent le service riche & honorable, & à cestuy service fut le jeune Comte en estat de Chanoine comme un abbé, & y fit son devoir comme il appartenoit & estoit accoutumé. Adonc vindrent les barons qui luy firent hommage. Quand ce fut fait, Raimondin le tira avant humblement & dit. Entre vous Messeigneurs & nobles Barons de la Comté de Poictiers plaist vous entendre la requête que je veux faire à Messeigneur le Comte, s'il vous semble qu'elle soit bien raisonnable, qu'il vous plaist de luy prier qu'il me la vueille accorder, & les barons luy respondirent; volontiers nous le feront. Si vindrent tous ensemble devant le Comte, & dirent; Ha très chers sire, je vous requiers humblement qu'en remuneration de tous les services que je fis oncques à votre Pere, dont Dieu ait l'ame, qu'il vous plaist de votre grace, me donner un don, lequel ne vous coûtera guerre car sçachés Sire, que je ne vous veux pas demander Villes ne chasteaux ne fortresses ne autres choses qui gueres vaille.

Lors respondit le Comte; s'il plaist à mes barons je vous l'octroyeray, & les barons luy dirent; Sire, puisque c'est chose de petite valeur vous ne luy devés pas refuser, car il à bien deservy, le Comte leur dit, puisqu'il vous plaist je m'y accorde. Demandés hardiment. Sire dit Raimondin; grand mercy: je requiers autre don, lors que me donnés au dessus de la fontaine de soif es roches, & au bois où il me plaira de prendre tant de place qu'un cuir de cerf pourra s'étendre & après la clôture du long de tous les quartiers. Je ne vous dois pas refuser, dit le Comte, & je le vous donne si franchement que ne devrés à moy ne à mes successeurs foy ne hommages ne rente.

Adonc Raimondin s'agenouilla & le remerciant luy requist de ce avoir bonnes lettres lesquelles luy furent accordées, & furent scellées du grand scel, le Comte par la revelation des douzes pairs du pais qui y mirent & prendirent scels en connoissance de affermer le don estre raisonnable avec ledit grand scel du comte, adonc se partirent de l'Eglise saint Hilaire de Poictiers, & vindrent en la salle, & là fut fête grande & y eut mout de seigneurs qui furent noblement servis en ce jour de plusieurs mests, & y eut grande melodie de son de menestriers, & autres sons de musique & donna le Comte de riches dons, mais entre les autres qui furent à cette feste. Raimondin fut reputé le plus beau & le plus gracieux, de la meilleure contenance, & ainsi passa la fête jusques à la nuict & que chacun s'en alla reposer puis le lendemain matin se leverent & allerent oüyr la Messe en l'abbaye de Montiers, & là Raimondin pria Dieu devotement qu'il luy pleüst aider à son besoin & à l'achever au salut de son ame, & au profit de son corps, & à l'honneur des deux parties à ce qu'il avoit commencé &

L'HISTOIRE DE

entrepris, & en faisant ainsi sa requête à Dieu il demeura en devotion au monastier jusques à l'heure de Prince.

Comme Raimondin trouva un homme qui portoit un cuir
de cerf, lequel l'acheta.

Quand Raimondin eut oüy la Messe & fait sa devotion, il fallit hors du monastier neuf, & à l'issus de l'abbaye au de là du château il trouva un homme qui portoit un cuir de cerf dedans un sac, lequel vint à luy, & luy dit; Sire, achetés ce bon cuir de cerf que j'ay dans mon sac pour faire de bonnes cordes chasseresses pour vos veneurs. Quoi dit raimondin si tu veux, que me coûterat-il ainsi qu'il est. Sire, dit-il; vous en payerés cent sols si vous l'avez. Amy dit raimondin; apportés-le en mon hostel, & je vous le payeray. Il luy répondit; volontiers. Adonc il suivit Raimondin jusques à son hostel, puis luy donna le cuir, & il le luy fut payé. Après raimondin manda un seiller & luy dit; Mon amy il faut que vous me taillés ce cuir le plus menu que vous pourrés en forme d'une courtoye qui s'entretienne tant que pourrés faire courir, & ainsi le fit le seiller & puis remit au sac ainsi taillé, or ceux qui étoient commis à luy faire la delivrance de son don se departirent de poitiers avec luy, & tant chevaucherent qu'ils vindrent sur la montagne qui étoit au dessus de Colombiers, & ils apperceurent sur la roche de la fontaine de soif que l'on avoit fait grande trenchée, & abbatu arbre d'une part & d'autre, dont ils furent esmerveillés, car jamais ils n'avoient veu illec d'arbres trencher ne en nul tems aucuns trenchées. Adonc raimondin qui bien apperceut que la Dame y avoit ouvré se teut. Et quand ils furent en la prairie, ils descendirent, & jetterent le cuir dehors du sac.

Comme deux qui estoient commis vindrent delivrer le don à Raimondin.

ET quand ils leur virent le cuir si delié tailler, ils en furent tous esbahis & dirent à raimondin qu'ils ne sçavoient que faire. Lors vindrent deux hommes qui estoient vestus d'un gros bureau, lesquels dirent; Nous sommes icy envoyés pour vous aider. Adonc desviderent le cuir de la male, & l'avoit entoulé celui qui l'avoit taillé & le portèrent au fons de la vallée au plus près du rocher qu'ils peurent, & là plenterent un pal fort & gros, puis y lierent un des bouts du cuir & avoit l'un d'eux un grand faix de paux qu'ils fichèrent de lieu en lieu environnant la roche & ainsi qu'ils trouverent la trenchée faite, & les autres les suivoient en attachant le cuir aux paux, ainsi environnerent la montagne & quand ils revindrent au premier pal, il y eut beaucoup de cuir demeurant, & pour l'employer ils le tirerent contre val la vallée: tellement parfournirent le reste du cuir; & de là sortit un ruisseau, dont plusieurs moulins ont moulu depuis. Et que ceux qui livroient la place virent ce, ils furent fort esbahis tant du ruisseau qu'ils virent soudainement foudre devant eux, & courir contre la vallée grand source d'eau, comme la grande encincte du cuir de cerf, lequel contenoit bien deux lieux du tour, & neant-

moins delivrerent à raimondin la terre à luy donnée, selon le texte de la chartre : & aussi - tôt qu'il l'eurent baillée ils ne sçurent que devindrent les deux hommes vestus de bureau, qui auparavant estoient devant leurs yeux. Lors se partirent ensemble pour aller vers poitiers, & quand ils furent arrivés ils raconterent au Comte & à sa mere cette aventure. Adonc la Dame dit; Ne me croyés jamais de chose que je die, si raimondin n'a trouvé quelque aventure en la forest de Colombiers, car cette forest est aucunes fois pleine de merveilles aventures. Madame, dit le Comte; je croy que vous dites vray, & j'ay bien oüy dire que sur la fontaine qui est sous ce rocher, on a vtu autres - fois maintes aventures; mais quand à luy je prie Dieu qu'il luy laisse jouir à son honneur & profit, ainsi soit - il, dit la Dame, lors arriva raimondin, & s'agenouilla devant le Comte, le remercia de l'honneur qu'il luy avoit faicte, par ma foy raimondin, dit le Comte; c'est peu de chose: mais si Dieu plaît je feray mieux à l'avenir: mais l'on m'a compté une merveilleuse aventure, qui est maintenant avenue en la place qu'on vous a delevrée de par moy. laquelle je vous ay donnée legerement: si vous parlez que me distés la verité. Monseigneur; dit raimondin si ceux qui ont été avec moy ne vous ont compté que ce qu'ils ont veu, ils ont bien faict, toute fois il est vray que le cuir de cerf à circuit de road environ deux lieues: Et quand est de ces deux hommes vestus de bureau qui ont aidé à le mesurer, & aussi du ruisseau qui sourd tant soudainement, c'est verité. Voicy grand chose, dit le Comte: mais ainsi qu'il nous est avis, il faut qu'ayés trouvé quelque aventure; si vous prie que nous en deslés ce que vous en sçavés, pour nous ôter de melancolie. Monseigneur, dit raimondin; je n'ay encore trouvé que bien & honneur; mais j'ay plus de plaisir de hanter en ce lieu, quand à présent, que je n'ay autre part pource qu'il est commun & renommé estre en lieu aventureux, & j'ay esperance que Dieu m'envoyera quelque aventure par son plaisir me sera profitable & honorable au corps & à l'ame, & de ce ne me vueillés plus enquerre, car pour le présent autre chose ne vous en sçaurais dire. Adonc le Comte qui bien l'aimoit se tout pource qu'il ne le volut point courroucer. Et ce faict raimondin print congé du Comte & de sa Mere.

Comme Raimondin print congé du Comte; & retourna
auprès de la Dame.

DE Poitiers partit Raimondin tout seul, lequel estoit fort amoureux de la Dame, & tant chevaucha qu'il vint à la haute forest de Colombiers, & descendit de dessus la montagne & vint à la fontaine, où il trouva la Dame qui très - joyeusement le reçut, & luy dit.

Mon amy, dit - elle; vous commencés bien à celer nos secrets, si vous perseverés à faire ainsi il vous en viendra bien & tantôt le verrés. Adonc raimondin respondit; Madame, je suis prest d'accomplir à mon pouvoir vostre plaisir. Raimondin, dit la Dame; Vous ne pouvés plus voir ne sçavoir de nos secrets jusques à tant que vous m'ayés espousée, Dame, dit raimondin; je suis tout prest, Non pas encore, dit la

L'HISTOIRE DE

Dame il faut qu'il soit autrement : Car il convient que vous allés prier le Comte & sa mere & tous vos autres amis, qui vous viennent faire honneur à vos nopces en cette place au jour de lundy prochainement venant, afin qu'ils voyent les noblesses que je pense faire pour vôtre honneur accroître, parquoi ils ne soient plus en suspicion que soyés peitement marié selon vous, & leur pouvés bien dire que vous prenés fille du Roy mais plus avant ne vous en découvrés mais bien vous en gardés, si cher que vous avés l'amour de moy. Madame, dit Raimondin ne vous en doutés. Amy, dit la Dame; n'ayés ja soin que pour grand gens ne sçachés amener qu'ils ne soient bien receus & logés, qu'ils n'ayent vivres à grand foison pour eux & pour leurs chevaux & allés seulement mon amy, de rien ne vous doutés. Et à tant s'entre-accollerent & baiserent, puis Raimondin se parti d'elle & monta à cheval.

Comme Raimondin invita à ses nopces le Comte de Poitiers.

Si estra tant Raimondin qu'il arriva à Poitiers, où il trouva le Comte & sa mere avec quantité de barons du pais, qui furent joyeux de sa venue & luy demanderent d'où il venoit s'esbattre, & quand ils eurent long tems parlé de chose & d'autre Raimondin s'agenouilla devant le Comte & luy dit. Très-cher seigneur, je vous supplie humblement sur tous services que je vous pourray jamais faire, qu'il vous plaise me faire tant d'honneur de venir lundy prochain à mes nopces à la fontaine de soif, & qu'il vous plaise d'y amener vôtre mere & toute vôtre compagnie; pour nous annoncer. Et quand le comte l'entendit il fut bien esbahy & luy dit; Beau cousin, estes vous ja si estrange de nous quand vous vous mariés sans que nous en ayons rien sçeu jusques à présent nous nous en donnons grand merveille: car nous cuidons que si vous eussés eu bonne volonté de femme prendre, nous sommes les à qui vous en deussés pris conseil. Mon cousin, dit Raimondin; ne vous en vueillés déplaire, car amours ont tant de puissance qu'ils font faire les choses ainsi qu'il leur plaît je suis si avant entré en ce meschef que je ne puis nullement acculer, & si je le pouvois ores faire, je ne le differerois pas. Lors le Comte dit, au moins dites qui elle est, & de quelle lignée. Raimondin répondit; Vous me demandés choses que je ne vous sçautois dire car jamais de ce, ne me suis enquis; Voicy grande merveille, dit le Comte, Raimondin se marie & ne sçait quelle femme il prend, ne de quel lignage; Monseigneur dit Raimondin, puisqu'il me suffit il vous doit suffire: car je ne prens pas une femme pour vous envier, j'en serois bien mary, mais pour moy si en porteray le deuil ou la joye lequel Dieu plaira; Vous dites bien, dit le Comte car je ne veux pas avoir la noife si elle y est: mais puisqu'il est ainsi, je prie à Dieu qu'il vous envoie la paix, & bonne aventure ensemble, & volontiers nous irons aux nopces & meneront Madame & plusieurs autres Dames & Demoiselles, car semble nôtre baronnie, & Raimondin répondit. Monseigneur grand mercy: car je croy que quand vous viendrés & que la verrés elle vous plaira bien. Si laisserent à parler de cette chose & deviserent tant de choses & d'autres que l'heure du souper s'approcha & dirent le Comte & sa mere en eux mêmes, que c'estoit quelque

MELUSINE

fortune qu'il avoit trouvé en la fontaine de soif.

A Cette matiere le Comte pensa longuement: & tant que le maistre d'hôtel luy vint dire; Monseigneur le souper est prest quand il vous plaira. Il ne plaist bien dir le Comte. Adonc ils se leverent, & furent assis & mout bien servis. Et après souper parlerent de plusieurs matieres, puis s'en allerent. Le lendemain le Comte manda les barons pour aller avec luy aux nopces de raimondin, ils vindrent deliberement, & aussi manda le comte de forest frere de raimondin, car son pere étoit mort cependant la Dame fit son appareil en la prairie sous la fontaine de soif qui fut noble que à dire rien n'y falloit de quelque chose qui appartient à honneur pour cette besogne, & fut ores pour recevoir un Roy, & tout son estat, le Dimanche chacun se prepara pour venir aux nopces, la nuit passa & le jour vint.

Adonc le comte se mit en chemin, & avec luy sa mere, sa sœur, & la baronnie en la noble compagnie. Alors le comte demanda à raimondin de l'estat de sa femme: mais il ne luy en voulut rien dire, dont le comte estoit dolent, & tous allerent parlans ensemble qu'ils monterent la montagne & virent les grandes trenchées qui avoient été faites soudainement & virent la fontaine qui sourdoit abondamment. Adonc ils s'émerveillerent tous comme cette chose pouvoit être faite si soudainement, puis regarderent contre val la prairie, & virent tant de pavillons si grands, & de si noble façon que chacun s'en esbahissoit, & specialement quand virent tant de nobles gens allans, & venans pour les affaires de la feste, les uns & les autres conseillans en la prairie: car là eussies veu Dames & Demoiselles, & aussi les chevaliers accoutrés de nobles atours, là eussies veu courir chevaux, par les ruës en grande multitude, & contre val les prez plusieurs cuisines fumans où l'on faisoit grâds appareils, & si virent au dessus de la fontaine la chappelle de nôtre Dame, qui étoit belle, gracieuse & bien ornée, tellement que tous ceux qui la virent disoient que jamais n'avoient veu si belle chappelle ne si noblement ornée, si s'émerveilloient entr'eux disant; Je ne scait qu'il en aviendra après du surplus, mais voicy beau commencement, & grand appareil de haute noblesse & honneur.

Comme le Comte de Poictiers vint aux nopces de Raimondin & de Melusine, accompagné de sa noble Baronnie.

LE Comte & tous ses gens estant descendus de la montagne, un chevalier ancien qui noblement estoit orné & ceint d'une ceinture de pierres precieuses monté sur un beau palefroy, accompagné de douze hommes d'honneur, vint vers la compagnie du comte, & tout premierement trouva le comte de forest, & raimondin son frere qui estoient noblement accompagnés; Quand le chevalier ancien apperçut raimondin il le conneut fort bien, si le salua mout honorablement, & après le comte de forest son frere: & toute leur compagnie, puis dit à raimondin, Monseigneur, faites moy mener vers le comte de poictiers, si c'est de vostre plaisir: car je desirerois parler à luy, & ainsi le fit; Quand le chevalier vint devant le comte luy dit; Vous soyés le très bien veuvé. Or me dites pourquoi vous me demandés;

L'HISTOIRE DE

Lors le Chevalier luy dit; Sire, Ma noble Demoiselle Melusine d'Albâtre se recommande à vous tant qu'elle peut & vous remercie du grand honneur que vous faites à Raimondin vostre cousin, & à elle, & quand il vous plaist de voir l'effort de leur lance, leur venir faire compagnie à leur épousailles:

Sire Chevalier, dit le Comte; en ce cas pouvés dre à vostre Demoiselle que luy n'a nul besoin de remerciement, pource que je suis tenu de faire honneur à mon cousin. Sire, dit le Chevalier; elle m'a envoyés devers vous & aussi mes compagnons. Sire Chevalier, dit le Comte; il me plaît bien, mais je ne cuidois trouver Demoiselle logé si près de moy & de si haute gens avec le Chevalier, quand il plaira à Mademoiselle, elle en aura bien plus car il ne luy convient que demander, & ainsi parlant ensemble ils arriverent au pavillon, & fut le Comte logé au plus riche logis qu'il eut jamais veu, & après chacun fut logé selon son estat & disoient qu'en leurs propres hôtels n'eussent pas mieus logé, leurs chevaux furent logés es grandes tantes & lices, si à leur aise qu'il n'y eut valet qui ne s'en loüât, & s'esmerveilloient tous dont tant de biens & richesses pouvoit venir.

Comme Raimondin & Melusine furent espousés.

A Prés vinrent la Comtesse & blanche sa fille, & Melusine qui fut sage, envoya audevant d'elle l'ancien chevalier, qui avoit tenu compagnie au comte & avec luy allerent plusieurs Dames & Demoiselles de nobles états, qui honorablement salüerent la Comtesse, sa fille, & les menetent en un noble pavillon de drap battu en or, perles & pierres precieuses richement; & là furent receus à grande harmonies & melodioux sons de divers instrumens moult honorablement, & toute sa compagnie aussi, & furent grandement bien logés.

Quand la Comtesse fut un peu reposée & habillée, & les Seigneurs, Dames & Demoiselles qui estoient en sa compagnie, elles allerent en la chambre de l'espousée, laquelle estoit sur toutes les autres chambres la plus noble en comparaison & elle estoit si belle & si noblement ornée que chacun disoit que oncques si belle femme n'avoit veu, & s'esmerveillerent tant de sa beauté & de la grand richesse de son habillement.

Adonc la Comtesse considerant bien l'estat en soy-même, dit qu'en tout le monde elle ne cuidoit pas qu'on d'eust trouver Reine Imperiere qui peust finir autant d'avoir que les joyaux qu'elle avoit mis sur elle.

Adonc le Comte de Poitiers & le Comte de Forêt vindrent, lesquels bien honorablement menerent l'espousée à la chappelle qui estoit tant noblement ornée que nul ne scavoit penser la richesse, tant de parement qui estoient si richement parés de fin or & de bordures & de perles qu'on n'avoit jamais veu les pareils, comme d'images & de croix de crucifix d'or & d'argent, & si y avoit des livres si nobles qu'on ne pouvoit au monde souhaiter, & y avoit un Evêque qui les espousa.

fa. Apres le service fait, ils s'en allerent tous en un riche pavillon auquel étoit le dîner appresté, & étoit emmy la prairie, & furent servis de mets & de si bon vin comme aussi de l'ypocras, que chacun en étoit émerveillé & aussi s'esbahissoient comme les serviteurs étoient si diligens : car on les servoit bien appertement en vaisseaux d'or & d'argent, & quand un mets étoit ôté l'autre étoit tout prêt.

Comme après le dîner les Chevaliers, & écuyers jouèrent,

Quand ils eurent dîné, que les tables furent levées, & qu'on eut servy d'es-pices, plusieurs s'en allerent armez, & lors l'espoulee & plusieurs autres Dames furent montés sur leurs échafaux adonc commencerent les joutes, & joua fort bien le Comte de Poitiers; & le Comte de Forêts, & aussi furent les poitevins: mais le chevalier de l'espoulee faisoit merveilles de mettre chevaliers par terre. Lors vint Raimondin sur un destrier noblement orné de blanc, que luy envoya la Dame & du premier poire qu'il fit à son cheval il abbatit le comte de forest son frere & fit tant qu'il n'y eut chevalier d'un côté, & d'autre qui ne le dourât.

Adonc le comte de Poitiers s'esmerveilla qui étoit ce chevalier, si joignit l'escu au point & vint vers luy la lance baissée: mais raimondin qui bien le connut, s'en retourna d'autre part, & vint sur un chevalier de poison & le ferit si roidement en la partie de l'escu qu'il le jeta par terre luy & son cheval, Tant fit raimondin cette journée que chacun disoit que le chevalier aux blanches armes avoit fort bien joué. La nuit approcha & la joute finit, & s'en retournerent les Dames avec l'espoulee, & allerent en leurs pavilions puis se reposerent un peu & ne demeurèrent qu'il fut tems de souper. Dont s'assemblerent en la grande tente, & se laverent & s'assirent à table, & furent richement servis, Et après souperent les Dames allerent en leurs logis, & la firent honneur moult grand, tant que tous ceux qui étoient venus avec le comte s'emerveilloient des grandes richesses qu'ils virent leans. Et quand il fut tems ils menerent coucher l'espoulee en son pavillon, & le comte de Poitiers de forest la livrerent aux Dames. Adonc les comtesses de Poitiers & de forest & les autres Dames vindrent qui menerent l'espoulee dedans, & l'instruirent en tout ce qu'elle devoit faire, combien qu'elle étoit assés pourveüe de ce: mais nonobstant elle les remercia humblement de ce qu'elles luy remontroient pour son bien & garder son honneur. Et quand elle fut couchée les attendirent autour du lit en devisant de plusieurs belles choses tant que raimondin vint, qui étoit demeuré avec le comte son frere, & le remercioit de ce qu'il avoit premier combattu.

Adonc dit le comte de Poitiers, Beau cousin vous avez ouy dire que l'amour des dames donne grand peines aux amoureux, & la mort aux chevaux. Monseigneur dit le comte de forest Raimondin mon frere m'a aujourd'huy montré que c'est verité. Et Raimondin qui fut un peu honteux leur répondit. Beaux seigneurs frappez du plat & ne me donnez ja tant de los: car je ne suis pas celuy que vous connoissés pour celuy qui a blanches armes, ce ne suis je pas mais je voudrois bien que Dieu m'eust la grace de bien faire, & à ces paroles il vint un Chevalier que les Dames en-

L'HISTOIRE DE

voyèrent lequel leur dit. Beaux seigneurs ne rigolez pas trop fort, car sçachez qu'il à autre chose à penser. Je crois que vous dites vrai, dit le comte de Poitiers & derechef dit le chevalier Messeigneurs amenés Raimondin, car mesdames le demandent, pour ce que sa partie est ia toute preste. Lors commencerent tous à rire & dirent, qu'il ne luy falloit point de témoignage, car la chose étoit croiable.

Comme l'Evêque benît le liêt où Raimondin & Melusine étoient couchés.

CEs paroles dites, ils menerent Raimondin au pavillon, puis se coucha, si vint l'Evêque qui les avoit espoulés, & benît le liêt & après chacun prit congé, & furent les rideaux tirez. Lors Melusine commença à parler à Raimondin en d'ault. Monseigneur, je vous remercie du grand honneur qui m'a aujourd'huy été fait de vostre lignée, & aussi de ce que vous celés si bien ce que m'avés promis en nôtre premiere convenance.

Et sçavez que si vous le tenés touïjours ainsi vous serés le plus puissant & le plus honoré que oncques fut en vostre lignée, & si vous faites le contraire, vous & vos héritiers decherrez peu à peu de vôtre état, & de la terre que vous tiendrez quand vous ferez la faute, si ainsi est que le le fassiez, ce que Dieu me veill'e permettre, ne sera jamais tenué par nul de vos heritiers ensemble. Adonc raimondin luy répondit. Ma chere Dame ne vous doutés, car ce ne m'advientra si Dieu plaît. Mon amy dit la dame puis qu'ainsi est que je suis mise si avant, il me convient attendre la volonté de Dieu, & me confier en vostre promesse, & vous gardés bien que ne me failliez de ce convenant, car vous serez celuy qui plus perdrés après moi, Ma chere Dame, dit il de ce ne vous faut douier: car à ce jour Dieu me faille quand ie vous faudrai de moi pouvoir & convenance. Mon amy dit elle, laissons ces paroles, car de ma part n'y aura faute que ne soyés le plus fortuné que jamais fut en vostre lignée, & le plus puissant, s'il ne tient à vous. Lors se leverent, & celle nuit engendrerent Uriam, qui depuis fut Roy de Chipre.

Comme le Comte de Poitiers & le Comte de forest & les Barons & Dames
prirent congé de Raimondin & de Melusine.

LEs deux amans demeurerent tant au liêt que le soleil fut haut levé: & adonc se leva raimondin, & se vestit & failli hors du pavillon, & dé ja étoit le comte de Poitiers & le comte de forest & les quatre barons qui l'attendoient, & tous ensemble allerent en la chappelle, & là ouïrent messe, puis s'en allerent en la prière & là derechef fut grande la fête.

Adonc la comtesse & les autres dames vindrent vers Melusine, & la tournerent & la menerent en la chapelle & fut l'offrande grande & riche; après que le service fut fait elles se retirerent au pavillon. Grande fut cete fête & dura quainze jours & Melusine donna de Grand dons & joyaux aux Dames & Demoiselles, aux chevaliers & escuyers. Après la fête le comte & la comtesse & toute la baronnie prindrent

congé pour eux retourner. Et Melusine envoya la comtesse & sa fille jusques outre la cité de Coulon biers & au departir elle donna à la comtesse un si riche fermeil d'or qu'on ne scautoit nombre, & à la fille un chapeau de perles, & saphirs gros Rubis Diamans & autres pierres précieuses, & tous ceux qui voyoient le fermeil & le chapeau s'émerveilloient de la beauté & valeur d'iceux. Et donna Melusine tant aux grands qu'aux petits que nul ne fut à la fête qui ne louast des grands dons qu'elle leur donna, & s'émerveilloient tous, dont tant de biens pourroient venir, & disoient que Raimondin étoit moult richement marié.

Après ces choses Melusine print congé du comte & la comtesse, & toute la baronnie & retourna en son pavillon, Et Raimondin envoya toujours le comte: lequel en chevauchant luy dit. Cousin dites moy si faire se peut de quel lignage est vôtre femme: combien que quand le chevalier vint à nous de par elle pour nous loger il vous remercia de l'honneur que nous venions de faire, par Mademoiselle Melusine d'albanie, & je vous le demande aussi, pource que nous scaurions volontiers la vérité: car à ce que pouvons appercevoir de son état & maintien, il convient qu'elle soit issuë d'un noble & puissant lieu. Et la cause qui nous meut de le vouloir sçavoir; est afin que n'ayent point mépris de luy faire honneur qui luy appartient, monseigneur dit le comte de forest, insi étoit ma volonté, adon raimondin fut couronné en son cœur quand il oüy la requête que le comte de poitiers son seigneur fait soit & aussi son frere le comte de forest, car il aimoit prisoit, & doutoit la dame tant qu'il haysoit toutes choses qu'il pensoit qui luy deussent déplaire, non portant il luy répondit froidement, monsieur, & vous mon frere, plaist vous sçavoir que par raison naturelle à qui je celasse mon secret à vous deux, je ne le devrois celer, si c'est chose que je sceusse, à ce que m'avez demandé selon ce que je puis sçavoir sçachez que je ne m'en enquis jamais tant que vous m'avez demandé: mais tant en sçai bien dire qu'elle est fille d'un roy puissant & haut terrien & par l'état gouvernement & maintien qu'avez veu en elle, vous pouvés bien appercevoir qu'elle n'a nourrie en mendicité ne en rudesse: mais en superfluité d'honneur & largesse de tous biens que je vous requiers, comme à mes seigneurs & amis, que plus ne m'enquerés car autre chose ne pouvés sçavoir de moy & telle qu'elle est elle me plait bien, & en suis content, & connois bien que c'est le souverain de tous mes biens, & le sauvement de moy. Adonc dit le comte de poitiers, Beau cousin, de ma partie ne vous pense plus enquester, car comme vous avés sagement mis en termes les hauts honneurs, richesses & maintien de ma cousine votre femme, nous devons de nous même concevoir qu'elle est de noble extraction, & de puissant lieu, Monseigneur dit le comte de forest, vous dites vray quand est de ma partie ne l'en pense jamais enquester, combien qu'il soit mon frere: car je le tient bien assuré selon mon avis, las depuis il luy saillit de convenant, dont Raimondin en perdit la dame & le comte de forest en print depuis pour ce mot, par Geoffroy a la grand dent, dont en parlera cy après. Lors raimondin print congé de son frere, & des Barons, & retourna la fontaine de soif, & aussi le comte de forest print congé du comte de poitiers, de sa mere & de sa seur, & de tous les barons moult honorablement, & s'en alla en sa comté.

MELUSINE

le remercia fort de l'honneur qu'ils luy avoient fait aux nopces de raimondin son frere. Et le comte de Poitiers, sa Mere, & sa sœur, & ceux de son hôtel retournerent à Poitiers, & chacun des autres barons s'en alla en sa comté : mais il n'y eut celuy qui ne pensât aux merveilles, & richesses qu'ils avoient veues aux nopces, aux trenchées & aux ruisseaux qui soudainement leur étoit apparu être fait disoient tous que d'autres plus grandes merveilles y adviendroient.

Comme Melusine raconta à Raimondin toutes les paroles que le comte de Poitiers, & le comte de Forest avoient dites.

ET quand raimondin fut retourné devers la Dame il l'a trouva plus grande qu'il devant & y avoit plus de nobles qu'il n'y eut onc. lesquels luy dirent, Monseigneur, & vous soyez le bien venu, comme celuy qui nous sommes & qui voulons obéir, & le dirent aussi bien les Dames que les hommes. Adonc raimondin les remercia humblement de l'honneur qu'ils luy offrirent. Alors est venuë Melusine qui luy dit, vous soyez le bien venu puis le tira à part, & luy accorda toutes les paroles qui avoient été entre le comte de Poitiers & le comte de Forest, & luy dit la Dame à Raimondin, mon amy tant que vous tiendrez cette voye, tous biens vous abonderont : mais demain je donnerai congé à la plus grande partie de nos gens qui sont venus à nôtre fête car il nous faudra ordonner autre chose ; Raimondin luy dit Dame, tout ainsi qu'il vous plaira d'ordonner, faites le.

Et quand vint le lendemain, Melusine departit ses gens & en eu grande quantité qui s'en allerent : & ceux qui luy plurent demeurèrent.

Comme Melusine fit faire le Château de Lusignon, dont elle porta le nom.

QUand la fête fut departie, elle fit venir grande foison d'ouvriers de plusieurs sortes, & de pionniers, & fit trencher, & des raciner les grand arbres, & faire la roche toutes neuve par dessus le profond trencher comme elle avoit fait ordonner auparavant, ainsi que le cuir de Cerf avoit bien environné, puis fit venir plusieurs massons & tailleurs de pierres, & fit commencer sur la vive roche neuve bâtir le fondement tel & si fort que c'estoit merveilles à voir, & faisoient lesdits ouvriers tant d'ouvrages, & si soudainement que ceux qui passoient par là en étoient ébahis & elle les payoit bien tous les samedis, & trouvoient pain, vin, viandes & autres choses qui leur étoit de besoin en grande abondance : mais personne ne sçavoit d'où ces ouvriers étoient. Et en brief temps fut la forteresse faite, non pas une seule mais deux fortes places avant que d'aller au donjon, & sont les trois places environnées de forte atours marchées, & les voutes les arours, tournelles & aguettes les murs hauts, & bien crenelés, & on va à trois paires de braves bien haute & puissante & y avoit plusieurs tours esdites braves & porternes fortes à merveilles, & vers le haut bois au dessus de la plairie est la roche très haute, & si droite que celle nulle creature ne pourroit habiter, & avec ce il y a fortes braves entaillée de même

L'HISTOIRE DE

la roche, & est celle place foite à merveilles. Et sçachez que le Comte de Poitiers & tous les barons, & même les gens du pays furent ébahis comment ouvrage si grand pouvoit ainsi être en si peu de tems, & adonc la Dame se logea dedans la forteresse, & Raimondin fit crier une grande & belle fête. Et y furent le comte de Poitiers, sa mere, sa sœur, les barons du pays le comte de Forest, & plusieurs autres nobles de son pays, & de plusieurs nations & aussi tant de Dames, & Demoiselles qu'il devoit bien suffire pour la journée, la fête fut bien joutée, & bien dancée, & menerent joyeuse vie, & amoureuxment furent assemblés. Et quand Melusine vit son point elle dit aux deux comtes, & aux barons, Messigneurs, nous vous remerciant du haut honneur que nous avés fait, & la cause pourquoy nous vous avons priés d'y venir je le vous declareray à present.



S Eigneurs, je vous ay icy assemblés pour avoir vôtre conseil, cōme cette forteresse sera appelée parquoy il soit memoire à jamais comme elle à été fondée aventureusement.

Belle Cousine, dit le Comte de Poitiers nous vous disons tous en general que nous voulons que vous n'ême luy donniés le nom qu'elle aura car il n'y à pas en nous tous autant de sçgesse que vous en avé

d'avoir fait achever cette belle place, & pourcenul de nous ne se meslera de ce faire devant vous

Chere Sire dit Melusine, vous avés tout à pensée, gardé cette réponce pour me rigoler: mais quoi qu'il soit je vous requiers que me veillés dire vôtre intention.

Ma Cousine dit le comte, nul de nous ne se meslera pas par dessus vous, car puis que vous avez tant fait d'avoir achevé une si noble place que cette cy est: & quant à présent la plus belle & plus forte que j'aye en nul lieu venü: vous même luy devés donner le nom à vôtre gré. Ha Montaigneur, dit Melusine, puisqu'il vous plaît que je luy donne son nom, elle aura nom Lusignen.

Lors dit le comte: ce nom fiet bien pour deux causes: car premicrement vous êtes nommés Melusine d'Albanie en langage Gregois, qui vaut autant à dire comme chose qui ne faut, & Melusine vaut autant à dire comme chose de merveilles outte merveilles choses. Et aussi cette place est fondée merveilleusement: car je ne croy pas autrement que jamais tant qu'elle sera qu'on y trouve toujours aucunes choses merveilleuses. Adonc répondirent tous Messigneurs on ne luy pourroit donner nom qui mieux luy avint selon l'être du lieu: & aussi selon l'interpretation qu'avez fait du nom propre. Et de cette opinion furent d'accord, & fut le nom publié en peu de tems qu'il fut sçeut par tout le pais, & fut ainsi nommé, & à toujours été jusques à maintenant, & jusques au jour du jugement ne perdra son nom. Après ces

MELUISINE.

Choses fait s'ils printent tous congé, Melusine & Raimondin leur donnerent de riches dons & ainsi se departit la fête.

Cy commença la lignée de Raimodin & de Melusine, laquelle eut 8. enfans l'un après l'autre, dont l'un fut nommé Uriam, qui fut Roy de Chypre. Le 2. fut nommé Guyon & fut Roy d'Armenie. Le 3. fut nommé Regnaut, & fut Roy de Bretagne. Le 4. fut nommé Anthoine, & fut le Duc de Luxembour. Le 5 fut nommé Raimondin, & fut comte de Forêt. Le 6. fut nommé Geoffroy à la grand dent & fut Seigneur de Lusignen. Le 7. fut nommé Thibert, & fut Seigneur de Pattenay. Le 8. nommé Froimond & fut moyne à Maillene.

APrés que la fête departie, Melusine qui étoit enceinte porta le fruit jusques au terme de l'enfanter & quand vint le tems elle se delivra d'un enfant mâle qui fut en tous état bien framé excepté qu'il eut le visage court & large à travers, & si avoit un oeil rouge & l'autre pets il fut baptisé & eut nom Uriam il avoit les plus grandes oreilles que jamais furent veuë à enfant; car elles étoient aussi grandes que les manilles d'un van. Peu de tems après Melusine dit à Raimondin, mon amy je ne veux pas que tu laisse perdre l'heritage qui t'appartient, & qui de fait t'est advenu par la mort de tes predecesseurs, qui sont morts en Bretagne: car grande penitence doivent être à faire à vostre frere & toutes ces places & marchés du pais allés y & sommés le Roy des Bretons, qu'il vous reconvoie en droit, & luy dict: que vostre pere avoit occis son népeveu en gardant sa vie & que pour la doute dudit Roy il n'avoit jamais osé se tenir au pais mais s'en estoit estranglé: & s'il ne vous veut point recevoir ne tenir en droit, ne vous en elbahissés ia: car apres il sera joyeux quand il vous pourra faire plaisir, adonc Raimondin répondit, il n'est chose que vous me commandiés que je ne face à mon pouvoir, car je vois bien que toute vos œuvres ne viendront qu'à honneur & bien, Amy dit la dame, c'est bien raison que puis que vous liés, du tout à moi que je vous tien ne verité.

Il est vray que vostre pere de par ses antecesseurs doit avoir grande choses en Bretagne lesquelles vous seront declarée quand vous serés au pais. Or vous en yrés d'icy en un château qu'on appelle quememignant, & y trouverés un ancien chevalier qui fut pere de vostre frere & s'appelle Alain, & vostre pere, eut nom Henry de Icon, lequel fut en sa jeunesse âpre & de chaude colere & ne doutoit ne craignoit chose que personne entreprint contre luy car il étoit mout plein de feu & de hardiesse, qu'il ne vouloit homme douter en grand honneur. Si avint pource qu'il étoit si habile que le Roy des bretons l'aima fort, & le fit son Seneschal. Ledit Roy avoit un neveu lequel par l'indroduction d'aucuns eut envie sur vostre pere & grand indignation: car ils luy firent a croire que le roy son oncle faisoit son heritier de Henry vostre pere: & luy dirent Ha droit heritier de bretaigne debouté est Galafre or êtes vous bien tué & debouté de la noble couronne de bretaigne: & si vous laissés, oster par lâcheté de vostre cœur, tout le monde de vous dépriserà & dira, Voyés là le fol qui par sa faintise de cœur c'est laissé

chasser de son païs & region comme le royaume de bretaigne. Et quann il en tendit les mots d'iceux envieux il répondit, Et comment, dit il, qui est celuy qui me pourra faire tort, sans ce que Dieu me voulut nuire. Il n'y a homme au monde que je craige qui m'en puisse mettre dehors; car je sçay bien que le roy mon oncle n'a talent de faire ne d'avoir autre heritier que moy, vous êtes mal informé de cette besoigne, l'un d'eux dit, vostre oncle a fait son heritier Henry de Lion, & en sont lettres passées. Quand le damoiseau qui estoit fils de la sœur du roy des Bretons ouït ces mots, il fut dolent, & leur répondit, Si je sçavois que ces paroles fussent veritables, j'y mettrois remede si hastivement que jamais il ne tiendroit terre ne possession. Adonc un chevalier nommé Iosselin du pont luy dit. Certes il est ainsi, & pource nous ne viendrons avoir autre roy que vous en Bretagne apres le trépas du Roy vostre ancle: nous vous avons bien voulu avertir secretement du fait, afin que vous y pourvoyés, & sçachés que nous que icy sommes y étions presens avec plusieurs autres. Or demandés à mes compagnons si je dis vray. Lors dirent tous à haute voix, Monseigneur, il vous a dit la pure verité. Or l'on verra que vous ferés.

Comme le neveu du Roy de Bretagne par trahison, voulut occire le pere raimondin nommé Henry de Lion, par l'enhortement d'aucuns envieux, & comme Henry l'occit & laissa son païs.

ALors le juvenceau leur dit Messieurs, icy a trop grand meprison, & plus de la part de mon oncle que de la part de Henry de Lion, combien qu'il en sera bien payé. Allés vous en à vostre affaire, car j'en feray telle diligence qu'il ne m'ostera pas mon heritage. adonc prindrent congé de luy & s'en allerent tous joyeux car ils étoient envieux sur vostre pere pource le Roy l'aimoit, & le croyoit de plusieurs choses de son conseil qu'il ne leur chaloit à qu'elle perte il deût tourner mais qu'ils le peussent faire détruire. Et le lendemain le neveu du Roy s'arma, & guetta vostre pere en un petit bois lequel ne pensoit rien de cecy, car ainsi que vostre pere s'alloit esbattre dessous Lion, le neveu du Roy s'écria à mort en disant Faux traître & desloyal. me veux tu tellir mon heritage, & ce disant tira son épée & cuida frapper vostre pere mais il tressaillit, & au passer que le neveu du roy fit, vostre pere luy osta l'épée, si tira un petit couteau pointu, dont derechef il le cuida frapper, & vostre pere se dépaistra & luy donna du plumbeau de l'espée qui luy avoit ostées, un grand coup en la temple, pource que la coiffe de fer qu'il avoit affublée n'estoit pas si forte qu'on pouvoit bien dire, il le tua à terre tout mort, mais quand il le regarda le conneut bien, si en fut dolent, & s'en alla à l'hostel, & print toute sa finance, & vint en la coste qu'on appelle à present forêt; trouva aide & confort à une Dame, de laquelle je ne tais quand à present, & après la departie d'elle qui si bien luy aida à son premier gouvernement à faire les fortresses & fonder les villes & habitations & peupler le païs, il print en mariage la sœur de celuy qui pour lors gouvernoit la comté de poitou, & d'elle eut plusieurs enfans, desquels vous êtes l'un. Or amy je vous ay divisé comme vostre pere se departit de la, dont

il étoit laissant tous ses heritages vaquans qui doivent être vostre, esquelles choses je ne vous pris pas en les laissant perdre sçachant bien que Joselin du pont de Leon à un fils qui gouverne à present la terre de Leon qui doit être vostre. Si vous retiens devers vostre oncle Alain de Quememignant & vous ferés connoître: luy & il vous croira bien de ce que luy dirés. Aussi il a deux vai lans & sages fils chevalliers qui sont de vos cousins germains, lesquels le roy des Bretons aime fort, & par l'un de ses deux vous ferés appeller Joselin du pont de Leon par devant le roy & luy mettrés fus comme il fit trahison, dequoi le neveu du roy vint courir sus à votre pere. Et sçachés que son fils du pont de Leon vous combattra mais bien tost vous le delcorirés & feront le pere, & le fils condamnés à estre pendus, & connoitra le pere toute la trahison, & vous sera jugé la terre, serés mis en bonne possession par le Pere de pais. Or mon ami, allés vous en hardiment, ne doutés de rien, car Dieu vous aidera en toutes vos affaires qui seront vrayes & justes.

Comme Raimondin print congé de Melusine, & s'en alla en Bretagne.

M Adame dit Raimondin je ferai mon devoir d'achever vostre commandement, si print congé d'elle, & se partit avec noble compagnie de chevaliers & escuyers jusques au nombre de cinq cens gentils hommes, & n'y allerent pas si de sgarnis que chacun n'eût la cote d'acier, le pan, la piece, & les harnois des jambes & le page portoit les lances & les bassinets. & allerent tous ensemble chevauchant qu'ils vinrent en la haute bretagne: tout le peuple du pais s'esbahissoit que les gens cherchoient en leur pais: mais ils payent fort largement, ce qui les assure qu'ils n'y venoient que pour un bien: car l'ancien chevalier qui estoit de la compagnie de Melusine, gouvernoit tout le fait de Raimondin, & toutes fois le roy de Bretagne sçeut que les gens alloient en son pais: ne sçavoit que penser: ne se se doutant de nul tel qu'il fût.

Adonc il envoya deux chevaliers vers raimondin sçavoir qu'il queroit en allant tout armé parmi son pais, en demandant s'il vouloit point de mal à lui ne à son pais. Adonc ils vindrent vers raimondin lui enquerant qu'il demandoit, & que le roi de bretagne s'en esmerveilloit: raimondin leur répondit. Seigneurs vous dités au roy que je ne viens que pour bien, & pour avoir droit en sa cour de ce que je demanderai selon raison, ce que le roi & son conseil verront que j'aurai, & qu'il leur semblera bon à faire: car bien-tost irai vers lui en sa cour, & me complaindrai devant sa majesté selon le droit que j'ai.

Vous soyés le bien venu dirent-ils, puisque vous venés pour cette chose, sçachés que le roi vous fera bon droit: mais dites nous ou vous voulés aller d'ici. Je voudrois estre à Quememignant, dit raimondin, vous estes bien en chemin, dit l'un d'eux, il n'y a pas d'ici plus de cinq lieues, là vous trouverés Alain de Leon qui vous fera bonne chere. Aussi vous trouverés deux chevaliers fort honorables, gens d'honneur, & ferés tout ce chemin & vous ne pourrés faillir, prendrons congé de vous Seigneurs dit raimon, allés en la garde de Dieu qui vous conduise sereusement, & me veuillés humblement recommander au roy.

Comme

Comme le Seigneur de Quemagnant envoya ses deux Fils
au devant de Raimondin.

Quand les deux Chevaliers furent esloignés de Raimondin environ d'une lieue, ils dirent l'un à l'autre ; voilà honorables gens, ils ne viennent pas en ce pais sans grandes affaires : puis dit l'un d'eux. Allons à Quemagnant, & nous raconteront leur venuë à Alain. Ce ne sera que bien fait, dit l'autre. Si prendrent leur chemin à quemagnant ou ils trouverent alain auquel ils dirent la venuë de Raimondin & de ses gens, lequel s'en donna de grand merveilles. Si appella les deux fils, dont l'ainé avoit nom Alain, & le plus jeune Henry, leur dit ; Mes enfans montés à cheval allés audevant de ses estrangers, & les recevés honorablement ; car on m'a dit qu'ils sont bien six à sept cens chevaux : mais pour neant en parla : car l'ancien chevalier de Meluine estoit là venu, avoit avisé qu'ils ne pouvoient être tous logés dedans la ville, & avoit fait dresser plusieurs tentes & pavillons, aussi avoit envoyé aux environs le pais querir vivres & payon si largement qu'on luy menoit plus de vivres qu'il ne lui en falloit adonc ledit alain fut tout esbahy quand on luy raconta le grand avoir & le grand apppareille que ses gens faisoient, & ne sçavoit que penser.

Comme Raimondin fut logé chez le frere de son Pere nommé Alain,
& luy conterent son affaire.



Les deux freres chevaucherent ensemble, qu'ils rencontrerent Raimondin & luy dirent ; Bien soyés venu, & le prièrent de par Alain leur pere, de venir loger au fort, qu'il feroit bonne chere. Seigneurs dit Raimondin ; grand mercy à vôte pere & à vous de la grand courtoisie que m'offres, mais à vôte requête j'ay devers vôte pere, pour luy faire reverence, aussi auz uns de mes plus privés avec moy, j'ai volenté de le voir pour le grand bien que j'en ay ouï dire.

En disant ces paroles ils chevaucherent ensemble, tant qu'ils vindrent près de la Ville de Quemagnant.

Adonc vint l'ancien chevalier, lequel dit à Raimondin ; Sire, j'ay fait tendre vôte pavillon, & plusieurs tentes pour vous loger & vos gens si sommes bien pourveu. Vous avés bien fait ; dit Raimondin, pensés bien de nos gens, & ne m'attendés meslaid ; car je m'envais au fort avec ces gentils hommes, puis se partit de l'ancien

L'HISTOIRE DE

Chevalier, & vint au fort, & le sire de leans qui sçavoit bien sa venue s'étoit fait mener à l'entrée de la porte, quand raimondin le vit, il connut bien que c'étoit le seigneur de leans, si le salua humblement. Que vous feriez ores longues paroles de leur accointement fors que du fait dont je vois parler. Quand ils eurent souppé, le sire de leans print raimondin par la main, le fit seoir sur une couche pour deviser tandis que les autres souperoyent, les deux fils faisoient le plus d'honneur qu'ils pouvoient à ceux qui étoient venus avec raimondin. Lors le seigneur de leans qui étoient moult subtil homme sçavoit moult de bien & d'honneur, dit à raimondin plusieurs paroles, entre autres luy dit. Sire chevalier j'ay grand joye de vòtre venue car vous ressemblez bien à un mien frere, qui fut moult viste & aper. & ce partit de ce pays il y a bien quarante ans pour une noise qu'il eut contre le nepveu du Roy, qui lors regnoit en ce pays, & voicy le quatriesme Roy que regne depuis celuy temps: & pource qu'il me semble que ressemblez à mon frere de semblant je vous en voy plus volontiers. Sire dit Raimondin grand mercy, car je croy que avant que je parte d'avec vous, je vous feray certain, pour quelle cause cet inconveniant advint entre vòtre frere & le nepveu du Roy ie ne suis icy que pour monstrier publiquement la verité. Adonc Alain fut esbahi quand il oït ces paroles & regarda fort raimondin. puis luy dit, Et comment ce pourra faire, vous n'avez pas l'âge de trente ans, & vous me ferés accetioire de faire ce que nul ne peut oncques sçavoir veritablement: car quand le coup du meffai fut advenu à mon frere, il se partit si soudainement, que moy ny autre n'en oüymes depuis nulle nouvelles, & y a quarante ans ou plus. Sire dit raimondin, dites moy s'il y a nul homme en ces marches, qui pour le tems de vòtre frere regnoit en ce pais, fut à la Cour en autorité, Si y a bien dit alain, mais il n'y en a qu'un, lequel tient l'heritage de mon frere car le roy le donna à un fils qu'il a, qui est comme mon fils aîné, est Chevalier. Je scait bien comme il a nom dit raimondin. Comment le sçavés vous, dit Alain. Sire dit il, Il est nommé Joffelin du pont de Leon & son fils est nommé Olivieux. Sire Chevalier, dit Alain c'est la verité, mais dictes moy comme vous pouvés le sçavoir, Sire vous ne sçaurés plus de moy; dit raimondin, quand à présent, s'il vous plaît vous me viendrés accompagner vous & vos enfans, à la Cour du Roy, là je vous déclareray la querelle si si clairement que vous en serés joyeux, si vous aimâtes vòtre frere Henry, Quand Alain l'entendu il fut plus esbahi que devant: car je ne cuidois pas que son frere fut mort, dit il; parce qu'il y avoit long tems qu'on en avoit oüy nouvelles.

Comment Alain & ses deux fils accompagnerent raimondin
pour aller à la Cour du roy.

Alain pensa fort, puis répondit; Sire Chevalier, je vous accorde vòtre requête, puisque icy je ne puis sçavoir vòtre voloné, car j'en ay grand désir, je vous accompagneray volontiers pour aller à la Cour du roy. Grand mercy, dit raimondin, je vous garderai bien de dommage, adonc Alain manda beaucoup de ses amis, & se mirent en grand état pour aller à la Cour & partirent un mardy de la Pentecôte. Le roy qui sçeut leur venue s'en vint à Nantes, car les Chevaliers qu'il avoit envoyé vers raimondin s'en étoient retournés, & avoient raconté au roy la réponse de raimondin, aussi le grand état où il venoit, & pour celle roi s'estoit retiré à Nantes & manda une



vindrent Raimondin, Alain & ses deux fils & descendirent au maître pavillon se habillerent richement pour aller vers le Roy & lui faire la reverence, partirent des tentes avec bien quarante chevaliers si noblement montez & parez que merveilles, & avec la baronnie, avec luy tant sont venus Raimondin. Alain son oncle & ses deux fils, & leurs gens. Et quand ils entrerent en la salle elle estoit pleine de noblesse & vindrent Raimondin. Alain & ses enfans faire la reverence au Roy, & puis les autres ensuyvant, les receût le Roy joyeusement puis appella Alain & dist.

Comme Raymondin fut honorablement receu du Roy,
& Comme il demanda justice

J Em'esmerveille de ce Chevalier estrange de quoy vous estes ainsi accoincte, ne qu'il quiert en ce pays. Sire dit Alain le suis plus esbahi des paroles qu'il m'a dictes que vous n'estes de sa venue, mais assés tost sera declarée ce que disions sçavoir, Raimondin appella l'ainé fils de Alain, & luy dit.

Sire Chevalier, dictes moi si un appellé Josselin du pont de Leon est en la compagnie du roi. Il dit que ouïy, & pleût à Dieu que le roi ne s'en courrougât point & que je peusse occis; car il tient l'heritage qui fut à mon oncle que nous deussions avoir, puis dit encore. C'est celuy qui est auprès du Roi, lequel est plus plain de malice qui soit en dix royaumes, & voilà aussi son fils Olivier que je ne prise pas moins une once. Sire, dit Raimondin; vous serés bien tost vengé. Raimondin vint devant le Roi luy dit. Très cher sire & puissant Roy, & commune renommée court par le pais que vôtre cour & si noble & si raisonnable qu'elle est droit fontaine de justice & de raison & que nul ne vient à vôtre cour à qui vous ne faciés bonne justice selon le droit qu'il a,

E ij

L'HISTOIRE DE

Sire Chevalier, dit le Roi, ce n'est vrai : mais pourquoi dictes-vous ce ? car je voudrois bien sçavoir. Sire, dit Raimondin ; je suis icy venu pour vous le faire sçavoir mais s'il vous plaît, devant que je die vous me promettez que me ferez toutes raisons & tiendrés droict, car ce que je dirai est en partie pour vòtre bien. car le Roi qui est accompagné de traîtres n'est pas bien assuré. Il est vrai dit le Roi, dictes hardiment : car je vous jure que je vous ferai raison selon le droit que vous aurés & fût ce contre mon frere. Cent mille mercis ; dit Raimondin, car vous dictes comme vaillant Roi. Et pour ce fut le Roy estably pour tenir verité, & justice. Noble & puissant Roy, dit il, est vrai que vòtre predecesseur Roi, lequel regna puissamment & vaillamment au tems que Josselin du pont estoit jeune, & aussi Alain de Quemegniant, lesquels sont icy present. Or avoit ledit Roi un beau jouvenceau, lequel estoit son neveu, & pour lors en ce país y avoit un Baron qui fût frere de Alain qui icy est. C'est verité dit Josselin, & outre plus ledict Henry de Leon occit le neveu du Roi vòtre predecesseur en trahison & s'enfuit hors du país, & oncques puis on en oüit nouvelles, lors le Roi me donna toute la terre qu'il tenoit. Le Roi répondit ; Nous avons assez oüy dire de ces nouvelles : mais laissons ce Chevalier achever la raison qu'il avoit commencée.

Comme Raimondin déclara son cas devant le Roy & devant
les traîtres.



Sire Roy, dit Raimondin
sil à bien cause d'en parler
cas plus avant luy conviendra
dire combien qu'il a déjà failly à
dire verité de ce qu'il dit que
Henry de Leon occist le neveu
du Roy en trahison, car il sçait
bien toute la querelle, & n'est
pas au monde homme vivant qui
ne sçache le cas que luy, car
ceux de son accord sont tous
morts & luy dictes qu'il en die

la verité tout haut. Quand Josselin entendit ce mot il en fut esbahy : & non pouvant il luy répondit ; Sire Chevalier, êtes vous venu en ce país pour advenir sur moy Hal faux traître ; il ne ment pas qui dit la pure verité. Lors Raimondin dit desrechef au Roy ; Sire il est vrai que Henry de Leon fut fort Chevalier courtois & bien morigné, & l'aimoient le Roy & son neveu, usoit mout le Roy par son conseil & étoit celey en qui il se fioit le plus. or advint que plusieurs traîtres, qui pour lors étoient en la court du Roi ; desquels Josselin du pont qui est icy présent en est un, fut le droict chef de meschef qu'ils firent car ils vindrent au neveu du Roy luy dirent ; Damoiseau nous sommes tous courroucés de vòtre grand dommage & honteuse perte : quand vous serés desherité de si bon país comme est le país de Bretagne, lequel leur répondit ; Comment se pourroit faire, car le Roy n'a autre heri-

tier que moy. Ha ! dit Joffelin, afin que vous le sçachies il l'a fait herider de Henry de Leon, & je croi qu'il ait enchanté le Roy, Thierry & les Barons du pais aussi : car les Lettres en sont ja passées & scellées de leurs scels, avec le grand scel du Roy. Tant afferment par leur foi & serment ce être vrai. Icy à grand inconvenient de son accord, luy jurèrent derechef qu'il étoit vrai, dequoi il commença à être fort dolent. Quand Joffelin vit qu'il perloit en soi-même, il luy dit ; Si vous avés en vous tant d'hardiesse de vous oser venger du tort qu'on vous fa &, nous vous aiderons tous. Lors il leur dit qu'il en avoit bien la volonté. Adonc dit Joffelin ; Or vous en allés donc armer, & vous mettés en tel état qu'on ne vous puisse connoître, & nous vous attendrons dehors de la Ville, & nous vous mençons en tel lieu où vous en pourrés venger à vôtre aise, il fut ainsi, & retourna vets eux pour ce fait.

O Noble, Roy je ne quiers plus me celer puis que je suis en court de droict & de Justice, & quand je vois mon ennemy devant moi, car je suis fils de Henry de Leon. Adonc ils furent tous esbahis de mort, & se leverent. Lors Raimondin reprit la parole, & dit.

Sire, mon pere avoit print congé du Roi & s'en étoit allé en son pais & avoit sacouffumé qu'il alloit au matin s'ébatre au bois qui joint à la forteresse, en disant ses heurs tout seul : & ce faux traîtres que voyés & ses compagnons amenerent le neveu du Roi & semirent en embuche, mon pere qui ne se donnoit de garde vint à ceste heure. Quand Joffelin l'apperçeut il dit au damoiseau ; Or est temps de vous venger : car il est sans armes ne couteau, il ne peut échapper & aussi si nous voyons qu'il vous soit besoin de aide, nous tous vous aiderons. Adonc il se partit d'eux espris de mal talent, vint vers Henry mon pere l'espee nuë tenant en la poignée & de l'autre main par le milieu en luy écriant à mort à mort faux traîtres. Et en disant ces paroles, il cria derechef ; Faux traîtres desloyal, & cuida ferir mon pere d'estoc parmi le corps, de la peur qu'il eut tressaillit, & celuy qui venoit de grande volonté ireuse tant échauffé de mal talent, passa comme Dieu voulut car en ce n'avoit pas cuidé faillir à assener. Et adonc mon pere retourna à celui qui ainsi le voulut meurtir. luy saillit sus & lui dia l'espee des mains par force & retourna après à course de cheval, & tira un petit couteau & frappa mon pere en la cuisse, mais il luy cuida avoir bouié parmi le corps. Et quand mon pere se sentit frappé & le sang degouter par les playes il le frappa du pommeau de l'espee en la temple un grand coup à ce qu'il étoit fort chevalier & la coiffe étoit moui pesante, l'aventure fut telle qu'il le tua mort par terre. Quand mon pere le vit à terre, & qu'il ne se remuoit point il luy découvrit le visage, lors connut que c'estoit le neveu du Roi & mena en soi n'ême grand deuil en se desconfortant & pensant qu'il luy avoit fait & faire, si considéra que telle affaire ne luy venoit pas seulement du tout Roy mais pourroit venir d'autre pour aucune mauvaise detraction & de trahison, & ainsi après le fait, il n'osa oncques puis arrester au pais, pour doute du Roi, se retira on il avoit toute sa finance & la print, s'en alla en tel lieu où il conquêta du pais assez. Adonc Joffelin le faux traître dit à ses compagnons. Or sommes nous venus au chef de nôtre intention : car le neveu du roi est mort, nous feront maintenant du roi à nôtre

L'HISTOIRE DE

vouloir, & ne nous mouvons point tant qu'il soit esloigné, & puis feront une bierre de perches, & le couvriront de ramonceaux de bois, le porteront devers le Roi & luy diront que Henri de Leon occis son neveu en trahison: Ha noble Roi ainsi a fait le faux traître que voyés là & si il dit que non, je presente mon gage de luy faire reconnoître la faute & la mauvaise gorge de tout ce que j'ai dit; Et pour ce Sire Roi, je veux que chacun connoisse que je ne fais pas cecy par avarice, mais pour garder mon heritage, & pour éclaircir la vilenie & mauvaise trahison que le traistre & ses complices firent à mon pere pour le chasser d'auprès du Roi & hors de son païs, je vous prie noble Roi s'il vous plaît, qu'il prenne son fils Olivier & autres de ses plus prochains amis, & je le combattrai, au regard du juste jugement de vostre cour voit l'un après l'autre. Et en ce disant il jeta son gage mais il n'y eut nul qui répondit. Quand Alain & ses deux enfans l'eurent ainsi oüy parler, ils le coururent baiser & embrasser de joye & de pitié qu'ils eurent quand ils l'oüyrent ainsi piteusement parler du faict de la trahison.

Comme le fils de Josselin donna son gage contre Raimondin:

Quand le Roi des Bretons vit que nul ne répondit mot à cette parole ainsi racontée en presence de tous, si dit tout haut Josselin estes vous sourd. Or vois je bien que le proverbe qu'on dit communement est vrai. Que vieil peché fait nouvelle vergogne. Car ce Chevalier étranger vous a porté par avis de païs une nouvelle foit étrange & merveilleuse medecine de loing. Avisés vous de répondre car il vous en est besoin. Adonc Josselin luy répondit. Sire Roi je ne suis pas desormais celuy qui doit répondre à telles choses, & aussi je croi bien qu'il ne le que gaber: Adonc Raimondin répondit; Le gaber faux traître desloyal tournera sur vous, Je vous prie noble Roi que me vueillés tenir droit à vostre cour, & que vous me faciés bonne justice selon droit & raison, soit de moi où de luy. Lors répondit le Roi; N'en doutés, car si ferai je. Josselin dit-il, faut que vous respondiés à cette querelle. Quand Olivier son fils oüy ce que le Roi disoit à son pere, il luy répondit; Sire ce Chevalier a si grand peur qu'il tremble, je croi qu'il cuide prendre les grüés en volant il faudra bien à ce qu'il vous diét, car jeticnt mon pere vrai prudomme en tout cas: & je prens bataille comme il vous a ordonné & voilà mon gage, Il fera bien fortuné s'il me peut déconfire & un autre de mon lignage que je essirai. Quand le Roi oüy cette parole, il fut couroucé & dit. Ce ne adviendra pas tant que je vive que un seul chevalier combatte contre deux pour une même querelle, & est grand honre à vous d'avoir cette pensée en vostre cœur, vous ne me montrés pas semblant que vostre pere ait bonne requête.

Et pource je vous donne journée de bataille à la requête du Chevalitr, au jour qu'il luy plaira. Il me plaît tout maintenant, dit Raimondin: car j'ai mon harnais prest, & Dieu vous veille rendre le merite du loyal jugement que en avés fait. Lors cussies oüy grand murmure des gens qui là estoient: car tous disoient; Voilà le plus vaillant chevalier que nous vîmes oncques, en requerant bon droit, mais quelqu'un en eut douleur, Alan de Quemegniant eut grande joye, & aussi ses deux fils, lesquels dirent à Raimondin; Beau cousin ne vous esbahissés de rien, prenez hardiment

la bataille pour vous & pour nous deux contre ce faux traître car tous ne viendront briefvement à chef au plaisir de Dieu. Seigneurs, dit Raimondin, prene la bataille pour soy qui voudra, car j'aurai cette là ma part, & ne doutés pas que je n'en vienne à bon chef à l'arde de Dieu & du bon droict que j'ai, & me loué du Roy de la bonne justice.

Cependant que le murmure étoit entre les gens, le Roi de Bretagne qui étoit fort sage, pource que les parties étoient de haut lignage, d'autant que aucuns grands inconveniens n'advint entre eux envoya fermer les portes afin que nul ne saillit ne entrât, les fit garder par gens-d'armes bien armés au descouvert : puis tira son conseil à part luy conta la querelle. Adonc ils conseillèrent ce qui estoit à faire. Lors le Roi retourna en la salle, & on fit commandement de par luy sur peine de la hart, qu'il n'y eut si hardi de dire mot, puis dit. Or entendés Seigneurs cette querelle n'est pas petite car c'est pour la vie & deshonneur à toujours d'une des parties & je ne veux refuser à faire droict à ma cour : puis dit à Olivier ; Voulés vous defendre vôtre pere de celle trahison. Oüy sire dit-il, Adonc le Roi répondit ; Les lices sont toute prestes. Et pource j'ordonne à demain la bataille & si vous estes desconfit, vous en vôtre pere n'en eschappera ja que tous deux ne soyés pendus, & aussi vôtre adverfaire partie si le cas y advenoit n'en auroit ja moins, deliberés vous & baillés ostages, & tout premier vôtre pere demeura, puis il le fit mener par quatre Chevaliers en une forte tour. Après dit à Raimondin ; Sire Chevalier baillés ostage. Adonc se mit avant alain son oncle & ses deux fils, & bien jusques à quinze Chevaliers, qui tous dirent à une voix. Sire nous le plegnons. Il suffit bien dit le Roi vous ne tiendrés ia prison, car je sçai bien que le Chevalier n'eût pas fait cette entreprise s'il ne l'eut voulu achever, & ainsi departirent les parties de devant le Roy Raimondin s'en alla avec ses gens, son oncle ses cousins & les pavillons, le soir alla veiller à la maîtresse Eglise, & y fut long tems en devotion. Olivier vint à son hôtel avec plusieurs de son lignage, & fit mettre à point son harnois & son cheval ; le lendemain au matin ouyrent Messe puis s'en allerent armer. Adonc le Roi & les hauts barons furent montés sur les chevaux en tour les lices, & furent les gardes du camp bien establies & les chaires assises à droict. Environ l'heure de prime Raimondin vint à noble compagnie & richement l'escu au col, la lance sur la cuisse & la cotte d'arme vestuë bordée d'argent & d'azur, entra és lices monté sur un bon destrier bien armé jusques à l'ongle du pied comme pour gagner bataille & là fit reverence au Roi & à tous les barons. Il y a grand tems dirent ils tous, que nous ne vismes plus bel homme en armes, ni de plus belle contenance, celuy n'a pas œuvres laissée qui à tel homme à deffaire.

Adonc descendi Raimondin de dessus le destrier aussi appettement que s'il n'eût point été armé, & s'assit en la chaire en attendant son adverfaire, lequel vint long-tems après noblement monté sur un riche dêstrier bien sembloit homme de grand affaire, & si y venoit Josselin son pere devant luy sur un palefroi gris & firent noblement la reverence au Roi comme ils devoient. Josselin sembloit être fort esbahy, & pource que chacun disoit qu'il avoit mauvaise cause. Si descendi Olivier viste

L'HISTOIRE DE

ment, puis furent apportées les saintes Evangiles, & Raimondin jura que Josselin avoit mauvaise cause, & avoit faictes la trahison en la maniere qu'il avoit auparavant declarée, après s'agenouilla & baïsa les saintes reliques, puis s'assit en la chaire. Et après Josselin jura : mais pour baïser les reliques il chancela tellement qu'il n'y peut pas toucher, & aussi Olivier que bien sçavoit comme il estoit, jura faussement puis s'assit à la chaire, & cria un heraut à haute voix de par le roi, que personne ne fut si hardi de parler un mot, ni faire signe à aucun des champions, qui peut entendre ne appercevoir sur peine de la hart, lors vuida chacun la place fors ceux qui étoient commis à garder ce champ & Josselin. Et adonc Raimondin monta legèrement à cheval, print sa lance & aussi Olivier monta vifvement & print sa lance au fer tranchant, firent un heraut par trois fois, laissez aller vos chevaux, & faictes vour devoir.

Comme Raimondin batilla contre Olivier fils de Josselin, & le desconfit.



ET quand le cry fut fait Raimondin mit le bout de sa lance sur terre & la coucha sur le col de son cheval & fit le signe de la crois par trois fois, en ce faisant son ennemy l'aperceut, frappa son cheval les esperons qu'il avoit bien à la main & baïssa sa lance, frappa

Raimondin parmi le pis avant qu'il s'en donnât garde, fort rudement, car à ce faire il mit toute sa force: mais Raimondin n'employa ni l'echevine, & la lance de Olivier se froissa jusques à son poing. Et de la grand force du coup la lance de Raimondin cheut à terre. Ha! traître? dit Raimondin, tu en suis bien la faulx lignée dont tu est party: mais ce ne te peut valloir. Et adonc print l'escu qui pendoit à l'aiglon de la celle, lequel avoit trois pointes bien assatées chacune de sept pouces de long, & au retour après son coup que Olivier cuida frapper sur le bassinier qui étoit fort dur & crenpé, lors le coup coula aval, coupa le bassinier & toute la visiere; aussi le coup qui descendit de grand randon, avec la force de bras dont il fut frappé l'un des cloux & la moïelle se rompit, Raimondin tira à luy tellement que la visiere demeura pendant d'un côté & qu'il eut le visage tout découvert, & de ce s'ebahissoit moult Olivier, néanmoins il tira l'espée, & fit la contenance de Chevalier, qui peu redoutoit son ennemy & ainsi se combattirent long-tems & donnerent de grands coups. Et enfin Raimondin descendit à pied & print la lance qui étoit par terre & s'en vint vers son ennemy, lequel au mieux qu'il pouvoit se détournoit de luy, le faisoit aller après luy par mille champ car il avoit cheval si bien à main comme s'il fut à son desir.

Et ainsi

Et ainsi ceda tant l'essor Raimondin, qu'il s'arresta, ou que la journée se passast mais Raimondin s'advisa, & vit à son cheval qui estoit parmy le champ, & print le destrier à une main & à l'autre la lance & s'en vint vers son ennemy. Et quand Olivier le vit & apperçeut sa maniere il ne sceut comme il vouloit assaillir, si poignit son cheval en surfait cuidant frapper Raimondin en la poitrine comme il avoit fait auparavant, mais Raimondin lui jeta derechef l'estrier par grand haste, & ataignit le cheval au frons de si grande force que le Gouffrein d'acier fut effondré dedans la teste du cheval que par force du corps convint aller par terre des jarrets de destrier, & Olivier luy la fist aller le fraiz, & le poignit des esperons, & au dresser que le cheval fut Raimondin le frappa de la lance au costé tellement qu'il rebourra par terre de l'autre costé du destrier & demeura à Olivier bien de my pied de fer dedans & fut la lance dedans le corps, & avant qu'il se peut relever Raimondin le chargea de tant de coups qu'il ne s'en peût moavoir & luy arracha le bassin & la teste par force & lui mit le genouil sur le nombril, & la main fenestre au col, & fut en telle destresse qu'il ne se pouvoit moavoir, et quand il vit qu'il fut au dessus, tira le cousteau qui luy pendoit au costé d'ore, & luy dist. Faux traistre rend toy ou tu est mort, l'ay ne mieux mourir dist Olivier de la main d'un si vaillant chevalier comme vous estes que d'autres. Adonc Raimondin pria pitié de luy & luy demanda sur le peril de son ame s'il sçavoit rien de la trahison & il répondit que non qu'il n'estoit pas né en ce temps, & que combien qu'il pleust à Dieu que fortune lui fût connue, si tenoit il encore son pere pour prud'homme & bien loyal, & non coupable de ce fait. Quand Raimondin qui sçavoit bien le contraire, loüit il fut fort doulent & bati aux temples du poing à tout le gantelet qu'il ne voyoit & ne sçavoit chose qu'on lui fit. et adonc se leva Raimondin & le prit par les pieds, le traîna jusques aux lices, & puis le mit hors & s'en retourna devant le chasteau du Roy la visiere levée & luy dit. Sire j'ay fait mon devoir car si j'ay plus rien à faire je suis tout prest de le faire, & au regard de vostre Coust & ordonnance, Sire Chevalier dit le Roy vous estes bien acquité. Adonc commanda le Roy que Josselin & son fils Olivier fussent pendus, & ceux à lesquels il commanda faillirent incontinent Josselin, le quel croit mercy au Roy, et le Roy luy dit qu'il cogneast la verité de la querelle & par adventure il luy pourroit faire grace.

Comme Josselin & son fils Olivier furent pendus par l'ordre du Roy

Sire, dit Josselin, le ciel ne vous vaut rien : prenez pitié de moy s'il vous plait certainnement il fut en la maniere que le Chevalier le proposa & Olivier mon fil's n'estoit pas encore né. Josselin dit le Roy icy a grandmavaistie, & s'il n'eût p'eût à Dieu que vous en fussiez puny en ce monde. il ne vous eût pas tant laissé vivre & pour ce qui est de ma part, vous en serez puny si rigoureusement que chacun y prendra exemple. Adonc il dit à ceux qui estoient ordonnez que incontinent le pere & le fil's fussent pendus & estranglez car ils l'ont bien merité. Adonc Raimondin dit au Roy. Chet sire, je vous remercie humblement tant que je puis de votre justice & du droict que vous tenés en votre Coust, mais je vous prie, Sire Roy qu'il vous plaise me donner la vie de Olivier car veu la bonne vallaice de luy, & aussi considéré qu'il n'a coulpe de la trahison, ce seroit grand dommage de sa mort, car encores pourat il assés de bien faire, & quand est du pere pource que je vois vieil & foible de ma part, Sire Roy qu'il vous plaise



remercis grandement & luy fit hommage. Après commença la feste à être bien grande & noble cour à tout homme, & étoit joyeux de ce qu'il avoit recouvert un si vaillant homme en son país: mais pour neant s'en éjouissoit, car bien tôt verra que Raimondin n'avoit guere volonté de demeurer en bretagne, car luy tardoit de revoir Melusine.

Comme Raimondin donna sa terre à son cousin Henry, & la terre de Joffelin à son frere Alain.

Raimondin fut tres bien festoyé du roy de Bretagne qui tint pour l'amour de luy honorable Cour & firent les Barons du país grande joye de sa venue & par special Alain son oncle, ses enfans & ceux de son lignage. Adonc vint Raimondin au roy & luy dit; Sire, je vous supplie qu'il vous plaise d'accorder que je donne la Baronnie de Leon qui fut à Henry mon pere à qui Dieu face mercy, à Henry mon cousin si aura la terre, & le nom de son droicturier Seigneur, & vous le nom de vôtre homme, car c'est de la lignée.

Sire, dit le roy, puisqu'il vous plaît il nous plaît aussi. Adonc le roy appella Henry & luy dit; Henry recevés ce don de la Baronnie de Leon que vôtre cousin vous donne faites m'en hommage, ce qu'il fit, remercia le Roy & Raimondin, après Raimondin appella Alain son cousin, & luy dit; Beau cousin, je vous donne la terre que le Roy m'a donnée qui fut à Joffelin du pont de Leon, & en faites hommage au Roy ce qu'il fit, & le Roy le reçût joyeusement: mais les Barons du país commencerent fort à murmurer.

Ce Chevalier n'est pas venu en ce país par convoitise & avatice: mais seuler enc il s'mis sa vie en grand aventure pour conquerir son heritage, quand si tôt s'en est

deffait, il conviens bien qu'il ait grandes richesses ailleurs.

A Lors vint l'ancien Chevalier à Raimondin; quand Raimondin le vit, il luy dit qu'il se delivriât de ce que la Dame luy avoit commandé. Il luy répondit; Monseigneur pource je suis venu devers vous.

Adonc presenta au Roy de la part de la Dame une très riche coupe d'or où il y avoit de riches pierres précieuses, donna après à tous les Barons de riches & beaux joyaux, dont chacun s'émerveilloit d'ou elles venoient & disoient tous les Barons qu'il convenoit que Raimondin fût fort puissant & riche homme, alors se renforça la fête & avoit Alain de quemegniant & ses deux fi's se grand joye que nul ne sçavoit bonne ment exposer: mais encore durant leur joye fut de l'autre part deuil, du lignage du Pont de Leon qui n'oublierent pas la mort de leur cousin, ainsi que vous oüyrés cy après.



Atant se fait l'histoire de cette fête, & commence à parler de Melusine, & comme elle se gouverna pendant que Raimondin fût en ce voyage.

T Antis que Raimondin fut en Bretagne Melusine fit bâtir la Ville de Lusignen & fonder le mur sur une roche, fit adifier des fortes tours & drüs marchicotte tant par dehors que par dedans de profondes trenchées & bonnes braves & entour le château est une grosse tour de mille Sarsinèmes, faictes de ciment & étoient les murs de la tour bien de sceize ou de vingt pieds d'épais, & la fit faire si haute que les guettes de dedans voyoient bien de tous cô's ceux qui venoient vers la Ville: & là elle établit des trompettes qui trompoient quand ils voyoient des gens & sçachés que toutes les trenchées d'entour le bourg furent curés la ou il étoit besoin, comme il est encore à présent. Et fit la Dame nommer cette tour trompées.

Or retourne à parler l'histoire du roy & de Raimondin, & de la fête que chacun luy faisoit.

Des joütes qui furent faictes à Nantes, & de la fête qu'on fit à Raimondin.

L'HISTOIRE DE



La feste fut grande
à Nantes, & le
roi honora fort Raimon-
modin & fit oncoquer
jouter auquelles Raimon-
modin le porta vail-
lemment & y furent
contes les plus gailles
Dames du pais qui
prioient fort la com-
tenance de Raimodin
& bien disoient qu'il
étoit digne de tenir
grand pais: & s'esbar-
billoient de la grande
richesse qui étoit au-
tour de Raimondin:
mais qui fit la feste
avec Raimondin, le
châtelain de Orvaise
qui fut noren de Josse-
lin du pôt de Leon,
faisoit au contraire,
car il envoya soudai-

nement à tous les parens de Josselin leur faisant sçavoir comme la chose étoit allée, qu'ils
fissent à un certain jour qu'il leur manda à un recep qu'il avoit en la forest de Guetrende
qui étoit à luy & quand ils oyrent les nouvelles ils furent dolens, & se mirent envoie
ron deux cens hommes, & vindrent secrettement au lieu où le châtelain l'avoit mandé
Adonc le châtelain se partit de la Cour sans prendre congé du Roy ny des barons: mais il
laissa à la Cour trois des escuyers pour voir quel chemin Raimondin tiendroit, & qu'ils
luy annonçassent audit recep, ils luy répondirent qu'aussi feroient ils & à tant se partit
que le Châtelain, & chevaucha tant qu'il vint au recep où il trouva ceux de son lignage
qu'il avoit mandés & conta toute la maniere de l'aventure, & comme Josselin & son
fils avoient été pendus & qu'ils avoient en pensée de faire ou de se venger de Raimondin,
quelcuy avoit fait pourchasser cet ennuy & à eux fait si grand honte ou le laisser en ce party.
Adonc pour tout le lignage répondit un sien écourdy Chevalier qui fut fils du cousin ger-
main de Josselin. Châtelain sçachés que ainsi ne demeurera pas: car nous tous d'un ac-
cord, voulons mettre à mort ce luy qui nous a fait deshonneur. Lors dit le Châtelain: Je
vous mettrai tantôt en lieu où nous pourrons bien accomplir nôtre volonte de celuy qui
celle honte nous a faite, car par quelque côté qu'il sorte du pais de Bretagne, il ne nous
peut par nul voye échapper car nous y avons mis de bons espions qui nous le viendront
annoncer quand tems en sera, ils répondirent nous benist soyés vous & quo qu'il en doive
avenir cette entreprise sera achevée & occiront le faux Chevalier qui le dommage &
cette honte nous a fait.

L'Histoire nous dit que la feste dura bien quainze jours ; & le roi des Bretons & toute la baronnie firent tant d'honneur à Raimondin que je ne le pourrois raconter : puis il print congé du roy & de ses nobles Barons, & remercia humblement le roy de la bonne justice qu'il luy avoit faictes en sa Cour; le roy & plusieurs des Bretons furent dolens de sa departie. Et ainsi Raimondin se partit du Roy & avec luy Alain son oncle & ses deux enfans qui estoient Chevaliers, & tous ceux de son lignage qui allerent chevauchant vers Leon : mais l'ancien Chevalier étoit party devant & alloit rendre tant de pavillons & toutes autre choses ordonner comme besoin estoit. Et a donc Raimondin son oncle & ses deux enfans, & les plus prochains de son lignage: se logerent au château les autres au bourg, & fit la feste mou grande, & Raimondin donna de riches dons à tous les barons qui là estoient: mais quand le peuple du pays sceut que celui qui estoit fils de leur propre seigneur estoit venu ils en furent joyeux, & luy firent de beaux presents selon l'usage du pays comme de vins, de bestial de poisson de foing & d'avoine, & autres choses necessaires à luy & à ses gens & estoient bien joyeux de voir qu'il ne plaisoit à Raimondin de demeurer ne de tenir la terre de son pere, & qu'ils estoient escheus en la ligne de leur seigneur, & grandement aises d'estre sortis de la lignée de Jusselin. Adonc Raimondin les remercia grandement de leur presents, & leur pria & commenda qu'il fussent toujous bons & loyaux sujes à Henry son cousin, à qui il l'avoit donné, & ils lui dirent qu'aussi seroient ils.

Comme Raimondin retourna à Quemegnigan, ou il fut bien festoyé

Si se partit Raimondin de ceux de son lignage de Leon, & s'en vint à Quemegnigan, & la renforça la feste & puis apres Raimondin alla prendre congé de tout son lignage mais ils mirent le plus grand remede qu'ils peurent, afin qu'il demeurât encores huit jours outre sa valenté mais nonobstant il faisoit à leur plaisir le plus qu'il pouvoit. Cependant il vint un homme, d'armes & avoit entendu par aucun des valets du Chastelin qu'ils avoient deoit gens à qui ils ne vouloient gueres de bien, mais il ne luy avoit pas descouvert qu'ils estoient

Quand Henry l'entenlit il envoya un escuyer vers le lieu pour sçavoir que c'estoit ce luy qui fut mou diligent fit tant qu'il en cogneut la plus grand partie & qu'elle quantité ils estoient, & incontinent retourna vers Henry & luy conta qu'il avoit trouvé de cinq à six cens combatans, & ces nouvelles ouïes par Henry il despendit au messager qu'il n'en parlât à personne, & incontinent appella son frere Alain & aucuns autres nobles personne de son lignage. & leur conta cette affaire Nous ne sçavons que penser dirent ils, ne qu'ils tendent à faire sinon qu'ils se voulassent venger de Raimondin nostre cousin sur la querelle passée & toutes fois il est bon de pourvoir de remede & mandons tous nos amis & nous tenons secretement ensemble, & verrons qu'elle fins ils feront afin que s'ils venoient vers nous ne fut nous qu'ils ne nous trouvent à descouvert & aussi si Raimondin se depart qu'il soit sur prins d'eux & s'ils ont intencion de luy mal faire nous le secourrons de tout nostre puissance.

C'est la verité, dirent les autres; Or nous delivreront de nostre mandement si brief & si secretement qu'on ne sçache que le moins que nous pourrions, ce qu'ils firent &

L'HISTOIRE DE

erent dedans le second jour jusques à quatre cens hommes d'armes, que de leur alliés avec eux, & les firent loger en un bois ou peu de gens le sceurent.

Or avint que raimondin ne voulut plus demeurer en ce lieu, priant congé de Alain son oncle qui demoura à Quemegaignan dolent de sa partie, & ses deux enfans le conduisirent à grand foison de leur liguage, & comment qu'il fut ils ne le voulaient onc laisser seul, & faisoient toujours leur gens aller arriere leur côté & chevauchèrent tant qu'ils approchèrent à une lieue près de la forêt où le recept du châtelain étoit qui par ses épies sceût la venue de raimondin & dit à ses parens; Or verroit-on quel oncques ayant Josselin & Olivier son fils, il leur devra bien monter icy pour venger sa mort, car icy pouvons à ce coup tout mettre à mort le lignage d'iceluy & luy avec qui nous a fait telle honte & aux nôtres, ils luy répondirent, nul d'eux n'échappera qu'ils ne soient tous morts: mais comme le proverbe dit. Tel cuide venger sa honte qui la croit car ainsi il fut du Châtelain de ses parens. Adonc le Chevalier ancien vint à raimondin & luy dit; Sire, il vous sçait bien métier que chevauchés par cette forêt tout armé, vous & vos gens par belle ordonnance car lignage de Josselin que vous avés détruit ne vous ayme pas, si pourroient à vous & à votre compagnie porter dommage s'ils vous trouvoient degainis. & le cœur me dit que nous les trouveront bientôt, & ja étoient armé Alain, Henry & tout son lignage, avoient leurs gens devant en embûche, ou à dem'e lieue du recept. Adonc raimondin fit armer ses gens, mit le canon au vent, quand il vit ceux de son lignage qui étoient tous armés il ne sçût que penser, & aussi les autres ne sçavoient pas pourquoy raimondin & ses gens étoient armés: mais ils luy dirent la verité & comme ils avoient envoyé devant quatre cens hommes d'armes pour le garder de ses ennemis. Votre courtoisie dit raimondin ne devoit pas être mise en oubly, & sera mis dorénavant si vous avés besoin de moy. au cét état chevauchèrent tant qu'ils vindrent en la forêt, & faisoit beau voir raimondin chevauchant tenant le bâton au poing en mettant ses gens en belle ordonnance.

Comme Raimondin fut guetté des parties de Josselin dedans le bois
où il eût fort à souffrir.

LE Châtelain étoit en son recept & attendoit l'épie qu'il avoit envoyé pour sçavoir l'heure que raimondin entreroit en la forêt. tant exploita l'épie qu'il vit raimondin, lors retourna au recept & dit au Châtelain; Sire, le voicy venir avec les gens. Quand le Châtelain l'entendit, il s'écria disant; Qui ayant oncques Josselin du pont de Leon & son fils Olivier, qui me suive.

Adonc monta à cheval, & furent environ huit cens combattans tous armés qui le suivirent, se mirent à chevaucher par la forêt à l'encontre de raimondin & se passèrent devant l'embûchée que Henry & ses parens avoient envoyée, lesquels la laisserent passer sans eux découvrir, puis se mirent en chemin après eux & chevauchèrent tant qu'ils rencontrèrent raimondin & sa route: mais quand ils le virent chevauchant tout armé en si bonne ordonnance ils en furent esbahis, & toute fois n'y avoit en cette premiere route que les valets & environ cent hommes d'armes, leur écrierent à mort: mal accoincée celui qui nous a fait la honte & dommage à Josselin nôtre parent.

Quand les gens de raimondin les entendirent, ils se mirent à part & firent sonner

leurs trompettes, que les autres les coururent sus, & leur firent dommage avant que Raimondin pût arriver, lequel chevauchoit tant que le cheval pouvoit courir si se frappa en ses ennemis lance baissée, le premier qu'il rencontra il le fit cheoir mort par terre, puis tira son épée & frappa à tort & à travers à dextre & senestre, porta à ses ennemis grand dommage: mais quand le Châtelain le vit, il fut fort dolent, & le montra à trois de ses cousins germains. Voyés vous le Chevalier qui a fait la honte de nôtre lignage, si nous étions delivrés de celui, le demeurant ne pourroit guere durer contre nous & nos gens.

Adonc joignent à luy tous quatre leurs chevaux, les lances baissées dont les deux frapperent sur le comble de l'écu, les deux autres sur la coupe du bassin, si toidement le firent tomber par terre luy & son cheval. puis passerent outre: mais quand il vit qu'il étoit ainsi abattu luy & son cheval il poignit son cheval des éperons, le cheval qui fut fort & vif se remit sur ses genoux, après se mit sur ses pieds si legèrement que oncques il n'en perdit les étriers ny l'épée de la main. Et adonc se trouva vers le Châtelain, le frappa de l'épée, pensant qu'il fût si étourdy qu'il perdit les étriers, luy vola l'épée, de la main lors la presse des gens commença à venir si grande qu'il fût deffoulé des pieds des gens & des chevaux.



Adonc vint l'ancien Chevalier Henry & Alain par la meslée qui fut fier & âpre là fit Raimondin grands faits d'armes à ses ennemis mais le Châtelain fut hors de la presse & luy rendirent ses gens un fort cheval, il monta dessus puis renforça la bataille. Quand les gens le virent remonté, ils prirent courage & se combattirent âprement & y en eut beaucoup de morts de part & d'autre, mais sçachés que Raimondin & ses gens teüeroient grands faits: car l'adversaire partie étoit bien forte, mais l'embûche de Henry vint par derrière, les assaillant de tous côtés, tellement qu'ils ne sçavoient que faire & ils ne se pouvoient deffendre ny s'enfuyr.

Adonc fut print le Châtelain & rendu à Raimondin laquelle donna à garder à l'ancien Chevalier & à quarante de ses hommes, furent les autres prins & morts en peu

L'HISTOIRE DE

d'heure; & se fait vindrent au recept & raimondin dit à ses parens; Seigneurs, je vous dois bien aimer & regracier du secours que m'avez fait en cette journée & je sçavois bien si n'eût été l'aide de Dieu & de vous, que ce traître m'eût mis à mort par un h son. Or gardons qu'il est bon de faire; dit Henry, faites à votre volonté.

Je vous dirai que nous ferons; dit raimondin, faisons pendre tous ceux qui sont du lignage de Josselin en y ron ce recept & le Châtelain & les autres enverront au roy des Bretons pour témoigner la trahison qu'il nous a faite si en pren. ra telle punition qu'il luy plaira. Sire, dirent ils tous; vous dites bien.

Adonc furent pris tous les prisonniers & pendus aux fenestres tous à l'encreur du recept & tous ceux qui étoient du lignage de Josselin & le châtelain, les envoya Alain par Alain accompagné de trois cens hommes d'armes à vanne vers le roy qui là étoit retiré, & Alain luy presenta le Châtelain d'Orna le premier & les autres après puis il luy racomia toute l'aventure & luy dit comme raimondin se recommandoit à sa bonne grace, & qu'il ne luy veulit déplaire s'il avoit pris vengeance de ses ennemis qui avoient voulu de suite & mourir en trahison, & qu'il luy envoyoit le châtelain & les autres pour sçavoir la verité du fait, & qu'il en print la punition à sa volonté. Comment dit le roy, Châtelain-fussent vous si hardy de faire telle ouvrage ne te le derision pour la raisonnable justice qu'avons fait faire en nôtre royaume considérés la grande trahison que Josselin votre on. le a reconnu qu'il avoit faite vous fûtes fort outre cuidé. Et c'est bien à droit s'il vous est mal avenü. Ha! noble Roy; dit le Châtelain; prenés de moi pitié, car la grande douleur que j'avois du deshonneur que raimondin avoit fait à nôtre lignée, m'a ainsi fait faire; C'est mauvaise compagnie de traîtres, dit le roy, il fait bon fermer l'estable avant que les chevaux soient perdus, & sçachez que je ne voudrois jamais occire G nul homme en trahison, car jamais ne mangerai que soyés pendu avec votre oncle car vous luy tiendrés compagnie, & tous ceux qui sont avec vous.

Et adonc fit prendre tous ceux de la Cour & furent pendus, envoya le Châtelain à Nantes & là fut pendu auprès de Josselin son oncle & Olivier son cousin. Et ainsi le roy des Bretons garda bien justice en son temps.

Comme Raimondin print congé de ses parens & amis.

Quand Alain fut retourné à raimondin au recept & il eût comté aux autres ce que le roy avoit fait, adonc raimondin appella Henry & Alain, leur dit; Mes cousins, je vous enjoinct que faciés fonder une priere de la Trinité de hu & moynes, & de les renter pour chanter à tout jamais pour l'ame de mon pere & du neveu du roy, & aussi pour tous ceux qui sont trépassés pour cette folle entreprise. Ils dirent qu'aussi feroient ils, & pria raimondin qu'il le recommandasse au Roy de Bretagne, aux Barons & à Alain leur pere, adonc ils prindrent congé de luy, & furent dolens de son departement & aussi de ce qu'il ne laissa aller plus avant; & à tant retournerent vers Quernognant & raimondin vint à Guereude où il fut bien sçoyé.

Comme les deux fils de Alain retournerent vers lui, & lui compterent
l'adventure qu'ils avoient trouvée.

Henry & Alain prindrent congé de leur lignage, & vindrent à leur pere & luy
compèrent toute l'adventure du Chastelin, & qu'il avoit été déconfit luy &
les gens; & comme ils avoient prins congé de leur cousin Raimondin, & qu'il leur
avoit enjoint de fonder un Prieuré pour prier Dieu pour l'ame du neveu du Roy &
de son pere, & pour tous ceux qui sont morts le pays est bien delivré du lignage, dit
le bon prud'homme, Dieu en ait les ames combien qu'il ne nous a massent oacqués.
Or mes enfans, je vous dirai que vous ferez; allez devers le Roy, & lui requierez
qu'il vous donne la place pour édifier un Prieuré, lui dites la manieres comme vô-
tre cousin le vous enjoint, & je croi qu'il vous en dira bonne réponce. Et ils y ac-
corderent puis se partirent de leur pere & tant chevaucherent à Vannes, & trouve-
rent que le Roy étoit parti, & étoit parti pour allé à suiffinon pour s'ébatre & de-
duire à la chasse. Adonc ils monterent à cheval, vindrent au château, & trouve-
rent que le roi étoit ellé au port chasser, & les deux freres allerent après trouverent
le Roy sous un grand arbre sur un étang, ou il attendoit le cerf que les chiens chas-
soient. Si se retirerent à part pource qu'ils ne vouloient pas détourber le Roy d'a-
voir son deduit apperceut bien, leur en sceut bon gré & ne demeura gueres que le
cerf vint qui se jeta en l'étang, la fut prins par force de chiens, & tiré hors de
l'eau, & fut faite la ouée & donné le droit aux chiens, lors Alain & Henry vin-
drent vers le Roy le saluerent honorablement, & firent le message que Raimondin
leur avoit enchargé.

Adonc le Roy leur dit, bien soyez venus, les enquist de l'état de Raimondin,
ils lui dirent ce qu'ils en avoient veu, puis lui compterent comme il leur avoit en-
joint de fonder un Prieuré de huit Moines, & de le renter pour chanter pour l'ame
du neveu du Roy, & pour tous les autres qui avoient recce mort pour cette guere
je, & aussi qu'il le priaissent de par luy qu'il leur voulut donner place pour fonder la
dite prieuré. La requeste est raisonnable dit le Roy, & maintenant ie vous meneray au
lieu ou ie veux qu'il soit fondé.

Adonc ils faillirent de la garenne, & vindrent selon le mur au bout du clos, puis le
Roy dit, seigneurs faites icy fonder un prieuré, prenez tant de place que vous vou-
drez, & vous abandonne la Forest pour y prendre le bois à charpenter, quand les
moynes y seront établis, je leur donne pour en user, & à tous les habitans leur
abandonne la pesche en la mer, qui est un quart de lieuë près d'icy, & prendre en
la forest oyseaux & sauvagines pour leur vivre en leur hostel, & si leur donne les ter-
res & arbres qui sont à demie lieuë à l'entour, de tout ce leur en passa bonne lettre.
Adonc les deux freres remercierent humblement le Roy, & firent venir des massons
charpentiers en peu de tems firent le Prieuré, & y mirent des moines blanc jusqu'à
huit religieux qui portent en leurs habits une croix azurée, & les renterent bien
pour eux vivre aysément, & engores y est il.

L'HISTOIRE DE

Comme Raimondin sortit de Guerende, & arriva à l'Abaye de Mailleures.

Raimondin demeura tant en la terre de Guerende, qu'il mist d'accord aucuns barons qui étoient en dissention, fist qu'ils furent amis & le pays en paix, puis pris congé des barons qui furent dolens de sa partie, puis vint en la terre de Poitou ou il trouva quantité de forests non habitée, en aucuns lieux avoit grande foison de sauvages, comme Cerfs, Biches, Porcs, Dains autres bêtes sauvages, en aucuns lieux plusieurs plaines & mout belle prairie. C'est grand dommage dit Raimondin qu'en ce pays ny habite du peuple, car fort grande est la contrée, en plusieurs lieux avoit de mout belles places non habitées, lesquelles à son advis eussent été fort profitable si elles fussent entretenus, tant chevaucha Raimondin qu'il vint en une abaye appellée Mailleures, & avoit à compter l'Abé cent Moines sans les couverts, & le se logea Raimondin pour la plaïtance qu'il y pris par trois jours y donna de beaux dons, puis se partit, & tant chevaucha qu'il approcha de Lusignan. Premièrement apperceut la Tour trompée & le Bourg, lors il ne cuidoit pas être ou il étoit, car il mesconnoït le lieu pour la Tour & pour le Bourg qui y avoient été faits depuis qu'il en étoit parti, mout s'émervella quand il ouït les Trompettes de autour trompeter.

Comme Raimondin trouva Lusignan fermé de hauts murs quand il fut retourné.

ET quand Raimondin vint au dessus de Lusignan, il apperceut le Bourg qui étoit clos de murs de grosses Tours dures, les fossez tout biens profonds taillez de bonnes pierres de tailles, vid la Tour qui étoit grosse entre le fort & le Bourg qui le surmonte de la hauteur de plus d'une lance, ouyt les Trompettes de plus en plus quand ils appercevoient les gens qui venoient avec luy; Comment, dit Raimondin à l'ancien Chevalier? il me sembloit ores que j'avois failli de venir à Lusignan, & encore me le semble-il. Adonc l'ancien chevalier commença à rire, Raimondin lui dit. Comment noble chevalier, vous mocquez vous de moi, je vous dis que si ne fust la Tour & le bourg que je cuiderois bien être à Lusignan. Site, dit l'ancien chevalier: ôi vous y pourrez trouver en grand joye si Dieu plaît. Or vous dirai-je des guens, des valers, des somniers qui étoient allez devant, & avoient annoncé la venue de Raimondin à Melusine, combien qu'elle le sceut bien elle n'en fit point de semblant; mais fit assembler tout le Peuple, les fit aller audevant de Raimondin, & elle même y alla bien équipée avec plusieurs Dames & Damoiselles, Chevaliers & Escuyers honorablement atournez. Adonc Raimondin regarda devant soi, vid des gens du fond de la vallée venans, faillans deux à deux, si s'émervella grandement, et quand ils approcherent, ils crièrent tous d'une même voix. Très bien venus soyez Monseigneur, adonc connut Raimondin plusieurs de ceux qui étoient venus audevant de lui, leur demanda, Seigneur, d'où venez vous. Monseigneur, dirent ils nous venons de Lusignan.

Lors dit Raimondin, y a il gueres d'ici. et ceux qui bien apperceurent qu'il mesconnoït le lieu, lui dirent. Monseigneur, vous cognoït le lieu, pource que Madame a ici fait faire ce bourg & celle Tour depuis que vous en partistes. *et la vo. ci*

qui vient à l'encontre de vous.

Adonc il fut fort esbahy, ne dist pas ce qu'il pensoit; mais en pensant il luy souvint qu'il avoit fait faire le fort de Lusignan & le Chasteau en si peu de tems, & ne donna plus de merveilles, alors plus de merveilles. Alors vint melusine qui doucement luy dit. Bien soyez venu, le receut honorablement en disant: Monseigneur, ie suis bien joieuse de ce que vous avez si bien travaillée en vostre voyage car on ma ia tout compté. Et raimondin luy respondit, madame c'est Dieu mercy à vous et en partant de cette chose, ils arriverent à Lusignan, & descendirent, sur la feste moult grand & dura huit jours & y estoit comte de forests, qui dit à raimondin, Vous soiez le bien venu, apres la feste se partirent ce Lusignan, vindrent à Poictiers vers le comte Bertrand qui les receut benignement, puis demanda à Raimondin où il avoit longuement esté lequel lui racompta toute son adventure, donc le Comte fut joyeux. Apres ces deux freres prirent congé de luy, l'un s'en alla au pays de forest & Raimondin à Lusignan où Melusine les receut joyeusement, laquelle estoit pour lors encointe, & porta son terme, accoucha à son tems du second enfant, qui fut un fils, eut nom Odon. Et avoit une oreille plus grandes que l'autre: mais de tous autres membres il estoit fort bel & bien formé, et depuis espousa la fille du Comte de la marche, & en fut comte.

Quand la Dame eut veu son terme, & qu'elle fut relevée, la feste fut fort grande & y eut moult de noble gens, se parut de la feste honorablement. et cette année la Dame fist faire le chasteau & bourg de Melle & Voirant aussi le bourg & la Tour de saint Maixant, & commença l'Abbaye faisoit moult de bien aux pauvres. Et au second an apres elle eut fils qui eut nom Guion & fut bel enfant: mais il eut un œil plus haut que l'autre. et melusine avoit tousjours si bonne nourrices, estoit si soigneusement de ses enfans, qu'il croissoient & amendoient si fort que chacun qui les voioit s'en donnoit grande merveille.

En ce tems Melusine fit fonder nobles lieux par le pays qu'ils avoient es meres de la Comté de Poictou, la Duchesse du Guione, elle fit faire le Chasteau & le bourg de Partenay si fort & si beau que c'est sans comparaison. puis fonda les Tours de la robele, & le Chastel, commença la ville une partie, & y avoit une Tour que Julius Cesar fit faire, l'appelloit-on la Tour aux Anglois pource qu'il portoit l'aigle en sa banniere comme empereur, laquelle Tour elle fist environner de grosses Tour, & fortes murailles, la fit nommer le Chastel Aihion, puis édifia pons en Poictou & Xaintes, qui pour lors étoit nommé Linges, puis Caimond, Tamondois, & moult d'autres Villes & forteresses. Tant acquit Raimondin en Bretagne en Guienne & en Gascongne, qu'il n'y avoit nul Prince qui ne marchât à luy & qui ne douât à le courroucer.

Après Melusine porta le quatrième enfant, & s'en delivra à terme, eût nom Anchoine; nul plus bel enfant ne fut veu: mais au naître il apporta en sa joue une griffe de lion dont furent esbahis ceux qui le virent. Le septième an apres Melusine porta le cinquième enfant & s'en delivra à terme, eût nom Regnault nul plus bel enfant pouvoit-on voir; mais au naître il n'apporta qu'un œil sur terre; mais il en voyoit si clair, qu'appercevoit venir sur mer une nef ou par terre autre choses de trois veuës

L'HISTOIRE DE

qui mourent bien vingt une lieuë Il fut doux comme vous orrez cy apres. Le huitiesme en apres melusine enfanta le sixiesme enfans qui fut un fils, & eut nom Giefroy, & au maistre r'apporta sur terre une grand dent, qu'il lui faillit hors de la bouche plus d'une poulce & pour ce il fut nommé Geoffroy à la grand dent, Quand il fut en aage chacun le doutoit qui en oyoit parler, & fist en son temps moult de merveilles. Le neuuesme en apres Melusine enfanta le septiesme enfant qui fut un fils & eut nom Froimond lequel fut assez beau; mais il eut au naistre sur le nez une petite tache veluë comme la peau d'une taupe ou d'un taont & fut devout, le commun accord de son pere & de la mere, fut fait Moine de Mailleie dont vous orrez cy apres. Adonc melusine demoura environ deux ans sans porter nul enfant, mais la uo. sieme année porta un fils qui fut le buetiesme & fut grand à merveilles: il apporta au naistre trois yeux dessus terre l'un desquels il eut au front, & fut si cruel & mauvais qu'il occit j'avant qu'il eust quatre ans deux nourrices: et de castui met l'histoire, & comme il mourut & fut en terre au mo. & s'crier neuf à Poitiers.

MElusine nourrist tant ses enfans que Uriam qui fut premier né, eut dix hui & ans & fut grand & fort à merveilles & faisoit moult de force & de jeunesse & chacun se plaignoit de ce qu'il avoit le visage si est ange, car il l'avoit court & l'arge & l'un des yeux rouges & l'autre pers & les oteilles grandes comme les manilles d'un van. Et Odon son frere avoit 17 ans, Gueon estoient si vistes & si experts que tous ceux qui se voyent s'en donnoient grandes merveilles, & tousiours s'entrenoient Uriam & Guion tous les nobles du pays & les aimoient, & aussi les enfant l'un l'autre, faisoient souvent faits d'armes & ioustes & tournois.

Or advint qu'en ce temps deux chevaliers poitevins vindrent en Hierusalem, & conterent les nouvelles par le pays, que le Soudan de Dames avoit assiegé le Roy de Chypre en la cité de Famagosse, qu'il tenoit en grand angoisse, & n'avoit ledit Roy nul heritier que une fille la quelle estoit fort belle, & tant furent portées ces nouvelles au pays que Uriam le sceur.

Adonc dit à son frere Guion frere ce seroit belle aumosne de secourir le Roy contre les sarrazins, nous somme deja huiet et sans massles, la terre de nostre pere ne demoura pas sans heritiers. pose que de nous ne fut rien, donc pour cette cause tous le dicte: car me voicy pret à faire ce qu'il vous plaira. Vous dire: bien dit Uriam nous devons pener pour acquerir honneur Vous dites vrai dit Guion mais pourquoi mandons les deux chevaliers qui sont venus du saint voyage d'outremer en querás plus avant la verité de cette affaire. Adonc maderent les deux enfans les enquirent de la maniere de leur voyage des usages & manieres du pays où ils avoient été & il leur en dirent la verité nous avés entendu dit Uriam que vous avez passé par une isle ou il y a un Roy chrestien qui est fort oppresse du Soudan des sarrazins, si nous esmerveillons que vous ne demeurés en la guerre avec le Roy chrestien pour luy ayder & reconforter, vous qui estes renommés si vaillans chevaliers à ce qu'il nous semble que tous bons chrestiens sons teus d'aider l'un a l'autre contre les Sarrazins, & aussi le nous semble grand aumosnes de les conforter en leur necessitez.

Alors respondirent les deux Chevaliers aux deux Seigneurs, sçachez que si nous eussions veu la voye comme nous eussions peu entrer en la ville sans être morts ou prins nous fussions volontiers demeurez, & eussions attendu l'adventure avec le Roy de Chipre tel le que Dieu nous l'eust voulu donner, & sçachez que deux Chevaliers ne pourroient porter le faix contre soixante ou quatre vingt mille tartazins & ce fut la cause qui nous destourna d'y aller car celuy est plein de grande folie qui souffle le vent pour le faire retirer. Vostre excuse est bonne & juste dit Uriam mais si gens qui auroient pouvoit de mener vingt cinq mille hommes d'armes y pourroient ils rien faire & venir assez à temps pour secourir cestuy Roy, adonc respondit l'un d'eux oui sire, considerez que la Cité est forte & le Roy est vaillant de sa personne, & a assez competamment de vivres & de vituailles, & de gens d'armes pour garder la ville encores y a il plusieurs forteresses ou ceux de Rhodes se viennent rafraeschir, dont le roy de Chipre & ceux de la cité ont grand reconfort, & sçachez qu'ils y viendrent bien & je voudrois que mon compagnon voulust aller en cette compagnie que vous dictes & nous y dussions aller entreprendre le voyage avec eux. Mon frere & moy nous vous recevrons dist Uriam, & vous menez Dieu aydans dedans un peu de tems. Et quand ils l'entendirent en furent joyeux & dirent que s'ils y vont, cela leur provient de grande vaillance & noblesse.

Comme Uriam & Guyon prindrent congé de leur Pere & Mere, & de l'ayde qu'ils leur firent.

Vriam & Guyon vindrent à leur mere & lui commencerent à dire:
Madame & tres-honorée mere, s'il vous plaist il seroit temps que nous allassions voyager, pour conoistre les contrées & les pays estranges, afin d'acquerir honneur & bonne renommée, comme ont fait les anciens chevaliers, & estre introduits à sçavoir parler toutes sortes de langues, afin de comuniquer avec toutes sortes de gens qui ne sont communs par deça. Et si la fortune ou bone aventure nous vouloit estre amie nous aurions bonne volonté de conquerir terre & seigneurie car nous regardons que nous sommes ia huit freres, Dieu nous croisse, & sommes taillez si Dieu plaist, d'en avoir autant ou plus, & est ce à dire que le vostre fut party en tant de Seigneuries pour nostre gouvernement pour moy & mon frere nous n'y consentirons iamais, car nous sommes bien aise qu'il n'en aye qu'un qui tienne tout le haut estat que Mon seigneur mon pere & vous tenez, car des maintenant mon frere Guion & moy quittons nostre part de tout ce qui nous pourroit eschoir de par nous excepté vostre bonne grace, avec l'aide que nous ferez presentement s'il vous plaist pour nostre voyage accomplir. Enfans dit Melusine & fut cette maniere ie parlray à vostre pere car sans conseil ie ne doit pas accorder vostre requeste, adonc ses 2. enfans & Raimondin, luy dit, Dame s'il vous semble que ce soit chose bonne à faire faites à vostre volonté, Sire, dit Melusine vous dictes bien, & sçachez qu'ils ne feront chose en ce voyage qui ne leur tourne à grad honneur & profit au plaisir de Dieu, adonc elle revint à ses deux enfans pensez d'oresnavant de bien faire car vostre pere vous accorde vôtres Requestes, & moi aussi, ne vous souciez de rien, car en brief tems je vous aurai donné de vôtres fait à l'aide de Dieu, tellement que me sçaurez bon gré; mais dites moi qu'elle part vous voulez aller, afin de vous pourvoir de

L'HISTOIRE DE

ce qu'il faut. Adonc répondit Uriam; Madame, nous avons eu nouvelles que le Roy de Chipre est assiégué du Soudan en la cité de Famagosse & là s'il plaît à Dieu nous avons mention d'aller pour le secourir contre les Sarrazins. Or donc; dit Melusine, icy faut pourvoir, tant du faict de la mer comme de la terre, & l'aide de Dieu j'en ordonnerai tellement qu'il vous souviendra de moy & ce ferai je en brief. Lors les deux enfans s'agenoiillèrent devant elle en remerciant honorablement, la Dame les redressa sus & les baïsa en pleurant car avoit grand douleur doulent au cœur, quelque chose qu'elle fit de leur departement, car elle les aimoit d'amour de mere non pas de nourrisse.



Melusine fut moult curieuse d'ap-prester l'affaire de ses enfans, fit arriver à la Rochelle grandes & riches Navires, tant Galleres que rapins & grosses Nels, la moindre d'iceux étoit couverte, fut la Navire si grande comme pour mettre quatre mille hommes d'armes.

Cependant les enfans manderent les deux Chevaliers qui les avoient accointés au voyage, leurs dîteur qu'ils s'appareillaissent pour partir en brief, comme ils avoient promis, les Chevaliers leurs répondirent; Seigneurs, nous sommes tous prêts, si avons accointé plusieurs gentils hommes qui sont appareillés pour venir en vôtre compagnie, tous desirons de vous servir & de vous faire plaisir. Grand mercy dit Uriam, nous les menerons si Dieu plaît & vous aussi.

Or donc à brief parler, tant fit Melusine que tout fut prêt & eut quatre Barons tant en Poictou, que de Guyenne,

à qui elle donna ses deux enfans en gouvernement & grand foison de chevaliers, d'escuyers & de gentils-hommes jusqu'au nombre de deux mille cinq cens hommes & bien cinq cens arballestiers.

Adonc les vivres, l'artillerie, les harnois & les chevaux furent chargés és vaisseaux apres monterent les gens és Navires, là eussies veu canons, bannieres & étendards au vent, sonner trompettes aussi autres instrumens, les chevaux bannit, bon doyer que c'estoit grand beauté à les voir; puis prindrent les deux enfans congé de leurs freres & des gens du pais qui pleuroient de leur départie. Quand ils furent là venus

Melusine les tira à part en disant. Mes enfant entendez que ie vous veul dire & commander. Voicy deux anneaux que ie vous donne, donc les pierre sont d'une mesme vertu & sçachez que tout penserez à loyauté, sans penser à mal ne tricherie, & vous les ayez sur vous, ia ne ferez desconfis en nul fait d'armes, mais qu'avez bonne & iuste querelle ne soit enchantement d'art magique, ne poisons de quelque manier ne vous pourrôt nuire ne grever que si tost que vous les regarderez, ils n'ayent perdu vertu & force Et lors en bailla à chacun un, & ils la remerciemens moult les genoux à terre apres Melusine reprint la parole, & dist mes enfans ie vous en charge qu'en tous les lieux ou vous ferez, que tous les iours vous oyez le service divin avant que fassiez autre chose, aussi en toutes vos affaires que reclaimiez devotement aide de noitre Créateur, & le servez craignez & aimez comme vostre Dieu & vostre Createur honorez tousiours à vostre pouvoir nostre mere sainte Eglise & la soustenez, soyz les vrais champions contre tous malveillans aidez & conseillez les femme veuves & nourrissez ou faites nourrir les orphelins honorez toutes Dames reconfortez toutes pauvres pucelles qu'on voudra des heriter de raisonnablement, aimez les gentils hommes & leur tenez compagnie. Sçyez humbles, doux courtois humains & humilians aux grand & aux petits & si vous oyez un homme d'armes qui soit pauvre, ou en petit estat de vesture en mesure donnez luy du vostre selon vostre aisement, & selon qu'il qu'il sera de valuë. Soiez larges aux bons, & quand vous donnerez quelque chose ne le faites pas longuement attendre mais regardez quand combien, & pouiquoy si la personne le vaut, où s'il est maître de sa maistrise, ou si vous donnez par plaissance garde bien que folle largesse ne vous surprenne, afin qu'à pres on ne se moque de vous car ceux qui auroient du servy que vous leur fissiez aucun bien se tiendroient pour mal content, & les estrangers se moquerent de vous enderrere & gardez de ne promette chose que ne puissiez tenir, & si vous promettez aucune chose ne faites pas trop attendre apres la promesse, & par trop longement attendre estain & en la vertu du dō. Gardez vous bien de convoiter la femme de celuy de qui voulez estre aimés, Ne croyez pas conseil de garçon & ne l'attuyez pres vous si vous n'avez bien essayé mœurs & conditions & aussi ne croyez point le conseil des avaricieux ne tel homme ne mettez en Office, car il pourroit faire peu de profit en sont vivant, gardez bien que n'accroiez chose que ne puissiez bonnement paye, & si necessitez vous contraindre pourriez d'accroistre incontinēt que vous avez l'aisement faites en restitution, & ainsi vous pourrez estre sans danger, & vivre honorablement & si Dieu vous donne aventure vous conquerez pays gouvernez bien vos gens selon la nature & édition qu'ils ont & ils se sōt rebellez, surmontez les sans rien laisser passer des droirs de vōtre seigneur & que soyez tousiours sur vos gardes tant que la puissance soit vostre car si vous laissez submerger, il vous faudra gouverner à leur volonté: mais toutes fois gardez bien quoy qu'ils soient doux & debonnaires, que n'establisiez point nouvelles coutumes qui soient de raisonnable & prenez sur eux vostre droict seulement sans le railler outre raison car si le peuple est pauvre le seigneur sera maudit & si besoin luy survenoit de guerre ou d'autre necessitez il ne sçauroit de quoy s'aider, dont il porroit cheoir en grand danger & servitude, & n'en serois ia plainct des estrangers ne des privez, car une toison d'une année est plus profitable que celle qui a esté tonduë deux ou trois fois encore ie vous

L'HISTOIRE DE

deffens que ne croyez ne ayez fiance aucun flatteur, ne autre homme qui d'autrui mef- dit en derriere, ne croyez aucun conseil de nul homme exilé fuitif de son pays ou il peut toucher au desir de nuire à ceux qui l'ont exilé il n'en a une bonne raison vous auez aussi bonne cause de lui aider, car ce vous pourroit empêcher de venir au degré d'honneur. Et aussi sur toutes choses je vous deffens s'orgueillir, vous commande à tenir justice aussi bien au petit qu'au grand, & ne desirez de vous van- ger de tous vos fort fait; mais prenez amande-honorable qui la vous offrira de chose dequoi on doit prendre amande & dommage ne desprifez vos canemis tant soient petis; mais soyez en vôtres garde à toute heure, gardez bien que tant que vous auez esté conquestant que entre vos compagnons ne vous monstrez comme sire, mais eux petis comme aux grands devez parler & tenir à chacun compagnie selon la qualité, puis à l'un & à l'autre, car tout ce fait les cœurs des créatures amiablement attraire l'amour de ceux à qui ils sont humains doux courtois, huma- bles en seigneuries, ayez cœur de fierté de lyon enuers vos ennemis, & devez mon- strer entr'eux vôtres seigneurie si Dieu vous donne des biens départez en vos compa- gnons selon ce que chacun est digne, quand à la guerre ferés croirés le conseil des vaillans hommes, qui ont hanté le mestier & usage d'armes honorablement.

Et aussi je vous deffens que vous ne fassiez grand traité à vos ennemis car en long traité gist aucune fois grande deception & grand perte & puissance de la partie car tousiours les sages reculent pour mieux saillir. Et le sage quand il void qu'il n'a pas la puissance de resister à la force de ses ennemis, il pour chasser de tout tems un traité pour dissimuler tant qu'il se voye en puissance & qu'il puisse nuire à ses ennemis.

Et adonc en peu d'heures ils se trouveront en voye pourquoi les traits sont nuls, pourtant vous chasties que ne pourrez vostre ennemi ou le pouuez mettre en subjec- tion par honneur, lors si ne lui faites point courtoisie il vous sera trouué à grand honneur, vous lui faites moins par traité, & pource qu'il se trouue que d'un côté & d'autre sans deception se pourroient les uns dire ou penser que vous eussiez au- cune doute combien que je ne dis pas qu'on doive refuser un bien traité, qui se peut auoir, mais qu'il soit brief, ou si long que ce soit à tousiours & sans plus en faire son memoire aux vivans, profit & honneur de celui qui pense auoir le plus bon droit & qu'il y a selon la commune renommée. Et ainsi Melusine enseigna ses enfans, lesquels l'en remercièrent humblement, puis elle leur dit; Mes enfans, je vous ay envoyé en vôtres Navire assés or & argens pour tenir vôtres état, aussi pour bien payer vos gens jusques à quatre ans, n'ayés doute que vous n'ayés assés de pain & de biscuit, eau douce vin aigre chair salées poissons & bons vins jusques à long tems & alés en la garde de Dieu qui vous vueille garder conduire & ramener à joye, je vous drie que pensez de bien faire & tenir à vôtres pouvoir ce que je vous ai enjoin-

Comment Uriam & Gulon prirent congé de leur Pere & Mere,
& entrerent dedans la Navire,



A Donc ils prindrent corgé de leurs pefe & mere, & entrerent en leurs vaisseaux, puis les aneres furent tirées & les voiles levées, les patrons firent leurs recommandations à sieus selon leur coûtume, que Dieu par sa grace leur fist accomplir leur voyage, puis vindrent en la mer, le vent se mit és voiles, & s'en allerent si roidement que en peu d'heures on en perdit la veüe Adonc Raimondin & Melusine s'en partirent de leurs gens & vindrent au Chateau Ayglon. et quand les deux enfans furent paris ils furent long tems sur la mer, passerent par maintes Isles pour eux rafraichir, & tant nagerent qu'ils virent par mer plusieurs vaisseaux qui chassoient deux galleres Adonc dit le patron aux deux freres. Il est bon d'envoyer une galere pour sçavoir qu'elles gens ils sont, cela me plaist, dit Uriam, ainsi le firent. Adonc la galere vint à l'encontre des autres deux en écriant, qui êtes vous la, ils répondirent. Nous som-

mes deux Galleres de Rhodes qui avons été trouvées des sarrazins qui nous chassent. et voyons bien que vous estes Chrétiens, ouïl dirent ils, adonc dit l'un des de Rhodes, là sont les gens du soudan de Dâmes qui vont au siege de Famagoste, & qui les pourroit tuer seroit un grand secours au Roy de Cypres, grand dommage au soudan, puis ceux de la galere l'annoncerent aux freres. Lors monterent sur les chasteaux des mas bien garnis de tous instrumens. et quand les sarrazins apperceurent si grand Navire venir sur eux ils ne sçurent que penser, toutes fois ils se mirent en armes en reculant; mais nos galleres les environnerent de tous côtez. et quand les sarrazins virent qu'ils ne pouvoient fuir, ils prindrent un vaisseau qu'ils avoient prins sur ceux de Rhodes, & avoient jetté ceux dedans dans la mer, & l'empierent de busche de huils, de gresse & de souffte. et quand il virent venir nos gens ils mirent le feu dedans, & l'envoyèrent vers nos gens; mais il s'en donnerent garde, car ils assaillirent par l'autre côté & en retent entre eux. Et la commença le traict des arbalétriers, & des canons mais nos gens vindrent sur eux par forces d'ondes & la nef puis ardoit se mist entre eux, & embrassa trois de leurs Nars & furent peris ceux qui estoient dedans; finalement les Payans furent desconfits, gagnerent nos gens grand avoir, que les deux freres donnerent au compagnons & à ceux des deux Galleres de Rhodes, & se vindrent rafraichir en l'Isle de Rhodes, & donnerent aux freres de la Religion les susses qu'ils avoient conquises.

Et le maistre leur enquist leur voyage, & ils luy dirent qu'il falloit qu'il allassent secourir le Roy de Cypre, & il leur demanda qu'ils estoient & les deux freres luy dirent la verité. Lors le maistre en fut joyeux, & dit qu'il iroit avec eux secourir le Roy de Chipre donc ils remercièrent.

L'HISTOIRE DE

Adonc il fit assembler six Galleres ou il y avoit de vaillans gens d'armes, & vengèrent tant qu'ils appocherent de l'isle de Colcos, & là apperçurent grande armée. Si dit le maistre des Rhodes à Vriam, sire il seroit bon qu'on envoyast à cette isle un Rabin ou deux pour sçavoir s'il y a gens, il me plaist dit Vriam. Lors ils envoierent le Rabin, & s'en va grand estac nageant tant qu'ils vindrent en l'isle, & descendirent, y trouverent grand nombre des feux & de logis, donc à l'experience qu'ils virent & il leur sembla qu'il y pouvoit avoir logé trente mil hommes d'armes, & y avoient séjournez quatre ou cinq iours. Adonc se terrierent aux vaisseaux & vindrent à l'encontre de nos gens & leur dirent ce qu'ils avoient trouvé, je croy que ce sont sarrazins qui vont voir le Soudan au siege, & ceux que vous avez desconfis donc nous avez donné le reste de leur vaisseaux estoient de leur compaignie, & les attendoient en cette isle. Lors s'en vont grand estre par la mer, & vindrent à une abbaye sur la mer qui étoit sur la montagne fondée de saint adrien, & dit on que la est la potence ou Dymas le bon larron fut mis en la Croix. Sire dit le maistre il seroit bon d'entrer en ce petit port tant que nous eussions envoyé à Limasson pour en sçavoir des nouvelles & pour sçavoir s'il nous voudroient recevoir pour mettre nostre Navire à sauvéte & dans leurs clos. Maistre dit Vriam, vôte plaisir fait. Lors arriverent au port, & manderent à l'abbaye qu'il ne doutasses, car ils étoient leurs amis, & le Maistre de Rhodes étoient avec ceux lesquels quand ils ouyrent les nouvelles ils furent joyeux & firent grand joye à nos gens, & envoyèrent à Limasson de leurs freres annoncer la venue du secours qui venoit pour secourir le Roy en son pays, quand le Capitaine de Dieu qui étoit chevalier ouyt les nouvelles il fut joyeux, & fit armer une galiole se mist dedans en un peu d'heure vint à nos gens si demanda le seigneur de l'armée, ou le mena vers Vriam & Guyon son frere, & le Maistre de Rhodes & plusieurs barons qui étoient en un Pavillon qu'ils avoient fait tendre sur la rive du port, on lui monstra Vriam qui étoit sur une couche avec son frere & le Maistre de Rhodes. Quand le Chevalier l'apperçut il fut ébahi de sa grandeur de sa fierté, néanmoins il le salua honorablement, & Vriam les reçeut doucement, sire dit le Chevalier vous soyés le bien venu en ce pays, grand mercy ce dit Vriam, sire dit le Chevalier, on m'a fait entendre que vous êtes party de vostre pays en intention de venir aider au Roy de Chipre il est vrai, dit Vriam; adonc sire dit le Chevalier, c'est raison qu'on vous ouvre par tout ou vous voudrez aller parmy le Royaume de Chipre mais quand est celle qui est à redouté seigneur le Roy de Chipre, elle vous sera ouverte quand il vous plaira. Et aussi le port pour mettre vos vaisseaux à sauvéte, sire dit Vriam vous dites bien, grand mercy. Or il est tems de partir, car mon frere & moy avons desir d'approcher de ces sarrazins, non pas pour leur profit: mais pour leur dommage s'il plaist à Dieu que le puissions faire, sire le chevalier il est bon que fassiez tirer dehors de vos chevaux tant qu'il vous plaira, & prenez de vos gens si itons par terre.

Vous dites bien dit Vriam & fit armer quatre cens gentil-hommes des plus hauts batons & écuyers monterent à cheval, & allerent à banniere desployé bordé d'argens & d'astur à l'ombre d'un lion de gueule en bel ordonnance. Et le Maistre de Rhodes & les autres s'équiperent en la mer, & allerent vers le port, & Vriam chevaucha tant avec le chevalier qui les regardoit, & qu'il vindrent en la Ville & furent bien logez. Adonc vint la Navire arriver au port, & fit on tirer les chevaux hors de

la nef, & tout ce qu'il leur plaist, se logerent au dehors de la Ville en tentes & pavillons, & ceux qui n'en avoient point se logerent au mieux qu'ils purent, & firent beau voir l'ost quand il fut logé, les plus hauts Barons se logerent en la Ville, & la Navire fut tirée, la firent mettre au clos, y communiquerent bons arbalestiers pour defendre & garder le clos, si les sarrazins y venoient pour mal faire, adonc le Capitaine regarda bien l'ost & le maintien de ses gens les prisà moult, & dit qu'ils estoient gens de grosse entreprise, qu'un si petit nombre entreprenoit d'avoir victoire contre le Soudan qui avoit plus de cent mille sarrazins, & Vriam n'avoit pas à compter les gens du Maître de Rhodes plus de quatre mille combatans, si le tient à grand audace de cœur grand vaillance, quand il considéra la grandeur & la façon de Vriam de fierté de son visage, & aussi Guion son frere, il dit à ses gens ceux dont digneté de conquerir tout le monde, il dit en soy-même que Dieu les avoit envoyez pour secourir le Roy, & pour exaucer la foy Chrétienne, qu'il le mandera au roy: adonc le Chevalier fit faire une lettre, & y fit mettre en écrit la maniere d'Vriam & de son frere, de leurs gens, de leur venuë, & comme il avoit nom, & de quel pays ils estoient, si appella un sien nepveu, lui dit, il faut que portez cette lettre à Famagosse & la baillez au Roy quoy qu'il advienne dont si Dieu plaist ne vous adviendra que bien, force est que le fassiez, sire dit il, vous mettez moy & les lettres en grand aventure; car si par aucun meschef, comme il advient souvent, dont Dieu me vueille garder si j'éois prins des Sarrazins, il n'est rien de ma vie, vous le sçavez bien; mais que pour l'amour de vous & du Roy, je leur donnerai confort & esperance: d'estre mis au plaisir de Dieu à delivrer du peril de mort ou il est: je me mettrai à l'aventure, & je prie à Dieu qu'il lui plaise me conduite à seureté; car ainsi doit-on servir son seigneur, adonc il print la lettre & monta sur son petit courcier de Barbarie, & se mit en chemin.

L'Histoire dit qu'Vriam appella le Maître de Rhodes & le Capitaine du lieu, il leur dit. Seigneurs le soudan est il guere jeune homme ne de grande entreprise, ils répondirent que ouy. Comment dit Vriam, fut il jamais en ce lieu pour faire guerre que ce te fois, ils répondirent que non, & qui donc dit Vriam, la meu de passer la Mer maintenant, puis qu'il est homme d'entreprise je m'émerveille qu'il s'en est tant tenu à ce que vous lui êtes près voisins, & à grande puissance comme on m'a dit sire, dit le Capitaine, nostre Roy à une belle fille de l'age de quinze à seize ans, laquelle le soudan à voulu avoir par force, nostre Roy ne lui a voulu accorder s'il ne se fait baptiser, sçachez que toujours avons eu trêves ensemble, & parcy-devant les nostres de si longt tems qu'il n'est memoire du contraire, et quand le soudain à veu que le roy ne luy a voulu accorder sa fille, il lui a renvoyé les lettres avec une deffiance, & étoit ja sur la Mer avec cinquante mille sarrazins, & fit son harnois mettre à terre, & mist le siege devant Famagosse, ou il trouva le Roy tout dépourveu de sa Baronnie, lequel ne sçavoit rien de sa venuë; mais depuis y sont entrez plusieurs gens malgré lui, y a eu belle escarmouche ou il y a eu grand dommage d'un costé & d'autre.

Et puis les sarrazins sont rafraischis deux fois de gens nouveaux, tant qu'ils sont bien maintenant cent mille; mais à ce dernier voyage ils ont perdu grande partie de

Leurs navires & de leurs gens qu'ils ont attendu en l'isle de Cotes, par une grande pillere de la noire Montagne qui les poursuivoit, nous a dit qu'ils mirent en chasse deux Galeres de l'Hôpital & ne sceurent qu'ils sont devenus : car depuis ils attendirent bien six jours en l'isle : mais quand ils vindrent au siège, sire dit le maître de Rhodes, ce cy pourroit bien être vray : mais voyés si monseigneur Uriam & son frere qui en scauroient bien répondre, car ils les ont tous tuez & déconfits ; nous ont donné de leurs fûtes & leurs Navires. Loué soit Dieu dit le Chevalier, or vous ay je comté comme la guerre est meüe, & pouquoy le Soudan a passé la mer.

Amours, dit Uriam, ont bien tant & plus de puissance que telle entreprise faire : puis que le Soudan est entrepris par la force d'amours tant plus est a douter : car amours ont tant de puissance qu'ils font de corps hardis & de faire grande entreprise, ce qu'an devant il étoit certain à ce que le Soudan est hardy entreprenant, de tant est il plus à douter, toutes fois soit faites la volonté de Dieu, car nous partirons d'icy demain au matin après le service divin pour les aller visiter.

Adonc fit crier par la trompette que chacun apportât son harnois, & partist au tiers son de la trompette en bonne ordonnance chacun sous sa banniere, & qu'ils suivissent la bataille de l'avangarde, ce qu'ils firent.

Là eussies veu grand martelis à recouvrer petites plaies, gantelets harnois de jambes ferrot lances & chevaux tourner corps d'acier & jessicans, habiller & mettre à point toutes choses nécessaires, en cette nuit Uriam commanda à un vaillant Chevalier de son ost de faire luet & à cinq cens hommes d'armes & cinq cens arbalastier. Or ie retourneray au neveu du capitaine qui chevaucha vers Famegoffe Et tant exploicta qu'il vint environ minuit au coing du bois sur une petite montagne & regarda en la vallée & vit l'et des Sarrazins ou il y avoit grande clarté des feux qu'ils faisoient par les logis & apperceut la cité si environnée de Sarrazins qu'il ne sceut quelle part tizer pour y entrer, & là fut long temps en cette pensée. Or advint que environ le point du jour quatre d'estangers de plusieurs nations saillirent par une poterne de la cité & vindrent tout mouvoir l'ost par maniere de bataille, & à celle heure le guet se parloit & estoit ia re ourne au logis : & ceux entrerent en l'ost avec aucuns de ceux du guet qui oncques ne s'en donnetent garde & cuidans qu'ils fussent de leurs gens vindrent à la tente du Soudan.

Et adonc commencerent à frapper des lances & des espées sur tous les Sarrazins qu'ils rencontroient, & couperent cordes de pavillons & tentes, & firent grande occision de payens selon la quantité des chrestiens qu'ils estoient. Adonc l'ost s'escria à larme & incontinent ils s'armerent & quand les chrestiens virent ce ils s'en allerent vers la cité, occisant & jettant par terre tout ce qu'ils rencontroient en leur chemin, & quand le messager vit si grand effroy il piequa son cheval des esperons vint passer au dehors des logis, & passa tout l'or des Sarrazins, & incontinent il se trouva jentre la ville & ceux qui avoient esmeu l'ost. Et adonc il cognut bien que c'estoient de ceux de la cité si leur escria : Seigneur pensez de bien faire, ie vous apporte bonnes nouvelles, car la fleur de chavalerie de la noble chrestienté vous vient secourir, c'est à sçavoir ces deux Damoiseaux de Lusignan, qui ont ja desconfit une grande partie des gens du Soudan sur mer & amenant avec eux quatre mille combattans. Et quand ils l'entendirent ils luy firent grand joye, & entrèrent en la ville sans

facile perte. donc le Soudan fut dolent. Adonc commença l'escarmouche jusques devant des barieres : mais les Chipriens firent reculer les Sarrazins, & y en eut plusieurs morts : & n'avrez si fit le Soudan sonner la retraicte, quand il vit qu'il ne pouvoit faire autre chose. donc le messager vint au Roy & luy presenta la lettre, laquelle le Roy receut benignement. & rompit la cité & vit le grand secours qui luy venoit ainsi que le capi aine luy escrivoit.

Lors tendit les mains vers le ciel en disant. Ha glorieux pere Jesus Christ, je remercie de ce que tu ne m'as point oublié, qui suis ta pauvre creature & ton pauvre servant qui ay long temps veu icy dedans en grand doute & misere de ma pauvre vie moy & les miens.

Adonc fit annoncer par toutes les eglises qu'on sonnat les cloches & qu'on fit profession à croix & bannieres & à torches ardantes en louant Dieu le createur, & en le priant qu'il les voulut par sa grace preserver du danger des mescreans, Sarrazins, Si commença forte sonnerie & fut la joye moult grande quand ces nouvelles furent espanlées parmy la ville. Et quand les Sarrazins oyrent la joye qu'on faisoit par la cité ils furent esbahis pourquoy on faisoit si grand feste, ils ont ouy quelque nouvelle que nous ne sçavons pas dit le Soudan, ou ils sonnent pour nous donner à cognoistre qu'ils ont des gens assez pour se defendre.

Comme Hermine fille du Roy de Chipre envoya querir le Messager pour sçavoir quel secours il venoit, & quels gens il estoient,



Quand la Damoiselle ouit les nouvelles du secours elle envoya querir celui qui les avoit apportées, lequel vint à elle en la chambre, lui fit la reverence. Amy dit Hermine, vous soyez le bien venu; or me dites de vos nouvelles, & il dit ce qui en étoit; amy dit elle, vous avez veu ces gens qui nous viennent secourir. Mademoiselle, dit le messager ce sont les plus experts gens d'armes, & les plus beaux hommes les mieux habillez que jamais vindrent en ce pays. or nous dites, dit elle, de quels pays ils

sont, & qui est leur chef. Mademoiselle, dit il, ce sont Poitevins, & le meinent deux enfans damoiseaux, se noment Lusignan, & l'aîné à nom Uriam, l'autre Guion, & n'ont nulle barbe anzi, dit la Damoiselle, sont ils si beaux Damoiseaux que vous dites, l'aîné dit, le messager est fort grand & advenant à mesure: mais il a le visage court & large à travers, un ceil rouge & l'autre pers, les oreilles grandes à merveilles, & de membres & de corps, est un des beaux chevaliers que je vis, onc le plus aîné n'est pas si grand, mais il est fort beau de membres & de visage, excepté qu'il a un ceil plus haut que

L'HISTOIRE DE

l'autre ; mais pouttant il ne messiet pis , & dit chacun qui les voit qu'ils sont dignes de conquérir tout le monde, amy dit Hermine, irés vous vers eux. Il répondit ; Madame aussi-tôt que je pourrai avoir tems & lieu propice pour sortir de la cité. Amy, dit elle ; vous saluérés de par moy les Damoiseaux & donnez à l'ainé ce fermeil , luy dirés qu'il le porte pour l'amour de moy, l'anneau d'or & ce diamant donnés au moindre, & le sailliez beaucoup de fois. Il répondit ; Madame, je le ferai volontiers. Avant il partit d'elle, vint au Roy qui avoit fait esment , & le ferirent en l'ost, si qu'avant que l'ost fut armé il firent grand dommage, puis issirent Sarrazins hors de leurs tentes à defarroy, les chasserent jusques aux barrières là y eut grande escarmouche & maint hommes morts tant d'un côté que d'autre, tout l'ost arriva ou l'escarmouche étoit. Adonc fut mis dehors le messager par une autre porte par devers l'ost on trait d'un arcque onc il ne fut aperceü ; adonc chevaucha en grand erre vers son oncle, car il luy tardeoit d'être arrivé vers luy pour aller dire les nouvelles pource qu'il vit qu'il pouvoit plus perdre que gagner.

Comme le Roy de Chypre manda par tout son pais qu'on reçût honnêtement Uriam son fiere.



A Donc Uriam fit sonner la trompette au point du jour, & se lever, puis il fit tromper & trouster les chevaux & les deux freres ouïrent la messe, & aussi les autres Princes & Barons ; après la messe ouïe il fit crier que qui voudroit boire une fois qu'il beût, qu'il donnât del'avoine aux chevaux, & qu'à l'autre coup de la trompette chacun se mit en ordre qui seroit de l'avant garde ; ce fait ils détogèrent, cependant arriva le neveu du Capitaine, lequel donna la lettre du Roy à son Oncle & il la baïsa en la recevant, après rompit la cire, puis vit comme le Roy luy mandoit qu'il mît la Ville au cõnendement des deux freres. Et aussi qu'il cõmandât à toutes bonnes Villes, Châteaux, Fortereïss, portes & passages qu'ils les laissassent entrer, & qu'ils obéïssent à eux.

Quant le Capitaine eut veu cecy, il montra la lettre à Uriam & à Guyon. Et quand ils l'eurent leuë tout hautement, ils appellerent le Capitaine & le maître de Rhodes aussi les deux Chevaliers qui les avoient annoncés l'apventure du siege & leur leurent la lettre tout haut. Lors dit Uriam au Capitaine, Nous remercions le Roy de l'honneur qu'il nous a fait, mais quand à nous nôtre intention n'est pas d'entrer en

les villes & chasteaux tant que nous pourrions aller ailleurs, mais pensons au plaisir de Dieu de faire bonne guerre au soudan, & dites nous quel nombre pourra sortir de vos garnisons car il est besoin de le sçavoir, & s'ils sont gens donc on puisse estre leurs car nous avons bonne intention de combattre le soudan, & mettre fin à cette guerre, & pour cette cause nous sommes venus par deça. Ce se ra fort à faire dit le Capitaine: car les sarrazins sont bien cent mille. Ne nous en chaille dit Uriam nous avons bon droit en tout cas, ils sont venus tous courre sus sans cause. Et polé que nous leur fussions allez contre sus en leurs pays nous le devons faire car ils sont tant de gens nous peu car ils sont ennemis de Dieu, & poutât plus point un grain de poivre qu'un sac de froment & la victoire ne git pas à la grand multitude de peuple: mais en bon gouvernement & bien est vray qu'Alexandre qui conquist tout le pays, ne voulut on avoir plus de dix milles hommes d'armes contre tout le monde par une journée. Quand le Capitaine pouit parler si vallamment, il tint à grand bien disoit qu'il conqueroit encores mout de pays, & puis luy dit ie vous trouveray quatre mille hommes combatans dix mille bringandiniers, qu'Arbalestiers qu'autres. C'est assez dit Uriam. Or faictes que nous les ayons à demie journée pres de nos ennemis & il luy respondit qu'ils n'y auroit faure, donc le neveu du capitaine s'agenouilla devant Uriam & Guion en disant. Nobles damoiseaux la plus belle pucelle & la plus noble que je sçache vous salué mout fois & vous envoie de ces joyaux, si print le fermeil d'or, ou il avoit maintes pierres tres riches & dit Uriam, sire tenez ce beau fermeil de par Hermine fille de nostre Roy laquelle vous prie humblement que le partiez pour l'amour d'elle. Et Uriam le print joyeusement, & le fit attacher à sa cote d'armes & luy dit mon amy cent mille mercis à la noble damoiselle, qui tant d'honneur m'a faict sçachez que ie le tiendray mout cher pour l'amour d'elle, & grand mercy au Messager. Apres il presenta à Guyon l'anneau de par la damoiselle & luy dit qu'il portast pour l'amour d'elle, & il luy dit que si feroit-il, si le mit en son doigt & en remercia fort la damoiselle & le Messager & donnerent les freres de riches dons, tant ost la trompette sonna, & chacun se mit en chemin, & la voyoit ou belle compagne le capitaine envoya par tout les ports, & fit assembler tous les dames, & en eut cinq cens plus qu'il n'avoit dix aux deux freres lors Uriam se logea sur une petite rivier & le lendemain au matin se deslogerent & cheminerent tant qu'ils vindrent un peu devant midy en une belle prairie sur une riviere & y avoit beaucoup d'arbres aussi il y avoit comme à demy quart de lieuë un grand Pont, où il convenoit passer de la n'y avoit que sept lieuës jusques à Famagosse, ja Uriam fit loger ses gens dit qu'il attendoient le capitaine & les gens qu'il devoit amener. La demeurerent la nuit & le lendemain jusque à l'heure de tierce, toutes fois aucuns chevaliers & plusieurs escuyer s'estoient allez ensemble esbattre vers le pont & virent qu'il avoit environ quinze hommes d'armes descendus avoient les lances en leur poings & les bassinets mise en guise qu'ils s'armoient en la contée: d'autre part ils voyoient sondre environ 400. hommes d'armes qui se mettoient fort en peine de passer outre pour grever ceux de ça. Adonc vint à eux un de nos chevaliers & leur cria qui estes vous, & l'un répondit, chrestiens sommes au Roy de chipre & ceux de la sont sarrazins & les suivent six mille payens qui viennent au fourrage ceux nous ont occis cens de nos compagnons, seigneurs dit le chevalier si vous pouvez tenir

L'HISTOIRE DE

vous aurez tantôt secours. Nous en avons grand besoin, dit l'un d'eux, allez & nous attendrons tant que nous pourrions résister. Adonc le chevalier frappa des éperons & vint à ses compagnons leur compta le fait. Et quand ils oyrent ce ils se hâterent de venir en l'ost, rencontrèrent vingt arbalétriers si leur dirent qu'ils allaient aider à garder le pont où il y avoit quinze hommes d'armes contre les payens.

Quand iceux les entendirent, il allerent hastivement vers le pont, & à l'a proche ils virent qu'il y avoit sur le pont trois Chrétiens qui étoient abbatuz de coups de lances. Avancez, dit l'un nous demeurons trop. voyez comme ces matins opprèssent les chrétiens, lors ils rendirent leurs arbalèstes & mirent en couche, & laisserent tous aller en une fois, en tuerent vingt deux mors sur le pont à cette fois.

Quand les sarrazins virent ce ils furent ébahis, & s'en allerent reculant au bas du pont, adonc les chrétiens allerent redresser leurs compagnons qui auroient été abbatuz sur le pont, le quel reprindient bon courage. Lors les arbalèstiers commencerent à tirer si fort qu'il n'y eut si hardy sarrazins qui osast mettre le pied sur le pont, le firent venir les archers & la commença l'escarmouche à resforcer: mais mieux voulut au sarrazins qu'ils se fussent tirez arrier, car les chevaliers vindrent en l'ost. Adonc Uriam s'arma, & aussi fit armer mille hommes d'armes, & cent arbalèstiers pour le suivre si besoin en avoit, afin qu'ils fussent prest de les secourir, & pour les conduire, ordonna un baron de poitevin, & commanda que tout l'ost fut armé en bataille, les laissa en garde à son frere Guion & au maître de rhodes.

Adonc il fit partir avant l'erendatt, chevauchant en bataille bien ordonnement, & fut Uriam devant le baston au poing, & le tint ensemble si bien serrez que l'un ne passoit l'autre d'un pouce; mais avant qu'ils furent au pont, arriverent sept mille sarrazins qui fort opprèssent nos gens, & les avoient ja bourez presque jus du pont, & tant vint Uriam qu'il mit pied à terre la lance au poing, aussi firent les gens, & fit déployer la banniere, & furent les arbalèstiers d'un côté & d'autre du pont, & commencerent fort à oppoiser sarrazins, & les firent reculer; adonc Uriam Lusignan à haute voix, & monta sur le pont sa banniere devant, & les sarrazins d'autre part ça commencerent fort à bouté les lances. Uriam frappa un sarrazin de sa lance parmy la poitrine, tellement qu'il lui perça le foye & le poulmon, & la fut fiere la meslée; mais enfin les sarrazins perdirent le pont & cheurent plusieurs en la riviere, lors les chrétiens passerent le pont legerement, & à tant commencerent la bataille fiere, y en eut des morts & des navrez, & reculerent les sarrazins & perdirent la place. Uriam fit passer le pont aux chevaux; car il apperçeut bien que les sarrazins se retiroient, adonc vint l'arriere garde qui asprement passa le pont. Et quand les sarrazins l'apperceurent ils monterent tous qui peut à cheval, s'en retournerent leurs gens qui emmenoiert leurs proyes de Vaches, Bœufe, Moutons & Porcs.

Lors Uriam monta à Cheval & fit monter ses gens commanda l'arriere garde qui passoit le pont qu'ils suivissent en bataille, ce qu'ils firent.

Et adonc Uriam & eux suivirent les Payens à defatoy qui s'en alloient granderre, & tous ceux qui étoient atteints étoient mis à mort, & dura l'occision bien cinq heures si se retirerent les sarrazins, & laisserent leur proye & vindrent à une haute montagne vers Famagosse, & là se mirent en grand ordonnance, & à tant vint Uriam & ses gens les lances baissées, là eut à l'assemblée maint hommes morts d'un côté & d'autre

d'autre & se tindrent fors les sarrazins : car ils estoient grand nombre, & Uriam les assilla asprement, Alors vint l'arriere garde, ou y avoit cent arbalestiers, & lors dirent les sarrazins la place & se mirent en fuite, y eut Bien quatre mille occis sans ceux qui moururent au point & dura la desconfiture jusques pres l'ost des sarrazins, adonc Uriam fit retirer les gens & commencerent avec eux la proye que les payens avoient laissée a nsi si s'esloignerent les uns des autres en peu de temps & s'en retournerent, Uriam & les gens au port & les sarrazins allerent à leur ost criant à larme, & la visitez les sarrazins courir aux armes, & ylli hors de leurs teutes, adonc un sarrazins conta au Soudan l'aventure qui leur estoit advenue, lequel quand il ouyt se il s'esmerveilla mout qui pourroit avoir amené ces gens qui luy avoient tant porté de dommage.

Lors y eut grand effroy de trompette en l'ost des sarrazins donc ceux de la ville s'esmerveilloient fort qu'elle chose pouroit estre advenue en l'ost, & s'armerent & chacun se tint sur ses gardes, à la porte de là ville vint un des chevaliers qui avoit esté au point lequel avoit passé à l'aventure tous les sarrazins : & sçavoit les nouvelles d'un part & d'autre, aussi les grands faits d'armes que Uriam avoit fait si s'escria à haute voix. Ouvre la porte : car je vous apporte honne nouvelles, & lors il luy dit qui estes vous il respondit, je suis un chevalier de la noire montagne, adonc il luy ouvrirent la porte & le menerent au Roy, lequel le cogneut bié car autre fois l'avoit veu & le chevalier s'enclina devant luy, & luy fit la reverence, & le Roy le recut benignement, & luy demanda des nouvelles, & il luy conta tout le fait, & comme Uriam avoit recours la proie à l'aventure du pont & toutes les autre choses, comme avoit intention de venir combattre le Soudan bien tost C'est hommes cy me devoit Dieu dit le Roy, pour recouvrer mon pays des felons sarrazins, pour la sainte Foy Chrestienne exaucer & je feray demain sentir au soudan que le secours m'est prest que je ne le doute gueres. Mon amy, dist il au chevalier allez dire ces nouvelles à madame sire, dit le chevalier tres volontiers, adonc vint en la chambre de la pucelle, & la salua doucement, luy conta toute l'aventure, comment sire Chevalier dit la damoiselle fustes vous en bataille. Ouy dit il & ce chevalier dit elle qui à si estrange visage est si batailleux que on dit, Mademoiselle dit il mais plus de cent fois : car il ne craint homme tant soit grand ou puissant & quoy qu'on vous en die, c'est un des plus preux & vaillans chevaliers que je vis oncques. S'il vous avoit prins pour le louer, dit elle, il a bien employé sa mise Mademoiselle, dit le chevalier, je ne parleray jamais à lui, mais il vaut mieux que je ne dis.

Adonc elle luy respondit, amy bonté vaut mieux que beauré & tant me tair ay d'eux & diray de Uriam qui demeure au pont, & trouva son ost logé par ce çalé pont & aussi le Capitaine qui avoit mené les gens d'armes qu'il avoit levé des garnisons lesquels estoient bien de quatre à cinq hommes d'armes & deux mille arbalestiers, & y avoit mout de gens de pied, & furent tous logez en la prairie pres la riviere ou Uriam trouva son pavillon levé & les autres qui avoient esté à la poursuite des sarrazins se logerent au mieux qu'ils purent celle nuit firent bon guer.

Et icy me tairay de ceste choses & du Roy de Chipre qui estoit fort joyeux du secours qui luy estoit arrivé, & remercia nostre Seigneur Jesus Christ, ainsi passa la nuit : mais quiconques fut ayse ce ne fut pas Hermine : car elle ne pouvoit faillir

L'HISTOIRE De

de la pensée de Uriam & desiroit l'avoir pour le bien qu'on luy en disoit en elle mesmes, que s'il avoit eus le visage plus estrange & contrefait qu'il n'estoit si est il bien taillé pour sa proïesse & bonté d'avoir fille du plus haut Roy du monde à amie, ainsi elle pensa toute la nuit à Uriam, car amour luy fit penser par son grand pouvoir & le lendemain au point du jour le Roy son pere eût ses gens prests, & saillit de la cité avec milles hommes d'armes & bien mille que brigandiers qu'arbalstiers qui l'attendoient en embusche aux deux costez de la barriere pour le recueillir s'il estoit oppresse des sarrazins, adonc le Roy le ferit en l'ost porta grand dommage aux sarrazins car il avoit commandé sur peine de la haut que nul print prisonnier mais qu'ils missent tout à mort, & ce fit il afin qu'ils ne ayassent la despoüille & la proye par aversice, & en la fin qu'ils les peut tenir ensemble pour se retirer sans perte. Adonc commença l'ost à s'esmouvoir & venoient qui mieux pouvoit sarrazins à la meslée.

Quand le Roy apperceut qu'ils venoient à puissance il remst ses gens ensemble & le fit retirer le petit pas & se mit derrière l'espée au point & quand il voyoit un chevalier approcher il se retournoit & le faisoit reculer, & quand il l'attaignoit il le chastroit tellement qu'il n'avoit talent de le suivre & se porta si vaillamment que chacun disoit qu'il estoit vaillant & preux & n'yavoit si hardi sarrain qui oüast attendre un coup de la main. Lors vint le Soudan avec grand route de sarrazins armez sur un grand d'estriet qui tenoit un dard envenimé, & quand il vit le roy qui ainsi mal menoit ses gens il luy jetta le dard par grand ire, & le frappa au costé fenestre tellement qu'il le perça tout outre: & le jasseran qu'il avoit vestu de le peut garantir & incontinent apres il sentit grand angoisse & tira le dard de son costé, & le cuida rejeter au Soudan, mais il trouva le destriet si appertement que le dard passa outre & ferit un sarrazin parmy le corps, tellement qu'il ruat mort par terre parce qu'il n'estoit pas bien armé & avant que le Soudan, qui s'estoit trop avancé pour retourner, le Roy le ferit qu'il l'abatit tout estendu sur la terre. Lors vindrent: les payens si fort qu'il courvint au roy se reculer entre ses gens & fut le Soudan redressé & remoné sur un courfier. Adonc fut grande la presse, & les payens furent si fors qu'ils rebouiereut le roy & les gens dedans leurs barieres. Lo s commencerent les Chipiens, qui gardoient le passage, à tirer flesches & vite tous de grand maniere, & là furent occis beaucoup de sarrazins. Et Aussi le roy avoit perdu mout de sang & affoiblissoit fort, don les gens commencerent à leur esbahir & combien que le roy souffroit grande douleur neant moins resjouissoit-il fort les gens & leur donnoit cœur, tant firent que les sarrazins ne peurent rien conquister qu'ils ne perdissent & fut l'escarmouche mout fiere & perilleuse & ainsi le Roy reconfortant les gens en endurant grand douleur les remist dedans la ville, & estoit merveilles comme un tel seigneur navré à mort se pouvoit tenir sur son cheval, & estoit le coup mortel sinon que le venin, car le dard estoit fort envenimé & en peu de temps il apparut bien, car il mourut de ce coup mais il avoit le cœur plein de si grand vaillance; cōme le fait le monstre qu'il ne se daignoit plaindre à ses gens du mal qu'il souffroit jusques à tant que l'un des Barons s'en apperceût: parce qu'il estoit du costé fenestre de puis la jambe jusque au bason tout rouge de son sang donc cestuy baron luy dist. monseigneur, vous avez icy beaucoup trop demeuré venez vous en & faites retirer vos gens en la ville aant qu'il soit plus tard afin que

leur payer se mettant par la meslée avec nous. Lors le Roy qui sentoit grand dou- leur luy répondit, faites en à vostre volonté, adonc le Chevalier fit mettre cent hommes d'armes qui étoient rafraichis au devant de la barriere de la cité & fit recom- mander à l'escarmouche avec cent arbalistiers, ainsi furent les Sarrazins repoussés dont le Soudan fût courroucé, & escria à ses gens Avant seigneurs & barons aprenés à bien faire, car la Ville sera nôtre aujour d'buy, elle ne vous peut échapper, renforça la meslée; là eussies veu assaillir & desfer d'un côté & d'autre: mais quand le Roi de Chipre vit que les sarrazins se sentoient il reprint cœur en luy, leur fit une mont forse point & la souffrir tant de peine qu'il y eut plusieurs veines de son corps ouvertes & rouges, dequoi aucuns disent que sa vie fut abrégée. et lors fut sarrazins mout recalez, & y en eut plusieurs morts & navrez si approcha la nuit y eut grand perte d'un côté & d'autre, toutes fois les sarrazins se départi- rent car le Roy rebigotoit tellement les gens qu'ils ne doutoient les coups, non plus que s'ils fussent été de fer ou d'acier. et quand les sarrazins furent partis le Roy & ses gens se retirerent en la Ville, mais quand ils sceurent l'aventure du Roy ils com- mencerent grand deuil. et le Roy voyant ce, leur dit mes bonnes gens ne faites telle douleur, mais pensez de bien vous desfer du Soudan & Dieu vous aidera s'il lui plaist lequel en tout tems nous vueille secourir & estre en aide, car je seray tant guery, adonc repusé le peuple en peu d'heures & routes fois le Roy disoit ces paroles pour re ouïr son peuple & échapper sans mort si commanda qu'on fit bon guer, & leur donna congé, & vint en sa chambre. et incontinent sa fille laquelle avoit ouy dire qu'il étoit venu, le vint desfer, & quand elle apperceut que son barois étoit plein de sang, puis la playe elle cheut pâmée le Roy se voyant com- manda qu'elle fut porté en sa chambre. après les Chirurgiens vindrens voir le Roy qui étoit couché en son lit, lui dirent qu'il ne s'ébahissoit point & que ce n'étoit rien. je scai bien comme il me va dit le Roy la volonté de Dieu soit faite. Cela fut sceu par la cité, parquoi la douleur des habitans commença plus sans comparaison qu'elle n'étoit paravant. icy se tint l'histoire du siege du Roy, & commence à parler Uriam, de son frere, & comme il exploiterent, depuis il vint en son logis qu'il trouva deça le pont & son pavillon tendu.

Comme Uriam & son frere Guion, & le grand maistre de Rhode marcherent au secours du Roy de Chipre qui étoit assiégé dans la Ville de Famagosse.

LE lendemain au matin Uriam après la Messe ouye fit venir devant sa tente les ca- pitaine, Canons, & standarts & les gens avec eux tout armez pour eux faire visiter il les regardoit mout, les étrangers comme les siens & leur contenance & si vit bien en son cœur ceux qui lui sembloient en leurs conditions les plus hatifs, puis fist faire le nombre des gens d'armes qui là étoient assemblez en la prairie, & aussi tant les siens comme ceux du Maitre de Rhodes & du capitaine, & trouva qu'on avoit il étoient de neuf à dix mille combatans, si leur dit écoutez tous beaux seigneurs nous sommes cy assemblez pour soutenir la foy de Jesus-Christ de laquelle il nous à tout regenez & sauvez comme chacun de nous scait bien, qui a premierement souf-

L'HISTOIR De

feri mort & Passion pour l'amour de nous rachepier des peine d'Enfer ; pour ce seigneur veu & considerez en vos cœurs qu'il nous à fait cette grace, nous ne devons point refuser la mort, qu'il luy plaira nous ordonner & pour soustenir les Saincts Sacremens qu'il nous à administré pour nostre salut, combien que nous avons affaire à forte partie, car ils sont bien dix contre un de nous, mais quoy nous avons bon droict, car ils nous sont venus assaillir sans avoir bonne cause sur nostre droict heritage, car & aussi nous le devons pas raisonner car Jesus Christ pria tout seul la guerre pour nostre salutation, & par sa mort seront tous les bons sauvez qui ses commandemens tiendront, donc sçachez que tous ceux qui y mourront seront sauvez & auront la gloire de Paradis, & pource Seigneurs je vous dis que j'ay intention au plaisir de Dieu de presentement moy pourvoir pour approche de nos ennemts & de les combattre le plus que je pourray si vous prie que s'il y à homme en cette place qui ne s'enne son cœur ferme pour l'adventure qu'il plaist à Dieu nous en voyer qu'il se tire à part car un seul couart failly est aucunes fois perduë une besongne & tous ceux qui voudront venir en bonne volonté, tant de mes gens comme des autres je leur donneray assez d'argent pour leur necessitez, je leur donneray Navires pour passer la mer. Après ces paroles il fit lever sa banniere au trait d'arc dessus la montagne, & la fit tenir à Guyon son frere sur un haut d'estier, leur dit, tout ceux qui ont desir de venger la mort de nostre seigneur, d'exaucer la Foy Chrétienne, & de aider au Roy de Chipre se tirent sous ma banniere en plorant de joye & de pitié qu'ils eurent de ce que Uriam fut réjoui, fit sonner les trompettes & se mirent en chemin.

Adonc le Maistre de Rhodes & le Capitaine de Lymasson se mirent en bataille, dirent bien que envers Uriam & ses gens nuls hommes n'auront du ée, ainsi chevauchèrent tant qu'ils vindrent près de la montagne ou de la bataille avoit esté faite le jour de devant. Messieurs dit Uriam, la dessus cette riviere il seroit bon que nous allassions loger jusques à tant que nous fussions rafraischis, & tandis regarderons comme nous pourrons pour la plus leur grever nos ennemis, ils répondirent que c'estoit bien, adonc s'en allerent loger tout ensemble afin qu'on ne les peut prendre à descouvert.

LE Soudan avoit envoyé secrette espie, parquoy il sçeut que le secours venoit au Roy, & comme il étoit navré dont la cité étoit troublé, si delibera de faire assaillir la Ville, fit sonner les Trompettes quand le soleil fut levé, & fit ordonner ses brailles, ses painziere vindrent aux barrières, & la commença la pillerie, arballestiers estoient mont vistes par dehors & par dedans, la eut maint sarrazins mort car ceux de dedans tiroient de gros canons despingalles, adonc vint le soudan qui s'écria à haute voix, avant seigneurs & Chevaliers, mettons peine de prendre cette cité avant que le secours leur vienne, par Mahon, celui qui pourra entrer dedans le premier, je lui donnerai son pesant d'argent en l'estat qu'il y entrera, lors on les eust veu saillir aux fosses portant pics, hoyaux, pieux des Navires & autres instrumens & eux efforcer à toute puissance d'entrer & d'assaillir tant que c'estoit merveilles à voir, mais ceux qui estoient dessus les murs leurs jetoient

pierres, pieux aigus l'huile chaude, plombs fondus poinçons pleins de chatx vive, tonneaux pleins d'estoupes engraisées en scuffrées icut ardent, tellement que malgré eux il leur font leur laisser la place & remonter d'autre part & y demoura des sarrazins ards & affolez, un grands nombre de blesez, adonc le soudain fit renforcer l'assaut des nouvelles gens; mais ceux de dedans se deffendoient vaillamment comme preux & hardis, aissi ils avoient les cœurs plus vigoureux pour la fiance du Soudan qui leur étoit bien près. Or laisserai d'en parler, & dirai de Uriam qui avoit envoyé ses espies secrettement, esquelles quand ils virent que le soudan faisoit assaillir la ville, ils retournerent incontinent vers Uriam, lui dirent comme le Roy étoit fort blezé.

Comme le Soudan fut tué devant la Ville de Famagosse.

Quand Uriam & Guyon ouïrent les nouvelles ils furent dolent, Uriam fit sonner la Trompette, fit armer l'ost en quatre batailles dont il eut la premiere: son fere la seconde, le marquis de Rhodes la tierce. et après fit demeurer en la vallée de sommage, le fit garder de cens homme arbalestiers, & commencerent à monter la montagne, adonc virent l'ost des sarrazins qui assailloient la Cité, lors Uriam dit à ses gens, seigneurs les gens sont grand nombre, mais Dieu aidant ils seront tous nestres, & bien brief, puis dit derech. f allons tous contre l'ost sans eux rien meffaire, allons assaillit premierement ceux qui assaillent la Cité, je croi à l'aide de Dieu qu'il ne nous pourrons endurer, ils répondirent qu'il étoit bon de faire aissi si pour le mieux.

Adonc il voulut devancer la Montagne & passer par derrier, mais quand ils virent passer les sarrazins les adviserent & virent qu'ils n'étoient pas de leurs gens, si commencerent à s'efforcer & crier à l'arme, adonc Uriam dit au Capitaine qu'il tournast sa banniere vers ceux de l'ost, & qu'il les combatist, la cui grand partie assemblées, les autres batailles mirent entre le guet & ceux qui assailloient la Ville, tant attendirent ceux qui gardoient les logis ou ils furent morts, adonc ils laisserent gens pour les garder & s'en allerent vers l'assaut, mais on vint dire au messenger que les Pavillons étoient pris & les gardes mors, & nous accoururent sur les plus mauvaises gens que je vis oncques. Lors le soudan se retourna, & vit venir bannieres & pavillons, les gens si serrez ensemble qu'il ne sembloit pas qu'ils fussent la moitié du nombre qu'ils étoient, adonc le soudan fut courroucé, fit sonner les Trompettes pour retraite; mais avant qu'il les eut assemblez à moitié, Uriam vint en bataille qui leur courrut sus, la commença l'occision & la perte mout grande, mais la plus grande perte tourna sur les sarrazins; car ils n'eurent pas loisir deux ordonner ils étoient foullez de l'assaut, & si n'étoit pas chacun sous la banniere quand on leur courrut sus comme gens qui étoient a'pres & forts du mestier des armes, en peu d'heures plusieurs le mirent en fuite, adonc le soudan qui fut plein de grand courage rangea les gens entour de lui, & la eut main hommes morts & blesez, car il tenoit une furieuse Hache à deux mains & fraploit à dextre & à senestre faisoit grande occision de nos gens, & mal advint à celui qui ne se desturnoit en son chemin.

L'HISTOIRE DE

Quand Uriam le vit ainsi besogner, il fut dolent, dit en soi mê ne; C'est grand don magique ce Turc ne croit en Dieu, car il est preux & habile de sa main: mais pour le dommage que je vois qu'il fait à mes gens; je n'ai cause de ne le plus épargner aussi nous sommes pas en face de tenir longues parois;



le fra'n & les étriers le porta li où il voulut. Adonc Vriam le frappa de son épée entre le chef & les épaules car le soudan étoit tout embroché & le Heaume étoit tendre par le derrière, l'épée trouva le col à nud excepté un peu de la garniture de gorgerette, trest la garniture tout outre, & les deux maïtressè vaines, les tendans & gorgeron, tomba le soudan à terre tout étendu, eut si grand soule de Chevaliers d'une part & d'autre que la batai le y fist si forte que nul de les gens ne luy peut a der & saigna tant qu'il mourut par la force du coup qu'il jeta.

Comme après que le Soudan fut mort tous les gens furent tuez & déconfits.

Quand les Sarrazins apperceurent que le Soudan étoit mort, ils furent tous esbahis, or oneques puis ne se combat irent de bon cœur. Adonc Vriam & Guyon faisoient tant d'armes que nul ne les vit qui ne les prisât, disoient les barons les uns aux autres que Dieu put le grand bonté & misericorde les avoit envoyés pour secourir le roi de Chipre. Et sçachés pour vrai que les Chevaliers poitevins & les autres barons s'éprouverent si vaillamment qu'en peu d'heures les sarrazins furent tous déconfits, si quel mal soit de celui qui ne fût mort ou pris. Adonc Vriam & tous les gens se logerent es logis des sarrazins & firent le sommage de Chrestiens mandé & les gardes qui furent fort joyeux de la victoire, s'en

A Donc il mit la main il est pée & p' qu'il le cheval des éperons & vint au soulan à grand erre; quand le soudan le vit venir il le refusa pas la hache & cuida ferir Vriam se détournâ du coup de la hache qui fut pesante & au baïffet qu'il fit par la force du coup la hache puy vola hors du point. Lors v'iam le frappa de l'épée sur le heaume par sa force & fut le soudan si chag' du coup qu'il ne voyo t ni en éd'oir &

tinèrent bien joyeusement en l'est & se logerent fort aisément, firent les deux freres parer la conquite tant que chascun s'en tint bien content. après la déconfiture de la bat aille le Capitaine se partit des deux freres & avec luy trente Chevaliers de noble affaire, & vint en la Cité. après on luy ouvrit la porte privement & puis il entra dedars & trouva les gens par les rues dont les uns faisoient grand feste pource qu'ils se voyoient de près des mains des sarrazins & henoient l'heure que onc elle enfans de Lusignan avoient esté née & qu'ils entrerent en leurs pais & les autres gens faisoient grand doeil, menoient grand pleurs & douleurs pour la blessure du Roy, qu'on disoit qu'il n'y avoit remede qu'il ne perdit la vie, si ne sçut que penser car il ne sçavoit pas encore que le Roy fût blessé.

Adonc tant exploicta qu'il vint au Palais & la descendit ou il trouva le peuple bien mary. Il leur demanda qu'il leur falloit. Assez dit l'un, car nous perdons le plus preux d'homme & le meilleur qui oncque furent le Royaume. Comment dit le Capitaine le Roy est il malade. Au sice n'en sçavez vous rien, dist le Chevalier nous saillismes hier sur nos ennemis & au retourner le Roy fut feru d'un dard envenimé tellement qu'on n'y trouve point de remede, car nous pensons toujours que ces deux nobles damoiseaux & leurs gens deussent venir passer à trois jours & la fille du Roi meine telle douleur que c'est grande pitié à voir car il y a deux jours qu'elle ne voulut boire ne manger il nous sera mal devenu si nous perdons nostre Roi & nostre Damoiselle, car si ce advenoit le pais seroit en grand orphanie de seigneur.

Messigneurs, dit le Capitaine, & n'est pas encores perdu tout ce qui est en peril & ayés bonne confiance en nostre Seigneur Jesus-Christ & il vous aymera, je vous prie menés moy vers le Roy. C'est leger à faire dirent-ils, car il est en cette chambre où chacun peut aller comme s'il n'avoit nul mal, il a fait son testament & a ordonné du sien à ses serviteurs si bien que chascun s'en tient content. Lors le Capitaine entra en la chambre & s'enclina devant le lit du Roy & fit la reverence. Capitaine, dit le Roy, vous soyés le bien venu, je vous remercie de la diligence que vous avés faite d'accompagner ces deux nobles hommes parquoy ma terre est hors de subjection des sarrazins, car je n'avois plus puissance de gouverner mes geas ne mon pais je vous prie que vous ailliez leur dire qu'ils ne viennent voir devant que je meure: car j'ay grande volonté de les voir & de parler à eux pour la grande courtoisie qu'ils m'ont faite, & aussi j'ai grand desir de les voir & de parler à eux pour certain cas que je veux déclarer.

Monseigneur, dit le Capitaine, je les vais querir par vôtres permission. Or allez dit le Roy & qu'ils viennent demain devant Prime. Lors se partit le Capitaine & s'en vint vers l'est. Et le Roy commanda qu'on encorinet toute la rue par où les deux freres devoient passer depuis la gorge de la Vielle jusques au Palais & fit appareiller le plus richement qu'il peut. Adonc le Capitaine vint en l'est des deux nobles freres.

L'HISTOIRE DE

tes qui humblement les receurent, lors il leur conta comme le Roy estoit blessé, & qu'il leur prioit humblement qu'il leur plust de venir vers luy pour le remercier du secours qu'ils luy avoient fait & eux fais faire de leur peine & despense à son pourvoir. Nous ne sommes pas icy venus dist Uriam, pour foudo, et pour argent, mais seulement pour soutenir la foy Catholique, & nous voulons bien que chacun sache que nous avons assez fiancé pour prier nos gens: mais toutes fois nous yrons volontier vers luy sçachez que quand à moy je n'ose aller devers le Roy en tel estat que je parais de la bataille, car si luy plaist, je vueil recevoir l'Ordre de Chevalerie de sa main pour la vaillance & honneur que chacun dist de luy, & vous capitaine luy pourrez aller dire que demain à l'heure qu'il a mandé que moy & mon frere; Dieu aydant yrons devers luy & cent de nos plus hauts Batons, Adonc print congé le Capitaine & vint à la cité ou on le receut moult honorablement, puis vint au palais ou il trouva le Roy en aussi bon point comme il l'avoit laissé, & y estoit sa fille Hermine qui estoit deu'tente du mal de son pere: mais nonobstant en elle se reconfortoit fort de ce qu'on luy disoit que les deux freres devoient venir le lendemain, car elle desiroit fort à voir Uriam.

Et adonc le Capitaine salua le roy vous soyez le bien venu, dit le Roy qu'elles nouvelles de nostre message & ne verra on point deux jeunes da noiseaux Ouy si e, dist le Capitaine & si plaist vous sçavoir qu'ils ne veulent rien du vostre, car comme ils disent ils ne sont pas soudoyers pour argent, mais ils se disent soudoyers de Jesus-Christ, & Uriam m'a dicté que demain devant qu'il soit prime il viendra vers vous en tel point qu'il faillit de la bataille, car il veut recevoir l'ordre de Chevalerie de vostre main Je louë nostre Seigneur, dist le roy, que devant ma mort il luy plaist que je fasse Chevalier un si haut Prince & vaillant. sçachez que j'en mouray plus aise quand Hermine ouyr cette nouvelle, elle en eut grand joye au cœur qu'elle ne sçavoit qu'elle contenance faire: mais pourtant elle n'en monstra nul semblant, ainsi monstra qu'elle sentoit grand douleur au cœur puis print congé de son Pere & le bota en sa chambre, & la commença fort à se plaindre de la douleur qu'elle avoit de Uriam donc la demeure luy tandoit moult, & fut long temps en pensée tellement que de toutes la nuict elle ne dormoit & ainsi se passa la nuict jusques au lendemain à l'heure de prime.

Après le Roy fit commandement que tous nobles fissent parer les rues pour faire feste & honneur à la venue des deux freres & de leur gens & qu'à chacun carrefour eust menestriers & trompettes, & que l'on jouast de tous autres instrumens qui pourroient estre trouvez en la ville & d'autres melodies donc on se pourroit à luyser pour festoyer & honorer les Damoiseaux, pour certain le peuple en fit bien son devoir. Et environ prime les deux freres vindrent monter sur deux destriers, & estoit Uriam tout armé, ainsi qu'il parait de la bataille l'espée nuë au poing & son frere Guyon estoit vêtu d'un riche drap de damars bien fourré, & alloient devant eux plusieurs Batons en noble arroy & puis alloient le grand Maistre de Rhodes & le Capitaine de Limoslon, après les deux freres venoient en noble arroy avec soixante & dix Chevaliers, leurs écuyers en leur compagnie & leurs pages, en cet estat entrèrent en la cité. Là eussies vous commencer la fête grande, les trompettes, aussi menestriers sonner, aussi eussies vous gens de grand honneur qui étoient richement habillés

billez, lesquels croioient à haute voix bien soyez venu prince de bonne victoire, par qui nous ranons & sommes resuscitez du cruel servage des ennemis de nôtre seigneur Jesus-Christ. La eussiez veu dames & Damoiselles & les anciens Gentils hommes qui s'émerveilloient de la grande fierté de Uriam qui étoit tout armé, le visage descouvert, un chappeau vert sur le chef & l'épée nuë au poing, le capitaine portoit son heaume devant lui sur le tronçon d'une lance. et quand ils apperçurent la fierté de son visage, ils dirent entr'eux. C'est un homme pour soumettre tout le monde à son obéissance il le montre bien disoit l'un, car il est entré en cette cité comme s'il l'eust conquise, & l'autre disoit il la recource du danger dont il nous à ôtez vaut autant & est assez conquise, puis disoient encore, combien que son frere n'ayt pas la fiere Phisionomie si semble il homme de bien, & de haute entreprise, & ces paroles dirent il les envoyèrent jusques au palais ou ils descendirent.

Comme Uriam & Guyon vindrent devant le Roy lui étant au lict,
& étoit Uriam tout armé.



A Donc les deux freres vindrent honorablement faire la reverence au Roy, lequel les recut de bon cœur, & les remercia de leur secours leur dit que après Dieu étoit ceux par qui lui & tout son Royaume étoient échappés un plus cruel pas que n'est la mort

car s'ils eussent venus les sarrazins les eussent tous détruits, puis contraints à eux convertir en leur loy qui eust pis valu que la mort temporelle, car ceux qui eussent à ce consenti de cœur ils eussent eu à toujours damner on perpetuelle. et pour tant c'est raison que je vous contente à mon pouvoir, car je n'ay autre volonté que de faire mon pouvoir combien que je ne le pourois accomplir à la valeur du grand honneur que m'avez fait mais je vous supplé de prendre en gré ma petite puissance: de ce ne vous en faut douter dit Uriam: car nous ne sommes pas icy venus pour avoir de votre or, de votre argent ne de vos villes ne chateaux ne terre, mais pour acquerir honneur & pour détruire les ennemis de Dieu, & exaucer la Foi Catholique, sçavoir que nous tiendons nôtre peine fort bien employée s'ils vous plaist nous faire tant d'honneur que nous vouliez faire mon frere & moi chevaliers de votre main. Noble damoiseau dist le Roi & combien que je ne suis pas digne accomplir tout votre requête je la vous accorde mais avant sera la Messe dite. sire dit Uriam, ce me plaist bien, & le chapelain fut tantôt appréché, lors Uriam & son frere & tous les autres ouïrent la Messe, & après Uriam vint devant le Roi puis tira son épée du fourreau & s'agenouilla, devant le lict ou le roi étoit & lui dit, sire je vous requiers pour tout le salaire du service que je vous

puis avoir ce & que vous pourrois faire en toute ma vie, qu'il vous plaise me faire chevalier de cette épée, vous m'aurez bien remunerez de ce que mon frere & moi avons fait pour vous & pour votre Royaume, car de la main d'un plus vaillant Chevalier, je ne puis recevoir l'ordre de chevalerie que de la vôtre propre. Si ce damoiseau vous me portez plus grand honneur que ne devez, & m'en dites cent fois plus que je ne veux car ce dont je vous accorde, & il n'est pas à refuser d'un si noble d'amoiseau d'en faire un chevalier; mais après que je vous aurai accompli ce que m'avez requis du convenant, s'il vous plaist vous me donnez un dou le quel ne tournera à préjudice de dommage du vostre, mais tounera à grand profit & honneur, je suis tout prest, & Uriam d'accomplir vostre volonté, adonc le roy eut grand joye, se decessa à son seant, & pria l'épée par le plumbeau que Uriam lui tenoit, lui donna l'accolée en disant au nom de dieu chevalier soyez qu'il vous oct. oye amandement, & puis lui rebaila l'épée, en ce faisant les playes s'ouvrirent & en saillit le sang à grand randon par quoi Uriam fut dolent & aussi furent tous ceux qui le virent; mais lors se remist le roy dans son lit, dit qu'il ne sentoit nul mal, après il commanda à deux chevaliers qu'on allast querir sa fille ce qu'ils firent, & quand le roy la vit il lui dist ma fille remerciez les Nobles hommes de secours qu'ils m'ont fait & à vous, car si n'eust esté la grace de dieu & leur puissance nous étions tous destruits ou exilés de nostre pays ou bien il eust fallu nous convertir à leur loy, qui nous eust pis valla que de mourir. Adonc elle s'agenouilla devant eux, les remercia humblement, & se cacha chez qu'elle étoit telle man. ere émeuë comme si elle fut ravie, & ne sçavoit qu'elle contenance faire, tant de la douleur qu'elle avoit au cœur de l'angoisse que son pere sentoit que des pensée qu'elle avoit de Uriam, & tant qu'elle étoit comme une personne qui est issuë nouvellement de son dormir; mais Uriam qui apperçut qu'elle étoit troublée la saisit doucement, & la dressa en soy enclinant contre elle en ce faisant s'entresirent mout d'honneur, la disoient ceux du pays si ce nombre d'homme avoit pris nostre damoiselle à femme, bien nous iroit nous n'aurions douté de payé ny d'homme qui nous voulut faire mal. Adonc le roy appella sa fille, & lui dit ma fille serez vous icy auprès de moi, car je croi que ne me rendrez plus gueres grand compagnie, elle s'assit auprès de lui en plorant. Lors tous ceux qui étoient la commencerent à plorer de la pitié qu'ils avoient du roy, aussi de la douleur qu'ils voyoient que sa fille menoit.

Adonc le Roy fut dolent quand il vit sa fille mener telle douleur, lui dit ma fille laissez ce deuil que vous menez je vous en prie; car en chose qu'on ne peut amender c'est folie de s'en donner trop grand courroux, combien que c'est raison naturelle que chacune créature soit dolent de son proëme quand on le pert; mais si dieu plaist je vous pourvoieray si bien que vous en tiendrez contente avant que je parte de cette mortelle vie, aussi seront les barons de son royaume. Lors commença la pucelle à plorer plus fort que devant, aussi les barons menoiert telle douleur que c'étoit pitié à voir: mais Uriam & Guyon furent mout controuvez, & le roy voyant leur douleur, il lui dit ma fille, & vous tous autres cette douleur ne vous est pas nécessaire à mener, car je n'en amendrois ne vous aussi en quelque maniere; mais m'acroissez ma douleur, parquoi je vous commande à tous que cessiez cette douleur si aimez que je demeure encorés en vie un peu de temps avec vous. et après ils

adrent le mieux qu'ils peurent pour la parole que leur avoit dite le Roy, & derechef le Roy reprit la parole adressant à Uriam, lui dit. Sire chevalier la vostre mercy vous m'avez donné un don voire par tel convenant que du vôtre ne de vostre chevance, je ne vous demanderai rien, demandez tout ce qu'il vous plaira dit Uriam, car si c'est chose que je puisse faire je l'accomplirai volontiers sçachez que ce que je vous demande c'est que je vous veuX donner noble chose. Or sire chevalier, je vous prie qu'il vous plaise prendre ma fille à femme, tout mon royaume, des mains tenant le le mets entre vos mains m'en demets à vostre profit. et est vrai qu'il avoit fait apporter la Couronne laquelle il print, & dit tenez Uriam ne refusez pas la requête que je vous fais. Lors furent les barons du pays si joyeux qu'ils larmoyent de joye & de pitié qu'ils en avoient. Quand Uriam entendit ces paroles il pensa un peu, en fut dolent, car il avoit volonté d'aller par le monde pour voir le pays & les contrées & à querir honneur; mais toutes fois puis qu'il avoit accordé le don au Roy il ne s'en voulut pas desdire, quand les barons du pays le virent ainsi priser ils s'écrierent à haute voix. Ha noble homme ne veuille refuser cette requête, Seigneurs Barons dit Uriam, non ferai je.

Adonc il s'enclina devant le liéd du Roy, & print la couronne la mist sur le giron de Hermine en disant, Damoiselle elle est vostre, & puisque la chose est ainsi venue, je vous a derai à la garde de tout mon vivant, adonc le Roy eut grand joye aussi tous les Barons, & fit venir l'Archevêque de la cité qui les fiança: mais Hermine dit qu'elle verroit qu'elle fin son pere prendroit de sa maladie avant qu'elle en fit plus & Uriam répondit. Damoiselle puis qu'il vous plaît, il me plaît bien. Lors fut le Roy dolent, & lui dit Hermine vous me montés bien que ne m'aimés guere, quand la chose que je desire plus en ce monde voir devant ma fin vous ne le voulés accomplir; or je vois bien que desirés ma mort. Quand la pucelle l'entendit elle se mit à genoux & dit; Mon très redouté Seigneur & pere, si c'est chose au monde que je vous refusasse jusques au mourir, commandez-moi à vostre bon plaisir & je ferai ce qu'il vous plaira. Adonc le Roy dit; je vous recommande à tous que laissés ce ducil, rendez & parez bien ces salles & tout le Palais, menez grand joye & faictes appareiller les victuailles puis allés querir l'Archevêque & faictes faire le service honorablement, après le service accomply faites dresser les tables: après dîner icy devant moy & faictes la feste comme si je fusse maintenant sur pieds: car ce allègera ma douleur; lors ils firent ce qui leur commanda, quand la me fut dicté & les Tables dressées Hermine fut assise en une table devant le liéd du Roy son pere, & Uriam estoit assis du costé d'elle, & Guyon servit honorablement devant Hermine & son frere Uriam, lors le Roy eut grand joye. Mais il faisoit meilleur semblant que son cœur ne pouvoit supporter, car le venin qui étoit la playe luy vernissoit tout le corps après dîner le Roy appella Uriam, luy dit; Beau fils je veuX que vous espousés demain ma fille & vous veuX couronner Roy de ce Royaume: car je ne puis plus vivre & pour ce je veuX que les Barons de ce Royaume vous fasse hommage devant ma mort, sire dit Uriam puis qu'il vous plaît il me plaît bien, là étoit présent Hermine qui ne refusa pas à faire la volonté de son pere.

L'HISTOIRE DE

Comme Uriam de Lusignam épousa la belle Hermine, fille du Roy de Chipres



LE lendemain à l'heure de Tierce l'épousée fut noblement parée, & la Chappelle dressée, & les épousa l'evêque de Famagose, après Uriam vint vers le Roy, s'agenouilla devant son lit, & le roy puis la couronne lui mit sur la teste, & Uriam le remercia. Adonc le roy appella les barons du pays, & leur commanda à faire hommage au roy Uriam son fils, ce qu'ils firent volontiers, puis la messe fut chantée, & quand ce fut fait ils s'assirent à dîner, puis commença la feste qui dura jusques au soir, & après le souper recommença la feste.

L'épousée fut couchée, après Uriam se coucha & l'evêque benit le lit, puis chacun se départit & allerent les uns chercher & les autres dancier, & Uriam fut avec sa femme, qui doucement s'entreaccoienterent, le lendemain à l'heure de tierce vint Uriam accompagné de la Baronne de Poitou & du Pays de Chipre devant le roy, & s'enclina & le salua humblement. Beau fils dit le Roy, vous soyez le bien venu, je suis joyeux de votre venue faites venir ma fille puis nous orons le service divin, adonc vint Hermine la fille, laquelle fut amenée par Guyon son beau frere, & par l'un des plus hauts barons du pays, & étoit noblement accompagnée de grandes Dames, Damoiselles, & elle venue devant son pere, s'enclina & le salua. et il lui dit ma fille vous soyez la bien venue, & suis joyeux quand Dieu m'a fait cette grace en mon vivant, que je vous ai si bien assenée, & sçachez que j'en mourrai plus legerement pource que je suis assuré que vous & mon pays êtes hors de doute de sarrazins, car vous avez bon garrant, & avez bonne garde de bon Prince & bataillant que bien vous gardera contre tous vos mal veillant, & par ospicial contre les ennemis de Jesus-Christ.

Après ce le Chapelain commença la Messe, puis le roy fut appeller Uriam Hermine sa fille, & leur dit, mes enfans je vous prie que pensez de bien & tenir bonne foy l'un à l'autre, car je ne vous puis plus tenir compagnie je vous recommande au roy de gloire qui vous octroye paix, & mout ensemble & vous vueille donner en bonne vie longue en tout tems par amandement, & vous octroye puissance & victoire contre les ennemis de Dieu, en disant ce mot il ferma les yeux & alla à Dieu, mais quand ils apperceurent qu'il fut mort, la douleur commença mout grande, lors Hermine fut menée en sa chambre, car elle faisoit tel dueil que c'étoit pitie à voir. Qui vous vaudroit de tenir si long discours, le roy fut enseveli le plus honorablement qu'on peut

MELUSINE

& furent les obseques faites, & le corps enterité richement selon l'usage du pays, & étoit moult dolent le peuple du pays; mais ils se reconfortoient fort de ce qu'il avoient trouvé, & recouvert seigneur plein de si grand proesse, & étoient avec tous soulagez, & aussi peu à peu cessa la douleur. Et tantest apres Uriam alla parmy le pays visiter les lieux forts, & bailla une partie de ses biens à Guyon son frere & au maistre de Rhodes, & les fit entrer en mer pour sçavoir s'ils portoient nouvelles que les sarrzins revinssent point armez pour venir sur son pays; car sçachez dit le roy que nous ne pensons pas d'attendre tant qu'ils viennent nous requérir, au si les irons visiter briefvement; mais que nous ayons avant sçeu l'ordonnance de restre pays, & à tant se part Guyon & le maistre de Rhodes, & le Capitaine de Lymasson entrerent en mer à tout trois mille combatans.

Le roy Uriam & la royne Hermine allerent visiter parmi leurs royaumes, leurs Villes & bourgs la ou eu leurs fit dons & riches presens, & y furent receut honorablement, & vindrent ceux des bonnes Villes à l'encontre du roy & de la royne avec sons d'instrumens dont le roy Uriam se tint bien content, & pourveu bien à tous ses sujets de toutes choses necessaire pour la guerre, & si aucune chose advenoit au temps advenir & chacun étoit émerveillé de sa grande fierté & puissance de corps, & disoient qu'ils se faisoit douter plus qu'homme qu'ils eussent jamais veu, & ainsi Uriam alla de lieu en lieu par son royaume. Et tout ce qui étoit en bonne main par raison & justice faite, il aimoit & ne changeoit point les officiers & ou il voyoit qu'il étoit besoing il pourvoyoit de remede par bons conseils de ses barons, & leur commanda à tous qu'ils fissent raisons & justice en tout temps, tant au petit comme au grand sans avoir aucune faveur à nul; mais leur commanda expressement d'aller parmi jusques à la verité ou autrement s'ils faisoient le contraire il les puniroit si cruellement que les autres y prendroient exemple. Lors lui sa femme & leurs gens retournerent à Famagosse, & fut la royne enceinte. Icy se fait l'histoire deux & parle de Guyon & du maistre de Rhodes.



Tant voguerent les Chrétiens par la mer qu'ils vindrent à approcher de certaine quantité de vaisseaux, mais par semblance ils n'étoient pas grand nombre, adonc ils envoyèrent une grande gallere vers nos gens qui s'étoient mis en ordonnance & leur dirent des nouvelles. Et trnt est ils tirerent tous les voiles à mont, & allerent à force de vent sans que la navire des sarrzins les aperceurent, quand ils les connut ils furent ébahis, se cuiderent retirer au port de beruth mais nos

L'HISTOIRE DE

gallottes les avancerent & leur coururent sus, là eut grande occision d'un côté & d'autre, & à bref parler les sarrazins furent tous déconfits & leurs Navires prises & les gens jettes en la mer, les navires étoient plaines de biens, apres nos barons le mirant en la mer pour retourner en Chipre, mais par fortune du vent de la mer qui tourmenta un peu ils arriverent à crusy, quand le Roi d'Armenie frere du Roi de Chipre le sceut il envoya sçavoir quelles gens ils étoient. A l'ong le Maître de rhodes leur dit; Seigneurs dictes au Roi que c'est le frere de Uriam, Roi de Chipres qui vient visiter la mer afin que les sarrazins ne fissent point d'armes pour courir sus aux christiens pour le soudan qui a esté desconfit & mis à mort aussi tous ses hommes à la bataille de Famagosse, comment dirent ceux d'armenie, y a-t-il autre Roi en chipre que le Roi qui estoit frere de nostre Roi, oüy dit le maître de rhodes: car le Roi fut frappé d'un dard envenimé par le Soudan tellement qu'il est mort, en son vivant il a marié sa fille à Uriam qui occit le Soudan en la bataille & desconfit tons ses gens quand ceux l'entendirent ils le vindrent annoncer à leur Roy qui fut dolent de la mort de son frere; mais nonobstant il vint à la mer en grand compagnie d'armes & entra au vaisseau où Guyon & le maître de Rhodes étoient. Quand Guyon sceut sa venue il luy alla à l'encontre, & s'entrefirent grande reverence. Le Roi dit au grand prieur de Rhodes; Maître puis que ce jeune Damoiseau est frere du Mary de ma Niepce, je serois mal courtois quand il arrivera en ma terre si je ne luy faisois bon recueil, si luy dictes je vous prie qu'il luy plaïse de venir en nostre pais, nous luy feront la meilleur chere que nous pourront. Sire, dit le grand Prieur de Rhodes je le ferai, adonc parla à Guyon & lui conta tout. Guyon luy répondit que volontiers le feroit pour l'amour du Roi plus si faire ce pouvoit, car bonne foi & raison le veulent.

Lors se partirent ensemble & Guyon mena belle Chevalerie de Poitevins avec celui & toutes fois avoit chacun d'eux vestu la cote d'acier & étoient en bon arroy comme gens d'iceli du métier d'armes, & comterent en petits vaisseaux & arriverent à terre & après allerent à cheval à Crurix.

A Donc le Roi d'armenie avoit lors une belle fille qu'il avoit eue de sa femme laquelle étoit allée de vie à trepas, n'avoit encore sa fille que environ douze ans & n'avoit le Roi plus d'enfans, sçachez que luy & son frere le roi de Chipre avoient épouzez les deux sceurs qui furent fille du Roi de Maleger & eurent chascun une fille de leur femme dont celle qu'Uriam avoit épousee qui avoit nom Hermine en fut l'une & l'autre fut Florie dont je vous ai commencé à traicter, la pucelle se tenoit pour lors à Crurix, adonc fut la pucelle bien joyeuse, car fort desiroit avoir les étrangers lors elle se vestit & para richement & fit bien orner ses dames & les damoiselles & à tant entra le Roi à Crurix & vint au château, là descendit & la compagnie qui venoit avec luy & monterent en la grande salle, adonc Florie qui desiroit luy venuë vint à l'encontre & s'humilis vers son pere; luy dit faites festes à ces nobles gens & les recevez honorablement, & specielement ne le frere du meti de ma Niepce de Chipre vostre cousine, quand la pucelle entendit ce elle fut joyeuse.

Adonc celle vint à Guyon & le print par la main disant; sire vous soyés le bien venu au Royaume de mon pere, mademoiselle grand mercy dit Guyon. Adonc comença la feste à estre grandement servie de beaux & riches mets, & Guyon la damoiselle

elle s'entredisoient de mout gracieuses paroles, sçachez si Guyon n'eût eu loisir il lui eût dit toute sa pensée : mais cependant qu'ils étoient en grands soulas, vint une galliotte au port qui venoit de Rhodes & furent ceux de dedans joyeusement reçeus de la Ville, ils furent joyeux quand ils trouverent leurs geus & tantost demaudent en étoit le maître. Il leur fut dit qu'il étoit au palais vers le Roi avec son frere au Roi de Chipre, lesquels le Roi d'armenic festinoit fort. Or tantost dit l'un, allez leur dire qu'il y a passé pardevant nostre isle mout grosse Navite de sarrazins & ne sçavons où ils sont tournés : ma's toutes fois ils ont pris le vent pour venir en chipre & dit'on que c'est le caliphe de bandas & toute sa puissance, adonc un frete chevalier vint au fort, dit au maître de rhodes telles nouvelles nous sont venues, pourvoyés le remede. Quand le maître l'entendit il vint à Guyon & luy dit ; Sire, il est temps de nous en aller pour certaines nouvelles qui sont venuës, il est donc bon de retourner en chipre pourquoi dit Guyon, sçavez vous chose de nouveau qu'il soit besoin de nous retirer si hardiment. Ouy dit le maître : car le caliphe de bandas est p'ssé devant l'Isle de Rhodes à grande multitude de grosses navires, il y avoit dedans grand nombre de sarrazins & tournoient le chemin de chipre, Quand Guyon eût cette nouvelle il dit à la pucelle qu'il tenoit par la main ; Damoiselle, je vous prie qu'ayez souvenance de moi : car je ne puis plus demeurer avec vous & toutes fois voyés si en tout tems vostre vassal à faire tout ce qu'il vous plaira de me commander. Sire, dit la damoiselle grand mercy, puis Guyon vint au Roi & print congé de luy : mais quand le Roi sçeut pourquoi il se partoît si hativement il fut dolent & les conduisa jusques au port si monterent leurs voiles & allerent singlants à force de vents, plusieurs voiles tirant devers chipre. adonc florie étoit montée aux fenestres d'une haute tour & tant qu'elle peut oncques voir sa veuë elle ne bougea des fenestres.

ALors caliphe & Brandimont de Tarce qui étoit oncle du grand soudan le damas avoient ouï nouvelles comme le grand soudan avoit été occis & déconfit en l'Isle de chipre avec tous les gens dont ils furent dolens, si se mirent en mer & assemblerent environ soixante mille payens pour venir détruire l'Isle de chipre & tous les habitans & ce cuidoient ils bien faire en peu d'heures : car ils cuidoient qu'il n'y eût point de Roi, pource que le Roi avoit esté occis en la bataille du soudan & pourtant ils s'avencerent le plus qu'ils purent d'atraver au pais sans ce qu'ils fussent apperceus & ce faisoient ils pour mieux venir à leurs intentions : mais ceux de rhodes l'avoient ja fait sçavoir au Roi qui avoit fait assembler ses gens & mettre en ordonnance pour recevoir la bataille & avoir ordonné garde sur les ports que si tôt qu'ils les verroient venir qu'ils feroient signe par feu, parquoi en moins d'une nuit on sçauroit par le pais, & chacun qui pourroit porter armes tireroit celle part ainsi l'avoit fait crier le Roi sur peine de la hard, & lui il tenoit les champs au milieu des ports de son Royaume pour estre plustost là où les sarrazins arriveroient pour prendre terre & faisoit le Roi grand semblant qu'il donnoit à ses gens si grand cour que luy & son armée eût bien osé combattre la calipne de bandas, & toute sa puissance. Or avint par la grace de Dieu que le tonnerre se leva en la mer si hoint le que les sarrazins furent bien ébahis, & les departit tellement la tempeste qu'il ne sçurent en peu de tems de sept de leurs navires devindrent, le lendemain environ à deux

L'HISTOIRE DE

de prime fut bien claire & le vent attempé, & adonc la grosse Navire des payens ce tint ensemble, & s'en alla vers le port de Timasson. Et sept cens vaisseaux qui étoient égarés étoit toute l'artillerie des sarrazins, & s'en venoient arriver au port de l'Or au Champ, & tout ce chemin venoit Guyon & le Maître de Rhodes & leurs gens qui étoient bien quatre mille, adonc l'aperceurent les navires, & quand ils approcherent près nos gens conurent que c'étoient les sarrazins, & les sarrazins conurent que les autres étoient chrétiens, lors commença l'effroi à être grand d'un côté & d'autre & commencerent à tirer canons, arbalestes, & l'approcher ils lancoyent de dards si forts & si dru qu'il sembloit que ce fut la gresse des traits qui voloient & fut grande la bataille; mais Guyon & le maître de Rhodes leur gens assilloient asprement les sarrazins qu'ils ne sçavoient qu'elle part tourner pour eux deffendre; car nos gens qui étoient es Galleres tournoient si asprement entour eux qu'ils en furent tous ébahis là leur eust on ouy fort reclaimer leurs Dieux, néan moins ils furent tous desconfits.

Et quand l'admiral des cordes qui étoit le Maître de l'artillerie vit la desconfiture tourner sur sur siens, il fit lors jeter hors de la grande nef une petite Galliole qui étoit de cette nef, & entra dedans avec huit de ses plus privez, & prindrent l'adventure du vent, & allerent si roidement que nos gens s'en émerveilloient; mais oncques ne firent semblant de les suivre, ainsi s'aborderent es vaisseaux & enterrent dedans commencerent à jeter tout à bord, toutesfois ils prindrent les sarrazins jusques au nombre de deux cens, dont Guyon en donna cent au maître de Rhodes pour faire rendre aucuns Chrétiens freres de leur Religion qui avoit été prins des Turcs en la bataille qu'ils avoient eue sur la mer contre le grand Carmen, & lui donna aussi deux des Nefs conquises qui le maître envoya à Rhodes & remercia Guyon lequel print les autres cent sarrazins & les deux plus riches Nefs de ceux qui avoient été conquises & les bailla à un chevalier de Rhodes, luy dist. Menez ces deux Nefs & sept cent sarrazins à Crucy, me recommandez au Roy & à sa fille & de par moy presentez à la pucelle & les deux Nefs comme elles sont garnies, & au roy les cent sarrazins, & de ce faire les chargea le frere chevalier & vint à Crucy, fit son message duement & bien sagement, leur conta la desconfiture & le vaillant gouvernement de Guyon. Vous soyez le bien venu, dit le roy, grand mercy au Daimoiseau, la pucelle fut fort joyeuse de ces nouvelles, car elle aimoit mout Guyon, adonc le roy & sa fille donnerent au chevalier de riches joyaux, donc il les remercia print congé d'eux & retourna à Rhodes, après son département le roy enquesta aux Payens ou l'armée du caliphe de Bindas estoit & le roy Brandimont, ils lui dirent qu'ils étoient en Chipre pour vanger la mort du soudan que les Chipriens avoient occis tous ces gens. Quand à vous dit le roy vous avez bien failly à gaster le roy de Chipre mon neveu, adonc ils les fit tout mettre au fers & en la fosse, fit vuider les deux Vaisseaux & l'avoir qui étoit dedans fut porté au fort. Or je retourneray à Guyon & au maître de Rhodes qui avoient enquist au sarrazins ou la grosse fuste alloit prendre terre, & ils leur respondirent en Chipre, adonc nos gens eurent conseil pour ce qu'ils avoient trop de vaisseaux & peu de gens qu'ils mertoient en leurs Nefs toute l'artillerie qu'ils avoient conquises, & aussi des autres choses necessaire, ce qui fut fait, & le demeurant fut donné au maître de Rhodes qui

de qu'il l'envoya à Rhodes, fort seulement ce qu'il avoit departy largement à ses compagnons qu'il ne voulut qu'aucune demeurast pour luy, quand ce fut fait ils tendirent les voiles, & allerent grand estre vers Chypre.

L'Admiral de Damas le Caliphe de bandas furent dolens de leur perte, & tant vint l'Admiral qu'il apperceut le port de Lymasson, vint de grossiers Navires devant la Ville, quand il fut auprès il ouyt sonner Trompettes & tira: Canons fort horriblement, & à l'approcher il connut bien que c'estoit le Caliphe de bandas, & le roy brandimont de l'harfe qui assailloient fort ceux qui gardoient le port pour le prendre; mais le capitaine du lieu y estoit avec des bons pavelas, arbalestiers & ses gens qui defendirent le port que les sarrazins ne sceurent que faire, & le Caliphe de bandas & le roy Brandimont regrettoient leurs vaisseaux qui étoient égarez par la mer pour la tempeste qu'ils avoient eue, lesquels étoit l'artillerie, lors vint l'Admiral qui leur écria Caliphe, mal vous va; car vous avez perdu vostre Navire & vostre trait que nous conduisois en la mer; car les Chrétiens nous ont rencontré sur la mer nous ont desconfits, & n'en est nul échappé fors que nous qui hommes icy, Adonc le Caliphe fut dolent, & dit, mes chers seigneurs, icy à dutes nouvelles, je voi bien que fortune dort pour nous quand à present, & y a-dé-jà long tems; mais elle est maintenant pour les Chrétiens, car il apprend bien à nous & aussi à il sage au sendant nostre cousin, le quel luy & tous ses gens sont morts & desconfits en cette isle que de mal elle aise & bruslée. Lors dit l'Admiral, sire si vous montrez à vos gens que soyez aucunement ébahi, ils cuideront que vous soyez du tout en tout desconfits, & d'autre part à ce que j'apperceoy de ses gens qui sont au port ils n'ont la tent de vous laisser arriver sans riotte, car ils vous montrent bien qu'ils ne se doutent point de vous, si voudroient bien que nous retissions dedans la mer, laissant refroidir, & devant le point du jour seront à un petit port qui n'est pas loing d'icy qu'on appelle le chef de saint André, & n'aurons la nal qui nous defende de passer, ainsi le firent. Et quand nos gens le virent partir, ils mirent un rampin armé hors de port & les suivit tant qu'il vint sur le soir, ils s'approcherent environ une lieue du bord au dessous dudit saint André. Adonc le Rampin retourna au port de Lymasson, & dit ces paroles à nos gens. Lors le Capitaine fit faire du feu sur garde du solé, & puis cliner devers la mer. Et quand la plus prochaine garde vit le signe du feu se dit de garde en garde tant qu'il fut incontinent sceu par tout le royaume. Et adonc chacun se mit en chemin tant à pied qu'à cheval, & se tirent en la place ou le Roy Uriam étoit qui avoit là envoyé les espies pour sçavoir ou ils prendroient terre, & manda qu'il seroit bon que chacun se tint en la forteresse de peur de surprise, & qu'on laissast prendre terre paisiblement excepté qu'on ne se laissast surprendre, afin que les sarrazins ne prissent nulle de leur forte aches, car avec l'aide de Dieu n'en repassera pas la mer.

Quand les sarrazins qui étoient entrez en la mer appercurent le jour; ils descendirent, puis vindrent tous d'une flotte arriver, & prendrent terre. Et ceux de l'abbaye les appercurent bien & manderent à Lymasson. Adonc le Capitaine manda par un Chevalier au roy Uriam, lequel en eut grand joye, & de apperçut

L'HISTOIRE DE

Par comme si ne fut pour bataillier, & le Caliphe fit pour tirer la terre, & fit faire les loges la auprès comme à demie lieuë du port sur un gros ruisseau d'eau douce, lequel cheoit en la mer, en la corniere d'un bois, pour soy rafraichir, & laissa quatre mille payens pour garder les navires, & cependant vint Guyon & le maistre de Rhodes & leurs gens qui arriverent à Limasson, & leur enseigna là comme les sarrazins avoient pris terres & que leurs Navires estoient à une lieuë du chef saint André. Nous les irons visiter, dit Guyon: car qui les pouroit avoir jamais mal n'en retourneroit en furie ne en Tharse, & en disant ces paroles ils se appointerent ne la mer & allerent tant qu'ils vindrent si pres des Sarrazins qu'ils virent le port du chef saint André & les navires qui estoient en grand nombre. Adonc mirent leurs gens ordonnance, & ce fait ils vindrent comme foudre & tempeste frapper sur leur navires des sarrazins à force de trait & de ie & si horriblement qu'il n'y eut sarrazins qui s'osast mettre en desfence: mais qui peut saillir sur terre & courir devers l'ost, il se tint pour heureux: par ce moien en furent les navires prins, & tous les sarrazins qui furent attins. Adonc nos gens envoyerent les biens qu'ils avoient conquis des sarrazins, en l'abbaye, & emmenerent ce qu'ils peurent desdits vaisseau, & si chargez de biens & de l'avoit des sarrazins que plus ne pouvoient & au demeurant il mirent le feu & furent les navires qui demourerent enprises de feu & ceux qui eschaperent des vaisseaux & vindrent en l'ost. Adonc s'esmeut l'ost & vint mieux qu'il peut vers le port, & trouverent beaucoup de leurs gens morts, & aucuns qui estoient cachez parmy les buissons.

Et quand ils virent que nos gens moris, se tornoient ils vindrent vers la mer & recouvrerent six de leur vaisseaux qui preserverent de bruler. et quand le Caliphe aperçut le dommage, il en fut dolent & dit au Roy Brandimont. Par mahon, je ne me partirai de ce pas tant que tu sois tout desconfit. Ne moy aussi dit le Caliphe.

Adonc mirent dedans les six vaisseaux qui leurs estoit demeurtez de bonnes gardes & puis retournerent à leurs gens.

A Donc le Roy Vriam estoit logé en une prairie sous une riviere, & fut en la place ou les soudoyers du Soudan furent desconfits au port. Et avoit le Roy envoyé les espies, pour sçavoir si les sarrazins se logeroient. Lors vint le maistre de Rhodes, qui descendit devant le trente du Roy Vriam & le salua humblement & le Roy qui fut joyeux de sa venue le receut honorablement, & luy demanda comme Guyon son frere se portoit, Monseigneur dit le maistre de Rhodes, bien comme le plus assuré homme que ne je vit oncques, se recommanda à vous tant comme il peut j'en fais bien aisé dit le Roy mais dites moy comme vous avez fait de puis que vous departistes d'avec nous. Et le maistre luy raconta toutes les aventures qui leurs estoient advenues & de la Navire du Caliphe qu'ils avoient destruite au chef S. andré & comme ils avoient arse. Vous avez vaillamment voïagé dit le Roy Vriam & bien curieusement, donc je louë Dieu. Et quand est de mon oncle le roy d'Armanie, je suis joyeux que vous l'avez laissé en bonne prosperité, mais nous faut adviser autre chose, comme les sarrazins seront desconfits & quand est de moi & de mes gens, je me deslogeray prestement pour approcher d'eux, car il ont trop sejourné en nostre pays sans avoir aucunes nouvelle de nous, allez donc devers mon frere. Adonc le maistre prins congé du Roy & vint grand ostre vers le port de Limasson, & alors le

Roy fit desloger de son ost & vint loger à une lieue du Calippe ; & les sarrazins ne sçavoient rien de leur venue, & le maistre vint à Guyon annoncer les nouvelles comme le Roy s'estoit deslogé pour aller combattre les ennemis. Adonc Guyon de loga & vint loger à une petite riviere qui cheoit la mer, & sur icelle meisme riviere estoient logez les sarrazins, & n'avoient entre eux qu'une riviere qui tenoit une lieue de tout.

Le Roy Uriam desitoit fort de sçavoir où les Sarrazins estoient logez & aussi de sçavoir combien ils estoient, & pour ce il appella un Chevalier Chiprien qui sçavoit toute la courée, & luy dit armez vous, & montez dessus le plus haut cheval que vous avez, & viendrez avec moy où je vous vorderay mener. Si fut le chevalier son commandement, & s'arma & monta sur son cheval, revint à luy, il trouva le Roy qui estoit monté sur un léger coustier, & estoit bien matin & dit à plusieurs de ces Princes, ne vous bougez d'icy jusques à ce que j'ayez nouvelles de moy, mais si je ne revenois faites ce que je vous mandetay par cestuy chevalier. & ils dirent que ainsi le seroient ils, mais pour Dieu regardez ou vous allez. Ne vous doutez dit le Roy lors ils se partirent, & quand ils furent hors du logis le Roy dit au chevalier. Menez vous au plus court chemin ou je puisse voir le port ou les sarrazins sont arrivez. et il le mena environ une lieue sur une haute montagne, & luy dit Sire, voyez vous la le port & l'abbaye au dessus. et comment dit le Roy Uriam on m'avoit dit que leurs navires estoient arses & encores voila les vaisseaux dont peuvent ils maintenant estre venus, adonc le Roy regarda la fenestre au log de la vallé, & vit l'ost de son frere qui estoit logé sur la riviere d'autre par mit l'ost des sarrazins qui estoient grand nombre. Voila grand peuple de sarrazins dit le Roy, ceux cognois je assez mais ceux qui sont par deça je ne cognois pas qu'elles gens il sont, attendez moy icy, & j'iray sçavoir si je les pourray connoistre, & le Chevalier luy respondit, allez de par Dieu. Lors se partit le Roy exp'ocista tant qu'il approcha de l'ost, & trouva un chevalier qui failloit du port, lequel cognut, & le nomma par son nom luy demanda. Mon frere est il en cette route & quand le chevalier l'entendit parler, il le regarda si s'acquiesça en disant. Ouy Monseigneur, dictes luy dit Uriam, qu'il vienne parler à moy sur cette montagne, puis le chevalier en l'ost & dit ces nouvelles à Guyon, & le Roy se retourna à son Chevalier, & luy dit ami bien va car c'est Guyon mon frere qui est logé la dessus puis vint Guyon & le maistre de Rhodes, & lors les deux freres s'entretenirent grand joye, lors le Roy leur monstra les Payens, quand ils les virent ils dirent, nous ne les sçavons pas si pres de nous, Or avant dit le Roy, à l'aide de Dieu, ils ne nous peuvent eschapper si ce n'est par cette Navire que je voi, la en ce haut. & quand Guyon le vit, il fut tout esbahy, & comment dit il les diables en ont encores apporté d'autres nous leur ardimmes n'a pas trois jours toutes leurs navires Adonc dit le maistre de Rhodes, je suppose que par adventure ils estoient de navres aucuns es vaisseaux qui ne furent pas trovez qui ont secouru ce peuple que vous voyez la. ainsi peut il avec esté dit le Roy : mais il convient mettre garde : car par ce que nous pourons perdre le chef & le plus grands qui apres nous pourroient nuire en autre temps, cossi vint dit le maistre de Rhodes, il semble que les aiez ja tout desconfit jusques au Calippe & à Brandimont.

L'HISTOIRE DE

Adonc répondit le Roy, s'il n'y avoit plus que ces deux selon ce que je vous ay
 ouy dire, il n'y faudroit pas tant de gens que nostre seigneur en a app. esté, il n'y
 faudroit que Guyon mon frere, il seroit tantost delivré. Ma monseigneur dit Guyon,
 quand vous serez rigolez de moy & d'un autre encore ne seront que deux: mais je
 louë Dieu de la vertu qu'il m'a donnée, combien qu'elle ne se pouvoit comparer à
 la vostre que Dieu vous maintienne. Mon frere dit le Roy, je ne cuide pas rigoler
 de vous, car si nôtre fait étoit achevé à ces deux jeune fils tant en Dieu, & en vous
 que j'attendois l'aventure telle que Dieu la nous vouldoit donner sans doute, mon
 frere dit Guyon si la besongne ne iournoit ailleurs il ne faudroit attendre l'aventure
 mais il est bon d'en laisser le parler & adviser comme nos ennemis seront détruits.
 Guyon dit le Roy, vous dites bien. Lors le Roy dit à son chevalier, allez en l'ost
 & les faites partir des logis en belle ordonnance, & le faite venir au pied de cette
 montagne. Lors ils se partirent & fit le commandement du Roy, & ceux de l'ost obéi-
 rent à lui, & vindrent sous la montagne en bonne ordonnance. Et lors le Roy dit à
 Guyon son frere qu'il alloit faire armer ses gens, les fit passer la Riviere & les mit
 entre les Navires les sarrazins, & qu'il approchast si près de leurs osts, afin qu'il
 peust facilement connoitre & bien appercevoir leur maniere & contenance, & com-
 me il verroit que la besongne se porteroit qu'il se gouvernast bien, & vous Maistre
 de Rhodes, mettez vous en Mer avec vos gens, & vertez sur le pas du pont, afin
 que si les sarrazins le mettoient en leurs Vaisseaux qu'ils ne peussent échapper, je
 m'en vais ordonner mes gens pour combattre les sarrazins. Et ainsi se partirent de
 la montagne, fist chacun ce qu'il avoit ordonné. Adonc le Roy Uriam vint & ces
 donna ses gens & les mit en bataille rangée, les archers & arbalstiers sur les armes
 & vindrent au descouvert de la montagne & virent l'ost des sarrazins. Adonc s'en
 allerent par le pays en bel arroy jusques à une arche auprès de l'ost avant que les
 Payens s'en apperceussent à plein mains quand ils les virent ils crièrent à l'arme.

Adonc l'ost s'arma de tous costez, lors le Roy Uriam envoya courant à force de
 chevaux mille hommes d'armes entre eux qui moult les dommagemens & les empes-
 chent tellement qu'ils n'avoient loisir d'eux ordonner à leur aise & nonobstant ce
 ils se mirent au mieux qu'ils purent en arroy. Et lors nos gens se asssemblerent avec
 eux, là eut grand occision de trais sur les sarrazins. Adonc vint le Roy Uriam qui se
 peine fort d'exiler ses ennemis, & faisoit tant d'armes qu'il n'y avoit si hardi sarrazin
 qui l'osast attendre, mais fuyoient devant luy comme fait la perdrix devant le faulcon.
 Et quand le Caliphe de bandas l'apperceut il monstra au Roy Brandimont en disant
 nous sommes bien fols, si pour c'est hommes nous sommes ebahis, le demeurant nous
 doutera & privera peu.

Adonc poingnit le Cheval de si grand ire que le sang lui saillit par les flancs, & s'en
 chez que c'étoit l'un des fiers & des puissant corps qui n'aquit en ce temps, & tou-
 na la teste derriere le dos, empoignit l'épée à deux mains, & frappa Uriam sur le
 coing du bassinet de toute sa force & le bassinet fut moult d'ar, & pource l'épée
 glissa & vint le coup descendre sur le col du destrier, entra si avant en la chair que
 qui luy treucha les deux maistresses vaines qui soustenoient la teste du cheval. Adonc
 le destrier qui ne se pouvoit plus soustenir, s'enclina & le Roy Brandimont s'appren-
 cha du Roy Uriam, lui qui sentoit son Cheval aller par terre embrassa Brandimont

par le foie du corps, le mist sous luy. La eut grands mesléés, tant des Chipriens comme les sarrazins pour recouurer leur seigneur, y eut grand nombre de morts & de navrez.

Lors le Roy Vriam tira un cousteau fort court, puis lui pendoit au costé dextre, & glissa sous la gotgerette du roy Brandimont, tellement qu'il l'abbatit mort, & puis se dressa sur les pieds, cria à haute voix à Lusignan. Si vindrent les Foitevins qui l'ouyrent. & se mirent en la presce, tellement que les sarrazins perdirent la place. Adonc fut le roy Vriam remonté sur le destrier du roy Brandimont suivirent le Caliphe de Pandas, & ainsi se renfoça la bataille plus fort que devant, & tant qu'il y eut grand perte d'un costé & d'autre, & furent fort grievez les sarrazins, tant de la mort du roy Brandimont que de leurs gens. Et cependant vint Guyon de Lusignan qui se mit en la bataille avec deux mille hommes & se combatiert fort.

Et quand le Caliphe apperçeut qu'il étoit ainsi surprins, il se partit de la bataille, lui deuxieme le plus couvertement qu'il peut, s'en vint en la mer. La fut l'Admiral de Damas qui les fit entrer en une petite galliote, dont il étoit autrefois échappé, comme je dit dessus, & fit saillir du port la Navite qui étoit demeurée,



LA bataille fut mout grande, & y eut grand occision, mais quand les sarrazins apperçeutent que Brandimont de Tharse étoit mort, & que le Caliphe de Pandas les avoit laissez en ce peril, il en furent ébahis, & commencerent à destrenger, & à perdre la place & aussi fuir vers la marine; mais ce ne leur valut gueres, car leurs Navites étoient parties avec le Caliphe & l'Admiral de Damas. Que vous seroient ores long parier. Les payens furent tous deconfits. Adonc retournerent les Barons aux loges des sarrazins ou il y avoit mout de richesses. Ici se taist l'histoire & parle du Caliphe qui s'en alla dolent par Mer, & jura par les Dieux que s'il pouvoit arriver à Damas à sauvé, que encore seroit il enbai aux Chipriens, ainsi vugnoit par la mer, & cuivoit être échappé des hétiens; mais de quel fol pense souvent de veure la plus grande partie à faire, car le Maître de Rhodes estoit ja deca

à faire voguer sur la Mer, & tous les gens en galieres

Et quant il apperçeut grand nombre des sarrazins, il pensa que la bataille des sarr

L'HISTOIRE DE S

razins étoient desconfire & en remercia nostre S. J. Christ. Adonc il s'écria aux sergens & aux gens d'armes qui estoient avec luy, dit beaux Se gneurs & sergent de Dieu les ennemis nous échapperont ils ainsi ce sera grand faute de nous. Lors qui eut veu mettre les gens en ordonne & courir sur les sarrazins & jeter canons & traits d'air/elle c'estoit un grand fait horrible a voir. Et quand l'Admiral de France apperceut le melchet qui toumoit sur eux il haussa le voile & fit avancer, les armes & échappa du danger de nos gens malgré, qu'ils en eussent, & peu de temps la galliote fut si elloignée que nous en perdirent la veüe, & v'rent bien que la pourloite leur pourroit plus nuire que ayder si les laisserent, & tantost furent leurs vaisseaux desconfits & les payens tuez en la mer & remenerent avec eux les six vaisseaux au chef S. André, & puis saillit de la mer, & le maistre de Rhodes, ou cest frere de la religion, & vint en son logis & alla comter l'aventure au Roy à son frere & aux Barons & comme les Payens avoient esté tous pris & desconfits leurs vaisseaux ramenez au port, & comme le Caliphe & l'Admiral estoit eschapez en une galliote parquoy le Roy fut dolent & les Barons aussi, & après de partir à ses compagnons tout ce qui avoit esté gagné sur les sarrazins sans qu'il en retient à son port un dernier excepté aucunes des tentes & l'artillerie : puis se partit de la & donna congé à plusieurs de ses barons & à leurs gens, & les remercia mout. Et quand ils partirent ils s'en allerent tous riches.

après ces choses faictes le Roy Uriam vint à Famasse avec son frere & le maistre de Rhodes, & les Barons qu'il amena de poictou & tous les plus hauts Barons de son Royaume, & la regent la Roynie Hermine mout joieusement, & rendit devotement grace à Dieu de la victoire qu'il leur avoit donné. En ce temps la Roynie Hermine étoit fort enceinte, & le Roy Uriam avoit fait crier une noble feste; car il vouloit en repos festoyer les Barons du Poitou & autres Princes privez & étrangers. Et huict jours devant que la feste devoit estre, commença arriver grand peuple en la cité, donc le Roy fut joyeux & fit crier sur peine de corps que nul ne en cherist les vivre & trois jours devant la feste la Roynie Hermine accoucha d'un beau fils, & eut nom Henry pour l'amour du Roy, & donna le roy des riches dons & y avoit beaucoup de Barons de Poitou qui avoient prins congé du Roy, & de son frere & de la Roynie pour eux en aller & leur avoit donne le roy moit de richesses & puis le mirent en mer & leur avoit baillée lettres le Roy à son pere & sa mere. Et ainsi que la feste estoit au plus grand bruit vindrent dix sept des plus hauts Barons du Royaume d'armanie tout vestus de noir & sembloit à leur contenance qu'ils fussent au cœur fort courroucez. Et quand ils vindrent devant le Roi, ils le saluerent doucement. Et le Roy Uriam les receut & ils dirent au Roy sire le roy d'Armanie vostre oncle est treppassé. Dieu luy face mercy, & nous est demeuré une belle Pucelle laquelle est la fille & n'y a heritier qu'elle perla chair & en la peine il fit faire ceste lettre & nous commenda qu'elle vous fut apportée : & nous ne charges que nous requerissons pour l'amour de Dieu que ce dont il vous fait requête ne lui veuille saillir & car nous savons bien que la chose est à vostre profit, & honneur, seigneurs dit Uriam, si c'est chose que je puisse faire, je le feray volentiers si p'nt la lettre, & l'aideur dont la reneur fut telle.

Tres cher seigneur & né neveu, je vous recommande à vous tant comme je puis

Et vous prie d'avoir ma très chere & aimée niece vostre femme pour recomman-
 det, par cette lettres je fais à vous deux la premiere requeste que onc je vous fis,
 que jamais vous ferai, car quand ces presentes furent escrites, je me sentis en tel
 point qu'en moi n'avoit point d'esperence de vie. Or n'ay-je point s'heritier de mon
 corps qu'une seule fille laquelle Guyon vostre frere a veu, je vous supplie qu'il
 vous plaise de le prier de par moi qu'il la veille prendre à femme & le Royaume
 d'Armanie avec : s'il vous semble qu'elle ne soit digne, si luy aidés à trouver quel-
 que homme qui sçache le país gouverner & desfendre des ennemis de Jesus-
 christ. Or y veillés pourvoir de remede convenable : car à tout dire, s'il vous
 plait à la fin je vous fais mon heritier, mais pour l'amour de Dieu prenés y garde
 & ayés pitié de ma fille, qui est opheline desolée de tout conseil & confort si vous
 luy failles. Quand Uriam ouit ces piteux mots, il fut dolent de la mort du Roy,
 eut grand pitié au cœur des piteux qui étoient escrites en la lettre. Adonc respon-
 dit aux armeniens, disant ainsi Seigneurs, je ne vous faudrai pas à ce besoing,
 car si mon frere ne se veut à se accorder, si vous ferai-je tout le confort & l'aide
 que je vous pourrai faire. Sire roy dirent les Armeniens, nostre seigneur vous le
 vueille rendre qui vous doient bonne vie & lorgue. Et adonc le roy Uriam ap-
 pella Guyon son frere, qui ja sçavoit nouvelle de la mort du roy d'Armanie, dont
 il étoit fort courroucé, lui dit les paroles qui s'ensuivent Guyon tenez ce don, car
 je veux faire heritier du royaume d'Armanie, & de la plus belle pucelle qui soit
 en tout le pays, c'est à sçavoir Florie ma cousine fille du roy d'Armanie, qui de la
 volonté de Dieu est allé de vie à trépas. Or je vous prie que ne refusiez pas ce don,
 car tel offre n'est pas à refuser. Monseigneur dit Guyon, je vous remercie humble-
 ment de cét offre & de ce present. Adonc eurent les armeniens si grande joye que
 nul ne pouvoient. et quand il eut consenty à la parole, ils s'agenouillere devant lui,
 lui baisèrent les mains à guise du país.

Et lors renfonca la feste plus grande que devant, & cependant le roy commandâ
 d'appareiller sa navire, dedans les vaisseaux fit mettre mout richesses, & ordonna
 y enirer belle Baronnie, tant de Poitou comme de Chipre, & le maistre de Rhod-
 des pour le conduire en Armanie, puis firent aux nôces le firent courronner &
 prendre la possession de tous les Pays & les hommages de tous les sujets, sçachez
 qu'ils fissent plûôt départit pour eux en aller si se ne fust pour attendre la relevée
 de la Dame Hermine Reine de Chipre, laquelle relevée à grand joye, y avoit no-
 ble geste & grande, donna le roy Uriam des riches dons aux armeniens. Et après
 la feste finit Guyon print congé de sa sœur la Reine, laquelle fut dolente de sa de-
 partie, lors le roy le conduit jusques au port de Limasson.

Adonc on dressa les voiles, & fit on desancrer la navire & s'empoignerent en la
 noble compagnie bien pourvus comme si ce fut pour aller en la guerre, & pour
 douter des tartazins, & tant allerent qu'ils apperceurent le ballet de Cruly qui est
 la maistrisse Ville du royaume d'Armanie ou on desiroit leur venue, & étoient
 joyeux mout de nobles du Pays qui attendoient leur venue, lesquels furent
 assemblez quand ils virent approcher la navire, car ils sçavoient les nouvelles que
 leur seigneur venoit pource que les Barons qui étoient allez en Chipre pour por-
 ter les lettres avoient mandé la vérité, afin de le recevoir honorablement & y

L'HISTOIRE DE

stoient les Barons du pays, les Dames & Damoiselles venues pour les festoyer & honorer ; à cette heure la pucelle Florie étoit là la Maîtresse, tout regrettant la mort de son Pere, & n'avoit grand peur que le Roy Uriam ne la voulut pas accorder à son frere, & étoit une cause qui moult luy angoissoit sa douleur ; mais adonc une Damoiselle bien advisée, lui dit ainsi Mademoiselle, on dit que ceux qui étoient allez en Chipre arriveront bien tost au port, dont elle fut joyeuse, regarda en la mer & vit enuy Trompettes, & moult d'autres instrumens de divers sons.

Lors vindrent au port les Bretons du pays, & regereunt honorablement Guyon & sa compagnie, puis le menerent devers la pucelle, laquelle vint à l'encontre de lui, Guyon la salua honorablement en disant, Mademoiselle, comme a t'il été de vostre personne depuis que je me partis d'icy, elle lui répondit doucement. Sire il ne me peut estre gueres bien : car mon pere est nouvellement trépassé de ce mortel monde, dont je prie nôtre Seigneur Jesus Christ par sa sainte grace qu'il lui fasse vrai pardon & à toutes auaes, mais sire comme pauvre orfeline, je vous remercie tant humblement que je puis des Vaisseaux que vous m'envoyastes, & aussi de la richesse qui étoit dedans.

Comme Guyon épousa la belle pucelle Florie, & fut Roy d'Almanie.



A Donc un des nobles Barons d'Almanie par la bien haument en adressant ces paroles à Guyon, lui dit. Sire nous vous avons été querir afin que vous soyer nostre souverain seigneur, roy & conducteur, si seroit bon que nous vous delivriassions tout ce que nous baillée, & voyer cy ma Demoiselle qui est toute preste d'accomplir ce que nous avons promis. & au roy Uriam vôre frere. Et Guyon répondit seigneurs ce ne demeura pas à faire de par moi. Adonc ils furent fiancez, & le lendemain époulez à solemnité, & fut la grande feste grande, & dura quinze jours & avant qu'elle fut finie tous les barons firent homage au Roy Guyon et après choses les barons de roitou & de Chipre prièrent congé du Roy Guyon, aussi fit le maistre de rhodes, lequel fit arriver tous les Barons en l'Isle de Rhodes, le lendemain s'embarquerent, & en brief tems arriverent en Chipre, & comme il é-

toit Roy paisible donc Uriam tous nostre Seigneur peu de temps apres plusieurs de leurs Barons de Poitou prièrent congé, & le Roy leurs fit de beaux dons & escrivit à son Pere & sa mere tout l'esta de luy & de son frere.

MELUSINE

Aussi se partirent les barons & se mirent en mer, où ils trouveront les vaisseaux tous prêts & envaillés de que mest'er leur étoit, adonc ils s'embarquerent en mer prindrent le plus droit chemin pour à la Rochelle.

Comme les Messagers apporterent lettre à Raimondin & à Melusine de leurs enfans qui estoient Rois.



Les barons qui étoient partis apres relevé de la Reine Hermine singlerent tant par la mer qu'en peu de tems ils arriverent au port de la Rochelle, & ne entrerent en la ville où ils sejournerent trois jours puis se partirent & errerent tant qu'ils arriverent à Lusignen, où ils trouverent Raimondin & Melusine, qui les receurent à grand joye. Adonc leur baillerent les lettres au Roi Uriam & de Guyon leur deux fils, quand ils eurent veu & ouïy la teneur des lettres ils furent grandement joyeux, louerent nostre Seigneur de la bonne aventure & firent de riches presens aux Barons qui avoient apporté les nouvelles en ce tems Melusine fonda l'Eglise nostre Dame de Lusignen & plusieurs autres monasteres, abbayes au pais de Poitou, les renta fort richement en ce même tems fut traité le Mariage de son fils nommé Odon à la fille du comte de

la marche & en fut la feste grande, les nobles du pais s'assemblerent en grand honneur étoit le lieu de la feste noblement accoustié au dessus de Lusignen en la prairie & la durant arriverent de la Rochelle les Barons & Chevaliers du pais de Poitou, qui s'étoient dernièrement partis de Chipre; mais quand ils sceurent les nouvelles de la feste, ils monterent à cheval, tant chevaucherent qu'ils arriverent à Lusignen trois jours devant la departie de la feste, firent la reverence au pere & à la mere honorablement, puis presenterent leurs Lettres.

Quand Raimondin & Melusine sceurent les nouvelles qu'ils estoient Rois de Chipre & d'armenie & aussi des quatre v'ctoires qu'ils avoient eues sur les payens, ils en louerent Dieu devotement, furent les messagers receus à grand joye, eurent de beaux & riches dons, se renforça la feste pour l'amour de ces bonnes nouvelles.

Comme Anhoine & Regnaut demanderent congé à leur pere & mere pour eux aller voyager en étrange Pays,

L'HISTOIRE DE

Bien heureux furent Anthoine & Regnaut quand ils ouyrent les nouvelles des conquêtes & victoires que leurs freres avoient eues sur les sarrazins, & de l'honneur qu'ils s'estoient acquis en si peu de temps d'avoir conquis deux si nobles royaumes, & orient l'un à l'autre. Mon cher frere ie vous diray que désormais seroit temps que nous allassions chercher nos adventures par le monde car pour icy demeurer ne pourroient conquies ne l'ost ne pris. Adonc ils vindrent à leur pere & mere & luy dirent mon seigneur & vous Madame s'il vous plaist, il seroit bien temps que nous allassions par le monde à nos adventures pour acquerir l'Ordre de chevalerie : car ce n'est pas nostre intention de la prendre que lors que nous jugerons nostre avantage comme Uriam & Guyon nos freres l'on eue, combien que nous sommes par si dignes de l'avoir si noblement ne en si noble place, mais si Dieu plaist, nous avons intention de faire bonne diligence. Lors Melusine répondit enfans s'il plaist à Mon seigneur vostre pere, il me plaist bien Dame, dit Raimondin faites à vostre volonté car ce qui vous plaist me plaist aussi, Sire dit Melusine il me semble qu'il est bien désormais qu'ils commencerent à voyage, pour connoître le monde, les étranges marches, aussi pour être connus & connoître le bien & le mal. A l'aide de Dieu icy pourvoyray tellement qu'ils auront bien dequoy payer leurs despens. Adonc les enfans s'agenouillerent devant leurs pere & mere, en les remerciant de leur bonté l'ayde qu'ils leur promettoient faire.

En ce temps es parties d'Allemagne entre Lorraine & Ardaine y avoit une grande terre appellée la Comté de Luxembourg, qui pour lors étoit nommée Duché, pource l'appellerai-je en cette histoire Duché, & en cette terre étoit un vaillant Prince moult renommé lequel avoit nom Asselin, étoit seigneur du pays si alla de vie à trépas, & ne demeura de lui nul heritier qu'une seule fille nommée Christine laquelle étoit belle. En cette terre y avoit grand foison de nobles Chevalliers & escuiers qui tous firent hommage à la pucelle, comme à la droite heritier. En ce temps fut en Ansy un puissant Roy, auquel n'estoit demeuré de sa femme qu'une fille qui eut nom Melibée de laquelle mespasa en sa gesine : & la fit mourir le Roy honorablement. Or advint qu'il ouyt nouvelle que le seigneur de Luxembourg étoit trépassé, & qu'il ne lui étoit demeuré qu'une fille qui étoit fort belle.

Adonc le Roy d'Ansy la fit demander en mariage : mais la pucelle ne s'y vouloit accorder, jura comment qu'il fut ce qu'il pouvoit qu'il l'auroit. Adonc desfia la pucelle & tous ses aidans. Et quand les Barons & la commune du pays le sceurent ils dirent puis que leur Dame ne le vouloit prendre à mary qu'ils luy manderoyent qu'il avoit tout envers la Pucelle, puis firent garnir leurs forts & leur pays on se retirèrent la plus grande partie des Barons au Bourg & au Chasteau de Luxembourg, avec Christine leur Dame que vous ferois ores long come ils n'étoient pas pour lors assez forts pour combattre le Roy d'Ansy ; car ils venoit à grand puissance, dommages dans le pays, puis vint plantet le siege devant Luxembourg, & y eut plusieurs escarmouche lesquelles eut grand perte d'un costé & d'autre. Or advint qu'il y eut un homme qui étoit grand terrien, un des plus grands gentils hommes du pais qui avoit été avec le Roy à la conquête de Chipre, & aux victoires qu'il avoit sur les sarrazins, lequel s'en étoit venu avec les premiers Poitevins qui étoient ja venus à Luy.

MELUSINE.

l'ignan, comme avez oïi Melusine & Raimondin lui avoient donné de beaux dons & joyaux, avoit veu Anthoine & Regnaut, qui étoient ja fors & grands, de forte condition & fiere, lui sembloit bien qu'il devoient assez en suivre les conditions meurs. la maniere de leurs freres, lequel gentil homme étoit fort vaillant lequel étoit dedans Luxembourg que le Roy d'Anlay avoit assiéger. Adonc lui étoit sage du mestier d'arme à la guerre, retira à part les nobles du pais, leur dit, seigneurs vous pouvez bien appercevoir que au long aller nous ne pouvons resister à la puissance de ce Roy, pour laquelle chose s'il vous semble bon, mon opinion seroit d'y pouvoir de remede devans sans attendre plus tard, car il fait bon fermer l'étable devant que les chevaux soient perdus, ils répondirent. C'est verité, mais nous ne pouvons ne voïons pas qui y peut remedier sans la puissance de Dieu. Non dit il sans la puissance de Dieu on ne peut faire grande chose, mais avec il est bon d'avoir aide. C'est une bonne raison dirent ils, si vous sçavez nul bon chef pour nôtre profit si le dites, car vous y êtes tenu, pource qu'elle est nostre Princefle & à nous.

Adonc le Gentil-homme pris la parole, comta comme Uriam & son frere étoient partis de Lusignan, toute l'aventure de leur voyage & de leur noble conquête, l'état de leur Pere & Mere, le maintien de Anthoine & Regnaut qui sçavoit bien que qui iroit requerir secours aux deux frere qui y viendroient à grand puissance quand on leur conteroit le fait. Vous dites bien dirent les nobles, adonc manderent Christine, lui conterent cét affaire, elle leur dit seigneur, je vous recommande ma terre & la vostre & en faire comme il vous semblera pour le mieux en l'honneur de moi & de vous, car sçachez que pour mourir ne pour être desheritée, je n'aurai le Roi d'Anlay à mary, non pas qu'il ne vaille mieux que moi : mais pource qu'il me veut avoir par force. et ils lui répondirent, ne vous doutez madame, car s'il plaist à Dieu, il n'aura ja tant de puissance tant que nous pourrons aider de nos corps, Seigneurs, dit la Dame, grand mercy, lors se départit de la, adonc un des Barons reprit la parole en disant, vous qui nous avez mis en cette querelle, dites en tout ce qui est bon d'en faire; je le ferai volontiers, dit le chevalier, s'il me semble bon me baillerez de vous autres, irons à Lusignan sçavoir que nous pourrons trouver chose qui nous soit profitable, nous le ferons volontiers dirent ils. Adonc choisirent entr'eux deux des plus Notable pour aller avec lui, & partirent environ le premier somme monté sur Chevaux à l'avantage, & faillirent par une poterne, passerent par l'un des costez de l'ost que jamais ne furent apperceus, exploiterent tant qu'ils vindrent environ soleil levant à huit lieuë de la, se penerent fort à chevaucher. Ici à parler d'eux, & parlerons de Melusine de ses deux enfans, à sçavoir Anthoine & Regnaut.

La feste fut grande au dessous de Lusignan en la prairie, y joüta t'on fort vaillamment; mais sur tout les Damoïse ux Anthoine & Regnaut joüterent mieux au dire des Dames qui la furent & aussi des Chevaliers, y furent donnez de moult beaux dons, & riches joyaux; mais cependant Melusine pensoit à l'état de ses trois fils, leur fit faire de moult riches & grands habits & pourvoir de nobles hommes lavez pour eux gouverner honorablement par tout ou ils servoient. et cependant vindrent les Ambassadeurs de Luxembourg, qui furent moult honorablement la reverence à Raimondin & à Melusine, à la compagnie, & furent joyeusement receus;

L'HISTOIRE DE

Adonc fut connu le chancelier qui avoit été à la conqueste de Chypre, & fut grâdemement festoyé, lors anthoine pour le grand bien qu'il avoit ouy dire de lui le retint pour aller avec eux en voyage ou ils avoient intention d'aller à l'aide de Dieu, il lui dit, Monseigneur, ou avez vous intention d'aller, & anthoine lui répondit, à l'adventure que Dieu nous voudra donner pour avoir honneur de chevalerie.

Je vous enseignerai dit le chevalier, la plus honorable que jamais gentil-homme eussent en eux adventure. Quand les Damoiseaux l'entendirent, ils se vindrent accoller honorablement en lui disant. Noble & sage homme dites nous que c'est vèlonniers dit le chevalier, tant pource que je serois joyeux de vostre avancement, & de raison soutenir & manifester le bien fait & admonester ceux qui veulent avoir honneur, en suivre la voye de bien avoir. Sçachez seigneurs que tous ceux qui veulent & aiment verité honneur & chevalerie, ils doivent aider à soutenir en leurs droits les vèves Dames, orphelines, & orphelins, pourtant il est ainsi qu'en la marche de Lorraine & ardaïne à une moult riche contrée qu'on appelle la Duché de Luxembourg, laqu'elle Duché à long tems gouverné comme son propre heritage un noble & vaillant homme.

OR advint que depuis un peu de tems en ça est allé le noble homme de vie à trépas, & n'est demeuré de nals heritiers fors qu'une belle pucelle à laquelle tout le pais & bonnes villes ont fait hommage. Messieurs plaïse vous sçavoir que le Roi d'ansay l'a demandée à femme, mais elle pour rien qui soit ne s'y est voulu consentir. Pource qu'il a été autre fois marié lequel Roi d'ansai en à eu tel dépit qu'il a deffié la pucelle & tout son pais, y est entré à banniere desployés faisant guerre de feu & de sang, tout ce il le faisoit par son ouvrage sans cause & sans raison à assiegé la pucelle & ses gens en la Ville de Luxembourg, a juré qu'il n'en partiront jamais julques à ce qu'il l'aura prise & dit comment qu'il'foit qu'il l'aura par force ou par amour, donc messeigneurs, il nous semble qu'il n'y a au monde plus honorable voyage ne plus raisonnable que cestuy, car tous ceux qui aiment honneur doivent tirer celle part, vous dites vrai dit anthoine & sçachés que je parlerai à madame à sçavoir de l'aide que monseigneur mon pere & elle nous voudroit faire & à l'aide de Dieu nous irons secourir la pucelle que le Roi d'ansai veut avoir par force dont il me semble qu'il est mal conseillé: car quand on les a eüs par bon gré accordée à l'loy de mariage, si a-t-il aucune fois ent'eux grand discord; Monseigneurs dit le chevalier, c'est verité, mais s'il vous plaît prendre le voyage moi & mes compagnons vous conduiront & vous aideront.

Adonc les freres luy répoindirent grand mercy, sçachés que là nous iront au plaisir de Dieu, adonc ils vindront vers leur pere & le Chevalier retourna vers ses compagnons; leur dit comme il avoit exploié en ces paroles & que sans leur requeste avoit le secours des deux freres, & seroit encore prié de les y mener, & leur disoit la maniere comme il avoit comté le fait aux deux freres en demonstrent que c'estoit aumône grande de payer à la pucelle, sans ce que les freres sçeuient qu'ils fussent aucunement tenus à elle. Or vraiment dirent tous les Barons, c'est joycusement besongner.

Comme Regnaut & Anthoine demanderent aide à leur Pere & Mere.

Les Anthoine & Regnaut, vindrent la leur pere & mere & leur compterent ces nouvelles en les requerant qu'ils les voulusses ayder à faire cette entreprise Dame dit Raimondin en cette raison à bel commencement d'armes, je vous prie chèrement que vous leur faciez faire tel arroy que nous y ayons honneur, & qu'il en soit parlé à tout jamais. Pour vostre vouloir accomplir dit melusine, je m'efforceray de faire si bien que en serez content, apres la departie de cette feste & accompliray vostre commandement.

Adonc fit crier à la trompette que tous les Gentils hommes du pays, autre tels qu'il fussent qui voudroient venir aux gages de Anthoine de Regnaut de Lusignen qu'ils vissent un jour qui seroit nommé à Lusignen, & que la ils seroient payez de leurs gages pour un an, & aussi fit crier par tout le pays de Poitou & es marches d'environ incontinent apres la feste se departit, donc je vous avois parle & se reira chacau en son pays. Icy je me t'ayray de la feste, & vous diray comme Melusine fit l'appareil de ses deux enfans pour eux en aller au secours de la pucelle.

Comme Melusine fit assembler grand nombre de gens-d'armes, & les fit payer pour un an entier pour aller avec ses enfans en bataille.



Après que Melusine eut fait crier les gages il s'assembla dans la prairie grand foison de Gentils hommes chevaliers & autres, tant du pays de Poitou comme des marches voisines d'en tour le pays, lesquels furent nombrez quatre mil bassineis, 5. cens archers & arbalestiers, sachez

qu'il n'y avoit nuls pages fors de puissant valets d'armes armez de grosses dagues, & rapelins, & furent logez en pavillons si bien ordonnez que chacun s'en loüa, leur firent Raimondin & Melusine delivrer & payer leurs gages tout entierement pour un an, et tandis qu'elle faisoit leur appareil les deux freres s'entretenoient avec l'écuyer de belles paroles & aussi les barons, leur demandoient de l'état de la pucelle & du pays, & ceux lui dient la verité, & étoient joyeux de l'aparence du secours qu'ils voyoient si prestement apareiller, car ils eussent bien pris en gré la moitié de l'appareil.

Adonc ils loüerent Dieu bien devotement, & envoyerent un messager à Luxembourg pour leur annoncer le grand secours que Dieu leur envoyoit, dont ils furent joyeux puis allerent dire ces nouvelles à la Damoiselle qui meurt se reconforta, & commença à loüer son créateur, incontinent la nouvelle fut épandue par la Ville,

L'HISTOIRE DE

& en eurent grand joye qu'ils ne pouvoient plus. Si firent sonner les trompettes, les menestriers firent grands feux par les carrefours de la Ville, disant à haute voix joye & victoire à nôtre pucelle, quand ceux de dehors les ouyrent ils s'en donnerent grand merveilles, l'allerent annoncer au Roy qui fut pensif. Adonc vint une épit qui lui dit. Sire soyez sur vostre garde, car ceux de la Ville s'attendant d'a voir secours bien bref. Je ne puis sçavoir dit le Roy, dont secours leur peut venir, je ne doute pas que je ne les aye par force ou par famine; ainsi l'assura le Roy d'anlay, mais depuis il s'en trouva deceu. Or laisserai à parler de lui & de Melusine, comme après qu'elle eut tout accompli de ce qu'il falloit à ces deux enfans, elle les fist faire chevaliers à leur pere, y eut bel ébatement en la prairie de Lusignan, & y eurent trois autres faits Chevaliers en cette journée pour l'amour des deux freres, & eurent chacun robes, chevaux, harnois, & largement de finance, tout fut prest pour partir.

De la belle remonstrance que Melusine fist à ses Enfans.

Melusine appella ses enfans, leur dit, mes enfans de la compagnie de vostre Pere & de moi vous vous départez, sera grand aventure si jamais je vous revois, pourtant je vous vueille enseigner, c'est pour vostre bien ce que je vous dirai, si l'entendez & retenez bien, car il vous sera bien besoin au tems advenir. Premièrement aimez & louiez Dieu nôtre créateur tous les jours, tenez fermement & saintement les commandemens de nôtre foy Catholique, soyez humbles & doux aux bons, rigoureux aux mauvais, faites en tout tems belle réponse aux grands & aux petits, si tenez parole à chacun quand tems en sera, ne promettez chose que ne puissiez accomplir selon vostre pouvoir n'etoyez les rapporteurs de parolles, par devers vous, ne croyez envieux, ny ne croyez legèrement, car ce fait aucune fois maint ennui, n'y mettez avaricieux en office, ne vous accointez de femme d'autrui, départez à vos compagnons loyaument de ce que Dieu vous donnera; soyez doux debonnaire à vos suiets, fiers & cruels à vos ennemis, jusque à tant qu'ils soient soumis à vostre obéissance si par force le faut faire, si c'est pour traité, si les traitez amiablement à vous, prenez raison d'eux, puis souffrez aussi selon le cas; mais comment qu'il soit ne terez ja long traité, car ce plusieurs ont été d'iceux, gardez vous bien de trop menacer & vanter, mais faites vostre fait à peu de parolles ce que faire se pourra, n'ay ja nuls de vos ennemis en despit tant soit petit, mais soyez toujours sur vostre garde, ne soyez pas entre vos compagnons comme sire, mais soyez communs, aussi honorez chacun selon son degré, leur donnez du vostre selon vostre aissement, & que la personne le voudra donnez aux bons hommes d'armes de chevaux, de bestes d'acier basins & argens selon raison, & si vous voyez un bon homme qui vienne devers vous mal vestu, ou mal montez si l'appellez humblement, & lui donnez robes chevaux, harnois selon la valeur de sa personne selon tout le pouvoir que vous avez alors.

Or mes enfans je ne vous sçai plus à present que faire fors que vous tenez verité à toutes vos affaires. Tenez je vous donne à un chacun un anneau d'or dont les pierres ont

une même vertu, car sçachez que tant que vous aurez bonne cause que vous ne ferez ja desconfits bataille.

Et lors les baïsa tous deux amoureuxment comme leur pere, ils la remercièrent & prindrent congé de leur pere qui fut dolent de leur départie, adonc ils firent sonner les Trompettes & se mirent tous devant, puis se deslogea l'avant-garde, après tout le sommage, & la grosse bataille après, l'arriere garde en bonne ordonnance. Et faisoit beau voir l'ost de l'avant garde, & l'avoit à gouverner un vaillant chevalier & ces gentils-hommes & les deux Ambassadeurs de Luxembourg, puis les deux freres menerent la grosse batailles, en l'arrier garde furent les deux Chevaliers qui menerent Uriam & Guyon en Chipre qui leur compterent comme le soudan avoit assiégré le Roy de Chipre, aussi Raimondin & Melusine avoient recommandé l'état de leurs enfans à ces deux Chevaliers, se logerent la premiere nuit au dessous d'une forte Ville sur une petite Riviere, étoit icelle Ville nommée Mirebel, & l'avoit fondée Melusine. en cette nuit les deux freres firent faire banquet ainsi que s'ils eussent dé-jà été en la terre de leurs ennemis, dont plusieurs se donnoient grand merveilles, mais ils ne l'osoient refuser, car Anhoine & Regnaut étoient si terribles que chacun les doutoit. Et le lendemain au matin les deux freres firent crier sur pe ne de perdre leurs harnois & leurs chevaux & estre bannis de leurs compagnie que chacun chevauchast armé sous sa banniere en belle bataille, nul ne l'osa refuser, en cette maniere chevaucheront environ deux journées tant qu'ils vindrent en champagne, & étoient plusieurs ennuyez de porter leur harnois, tant pource qu'il n'en estoit nul besoin, comme pource qu'ils ne l'avoient pas accoustumé, & en parloient quasi tous.

Adonc vint le chevalier de l'avant-garde aux deux freres, leur dit, Messigneurs le plus de vos gens se tiennent mal content de ce que vous les contraignez à porter leurs harnois, car il leur semble qu'il n'en est nulle necessité tant qu'ils viennent à approcher la lettre de nos ennemis, comment, sire Chevalier dit Anhoine, vous semble t'il point que la chose accoustumée de longue main soit mieux connue de ceux qui l'exercerent que celle qui est nouvellement apprise, & si est moins grevable c'est bien dit, dit le chevalier, il vaut mieux dit anhoine qu'ils apprenent à porter leur harnois en tems, afin qu'ils les portent plus à leur aise, & eux rafraichis s'en allerent pour sçavoir comme ils pourroient aisement soutenir & souffrir quand mestier en sera, car s'il leur convenoit apprendre contre les ennemis la peine leur double-roit plus grande, vous sçavez bien qui n'apprent son mestier en sa jeunesse, à grand peine pourra t'il être bon ouvrier en sa vieillesse, Monseigneur, dit le Chevalier vous en parlez vaillamment, & est en vostre raison bonne, adonc se partie de lui annonça plusieurs cette raison tant que cette nouvelle fut sçeuë par tout l'ost donc chacun se tint bien content, & dirent que tous ensemble. Ces deux enfans ne scautoient failir à avoir grand bien au monde si Dieu leur donne vie, viendront à grand possession de bien & haut honneur.

Comme les deux Freres firent de nuit crier alarme pour
essayer leurs gens,

L'HISTOIRE DE

Celle nuit l'ost se logea sur une riviere qui lors estoit appellé aymée, & quand t'ost adonc y eut grand trouble chacun s'arma de toutes parts, & se mirent en bataille chacun sous la banniere devant leurs tantes en belle ordonnance bien accompagnées de nobles gens & grand foison de fallots bien allumez, & y avoit si grand clarté comme s'il eust esté jour, & toutes les bannieres s'apprestèrent pour aller en bataille. Et sçachez que c'estoit grand beauté à voir la noble contenance, & la belle ordonnance des gens d'armes & des deux freres qui aloient de bataille en bataille & la ou il y avoit faute d'ordonnance ils la luy mettoient, & les trois Ambassadeurs de Luxembourg regardoient bien leur ordonnance, & disoient l'un à l'autre, ces enfans sont bien taillez de conquerre encotes une grande partie du monde, or peut bien dire le roi d'Ansay, qu'il comparera sa folle entreprise qu'il a fait nostre pucelle & à son pays.

En ces parties furent long temps que les coureur eurent part tout descouvert, & qu'ils furent retournez en l'ost & dirent qu'ils n'avoient rien veu donc s'esmerveilloient qui pouvoit faire tel effroy, mais en la fin il fut bien sçeu que les deux freres l'avoient fait crier. Lors vindrent les deux chevaliers de l'arrier garde, ceux de l'avant garde, aux enfans en disant.



Messeigneurs, c'est si malplaisé à vous de faire travailler vos gens d'armes pour néant. Comment dit Anthoine quand vous ferez faire un habit, ne le faites vous pas essayer, sçavoir s'il n'y a rien à dire, & tout répondirent sire ouy c'est à bon droit, adonc dit Anthoine, si j'ai voulu essayer mes compagnons, avant qu'il en fut tems pour sçavoir comme je les

auois prests à mon besoin veu que nous approchons près de nos ennemis, afin que si aucune chose y eust eu de faute nous eussions pourveu de remede convenable & à moins de dommage.

Et quand ils entendirent cette paroles, il répondirent, Monseigneur il est vray que icy n'aquerra son & se donnerent grand merveilles de leur gouvernement, & disoient à eux mesmes qu'ils viendront encore à grand perfection, il ne demeurera gueres que le iour vint & les trompettes sonnèrent & l'avant garde, le sommage & le charroy deslogerent & puis apres l'ost, tant allerent qu'un soir se logerent sur une riviere, nommé Meuse, au dessous d'une forteresse nommé D'auchastel, de la n'avoit pas plus de deux logis jusques au siege de Luxembourg. Adonc vindrent les ambassadeurs aux deux freres & leur dirent. Messeigneurs il n'y a plus que douze lieues jusques au siege & seroit bon que vous fissent rafraichir vos gens sur cette riviere

re, car ici y a assez bon séjour & bonnes prairies, & aussi de vous voudrez & de-
vrez faire.

Comme les deux freres An hoine & Regnaut envoyèrent leurs Lettres
au Roy d'Antay.



A Donc Anthoine répondit incontinent aux Barons Seigneurs, l'advent est tout fait des que nous partismes de Lusignan, car aussi tôt que mon frere & moi aurons envoyé vers le Roy d'ansay s'il ne veut faire ce que nous demanderons, il se peut bien tenir seur de la bataille, & en donnera Dieu la Victoire à qu'il lui plaira, mais il nous sembla que nous avons bonne esperance que Dieu nous aidra, & aussi nous lui pensons requerrir raison que combatte à lui; mais il faut adviser qui portera nostre message. Sire dit le chevalier, moy s'il vous plaist, ce gentil-homme qui sçait le chemin & le pays nous irons au plaisir de Dieu. Il me plaist bien dit anthoine, mais ce ne sera pa'en- core jusques à ce que je l'aurai approché de deux ou trois lieuës près afin d'aventure, que si la batail-

le venoit vers nous, que nous ne tardissions pas longuement, car s'il la veut nous vaudrions la être là arrivez. Et ainsi demurerent jusques au lendemain matin que l'ost se deslogea & passa la riviere sous Diagne en belle ordonnance, chevaucherent tant qu'ils vindrent loger un soir entre Vertent & Luxembourg, le lendemain bien matin anthoine envoya le chevalier de l'avant-garde & le Gentil homme devers le Roy d'ansay, en disant les paroles que cy après s'ensuivent. Adonc tant exploitent qu'il vindrent en l'ost du Roy d'ansay lesquels furent fort bien connut qu'ils étoient messagers, & furent tantôt menez au Roi lequel ils saluerent & firent la reverence comme ils devoient, puis le chevalier lui dit. Sire Roy nous sommes ici envoyez de par Anthoine & Regnaut de Lusignan freres pour vous montrer la faute & l'ouvrage que vous faites à Mademoiselle de Luxembourg, lesquels vous mandent si vous voulez re- tablir les dommages & vilennie que vous avez faite à elle & ses gens & à son pays, vous ferez bien de vous departir de ce pays, leur intention est de le vous faire reparer ou comparer à force d'armes, & m'en répondez de qu'il vous plaira de faire: comment sire chevalier le Roi êtes vous venu ici pour prêcher, bien peu pourrez conquister, car pour vos lettres ne laisserai-je à faire à mon intention, mais tant pourrez presché qu'il vous plaira, car je prens fort ébatement à oüir vos preschemens, & aussi je croi que vous ne dites ces choses sinon par ruse. Sire Roy, dit chevalier, qui fut fort cour-

N

L'HISTOIRE DE

roucé si vous ne faites promptement ce que les Seigneurs vous mendent la trusse vous sera tantost brief moirée. Sire chevalier, dit le Roy menasser pouvez assez, car autre chose n'emporterez vous de moy, car vostre maistre ne aussi vostre menasse ne puisse pas d'un festu, donc sire Roy dit le chevalier, je vous desie de par ces deux Damoiseaux de Lusignan, de par tous leurs aydans. Or bien dit le Roi je me garderay demesprise & de perte. Il vous en fera bien besoin dit le chevalier, puis il se partirent. Et quand ils furent dehors des logis le gentil homme print congé de luy & alla à Luxembourg pour racompter les nouvelles des deux freres. Et quand il vint à la porte il fit bien cogna, & lui fut planche avalée & la porte ouverte: puis on luy demanda des nouvelles, & il leur dist. Faites bonne chere: car vous aurez tantost le plus noble secours qui fut onc veu & sçachez que si le roy d'Ansay attend qu'il sera mort ou prins & tous ses gens seront desconfits. Adonc commença telle ioye parmy la ville que ceux de l'ost en ouyrent le bruit, & se donnerent grand merveille que ce pouvoit estre & l'allerent dire au roy. Et il respondit, ils se recōfortoient au secours de ces deux Damoiseaux de par qui le chevalier nous a desiez, je croy bien qu'il en ont ouy nouvelles & pour ce font ils telle joye, au nom de Dieu, dist un ancien chevalier ce deut bien est vray, & seroit bien d'y prendre garde: car il n'est nul petit ennemy. N'ayez doute dist le roy, je le conois assez bien au semblant: car devant qu'ils soient venus de poitou nous avons fait une partie de nostre volenté. Or vous laisseray à parler du Roy, & parleray de l'escuyer qui estoit venu de Luxembourg pour porter les nouvelles à la belle Pucelle. Et adonc lui compta la verité du fait elle l'erquist de mout de chose des deux freres de leur contenance & de leur estre, & il lui dit anthoine porte la grille de Lyon à la jouë & la fierté & grand puissance de luy puis luy compta de Regnaut qui n'avoit qu'un œil, & luy dist de beauté de leurs corps, aussi des membres donc elle s'estmerveilla mout & dist que c'est grand dommage quand y à défaut de membre en tels nobles hommes.

Tant heurta le chevalier qu'il vint en l'ost des deux freres & leurs racompta comme il avoit fait son message, & aussi l'orgueilleuse responce du roy comme il l'avoit desfié de par eux, & aussi comme l'escuyer estoit deparry, & estoit allé à Luxembourg compter les nouvelles de leurs venue & quand les deux freres l'ouyrent, ils firent crier parmy l'ost que tous ceux qui n'outoient bonne volenté de venir en la bataille se missent d'une part & qu'il leur donneroit congé de retourner en leur pays, mais ils escrierent à haute voix. Ha francs Damoiseaux, faites sonner vos trompettes & vous mettez en chemin, car nous ne sommes point venus en vostre compagnie, si non pour prendre l'adventure telle que Dieu nous vouldra donner. Ha seigneur, allons courir sur nos ennemis car à l'ayde de Dieu & à la bonne volenté que nous avons ils feront bien tost desconfits. Quand les deux freres ouyrent la responce de leurs gens ils furent ioyeux & firent desloger leur ost, & vindrent loger sur une petite riviere & sur l'avant garde & la grosse bataille logez ensemble, & firent l'arrière garde, pour ce que on ne pouvoit aller plus avant, & souperent ensemble puis on s'alla repoler, & fut ordonné que chacun fust prest au point du jour & laisserent pour garder les logis bien deux cens hommes d'armes, & cinq cēs arbalastiere. Adonc l'ost se mist en chemin la vissi-z bannieres & pannonns au vent la pouvoit en voir la fleur de chevalerie, bassinets reluire, & harnois cliquer ensemble, que c'estoit beauté de voir. Ils se

seroient ensemble si que l'un ne passoit pas l'autre. Les 2. freres furent au premier de front montez sur deux destriers armez de toute pieces, & en telle estat allerent tant que environ Soleil levant ils vindrent sur une petite montagne & voyoient en la vallé la ville & chateau de Luxembourg & le grand siege à l'environ, & sçachez que ceux du siege n'avoient point encor apperceu l'ost des deux freres, mais ils estoient tous assurez qu'ils devoient avoir bataille. Adonc Antoine envoya 4. cens bassincts pour estonner l'ost & venoit apres le petit pas en belle bataille, & sur les ailles avoit archers & arbalastiers en belle ordonnâ e. Lors les quatre cens combats vindrent en l'ost, & se ferirent de dans à cource de chevaux en criant Lusignâ & alloient parmi l'ost occiaut & abatant tout ce qu'ils rencontroient. Et quand ils furent approchez de la tente du Roy, les gens du guet de celle nuit qui n'estoient pas encore desarmez, leurs furent au devans pour le cry & tumulte qu'ils faisoient en exploitant leurs entreprises à l'encontre les uns des autres y eut beaucoup de lances briffées, & tourna le dommage sur ceux du siege, mais soudainement le Roy s'arma & se mist sous la bannier devant la tente cependant qu'ils tenoient en pied tout l'ost fut armé & se tirerent à la banniere du Roy qui leur demanda, Sire dirent ils, ce sont gens d'armes qui sont venus en vostre ost fierement & crient Lusignâ, & vous ont ja fait grand dommage, & si n'eust esté le guet de la nuit il vous en eussent encores fait d'avantage: car il leur sont venus audevant, & les ont combatus au dehors des logis ou ils les ont reboutez par force. Ces deux Damoiseaux, dist le Roy, qui m'ont deffiez n'eussent guere arresté à me porter dommage, mais je m'en pense bien venger.

Adonc vint Anthoine & sa bataille qui fit sonner les trompettes: Et quand le Roi d'ansay l'aperceut il vint hors des logis en batailles rangée. Lors les batailles se rencontrerent, & les archers & arbalastiers commencerent à tirer: la eut des morts & de navrez grand nombre de Ansains, & neantmoins ils asssemblerent à grandes batailles adonc Antoine poignit le cheval des esperons de la lance baiffée, & frapa vit chevalier par telle roideur que la targe ne le Jessetant le peut onc garantir qu'il ne le rust par terre puis il tira l'espée & fraploit à dextre & à senestre si grands coups & si pesant qu'en peu d'heure il fut cognu par toute la bataille, si que le plus hardy d'eux tous ne l'osoit attendre. Lors Regnaut vint sus un coursier criant Lusignâ, lequel faisoit tant d'armes que tous ses ennemis le doutoient. Adonc la bataille fut fiere & horrible d'une & d'autre, mais toutes fois la plus grande perte tourna sur le roi d'ansay & les gens lequel fut moult dolent: & s'esvertuoit fort & faisoit de beaux vasselages, mais tout ne lay vallut rien, car les Poites vins estoient forts & fiers comme lions. Lors vit bien le Roy d'ansay qu'il ne pouvoit resister contre la puissance des deux freres.

Comme Anthoine & Regnaut desconfirent le Roy d'ansay devant Luxembourg & comme il fut prins.

LE Roy cria à haute voix ansay ayant barons ne vous esbahissez point car la journée est nostre, puis disoit, Faisons poindre nos chevaux & nous entretenons ensemble, & incontiment les verrez tous desconfit. Adonc se rassemblerent en tout leur roy, & firent une fiere recontre aux poitevins, la y eut maint homme mort, & occis à grand douleur.

L'HISTOIRE DE

La mer ne fut belle & claire, le Soleil resplandissoit qui faisoit reluire l'or & l'argent, les coullurs des bannieres & des pananceaux. Les destriers brandissoient, & plusieurs alloient parmy le champs sans mistre traissant leurs resnes.



A Donc fut la noise grande du charpen-
tin des épées & des haches du bruit &
cri de abatus & navrez, du son des Trom-
pettes, & pour ce emendirent ceux de la Ville
le coururent aux armes, & chacun à sa garde
car mour se doutoient de trahison.

Adonc l'écuyer qui là étoit en la maîtresse
Tour avec la pucelle, quand il oïit la noise il
mit la teste par une fenestre, & il apperçut
la bataille fiere & mortelle, bien conneur
entre les autres combatans que c'étoit anthoi-
ne & regnaut qui étoient venus combatans
que c'étoit anthoine & Regnaut qui étoient
venus combattre le roi & ses gens, si s'écria
Madamoiselle, venez voir toute la fleur de
chevalerie, prouïesse & hardiësse, venez
voir honneur en siege Royal en sa Majesté;
venez voir le Dieu d'amour en sa propre fi-
gure, ami dit la Damoiselle, qu'est-ce que
vous me dites? Je vous dis, dit le chevalier,
que vous veniez voir toute la fleur de cheva-
lerie, noblesse & courtoisie qui de loing païs

est venuë pour battre vos ennemis, pour vostre honneur garder & vôtre païs & vos
gens, ce sont les deux enfans de Lusignan qui sont venus deffendre & garder du roi
d'ansay, de toute sa puissance & adventurer leur vie pour vôtre honneur garder.
Adonc la Damoiselle vint à la fenestre, regarda la mortelle bataille & horrible mes-
lée, puis dit, vrai Dieu que fera cette pauvre orpheline mieux voulut que me fusse
noyée, ou mourir d'autre mort cruelle, ou que je fusse mortenée que tant de nobles
créatures fussent peries pour mon peché. Mout fut la pucelle dolente en son cœur du
grand meschef qu'elle voïoit qui venoit par elle de la grosse bataille. Et pour vrai
l'occision fut grande d'une part & d'autre, car le Roi reconforta ses gens leur donna
grand courage, car à celui poindre fit grand dommage aux Poitevins. Lors anthoine
voïant le grand dommage que le Roi d'ansay lui faisoit, il lui en déplût, dit en soit
même. Sire roi, vôtre dureté sera courte ou la mienne, j'aime mieux mourir que je
ville ainsi meurtir mes gens devant moy.

Si commença à picquer le cheval des éperons par grand fierté comme courroucé
contre le roi l'épée au poing & le ferit sur le bassinier par telle force qu'il le fit en-
cliner sur le col du cheval si étourdi qu'il ne sceut s'il étoit jour ou nuit, ne il n'eût
force de soi aider & soustenir. Et ce voïant anthoine remit son épée au fourreau
& le pria par le fois du corps, le mist hors de dessus son cheval & le tira si roi-
dement, que peut s'en faillit qu'il ne lui creva le cœur au ventre, puis il le bailla à

MELUSINE

garder à quatre chevaliers, leur commanda sur leur vie qu'ils lui en sceussent répondre, ils lui dirent que si seroient-ils. Si le lierent & l'emporterent dehors, appellerent en leur aide trente cinq bassinets, après anthoine retourna à la bataille, criant à haut Barons frappez tant que vous pourrez sans épargner la journée est à nous Dieu merci; car j'ai prins le Roi d'ansay qui tant à fait de vilennie à la pucelle, lors y eut mêlée, firent tant d'armes les deux freres que chacun qui en voyoit, disoient que jamais ne virent deux chevaliers qui tant en fussent, que vous voudroit le Comte, quand ils sceurent que leur roy étoit prins ils ne firent pas grand deffence. et la gaignerent les Poitevins noble conquête, se logerent és tentes & pavillons du roi d'ansay, & quand il fut un peu revenu il conneut bien la tente, & ne se peut tenir qu'il ne lui dit. Damoiseau, bien dit vrai celui qui dit qu'en peu d'heure Dieu la benie, car aujourd'hui au matin on n'eût gueres fait ceans pour vous. Sire, dit anthoine, c'est par vôtre peché qui faites guerres aux pucelles sans cause, & voulez avoir à force sçachez que vous en serez bien payé selon vôtre droit, car je vous rendrai à subjection de celle que vous voulez avoir par force. Quand le roi l'entendit il en fut honteux, & lui répondit puis qu'il m'est ainsi fortuneusement advenu, j'aime mieux ma mort que ma vie, nenny, dit anthoine, je vous rendrai en sa mercy & en la subjection d'icelle.

Comme le Roy d'Ansay fut mené devers la Pucelle Chrifienne,

A Donc Anthoine appella les douze Chevaliers qui vindrent à Lusignan en ambassade avec le gentil-homme, leur dit. Menez ce roi en la Ville vers la pucelle, lui dites que je lui envoie son ennemi pour en faire à sa volonté. Lors ils le menerent jusques dans la Ville comme on leur avoit enchargé, ou ils furent bien festoyez, car bien sçavoit la pucelle ce qui étoit de la victoire. Les Cigtoens & la pucelle menerent grand joye à leur venuë, & dirent les messagers. Madame, les deux Chevaliers se recommandent à vous, & vous envoie le roi qui est vôtre ennemi prisonnier pour en faire à vôtre volonté. Sire dit la pucelle ici appartient grand guerdon, mais je ne suis pas assez puissante de le guerdonner, je prie à Dieu de bon cœur qu'il leur vueille rendre beaux seigneurs, je vous prie de dire à mes deux seigneurs qu'il leur plaise de venir loger ceans, & amener avec eux de leur Baronaie tant qu'il plaira, & tandis on fera ensevelir les corps morts, & aussi mon conseil advisera comme on les pourra satisfaire de leur peine. Et vous sire, vous jurez par vostre Royauté que vous ne partirez pas de ceans sans le gré des nobles Damoiseaux qui vous ont ici envoyé; car je n'ai pas le courage de vous mettre en prison bien fermée, non seulement pour l'amour de vous, mais pour l'amour de ceux qui vous ont ici envoyez.

Mademoiselle, dit le Roy, mettez moi ou il vous plaira; mais je vous jure que je ne partirai de ceans sans vôtre congé & le leur aussi, car j'ai veu tant de bonté tant d'honneur & vaillance en eux, que je desire estre accointé d'eux, pource en pourrai mieux valoir: combien que ils m'ont porté grand dommage & à mes gens aussi, & quand à l'avoir il ne m'en chaut gueres, lors la Damoiselle le fit mettre en une chambre, & avec lui Dames, Damoiselles, Chevaliers, & cuyers, pour lui faire oublier sa

L'HISTOIRE DE

erre pour le réjouir & ôter de la melancolie, ce fait les messagers retournerent aux Tentes, & raconterent le mandement de la pucelle aux deux freres, & ils tindrent conseil, & ordonnerent le Marechal de l'ost pour gouverner leurs gens tant qu'ils retournaissent aussi, ils lui commanderent à faire ensevelir les morts & nettoyer la place ou la bataille avoit été. Lors se partirent de la Ville & leur vindrent au devant cent gentilshommes & les barons du pays, qui firent la reverence aux deux freres, & les prirent de par la pucelle qui vinssent loger en la Ville. & ils répondirent que li feroient ils volontiers. Alors les deux freres monterent à Cheval avec deux cent chevaliers. Et anthoine étoit monté sur un grand destrier. & vestu d'une casaque de velours cramoisi tout broché de perles moult riches, & le baston au poing, & aussi son frere ainsi vestu & ordonné. Et quand les barons virent les deux freres i s furent ébahis de leur fierté, & disoient qu'il n'estoit homme qu'il peut resister contre leur puissance, & s'émerveil oient de la griffe de Lyon qu'ils apperceurent sur la jouë d'anthoine, & disoient que ne fut ce, que n'y avoit point de plus bel homme au monde, & plaignoient Regnant pource qu'il n'avoit qu'un œil, car il paisoit toute beauté du sur plus.

A Donc les deux freres partirent de leurs tentes & la noble baronnie de leurs gens avec les Chevaliers & barons du pays, chevaucherent tant qu'ils vindrent à Luxembourg entrèrent dedans, & y avoit devant eux Trompettes aux Heaux & menestriers. avoient les bourgeois entouriné les ruës, & y avoit des bourgeoisiees aux fenestres richement parées & vestues. Si firent les deux freres regardez des habitans de la cité: disoient l'un à l'autre. Voyez les deux freres hommes qui sont à redouter, celui n'est pas sage qui prend noise & débat à ses gens, & avoit grand merveille de la jouë d'anthoine, aussi c'estoit une étrange chose à voir; mais la beauté qui étoit au demeurant faisoit cela oublier, & aussi il ne luy mettoit pas fort, & puis allerent vers la maistrisse forteresse, Dames & Damoiselles les regardoient par les fenestres, disoient que one que n'avoient veu Damoiseaux de plus noble affaire. Et lors vindrent au chasteau descendirent devant la salle, & puis leur vint à l'encontre Christine la pucelle accompagnée des Dames Damoiselles chevaliers & escuyers, les receut humblement en les prenant par les mains étant au milieu deux, ainsi monterent les degrez de la salle qui étoit tendue de belle Tapissierie selon l'usage du pays, de la allerent à sa chambre. Lors elle commença à parler en disant Messeigneurs, je vous remercie du secours que m'avez fait, je n'ay pas tant vaillant que je vous puisse remunerer nonobstant j'en ferai mon pouvoir pour engager ma terre de dix ans, & aussi messeigneurs vous avez envoyé de vostre bonne grace le Roy d'anlay mon ennemy, plaise vous sçavoir que je ne suis pas celle qui veille ne doive prendre punition de leur tenir prisonnier; mais vous appartient d'en faire vostre plaisir qui en a veu eû la peine de le conquetter si vous doit demeurer, car c'est raison, & aussi du don que m'avez fait, je vous en remercie, & le met en vostre possession, & à vous est de la mort ou de la vie, lequel qu'il vous plaira faire, car quand est de moi je ne desire m'en mesler par dessus vous, mais je le vous quitte à p'ain. Madamoiselle, dit anthoine qu'il vous plaist nous en ordonnons tellement que se fera à vostre honneur & profit & à la grande honte & confusion, & de ce ne vous doutez, sçachez que mon frere

& moi ne sommes pas venus pour vous aider pour argent ; mais pour droit & raison soutenir , aussi que tous Chevaliers doivent aider aux Vêves & Orpheline pucelles , & pource qu'on nous avoit dit que Roi d'anslay vous faisoit grand guerre , pourtant ne vous doutez que de vostre voulions la valeur d'un petit denier , fort seulement vostre bon amour & grace sans vilenie. Et quand la pucelle entendit ces paroles , elle fut ébahie de l'honneur que les deux freres lui faisoient , nonobstant ce elle répondit. Messieurs , au moins ne seroit ce pas raison que je ne passasse pas vos gens d'armes qui sont icy venu à vos gages soudoyers. Damoiselle , dit anthoine siffle vous ; car mon seigneur nôtre Pere & madame nôtre Mere les ont satisfaits d'un ou avant qu'ils partissent de nôtre pays , il n'y a pas un an accompli que nous en partismes , & d'autre part nous avons or & argent assez si ne veuillez plus perdre vos parols , car il n'en fera autrement. Et adonc derechef elle les remercia humblement.

Lors vint le maistre d'hostel qui s'agenouilla devant la pucelle , & dist , Mademoiselle tout est prest quand il vous plaira laver , & elle luy répondit quand il plait à Messieurs qui icy sont , à moy répondit anthoine Damoiselle nous sommes prests quand vous voudrez , puis la prinrent par les mains , & fit anthoine mander le Roy d'anslay , le fit seoir à table premier , & après la pucelle ; puis Regnaut frere dudit anthoine , après s'assirent quatre des plus hauts Barons du pays , & après par les salies chacun s'assit selon son degre , & furent si bien servis qu'il ne s'en falloit rien , & quand ils eurent dîné ils se leverent , & les tables furent ostée , & graces dites , puis le Roi d'anslay prit la parole , & dit. Seigneurs Damoiseaux veuillez moy écouter. Il a pleust à Dieu que fortune m'a à ce mené par vostre prouesse , je suis & ay été moi & mes gens desconfus , & moi vostre prisonnier ; vrayement je ne m'en prise pas moins pour quelque dommage qu'il m'en puisse advenir , pour que je vous en donne tant d'honneur & vaillance que je prens plaisir à vous voir , & m'en pourrois je amender de vous.

Or beaux seigneurs Damoiseaux à me tenir longuement prisonnier nē pouvez gueres conquēter. Si vous supplie comme je puis qu'il vous plaise de me mettre à fiancé & me faire tant de grace que je ne sois destruit ne dés herié de tout ma seigneurie ; mais plaise vous me regarder en pitié , & ne veuillez avoir trop de regard à ma folle entreprisé , mais à vostre franchise combien que j'aye deservy à être puny. Sire Roy , anthoine , qui vous parloit selon droit & raison vous n'aurez dequoi à mander à cette pucelle la villenie , l'injure & dommage que lui avez fait sans cause , mais puis que vous reconnoissez vostre fote vous en aurez plus legere pénitence , & sçachez que mon frere & moi ne sommes pas venus de nostre pays pour la finance de gagner pecune sur vous ne autrui ; mais pour desir & esperance d'acquerir honneur & bon renom sans avoir en nous nul appetit ne volonté d'avarice , & pourtant des maintenant nous vous quitons quand est de nostre part mon frere & moi vostre prison , par ainsi que nous vous taxerons à restituer à Mademoiselle , qui ici est , les dommages tant de larcins que de pillages & de prôyes par beste , & aussi de toutes autres choses quelconques , au regard & jugement de prud'hommes & hommes de foy que s'ont esleus pour le dommage parler & taxer & sur ce baillerez hostages avant qui vous partirez , vous jurez & prometz par vostre foy aux saint evangile de Dieu , &

L'HISTOIRE DE

en ferez lettres sous v^{ost}re scel d'accomplir & tenir ce que j'ai dessus dit, outte plus en convena ce que jamais vous ne pourrez, ne souffriez porter à v^{ost}re pouvoit dommage à Mademoiselle qui ici est, mais aiderez & conforterez elle & son pays, tous les hommes envers tous & contre tous ceux qui injure leur voudroient faire ne pourchasser, sçachez que si ne voulez jurer & accorder de v^{ost}re gré & franche volonté tout ce que je vous ai dit, je vous enverrai en telle lieu, dont vous n'échapperez jamais, & quand le Roi entendit, il répondit. Site, je veux cette taxation & ordonnance finalement tenir, mais que Mademoiselle en soit contente. Ouy dit elle, puis qu'il plaît à Messieurs les Damoiseaux, & adonc anthoine reprend la parole, & dit. Or bon Roi je n'ai pas tout dit ce que je veux que vous fassiez, car il faut que fassiez fonder un Prieuré de 12. Moines en tel lieu qu'il plaira à Mademoiselle & à son conseil pour prier Dieu pour les ames de ceux qui sont morts, tant de v^{ost}re côté comme de ceux de ce país comme de nos gens qui par v^{ost}re coulpe sont morts & peris, de ce payer vous faut bailler pleiges. Damoiseaux dit le Roi je l'accorde, adonc il jura sur les saintes Evangeliques de tenir & accomplir tout ce que dit est, & en bailla hotage, en firent faire de bonnes chartres & lettres selées de son scel & des scels de tous les Barons de son pays.

Et ce fait anthoine dit au Roi je vous rends quitte & delivrez tous les prisonniers que nous & nos gens avons en nos tentes & pavillons, mais l'avoir que est departi entre mes compagnons ne vous pourrois le rendre.

Comme le Roy d'Ansay appella les Barons de Luxembourg au Conseil.



A Ddonc eut quatre mille prisonniers tous gens de fait & d'etat. Et le Roi s'enclina & les remercia humblement. Lors commença la feste grande parmi Luxembourg & au château, chacun à grande vaillance ce que Anthoine & son frere avoient fait au Roi d'ansay. Lors le Roi d'ansay appella les Barons du pays au conseil & dit, tandis que le fer est on le doit battre, combien que j'ai été mal voulant de vous & de vostre Damoiselle, la chose est venuë que je voudrois son honneur, son profit & le v^{ost}re. Otez beaux seigneurs, Dieu vous en-

voye belle adventure si le sçavez prendre en gré.

Adonc dirent les Barons, sire Roi puis que si avant avez parlé, dites nous s'il vous plaît que c'est. Volontiers, dit le Roi, il faut que fassions tant que anthoine de Lusignan prenne vostre Damoiselle pour sa femme & épouse, & par ce moien il sera v^{ost}re Seigneur, lors vous pourrez dire que n'avez besoin de marchands, &

& n'est nul qui oſast prendre ſur vous une poulaille ſans congé ; ils répondirent ; ſire, ſi Anthoine la vouloit prendre nous en ferions bien joyeux. Seigneurs, dit le Roy laiſſez m'en convenir, car j'en viendrai à bout, or m'attendez un peu ici, je m'en vais vers lui. adonc vint le Roy à Anthoine, & lui dit. Damoiſeau les Barons de ce pays vous prie humblement que vous ameniez voſtre frere & voſtre conſeil en cette chambre, car ils ont deſir de parler à vous pour vôtre profit, Volontiers dit Anthoine, ſi appella ſon frere & ceux de ſon conſeil, entra en la chambre, & les Barons du pays qui là étoient s'enclinèrent vers les deux freres, leurs ſires firent honneur, adonc le Roy d'anſay dit : Meſſeigneurs ces noble Damoiſeaux ſon venus à voſtre mandement, dites leur pourquoi vous les avez mandez, ſire Roi dirent ils nous vous prions déclarer voſtre intention, car vous la ſçavez mieux que nous, volontiers le ferai, dit-il, ſi commença à parler ainſi.

Anthoine franc Chevalier les Barons de cette contrée ont regardé & conſideré l'honneur que vous avez fait à leur Dame, à ſon pays, & à eux auſſi, & ont connu que ne vouliez rien d'eux, ne de leur Dame, ſi ont en eux même penſé que ſi ainſi demouroit, voſtre raifon ſeroit petitement gardée, poutant ils vous prient qu'il vous plaiſe leur accorder un don & ſera ſans vôtre couſt. beaux ſeigneurs dit Anthoine, ſi c'eſt choſe que je puiſſe faire à mon honneur, je le vous accorde. Leur requeſte eſt donc paſſée, car ils ne requierent que voſtre profit & honneur. Or donc, dit anthoine Damoiſeau, dit le Roy, ils vous veulent donner la Duchefſe de Luxembourg leur Dame, qui eſt la plus belle Dame de la courée. Anthoine ne reſuſez pas ce don. Quand antoine l'entendit il penſa en ſoy-même longuement ; puis il répondit : beaux ſeigneurs, je ne cuide pas eſtre venu en cette querelle ; mais puis que je le vous ai octroyé, je ne me deſdirai là. Or ſoit la Damoiſelle mandée ; car il me plaiſt, adonc fut la Damoiſelle mandée par quatre des plus hauts Barons, & en venant ils lui conterent les nouvelles, dont elle fut joyeuſe, combien qu'elle n'en fiſt nul ſemblant. et quand elle vint en la chambre elle s'enclina devant antoine & tous les Barons auſſi, en le regardant elle ſe mua en une couleur plus vermeille que roſe, adonc les Barons la benirent mout, puis lui conterent cette affaire, quand la pucelle les ouyt elle leur répondit. Seigneurs, je rends premierement graces à Dieu & à vous de l'honneur qu'à preſent me ſurvient ; car ſi pauvre orpheline que je ſuis n'eſt pas digne d'eſtre en ſi haut lieu, comme d'avoir la noble ſœur de la chevalerie, & nobleſſe de Chrétienté, d'autre partie je ſçai & reconnois que vous êtes mes hommes, qui voyez plus clair à mes affaires & beſongnes que je ne fais, ne me conſeillez pas volontiers choſe qui ne fuſt à mon profit & honneur. Je ne vous dois aucunement deſdire, mais ſuis tout preſte d'obéir à voſtre bon plaiſir.

Comme Anthoine de Luſignan épouſa Chriſtine de Luxembourg.

Damoiſelle, dirent les Barons, vous dites bien, lors tous preſtement furent fiancez à grand joye, le lendemain épouſez & furent joyeux ceux du pays quand ils ſçurent les nouvelles, cette nuit anthoine coucha avec la femme, & engen-



ges Princes qu'ils eussent onc veu. et quand il eut visité le pays, il retourna à Luxembourg ou la Duchesse Christine le recut. Lors le Duc anthoine eut conseil de porter à ses armes l'ombre du Lyon à cause de la duché, ainsi se tindient à Luxembourg l'espace de dix mois, le Duc, le Roy & Regnaut à grand deduit & ébatement, cependant vint un messager de beheigne de par le Roy Federic qui étoit frere du Roy d'ansay, lequel les sarrazins avoient assiégé en la Ville de Prague.

Comme le Roy de Beheine envoya un messager par devers le Roy d'Ansay son frere.

Après il vint un messager à Luxembourg de par le Roy Federic de Beheigne qui étoit un vaillant & mout prud'homme, qui avoit soutenu contre les sarrazins la foy Catholique. et passant le Roy de Croco & autres Rois sarrazins marchant après lui avoient couru sur son pays, car il n'étoit pas assez fort pour cette cause il s'étoit retiré à Prague avec la plus part de sens gens d'armes. Or ce Roi n'avoit point d'héritier qu'une seule fille qui se nommoit ayglantint, & étoit ce Roy frere du Roy d'ansay, pour quoi il envoya devers luy pour avoir secours. Le messager alla droit à Ansay, on lui dit que le Roi étoit à Luxembourg, tant fit le messager qu'il trouva le Roy, & lui presenta les lettres de son frere Frederic, il les ouvrit, & connut par icelles le meschef en quoi son frere étoit, lit tout haut ces lettres que chacun l'entendit.

Ha fortune comme tu es perverse & peu fiable, l'homme est bien deceu qui en toy & en tes donc se fie. Il n'y a pas long tems que du plus haut de la rouë tu m'as mis au plus bas, encore ne te suffit il pas : mais tu me veux du tout destruire, quand mon frere qui est un des prud'hommes & vaillant Roy du monde lui veut débouter de son royaume si Dieu n'y met remede. Adonc se tourna devers anthoine, quand Ha noble seigneur, or me va de mal en pis, car vostre noble chevalerie ne m'a pas seulement amoindry de mon honneur : mais avec moy le plus prud'homme qui fut en toute la ligné, qui plus vaillamment a deffendu la foy Catholique contre les ennemis de Dieu. Or est ainsi que le puis secourir contre les ennemis, pour se

dra un hoir qui fut appelé Beugrand, & fut la feste des rois grande, dura quinze jours, puis donna le Duc Anthoine de beaux & riches dons, reçut les hommages de fief, si donna le Roy d'ansay congé à ses gens de retourner en leur pays, & demeura avec anthoine pour accomplir ce qu'il avoit promis au traité de la paix, & alloit le Duc anthoine, & la sarronnie parmy le pays en visitant leurs Villes, & mit tout en si bonne ordonnance, que chacun disoit que c'étoit un des le-

hommes nous deux rois exilés par vostre proüesse, non pas par vous, mais par ma folle entreprisé, car Dieu m'a puni moins que je ne l'ai desservi, si commença à mener tel düeil que c'estoit pitié à voir.



Anthoine fut dolent quand il entendit les regrets que faisoit roi d'anfay il lui dit: sire dieus moy pourquoy vous menez tel düeil Il y a bonne cause, dit le roi, je vous prie regardez cette lettre, vous verrez la douleur ou mon frere est auquel je ne puis aider, car vous avez confondu ma puissance. Adonc le Duc pris la lettre & la lût, vit la misere ou le Roy Zelodus de Croco tenoit le Roy Federic de Beheigne en Prague la cité, ou il n'avoit comme disoit la teneur des lettres, nuls vivres au moins pour plus de trois ou quatre mois, & voyant ce Anthoine il en eut pitié. dit en lui même qu'il ne demeurerait pas ainsi, que les sarrazins achepterois la peine qu'il font souffrir aux Chrétiens, puis dit au roy, sire, si je voulois aider à secourir vostre frere y voudriez vous aller, quand

le roy en endit cette parolle, il se mit à genoux, disant, sire si me voulez faire cette grace, je ferai vostre frere roy de Beheigne après le decez de mon frere qui est ainé de moi pres de 20 ans, & n'a hors fors une fille qui a nom Ayglantine agé de 15 ans, je la donnerai s'il vous plaist à vostre frere, je l'accorde dit le Duc; or allez à anfay faites vostre mandement, soyez en trois semenes & vous logerez en ses prez en nos tentes qui encores y sont, & tandis je manderai mes gens qui sont en la guerre avec un mien chevalier en un lieu ou l'on lui avoit fait grand tort. Lors répondit le roy, sire Duc, Dieu vous le rende, a lonc le roy pris congé du Duc, de la Duchesse & de la batonnie, s'en alla avec ses gens vers anfay, doient de la perte & bien joyeux du secours qui lui étoit promis pour secourir le roy Frederic son frere. Et tant chevaucha qu'il vint en son pays, ou il fut bien regü de sa batonie, puis alla voir Medirée sa fille qui n'avoit pas encore deux ans, après il retourna avec les Barons, leur conta comme il lui convenoit aller secourir son frere, & comme le Duc anthoine & son frere iroient lui aider à le secourir avec leur puissance. La batonnie se portera bien dirent ils, car les payens ne leur pourrout résister. Or vous délivrez de faire vötre mandement, car nous irons avec vous. Lors le roi fit sa semonce & manda ses amis, en peu de tems assembla 6. à 7. mille combatans & partit de son pays, y laissa bon gouvernement, & erra tant qu'au bout de 3. semaines il se logea devant luxembougen la prairie es antes qu'il y avoit laissée, & les gens du Duc Anthoine qui étoient allez, tant qu'ils furent cinq mille bassinets &

L'HISTOIRE DE

cinq cens arbestiers & archers assemblez, sans conter ceux de la Duché qui furent deux mille: mais nonobstant il n'en voulut mener que mille, laissa le d. mourant pour la Duché, & aussi un baron de Poictou, nommé le seigneur d'ageimont.

Comme Anthoine print congé de sa Femme, & alla à Prague à tout son ost.

ET quand Anthoine eut pris congé de la Duchesse elle fut mout dolente, mais elle n'osa en montrer le semblant, toute fois elle le pria de revenir au plustost qu'il pourroit, il lui dit que si feroit, puis il lui dit, Duchesse, pensez de vous & de vostre fruit, & si Dieu par grace donne que c'étoit un fils, faites le baptiser, & le faites nommer Bertrand, & la Duchesse dit, Monseigneur à vostre plaisir. Lors s'entrebaierent & partit le Duc, & vint à ses gens & fit sonner les trompettes, adonc se deslogea l'ost & se mist en chemin, la eussiez ouy grand effroi de gens & de chevaux, adonc l'avant garde chevaucha, que conduisoit le Roy d'anlay & Regnaud de Lusignan qui estoit monté sur un beau destrier armé de toutes pieces, excepté de bassinet qui tenoit un baston en sa main, ordonnoit ses gens, & sembloit Prince de haute entreprise, & après l'avant garde venoit le sommage & la grosse bataille, & puis alloit l'arriere garde d'anthoine, car on lui avoit dit qu'en ce pays il y avoit de grands volleurs; mais le Duc manda de fort en fort que s'il étoient si hardis que de prendre rien sur lui ni sur ses gens qu'il en feroit telle justice que les autres s'en chastiroient, & ainsi passa tout l'ost qu'il n'y eut homme si hardy de rien entreprendre sur son ost. Or une nuit se logea devant aix & tout son ost, & lui firent les bourgeois de la Ville de mout riches dons, dont il les remercia, & leur offrit son service si besoin en avoient, le lendemain il se deslogea, & alla loger sur le Rhin qui est une grosse riviere, & firent ceux de Cologne grand danger de passer l'ost par la cité du pont.

ANthoine fut dolent quand il sceut que ceux de Colongne faisoient danger de laisser passer par la cité luy & son ost, adonc leur manda qu'il avoit intention de lever le siege que le Roy de Croco avoit mis soixante mille sarrazins devant Prague, & en ce moyen avoit assigé le Roy de Bethanie qui estoit dedans, & qu'il lui mandassent s'ils étoient de la partie des sarrazins, & il autoit sur ce advis qu'il feroit aussi que malgré eux il trouveroit passage, non pas si bref que par leur Ville. Et quand ceux de Colongne oyrent ce mandement, & informez de la fierré des deux freres, ils eurent doute & envoyerent devers anthoine quatre nobles Bourgeois de la Ville, qui humblement lui firent la reverence, & furent ébahis de la fierré & contenance, nonobstant ils lui dirent noble seigneur, les bourgeois de la Cité nous ont envoyez vers vous, sçachez qu'ils vous laisseront volontiers passer paisiblement par la Cité de Colongne, par ainsi que vous ne leur laisserez porter dommage par vous ne par vos gens, et anthoine leur dit, si j'eusse eu volonté de leur estre contraire, je leur eusse fait sçavoir & aussi je n'ai pas cause de ce faire, car je ne sçai pas qu'ils m'ayent meffait ne aux miens aussi, combien qu'ils me font penser qu'ils m'ayent meffait ce que jamais n'eusse pensé, empêchement n'eusse mis,

MELUSINE

allez leur dire s'ils ne sentent de vieux tems aucun meffait devers moi, ou devers les Ducs mes predeffeurs, dont ils n'ayent eu ou fait accord qu'ils me laissent passer seurement, sinon qu'ils me le fassent sçavoir. et quand les Bourgeois entendirent les paroles, ils prindrent congé des deux freres & des barons, puis annoncerent aux bourgeois le mandement du Duc, lesquels assemblerent leur conseil, & les anciens, & trouverent que jamais n'avoient eu discord aux Ducs de Luxembourg, à leurs amis alliez, & que puis qu'il estoit si vaillant & notable homme qu'il les laisseroit passer, & lui manderent ces nouvelles, & avec lui de beaux dons, tant d'avoine comme de pain, vin, chair & virailles à foison. et quand le Duc anthoine ouyt la réponse & vit les grands presens, il les remercia & fut bien joyeux quand il sceut que ceux de Colongne vouloient être les amis, & leur dit que quand ils auroient besoin de lui que son pouvoir seroit à leur commandement, & ils l'en remerciaient humblement. et le Duc anthoine fit donner à ceux qui avoient amenez les presens de fort riches dons, que tant ou plus valloient que les presens dont à lui faits par la Ville, car il se vouloit point que les habitans d'icelle Ville pensassent qu'il voulut rien avoir du leur, dont il lui tourna à grand vaillance, ainsi demeura cette nuit.

Lors séjourna celle journée devant Colongne, & fut bien aise, rafraichi des biens de la Cité, car le Duc les fit partir tant que chacun en eut largement, & le lendemain au matin le Duc entra en la Ville avec 300. hommes d'armes, & fit crier sur peine de la hart, que nul ne fut si hardy de rien prendre en la Ville sans payer, adonc il passa l'avant garde en ordonnance, & dirent ceux de la Cité que jamais n'avoient veu gens d'armes en si belle ordonnance, & après passa le sommage & se logerent au deca de la riviere du Rhin, & fut bien l'heure de vespre devant que le sommage fut passé. Celle nuit se logea le Duc en la cité, & avec lui de ses plus hauts Barons de l'arriere garde, ou on lui fit grand honneur, & donna à souper aux Dames Damoiselles, aux bouageois de la Ville & à plusieurs Gentils-hommes Chevaliers & escuyers qui demouroient en la Cité, & après souper commença la feste qui fut fort grande, & au departir il n'y eut Dames ne Damoiselles à qui le Duc ne fist donner un beau joyau, selon ce qu'il lui sembloit que la personne le valoit, & aussi le fit à aucun des bourgeois, & par special à tous les Gentils-hommes, & acquit tellement leur amour, qu'ils eussent voulu qu'il eust esté leur sire: le lendemain la grosse bataille passa, & puis l'arriere garde en belle ordonnance, & logerent outre le Rhin, & prindrent congé de ceux de la Ville, les remercia fort de l'honneur qu'ils lui avoient fait, ils répondirent toute à une voix: Noble Duc, la Cité & nous sommes prests à faire vostre commandement plus qu'à nul autre seigneur, ne nous épargnez pas chose que puissions faire pour vous, car nous en sommes tous prests maintenant & autre fois, si se partit d'eux & s'en alla en la tente & le lendemain ainsi que le Duc faisoit sonner pour desloger, & que l'avant garde estoit mise en chemin vindrent quatre chevaliers de la cité bien montez & bien armez, excepté de bassinets qui descendirent devant le logis du Duc anthoine avec quatre cens hommes d'armes & cent arballestiers qui les suivoient. Si saluerent anthoine, & lui dirent, très cher puissant Duc, le Comte de Colongne se recommande à vostre bonne grace, pour

L'HITOIRE DE

la noblesses qu'il ont veu en vous, ils desirerent en tout tems estre amis, & prie que vous les ayez pour recommandez, il vous envoyent quatre cens hommes d'armes & cent arbalestiers d'assez, payez pour huit mois pour aller avec vous par tout ou il vous plaira. Grand mercy, dit le Duc, vous soyez les bien venus, cette courtoisie n'est pas à refuser, sçachez que je ne les oublierai pas en tems & en lieu, sire dit l'un des Chevaliers, il n'y a nul de nous quatre qui ne sçache tous les chemins d'ici en Croco, si mestier est nous vous guiderons bien, & seurement par tous les destroits passages & rivieres. Lors répondit le Duc, ceci n'empire pas nostre affaire, & je n'y refuse pas quand tems en sera. Lors les fit mettre en ordonnance sous sa banniere, si se deslogea l'avant-garde, & allerent tant par leurs journées qu'ils vindrent & entrerent en Baviere auprès d'une grosse cité nommée Nuegmar ou étoit le Duc Ode avec grande compaignie de gens, car il doutoit que le Roy Zelodus de Croco qui avoit assiégré le Roi Federic de Bethanie, lequel il tenoit en grande necessité, car il avoit avec lui bien quatre-vingt mille sarrazins, doutoit moult le Duc Ode que le Roy Zelodus ne vint sur lui, s'il vainquoit Federic, pourtant il avoit assemblée son conseil pour sçavoir qu'il pourroit faire. Adonc vint un de ses anciens écuyers, lequel dit, Monseigneur, je viens des marches d'Allemagne; mais il y a un grand seigneur qui meine les plus belles gens que jamais je vis, ne sçai ou ils veulent aller, fors qu'ils tiennent le chemin pour venir ici, je me donne grande merveille dit le Duc Ode quels gens se sont. Si le Roy d'ansay n'eust été descorré devant Luxembourg, je penserois que ce fust, il qui allast aider au Roy Federic son frere contre les sarrazins, & si ne l'étoit j'irois avec luy. Monseigneur dit l'écuyer, il seroit bon de sçavoir quels gens se sont, & si ne vous veulent autre chose que bien, sire l'écuyer dit le Duc, il vous y faut aller puis que les avez veu, Monseigneur, dit-il je suis tout prest, si se partit & tant erra qu'il apperçeut l'ost au fond d'une vallée fut une Riviere, vit les cuisines & les chevaux courir & hanter, là voyoit on Gentils-hommes par troupeaux, avec la hante du fer, & la lance avec les targes. les autres éprouvoient leur harnois de trait de jet, l'épée & d'autres forts exercez. Voici bonne contenance de gens d'armes dit l'écuyer, ils ne sont pas apprenus à ce mestier telles gens sont fort à douter. Lors regarda à dextre fut une petite montagne ou il avoit cinq cens hommes d'armes, là vit le Duc & es coureurs destourner tout à l'entour de l'ost, puis dit l'écuyer qui bien en avoit veu en son tems ce sont gens d'armes droit à conquister. Lors entra en l'ost & demanda celui qui avoit le gouvernement de l'ost & tantost y fut mené. Et quand il vint devant anthoine, il fut ébahi de sa facon toutes fois il le salua courtoisement, & lui dit Monseigneur, le Duc Ode de baviere m'envoie par devers vous sçavoir que vous querez en son pays, & si ne lui voulez que bien, aussi qui vous estes qui menez si belle compaignie que je vois ici assemblée, car il sçait bien que vous n'allez pas en cette route que n'avez affaire, ami dit anthoine, dites à vôtre seigneur que ne lui voulons que bien à son pais, & lui pourrez dire que c'est le Roy d'ansay, Anthoine de Lusignan Duc de Luxembourg & Regnaut son frere, & plusieurs Barons, Chevaliers & écuyers qui allons secourir Federic de Behegne qui est assiégé des sarrazins, sire dit l'écuyer, Dieu vous donne bon voyage, à Dieu vous commande, je le vais dire à Monseigneur, allez en la garde de Dieu, dit anthoine, lors se departit l'écuyer, & vint en la cité, raconta au Duc Ode tout ce qu'anthoine lui avoit dit, & la liberté

de lui & le gouvernement de l'ost, puis dit, écoutez, sire sont les gens que je vis encques qui mieux sont à priser & douter, le Duc Ode dit. Il meurt de grand honneur & vaillance à ses deux freres de venir de si loing pays pour querir leur adventurus, & si leur vient grand bien de secourir le Roy Federic contre les ennemis de Jesus-Christ, je promets à Dieu que ce ne sera pas sans moi; car il me seroit tourné à grand honte si je n'y allois attendu qu'il est mon cousin, que ma terre marche si pres de son pays & royaume, que les étrangers le viennent secourir de si loing pays. Et pour lors le Duc Ode fait son mandement. & avoit de trois à quatre mille combatans avec vous ferois long compte, l'ost se deslogea & passa pardevant Nuremberg. Lors le Duc Ode saillit en belle compagnie, se vint presenter au roy d'ansai à anthoine & à son frere lesquels les receurent joyeusement & ainsi l'ost chevaucha ensemble par l'espace de six jours.

LA puissance du roy Zelodus de Croco fut fort grande, ne pouvoit pas bonnement assaillir le roy Federic, toutes fois il fit plusieurs saillies sur les sarrazins ou il les grava moult, y eut maintes grosses escarmouche & presque tous les jours estoit la mestée à la barriere, & en la cité avoit environ cent bassinets de Hongrie qui estoient vaillans chevaliers, sailloient souvent escarmouchoient l'ost, & leur portoit grand dommage; or advint au matin que sarrazins vindrent escarmoucher, ceux de la Ville avallerent le pont & ouvriront les portes & barrieres, saillit le roy tout armé à belle compagnie, y eut grande occision de payens, & les remirent jusques à leur logis. Lors le roy de Croco étoit monté sur un fort destrier, sa banniere au vent accompagné de quinze mille sarrazins, s'en vint en belle ordonnance vers la bataille. La eut maints coups donnez & receus par force convint à nos gens reculer jusqu'aux barrieres, là eut grande mortalité & occision d'un côté & d'autre, car le roy Federic reconfortoit ses gens, quand il apperceut le Roy Zelodus qui faisoit grand dommage à ses gens, il pris l'épée au point, frappa le cheval des éperons & ferit le roy Zelodus sur le heaume par telle vertu qu'il abbatit le col de son cheval, peu s'en faillit qu'il ne cheüst par terre, car il perdit les deux destriers, mais ses gens le secoururent, & le dressèrent en son estat. Et le roy Federic frappa un payen par telle force qu'il l'abbatit mort par terre. Le roy Zelodus revint devant lui tenant une archargaye, dont le fer estoit fort tranchant, il veid qu'il dommageoit ses gens si s'aprocha de lui, lui jetta l'archargaye par telle force qu'il le perça de part en part. Lors le roy Federic qui se mit la detresse de la mort ne sceut plus tenir, cheut à terre tout mort, adonc furent ses gens dolens entrèrent en la cité, leverent le pont & fermerent la porte, alors commença la douleur grande par la Ville.

Comme le Roy Zelodus de Croco fit prendre le corps du Roy Federic qui avoit été tué en la bataille, & comme il le fit ardre & brusler.

PUIS apres la bataille le Roy Zelodus fit prendre le Corps du Roy Federic. & le fit brusler devant la grand porte pour plus ebahir ceux de la cité, & quand ils sceurent la mort de leur Roy, ils en furent bien dolens, firent fort grand dueil, & par special Ayglamine sa fille qui menoit grand dueil disoit, ô Dieu qui me pourroit reconforter quand je vois la mort de mon pere devant moi, & la destruction de mon

L'HISTOIRE DE

peuple & de moi, je ne voi pas le lieu dont secours me puisse venir, car j'ai oï dire que mon oncle le Roy d'ansay en qui je me fiois plus qu'en autre du monde à été desconfits devant Luxembourg. Vrai Dieu or ne me sçai je plus ou attendre fors qu'à vos bonnes graces. O noble & puissante Mere de Dieu, vueillez reconforter cette pauvre orpheline, & la garder en vostre sainte misericorde en telle maniere que les payens n'ayent nulle puissance sur mon corps, en disant ce elle demandoit telle douleur que c'étoit pitié à voir elle detordoit ses mains & arrachoit ses cheveux. Qui eust veu l'angoisse qu'elle sentoit, il n'y eust eu cœur si endurcy qui n'en eût eu pitié, ses Dames & Damoiselles la reconfortoient le plus qu'elles pouvoient, mais à son dueil n'y avoit point de fin, ceux de la Cité étoient si ébahis tant de la mort de leur seigneur, que pour le doute des sarrazins qu'ils ne sçavoient que faire d'eux rendre leurs biens sauves, car le Roy Zelodus les faisoit fort requerir, & leur remonstroit comme ils ne pouvoient bonnement tenir contre les sarrazins, que s'il les prenoit par force ou autrement, qu'il n'y auroit en la rançon fors seulement que d'être tous bruslez en poudre, dont la Cité fut en grand balance de foy rendre: mais il y avoit des prud'hommes Chevaliers qui avoit moult aimé le Roy, pource ils aimoient la pucelle sa fille, qui leur disoit. Fausses gens que voulez vous faire, le messager n'est pas encore venu qui est allé querir secours pour nous, ayez bon courage, car en bref vous aurez bonnes nouvelles s'il plaist à Dieu, quand ils ouyrent ainsi parler, ils répondirent aux sarrazins qu'ils ne se rendroient point, & qu'ils étoient tous reconfortez contre leur puissance. Et quand le Roy Zelodus le sçeut, il en fut fort courroucé, jura par ses dieux qu'ils les feroit tous brusler en poudre mais en peu d'heure Dieu laboura, aussi tel jure de son marché qui après le laisse. Adonc Zelodus fist escarmoncher & assaillir la Cité, la grava de tout son pouvoir, ceux qui étoient se deffendoient lâchement pour la grand peur qu'ils avoient, & ce n'eust elle la doute des nobles au pays qui y étoient, ils se fussent rendus leur vie sauve. Or je vous dirai du Duc anthoine & Regnaut son frere, du Roy d'ansay & du Duc Ode de bavieres qui menoient leur ost hastivement; car bien avoient ouy dire toute la misere ou étoient ceux de la Cité, mais ils ne sçavoient de la mort du Roy Federic, adonc un jedy au soir ils vindrent loger sur une Riviere environ une lieuë & demie de Praque. Et le lendemain au matin ils commanderent à un Chevalier du pays qui estoit en leur compagnie qui allast annoncer leur venue à la cité, si monta à cheval & s'en alla devers la Ville, mais le Roi Zelodus avoit fait venir ses gens & faisoit assaillir la cité, car il avoit grand desir de la prendre, & ceux de dedans se deffendirent lâchement & bien l'appercevoient les sarrazins. Et pource ils les assailloient tant plus vigoureusement, & fut mal allée la besongne si l'ancien chevalier ne fut venu lequel vit bien la foible deffense de ceux de dedans si échappa l'assaut & vint à une petite poterne heurta. Loïs ceux de la garde le conneurent bien & laisserent entrer, quand il fut dedans il courut parmi les deffenses, criant seigneurs deffendez vous, car voicy la fleur de chevalerie de ce monde qui vous vient au secours avec le Roy d'ansay, les vertez tantost comme cerf à batailler, faites bonne chere car nul sarrazin n'en échappera qu'il ne soit mort ou pris, & quand ils l'entendirent ainsi parler ils jetterent un cry si très haut que c'étoit merveilles à ouyr, disant, loué soit nostre seigneur Jesus-Christ Et adonc

donc s'emploierent à se deffendre en telle maniere que nul des sarrazins ne peut oncques demeurer auprès des murs. En cét assaut demeura au fond des fosses quantité de sarrazins morts & blesez, quand le Roi Zelodus apperçut que ceux de la cité avoient repris si grand cœur, il en fut dolent tant qu'il ne sceust que penser; car il voyoit de si grand deffence qu'il n'y avoit si hardi sarrazins qui oüst approcher la muraille; mais s'en reculoient arriere. Quand le Roy Zelodus apperçeus que ses gens reculoient il fut fort dolent, & s'émerveilloit pourquoi ceux de dedans avoient repris si grand cœur en eux; mais il fut tantost bien plus fâché que devant, car anhoine chevaucha en bataille à banniere de ployée, & avoit fait laisser les logis, cinq cens hommes d'armes pour les garder & étoient le Roi d'ansay, le Duc Ode, ne l'arriere garde, anhoine & Regnaut en la premiere bataille, là eussiez veu belle compagnie de banniere & pannonceaux ventelerent au vent, & balbaets, harnois de jambes, l'or l'azur, & les couleurs des bannieres reluire contre le soleil, tant chevaucherent en ordonnance qu'ils virent Prague la cité que les sarrazins assailloient durement, voyoient leurs tentes & pavillons ou y avoit grande foison de sarrazins. Lors le Duc anhoine fit arrester ses gens tant que l'arriere-garde fut venus, & ordonna sur lui les archers & arbalestiers, lors furent apperçeus des sarrazins, lesquels l'allerent dire au roy Zelodus, sire, laissez l'assaut qui à la mal heure a été commencé. Sachez que tant de Chrétiens viennent que les champs en sont tout couverts. et quand le roi entendit ces nouvelles il en fut courroucé, & ordonna ses gens aux mieux qu'il peust, anhoine & Regnaut firent sonner les Trompettes & firent aller la bataille tout le petit pas. et quand ils furent approchez de l'ost il y eut grand effroi, & l'approcher fut grand le trouble, y en avoit là de tels qui eussent bien voulu être d'où ils étoient venus, car au bassinet des lances y en eut beaucoup d'abbatu tant d'un côté que d'autre, y en eut des morts & navrez grand nombre puis titerent leurs épées, & fraperent l'un sur l'autre moult durement sans aucune pitié, là eut maint sarrazins morts & abbatu par terre. Moult bien se portoit les Poitevins, faisoient grande occision de sarrazins; mais le Roi Zelodus cria son enseigne moult hautement, joignit son écu à la poitrine & bandit sa lance & picqua le cheval des éperons, & après le suivoient dix mille sarrazins, si frappa un Chevalier Chrétien de sa lance par telle force qu'il lui mist le fer & le bois parmy le corps & l'abbatit mort par terre, ses gens le suivoient qui vaillamment se portoit, firent grand dommage aux Chrétiens, & les reculerent le ject d'une lance adonc le Roi Zelodus cria son enseigne. Seigneurs barons frappez toutes, la journée est vôtre, car il ne nous peuvent échapper. et les Poitevins les poursuivoient âprement, là y eut grand perte d'un côté & d'autre. Lors vint le Duc anhoine l'épée au poing, & quand il apperçut ses gens reculer à peu qu'il n'en ragea de ducil, cria à haute voix. Lusignan, puis se mist entre les sarrazins plus rudement que foudre, abbatoit tout ce qu'il rencontroit devant lui, ses gens le suivoient, lesquels étoient tout ébahis de ce qu'ils lui voyent faire, car il n'y avoit si hardi sarrazins qui l'oüst attendre, mais ils se reculerent vers leurs tentes, adonc le Roi Zelodus voyant ce il s'écria, avant Seigneurs deffendez vous, comment est-ce pour un homme seul que vous en suiez, c'est grand honte à vous, à ces parolles il rallia ses gens & rallia anhoine, & les Poitevins moult vigoureusement, lors vint l'admiral avec

L'HISTOIRE DE

deux mille combatans, si se renfonça la bataille fort horrible, là y eut moult sarrazins morts.

Comme le Roy de Croco fut occis en la bataille.

A Prés vint l'arriere-garde que le Roy d'anfay & le Duc Ode menoiert, lesquels se frapportoient vigoureuſement en la bataille, la y eut grande occiſion, car ils entouroient bien le faiz d'un coſté & d'autre, ſur ce arriverent anthoine & Regnaut tout d'un accord entre les ſarrazins & faiſoient telle occiſion qu'il n'y avoit ſarrazins ni Chrétiens qui ne s'émervellaſt des grands coups qu'ils donnaient, & tant qu'à la fin il n'y eut ſi hardi ſarrazin qui les oſaſt attendre, & par tout ils les voyent les Chrétiens faiſoient ſi bien que les ſarrazins euſſent tourné le dos, ſi n'eût été le Roy Zelodus qui vaillamment les tint enſemble, & fiſt grand dommage aux Chrétiens, & renfonça ſes gens tant qu'ils ſe deſſendirent bien, & quand regnaut aperçut le Roy Zelodus, qui ainſi rendoit état à ſes gens & menoit ſa bataille ſi vaillamment qu'il ne s'en failloit rien, il jura qu'il mourroit en la peine ou il delivreroit la place des ſarrazins, lors piequa le cheval par grand yre, & alla vers le Roy de Croco, quand le Roy le vit venir, il haulla l'épée & le frappa ſur le heaume un coup de toute ſa force: mais l'épée gliffa ſur la cuiſſe du coſté ſenestre, le bleſſa tellement que le ſang lui couloit juſques au talon, & regnaut qui fut courroucé leva l'épée à deux mains, & fappa le Roy Zelodus ſur le baſſinet un ſi grand coup qu'il fut tout étourdi, & tant que l'épée lui volla du poing & s'enclina ſur le col du cheval & rompit par force la courroye du baſſinet, & adonc Regnaut le frappa de rechef tellement qu'il convint cheoir à terre, incontinent vint à lui grand nombre de ſarrazins & ne lui ſceurent oncques faire aide. Quand les ſarrazins virent ce ils ſe mirent en fuire nos gens les ſuivirent aſprement & les occirent parmy les champs & les buiffons bien peu en échapperent. Et ainſi la bataille finie, ce fait les Chrétiens ſe logerent es tentes des ſarrazins. Lors les deux freres & le Roy d'anfay, le Duc Ode ſe retirerent avec cent chevaliers, allerent devers la cité ou ils furent joyeuſement receus, car les citoyens avoient grand joye de la victoire qu'ils avoient eue; adonc vindrent deſcendre au Palais, vint la pucelle Ayglantine à l'encontre du Roy d'anfay ſon oncle & des autres Barons.

Comme le Roy Zelodus & les Sarrazins furent morts en la bataille furent ards & brulez.

LA pucelle Ayglantine fut bien joyeuſe de la deſconſture des ſarrazins, & ainſi de la venuë de ſon oncle le Roy d'anfay; mais elle avoit ſi grand douleur au cœur de la mort de ſon Pere qu'elle ne le vouloit oublier, néanmoins quand elle approcha de ſon oncle, vous ſoyez le tres bien venu, pleuſt à Dieu que vous fuſſiez mon cher oncle arrivé deux jours plûtôt, vous euſſiez trouvé mon Pere en vie que Zelodus a fait occire, & puis la fait brûler pour plus vituperer la Foy Catholique. Et quand le

Roi l'entendit il en fut dolent, jure que autant en seroit fait au Roy Zelodus & de tous les Sarrazins qu'il pourroit trouver mort ou vifs, adonc on fist crier par la Cité que de ça que logis un homme allait sur les champs pour assembler les Sarrazins dessus une montagne, qu'on y portast du bois pour ardre le corps, ainsi fut fait, & fut le corps du Roi mis au dessus, & furent tous couverts de bois, fut mis le feu dedans ensevelis & mis en terre sainte. Et après ces choses le Roy d'ansay qui étoit fort dolent de la mort du Roy Federic son frere; mais le dieu lui convenoit passer quand il étoit venu de la volonté de Dieu, fit faire l'appareil pour faire l'obsequie mout honorablement. Lors le Roy d'ansay monta à cheval avec luy le Duc Ode de Baviere & plusieurs autres Barons de Behaine, s'en allerent tous vestus de noir aux tentes qui avoient esté aux Sarrazins ou les deux freres étoient logez, & firent venir le sommage, & ceux qui gardoient les logis, adonc les deux freres departirent l'avois à chacun tant grands que peits, & n'y eust celui qui ne se tint bien payé, adonc vindrent le Roy, le Duc Ode & toute leur baronnie, qui humblement saluerent les deux freres comme le Roy Federic avoit été occis en la bataille, & comme le Roy Zelodus avoit fait ardre les corps en despit de tous les Chrétiens; & pource il avoit fait ardre le Roy Zelodus & tous les autres Sarrazins. Vous avez bien fait, dit anhoine, vraiment le Roy Zelodus fist grand mespison & grand cruauté, car puis qu'un homme est mort, c'est grand honie à son ennemi de le plus toucher. Sire dit le Duc Ode vous dites verité, mais le Roy d'ansay est ici venu pour vous prier, & Regnaut vostre frere de venir à l'obsequie du Roy Federic son frere qui ja est tout prest de commencer les Messaumes & Vigiles qui furent dès le soir dites. Lors répondirent les deux freres nous irons volontiers, adonc monterent tous à cheval & vindrent en la Cité.

Les Dames & Damoiselles, Chevaliers, Escuyers, Bourgeois & gens d'estat, la commune les regardoient mout, étoient ébahis de la griffe de Lyon que anhoine avoit dessus la jouë, loüerent fort le beau corps & les membres qu'il avoit. Et disoient entr'eux, ces deux Princes sont bien taillez de conquerir & tenir mout de terres & seigneuries en maintes courées. Et ainsi vindrent à l'Eglise, & il les descendirent,

Comme les deux freres furent à l'obsequie du Roy Frederic.

ET alors Ayglantine qui étoit auprès de l'Eglise, fit humblement la reverence aux deux freres, & les remercia du secours qui lui avoit fait, car après Dieu ils lui avoient gardé son honneur & son pays, adonc anhoine lui répondit. Damoiselle, nous n'avons rien fait fors ce que nous devons faire; car nous bons Chrétiens sont tous selon Dieu de destruire & opprimer les ennemis de Jesus-Christ. Lors les deux freres la prindrent par les bras & la dresserent humblement en son siege. La étoit la pucelle noblement accompagnée des Dames & Damoiselles du pays l'obsequie fut faite, & les chevaux offerts comme il appartenoit à un si vaillant Roy comme il estoit.

L'HITOIRE DE

Et après le service les deux freres monterent à cheval, & leur gens, le Roy d'Ansay mena la pucelle jusques au Palais, la descendirent, puis monterent ensemble en la salle. et le dîné fut prest, si laverent les mains, puis s'affirent & furent bien servis après que les nappes furent ôtées ils se leverent & furent graces dites. Lors la Damoiselle qui fort dolente étoit de la mort de son pere fut envoyée en sa chambre, puis le Roy d'ansay appella les Barons du pays, leur dit seigneur Barons, il vous faut adviser que vous ayez entre vous un vaillant homme pour gouverner le Royaume de ma nièce, car terre qui est en gouvernement de femme est peu de chose. Or regardez que ce soit à l'honneur & profit de ma nièce & de vous. Adonc répondit un pour tous les autres. Sire Roi nul de nous ne sçavons par honneur qui s'en doive mesler sinon vous, car si vôtre nièce ayglantine étoit allée de vie à trépas, tout le royaume de Bethanie vous écheroit, pourtant nous vous en chargeons d'en faire à vôtre volonté, car c'est raison. Pour le plus seur dit le roi, il faut marier ma nièce. Or lui cherchez un Mari qui soit digne de gouverner son royaume, car quand est de moi j'ai assez de pays à gouverner, pourtant je ne veux pas avoir le gouvernement de cestui ici. Sire Roi répondirent les Barons, s'il vous plaît que vôtre nièce soit mariée cherchez lui un Mary tel qu'il vous plaira, car par dessus vous il n'i a homme qui s'en voulut mesler. et quand le roi entendit ce, il répondit, nous y pourvoirons à son profit & au vôtre, je m'en vais parler à elle pour celle même cause. Adonc les Barons répondirent. Sire Jesus Christ le vous veille meriter, lors le roi se partit & vint en la chambre de sa nièce, que humblement le receut; puis il lui dit mamie vos besongnes sont maintenant en bon point Dieu mercy; vôtre pays est delivré du danger des sarrazins par la puissance de Dieu & des deux freres de Lusignan. Or nous faut regarder comme vôtre terre soit gouvernée d'ores avant à vôtre profit honneur & de vos gens aussi. Mon cher oacle dit la pucelle, j'en ay pas de conseil d'autre que de vous, si vous requiers que vous y veillez pourvoir, car à vous je dois plus obéir que à personne du monde, & aussi je veux ce faire. Lors le roi en eut grand pitié, lui dit, belle nièce nous y avons la pourveu, il vous faut marier à un tel homme qui soit digne de vous gouverner & vôtre pays, il n'est pas trop loing d'ici qui est bon, beau preux & hardi, bel oncle dit la pucelle, il a donc fison de belle & de bonnes mœurs. Je sçai bien que vous ne me conseillez chose qui ne soit à mon honneur là où vous le pourriez sçavoir; mais de me marier si tôt après la mort de mon Pere, je ne montrerois nul semblant de dueil ne de sa mort, me semble que je m'esterois trop & en serois fort blasmée en derriere & tels me montreroit bonne chere qui en tendroit moins de comte derriere; ma nièce dit le Roi de deux maux on doit choisir le plus petit quand il en faut avoir l'un, mais il est vrai qui pourroit bonnement attendre, ce seroit bon pour vôtre honneur que vous attendissiez; mais quoi je suis demeurant bien loing de vous, & ne puis ici guerres demeurer sans trop grand dommage & du mien, puis il faut satisfaire les deux freres du noble secours qu'ils vous ont fait ou du mien ou du vôtre. et aucuns di soient que c'est bon d'avoir plus de profit & moins d'onneur est ce à dire que vous les puissiez remunerer de la courroisie qu'ils vous ont faite, & la moitié de vôtre Royaume ne suffiroit pas au grand danger à la peine qu'ils ont soufferte & eue pour nous. et d'autre part, sçachez que vous n'estes pas trop suffisante avoir un tel & si noble

homme à mari comme est Regnaut de Lusignan, car il est bien digne d'avoir la plus grande & la plus noble Dame du monde, tant pour sa noble lignée, comme pour sa beauté & proïesse. et quand la pucelle entendit le Roi son oncle, elle fut toute hon- teuse, consideroit qu'elle estoit en grand danger de son peuple & de plusieurs au- tres choses, si ne sceut que répondie, fors qu'elle se soubmettoit à son bon vouloir, & lui dit en pleurant: Tres cher oncle, je n'ai point de confort en ce monde, fors que de Dieu & de vous pour ce de mon Roïaume faites ce qu'il vous plaira Belle nièce dit le Roy, vous dites bien, je vous jure que je ne ferai chose en cette partie, que je ne fasse pour le mieux. Or ne pleurez plus: car je veux que nous delivrez de cette besongne, car tant plus demeurera cette Baronnie qui sont bien deux mille com- batans sur vòtre pays, plus aurez grand dommage. Lors elle connoissant qu'à droit il lui disoit, elle lui dit mon cher oncle faites en vòtre bon plaisir. Adonc le Roy vint en la grande salle ou les deux freres étoient avec belle Baronaie, tant du pays que d'ailleurs, & print le Roi la parole, dit à Anthoine Noble Duc plaise vous enten- dre à moi les Barons qui ici sont vous suplient, & aussi faits ce qu'il vous plaise que Regnaut vostre frere soit Roy de Behaigne & qu'il prenne à femme Ayglantine ma nièce: Sire priez lui que ce ne veuille refuser, car les Barons du pays le desirent moult avoir. Sire dit le Duc Anthoine cette requeste est digne d'être octroyée, aussi sera elle or faites venir la Daamoïfelle. et lors le Roy & le Duc Ode l'allerent que- rir, puis lui firent oster le noir, & lui firent vestir les plus riches habillement qu'elle eut & des riches joyaux fermeaux, agneaux d'or riches pierres ceinaures & chapeaux ses Dames & Damoïfelles richement attournées, & plusieurs eurent les chef bien ornez de grosse perles, le Roy & le Duc Ode menerent la Damoïfelle, les autres Dames venoient après, & elle entra en la salle avec la compagnie, elle fut toute illu- minée de richesses & de becuté. Adonc Anthoine & les Barons honorerent la pucelle qui estoit moult belle, elle leur fit honorablement la reverence. Lors le Roy print la pucelle, dit. O noble Duc de Luxembourg tenez nous vos convenances, voyez comme nous voulons tenir les nostres. C'est raison dit Anthoine, puis dit à Regnaut: Beau frere recevez cette pucelle, l'honneur du roïaume de Behaigne, adonc Re- gnaut dit mon frere je rends premierement graces à Dieu au Roy qui est ici, & à tous ses barons du pays honneur, car s'il n'y avoit tant seulement que la pucelle sans he- ritage, si ne la refuserai je pas, & à l'aide de Dieu j'ai esperance de conquerir assez de pays pour elle & pour moi combien que je prens tout en gré. Adonc lui dit An- thoine beau frere vous avez raison, car vous avez le roïaume tout acquis devant âge, or Dieu vous doint par sa sainte grace en conquerir d'autres sur les ennemis de Dieu. Lors fut mandé un Evêque qui les fiança. Et commença la feste, car on le sceut incontinent par toute la Ville en eurent grand joye, & fut toute la Ville grandement parée de couvertures & de riches draps d'or, & fit on noble appareil com- me il appartenoit pour une telle feste, fut ordonné que les Noces se feroient sur le champ au maistre pavillon, ainsi demeura jusques au tiers jour, & fit on faire ma tre robes tant pour l'épousé, Dames, comme pour les deux freres, les barons du pays & les étrangers. Cette nuit passa, & le lendemain qui fut la veille du jour qu'on les devoit épouser, on amena la pucelle avec elle ses Dames & Damoïfelles au maistre pavillon, & on fit tendre moult de riches tentes à l'entour pour les Dames,

L'HISTOIRE DE

le Roy d'ansay & le Duc Ode de Baviere se logerent avec leur Baronnie environ les tentes des Dames, Anthoine & Regnaut d'autre part, & ce la nuit on fit faire bon guet, comme si leurs ennemis fussent près de là, fut grande la feste & un souper moult notable, & quand il fut tems chacun s'en alla reposer jusqu'au lendemain.

Comme Regnaut épousa Ayglantine Fille du Roy de Behaine.



Quand l'aube du jour apparut, la matinée fut belle & claire, le Soleil lui-soit belle & clair, adonc l'épousée fut notablement appareillée & fut amenée ou la Messe & solemnité se devoit faire, là furent honorablement receus, puis elle fut ramenée au pavillon, quand le dîner fut prest, il laverent les mains s'affirent à table, en laquelle ils furent richement servis de plusieurs viandes

fors exquisés, & après qu'ils eurent dîné & que les nappes furent ôtées ils se leverent, puis leverent les mains, & furent les tables abbaïuës, & grâces dites. après les Dames allerent à leurs tentes, les nobles chevaliers s'en allerent armer, & même anthoine n'esi en alla bien armé & équipé pour faire plus grand plaisir & honneur à son frere Regnaut.

Comme après dîner les Chevaliers jouterent.

Les Dames & Damoiselles retournerent & monterent sur les échaffaux, lors vindrent les Ghevaliers sur les rangs, & commencerent les joustes soit nobles, & n'y eut nul Chevalier qui se peut tenir contre Anthoine & Regnaut, car autant qu'ils en venoit contre eux ils les abatoient tous, & quand ils virent que les joustes affoiblissoient pour eux ils se partirent des rangs, & s'en vindrent desarmer, & tout ce apperceut bien le Roy d'ansay, le Duc Ode & l'autre batonnie, la joustes dura tant qu'il fut tems de soupper, ainsi les joustes cesserent, & se departirent les Chevaliers.

Après les Menestriers sonnerent chacun se mit à dancier, & quand l'heure approcha qu'il se falloit aller coucher, on mena l'épousée coucher en un lit richement paré ainsi qu'il appartenoit à une noble Dame, & après Regnaut vint qui se coucha avec elle après que lit fut benist. Adonc chacun se departit de la chambre, les uns chantans & dancier les autres contoient de beaux contes, & les autres de belles adventures, & s'ébatoient à qui mieux pouvoit pour passer le temps & les autres allerent dormir. Regnaut & la pucelle furent couchez l'un avec l'autre, moult s'humilloit la pucelle envers lui, disoit, Monseigneur, si ce ne fut par la grace de

Dieu mon créateur, & la puissance de vôtre frere & de vous, cette pauvre orpheline étoit totalement desolée; car elle & tout son pays fut cheu en grand adversité entre les mains des sarrazins, mais l'aide de nôtre Seigneur & la vostre m'en ont gardé, & vous remercie humblement quand vous m'avez daigné prendre à femme & épousé petite & si humble pucelle de petite valeur comme je suis. Quand Regnaut entendit la pucelle ainsi doucement & simplement parler à lui, il répondit. Ma loyale amour vous avez trop plus fait pour moy sans comparaison, que je n'ai fait pour vous quand il vous à plu de vôtre grace m'avoir fait le don de vôtre noble corps, & heritier de tout vôtre Royaume, & avec moi n'avez rien prins que mon corps. Lors répondit la pucelle Monseigneur, vôtre corps vaut mieux que dix Royaumes; & plus est à priser quand à mon gré. Et en cette nuit il ils engendrerent un beau Fils qui fut nommé Oliphar, lequel fit grand guerre & conquist toute la basse marche de Hollande Zelande, Streve, Dannemarchie, & Novergne. Le lendemain matin chadeur le leva & fut chantée la Messe & y fut menée la Dame, & après il vindrent deux chevaliers de Luxembourg qui apportoient lettres à anthoine de par Christine la femme, & vindrent devant lui; le salüerent par sa femme en disant; Monseigneur, vous devez avoir grand joye, car Madame vôtre femme vous a apporté le plus bel enfant masculé qui fut onc veu au pays, Seigneurs, dit anthoine, loué en soit Dieu, vous soyez le bien venus.

LE Duc Anthoine fut joyeux de ces nouvelles aussi fut son frere, adonc anthoine prit les lettres & les leut, trouva que les deux chevaliers disoient la verité si les embrassa mout joyeusement, & leur fit donner de beaux dons; adonc il s'assit au diner, & dura la feste huit jours, puis retournerent en la Cité. Lors le Roy d'ansay & tous les batons prindrent congé du Roy Regnaut & de la Reine Ayglantine, lesquels furent dolens de leur departie, & anthoine eut convenance au Roi Regnaut que si les payens lui faisoient guerre qu'il viendroit secourir, dont Regnaut & ses batons le remercierent humblement, puis s'entrebaiferent les deux freres à leur departement. Tant chevaucha l'ost qu'il vint à Moucpin ou Baviere, & se logerent en la prairie devant icelle Ville, & les festoya mout le Duc Ode par l'espace de trois jours, au quatrième se departirent & prindrent congé du Duc Ode, chevaucherent tant qu'ils vindrent à une journée de Colongne. Adonc vindrent les quatre Chevaliers qui gouvernoient les gens d'armes & les arbalestiers que ceux de Colongne avoient envoyez à anthoine lui dirent, Monseigneur, il est bon que nous allons devant en la Ville pour appareiller vôtre presage.

Seigneurs dit Anthoine il me plaist bien, lors les quatre Chevaliers se partirent; leurs gens avec eux, & chevaucherent tant qu'ils vindrent en la Cité de Colongne ou ils furent joyeusement receus & s'enquirent des bourgeois de là comme ils avoient exploité en leur voyage, ils leur compterent toute la verité avec la grande puissance & valeur des deux freres, & comme Regnaut estoit Roy de Beheine, quand ceux de Colongne l'entendirent ils furent joyeux, & dirent qu'ils estoient heureux d'avoir acquis l'amour de tels Princes. Si firent faire grand appareil pour recevoir le Duc anthoine & le Roy d'ansay & leurs gens. Tant chevaucha qu'il vint à Colongne, allerent les bourgeois de la Ville à belle compagnie, & firent aller ceux qui ve-

L'HISTOIRE DE

noient attendre outre la Ville, & firent loger par deça l'avant-garde la grosse bataille & le sommage. A tant rencontrerent anthoine & le roy d'ansay, leur firent la reverence & les prierent tant qu'ils vindrent loger le soir en la Ville à grand foison de nobles hommes, & les festoyerent honorablement, donna aux Dames & aux Gentils hommes à souper, le lendemain à dîner, ce jour le reste de l'ost passa, le lendemain au matin print le Duc anthoine congé de la Ville, les remercia de ce leur dit que s'ils avoient besoin de lui qui leur aideroit à son pouvoir, ils le remerciaient.

Lors se partit Anthoine & deslogea l'ost, tant errerent qu'ils vindrent loger à prez au dessous de Luxembourg, quand la Duchesse sceut la venue du Duc Anthoine son Mary, elle fut fort joyeuse, & fut hors de la Ville à grand compaignie de Dames & des nobles du pays, toute la bourgeoisie venoit après à l'encontre de luy, & le rencontrerent à demie lieue de la Ville, la fut grand joye que le Duc & la Duchesse s'entrefirent, le menu peuple loioit Dieu de la venue de leur Seigneur, & se logea l'ost devant Luxembourg, Anthoine & le Roy d'ansay & ses barons le logerent en la Ville.

La feste fut grande par toute la Ville, & y demeura le roy d'ansay l'espace de six jours, lui rendit toutes ses Obligations, & le quitta excepté le Prieuré fondé pour prier les morts pour l'amour de Regnaut son frere, dont le remercia amiablement, puis se partit de Luxembourg & revint en son pays où il fut joyeusement receu, & le Duc Anthoine demeura avec sa femme, laquelle eut un fils en certain, qui fut appelé Lahier, delivra toute l'ardaine de robeurs, & fondée bois une abbaye de sainte vie, & fit faire plusieurs forteresses en la basse marche de Holande, fit de mout beaux faits d'armes avec le roy Oniphar qui estoit son cousin germain, & le fils du roy regnaut, depuis le roy d'ansay eut affaire au Comte de Fribourg & au Duc d'autriche, manda à Anthoine qui lui vint aider ce qu'il fit, & print par force le Comte de Fribourg, & passa en austriche desconfit le Duc en bataille, & fit appaiser au roy d'ansay à son honneur, & Bertrand le fils d'anthoine eut à femme Melide fille du roy d'ansay, & fut le roy d'ansay, le Duché de Luxembourg demeura à Lohier après le decez de son Pere le Duc anthoine, mais de cette matiere ne parlerai plus maintenant, mais retournerai à parler de Raimondin, de Melusine & de leurs enfans.

Raimondin par son courage conquist grand pays, & lui firent hommage maints Barons jusques en bretagne, & eut Melusine deux ans après deux fils, dont le premiere eut nom Fraimond, puis aima bien l'eglise, bien le monstra à la fin, car il fut rendu Moine à Mailleres, dont après il advint grand meschef, comme vous oirez cy après en l'histoire, & l'autre fils qu'elle eut en suivant eut nom Thierry qui fut fort batailleux.

Ici laisserai à parler des deux enfans, & dirai de Geoffroi à la grand dent qui fut le plus fier de tous ces freres, sçachez que cestui Geoffroi ne doura onc homme, & dit l'histoire qu'il se combatit avec un Chevalier Fée, & aux mauvais esprit de Lufignan, comme vous oirez raconter à la fin de ce livre.

Comme

MELUSINE:

Comme Raimondin fit un trou à l'huis avec son épée pour veir Melusine, dont mal lui en print, car il avoit promis de jamais ne la voir au Samedi.



A Donc Raimondin & Melusine étoient ensemble à Mermende. Si advint à un samedi que Melusine se absconftu celui jour de Raimondin comme devant est dit il lui avoit promis que jamais le samedi ne mettroit peine de la voir. Et aussi il avoit fait jusques à celui jour, & n'y pensoit nul mal ne à autre chose quelconque de nulle presumption n'y de mauvaistie, fort tant seulement tout bien. Or un jour devant dîner lui vint nouvelles que son frere le Comte de Forests le venoit chercher, dont Raimondin fut tres joyeux, mais depuis il en fut moult dolent & courroucé, comme vous verrez cy après.

L'HISTOIRE DE

Adonc Raimondin fit grand appareil fort noble pour recevoir son frere ; car mon joyeux estoit de sa venue. Pour venir donc afin de comte, & à brief parler, il alla devant de lui, le recut humblement, puis allerent à la Messe. et quand le service fut fait ils vindrent en la salle laverent les mains & s'assirent à table ou ils furent bien servi. Là se commença une partie de la douloureuse tristesse, car Raimondin ne pensoit à nul mal. Toutes fois son frere ne se peut tenir qu'il ne lui demandast sa femme, & fut la maniere telle, mon frere, ou est ma sœur faites la venir avant, car j'ai grand desir de la voir, beau frere, dit Raimondin elle est embesongnée quand est pour aujourd'hui, & ne la pouvez voir; mais demain la verrez & vous sera bonne chere. Et quand il ouyt cette réponse il ne se teust pas, mais dit nous estes mon frere, je ne vous dois pas celer vostre deshonneur. Le commun langage court que ces les samedis elle est avec un autre en fornication, n'etes vous pas si hardy tant estes aveuglé d'enquérir ne sçavoir ou elle va? et les autres disent que c'est un esprit Fée qui tous les samedis sa pénitence. Or ne sçai lequel croire, & pource je suis venu pour vous dire ces choses. Quand Raimondin l'entendit, il faillit de la table, & entra dans sa chambre esprins de ire & de jalousie, print son épée & la ceignit & alla au lieu ou il sçavoit que Melusine alloit le samedi, & trouva un fort huis de fer épais, & jamais n'avoit été si avant, & quand il vit l'huis tira son épée & mist contre l'huis la pointe qui étoit dure, & tourna tant qu'il fit un pertuis, si regarda dedans, & vit Melusine qui estoit dans un cuve de marbre ou y avoit des degrez jusques au fonds, & estoit la cuve de quinze pieds autour & au quarré avoit allé de cinq pieds d'épais, la elle se baignoit & faisoit sa penitence comme vous avez rez cy-aprés.

Comme Raimondin par l'admonestement de son Frere le Comte de Forests regarda
Melusine sa femme étant au baing, & comme il en fut courroucé
contre son Frere.

Quand Raimondin eut veu Melusine qui étoit en la Cuve jusques au nombril en figure de femme qui pelgnoit ses cheveux, & étoit du nombril jusques en bas en figure de la queue d'un serpent grosse comme une queue de haran, & estoit fort longue, & la debatoit en l'eau, tellement qu'elle la faisoit bondir jusques à la voute de la chambre, il en fut fort dolent, & dit ma douce amour et vous ai je tenu hie par le faux en heurtement de mon frere le comte de forests; je me suis parvenu envers vous; dont j'ai une si grand tristesse au cœur que corps humain ne pourroit supporter. Adonc il courut hastivement en sa chambre & pria de la cuve & étouppa, le pertuis, puis vint en la salle ou il trouva son frere. et quand son frere perçut il connut bien qu'il étoit courroucé, & cuidoit qu'il eust trouvé quelque mauvaistie en sa femme, il lui dit. Mon frere je le sçavois bien avez vous tenu ce que je vous disois, lors Raimondin lui écria Fuyez d'ici faux maître, car vous m'avez fait par vostre mauvais rapport parjuré ma foy contre la plus belle & la meilleure des Dames qui oncque nâquit après celle qui porta nostre Seigneur Jesus Christ, vous m'avez apporté toute la douleur par lequel je perdrai toute douceur, & par laquelle je perdrai toute ma joye, si je croyois mon courrage je vous serois mort.

MELUSINE

malle mort ; mais raison naturelle me deffend de ce faire pourtant que vous êtes mort
 herez vous en & vous ostez de ma presence. et quand le comte de Forests ap-
 percut que Raimondin son frere étoit en si grand douleur il saillit de la salle, &
 aussi tous ses gens & monta à cheval, & s'en alla grand erre vers le comte de Forest
 son frere ne l'aimeroit jamais & le voudroit voir.

Complainte de Raimondin.

Raimondin étoit en sa chambre fort dolent, disoit en soi-même. Ha Melusine
 or vous ai-je perduë, ensemble la joye à tousiours, aurai-je perdu beauté, bon-
 deur, douceur, amitié, courtoisie, charité & humanité, toute ma joye tout mon con-
 fort, mon esperance, mon cœur, mon bien, mon pris, ma vaillance ; car tant peu
 d'honneur que Dieu m'avoit presté me venoit de vous ma douce amour. Ha ! fautive
 borgne & aveugle fortune dure & amere, bien tu m'as mis du plus haut siege de la
 court au plus bas lieu de ta maison la ou Jupiter abreuve les pauvres chetifs & mal-
 heureux tu sois orcs de Dieu maudite par toy fit le forfait de mon chef Seigneur
 tu me le vens trop. Helas tu m'avois jetté & mis en la haute autorité par le sens &
 valeur de la meilleure des meilleures de la plus sage des sages. Or il me l'a faut per-
 dre maintenant par toy fauce borgne, traîtreuse, envieuse, bien est fol qui en tes dons
 se fie. O : hays, or aimes, or fais, or delaisse, il n'y en toy aucune feuteté ni habi-
 lité non plus qu'il y a en un cochet au vent : las douce amie, je vous ai par mon
 venin & fauce trahison trahie, helas ma douce amie, vous m'avez m'adeciné de mon
 venin, car je vous ai cruellement menti comme je vous ai ainsi trahie, & ai
 ma soy perduës. Si je vous pers pour cette cause je m'en irai en tel lieu ou l'on n'au-
 ra jamais nouvelle de moy.

Comme Melusine se vint coucher avec son Seigneur, & comme il quitta sa douleur.

Raimondin demeura jusques à l'aube du jour en telle douleur. Et quand l'aube
 du jour fut apparut Melusine vint en qui entra en la chambre, quand Raimondin
 étoit il fit semblant de dormir, elle se despoilla, puis se coucha toute nue de cette
 maniere. Lors Raimondin commença à soupiner comme celui qui sentoit grand douleur
 en son cœur. Adonc elle l'embrassa & lui demanda, Monseigneur, que vous faut-
 il pour neant le, cuida, car elle sçavoit bien qu'il ne l'avoit descouvert à homme, elle le
 rassura quand à l'heure, & de lui monstra semblant, dont il fut joyeux, & lui ré-
 pondit Madame j'ai esté malade, & ai eu un peu la fievre en maniere d'antionne.
 Monseigneur dit Melusine, ne vous ébahissez pas, car tantôt vous serez gueri si Dieu
 vous le veut. Adonc il fut joyeux de ses paroles, & lui dit mamie, je suis tout adoucy de
 votre venue, & elle lui dit qu'elle étoit toute joyeuse, & quand il fut temps d'eux
 aller ils se leverent, puis le lendemain Melusine print congé de lui, & s'en alla à
 son lieu ou elle fit faire deux Tours gemelles qui encores y sont.

L'HISTOIRE DE

Comme Froimond Frere de Geoffroy fut rendu Moine à Mailliers par le consentement de son Pere & de sa Mere.

Froimond pria son Pere & sa Mere qu'il lui accorderent qu'il fust rendu Moine à Mailliers, & fust vestu par le consentement de son Pere & sa Mere, fut l'Abbe bien joyeux, aussi tout le Convent & étoient leans cent Moines en contant l'Abbe lors ils eurent grand joye de la venue de Froimond, ils en eurent depuis grand plaisir leur comme vous vrez cy après ; mais ce ne fut pas pour le fait de Froimont, car il étoit fort devôt tant comme il fut seans il fut d'estroite vie, mais pour raison de lui il odvint une merveilleuse aventure.

Comme un Messager apporta nouvelles à Raimondin que l'Abaye de Mailliers brûloit, dont il se courrouça & desprima Melusine.

Raimondin étant à disné à Mermande vint un messager de Maillieres qui desfit la reverence en le salueant, & Raimondin lui rendit son salut, lui demanda qu'elle nouvelle, sice, dit le messager à mon grand regret ce sont piteuses nouvelles. Il nous les faut sçavoir, dit Raimondin, Dieu soit loüé de ce qu'il nous envoie. Le messager dit, Monseigneur, il est bien vrai que Geoffroy à la grand dent votre Fils à prins en lui telle melancolie & tel dueil de ce que Froymont vostre Fils est rendu moine à Maillieres, qu'il est venu de fait audit lieu, ou il trouva au Chapitre l'Abbe & les moines a mis le feu dedans & les a tous bruslez & bien la moitié de l'Abbaye. Que dis tu dit Raimondin ce ne peut estre & ne le pourrois croire Monseigneur dit le messager, il est ainsi, si ne me croyez faites moi mettre en prison, & trouvez qu'il ne soit ainsi faites moy mourir de telle mort qu'il vous plaira & donc Raimondin se leva de table & vint à la cour & demanda son cheval on luy amena puis monta dessus & se partit sans attendre personne & chevaucha vers Maillieres tant que le cheval le peut porter.

Adonc ses gens monterent à cheval pour aller apres luy. Et tant chevaucha Raimondin qu'il vint en l'abbaye, Adonc il vit le meschef que Geoffroy avoit fait dont il print tel dueil en son cœur qu'à peu qu'il n'en rageoit. Ha dit il Geoffroy tu avois le plus beau commencement de haute prouesse de chevalerie pour venir au degre de plus haut honneur que fils de Prince qui fut vivant & maintenant tu n'es du tout desinis par ta cruauté. Par la foy que je dois à Dieu je croy que ce ne soit que fantasme de cette femme, je croy qu'elle n'a point porté chose qui vienne à perfection car elle n'a porté enfans qui n'ait apporté quelque estrange tache sur terre : ne voyant avant qu'il eust trois ans avoit fait mourir deux de ses nourrices par force de mordre les mammelles & n'avois onc veu leur mere le samedi que quand mon frere le comte de forests m'apporta de mauvaises nouvelles que que je la vis en forme de serpent du nobrit en bas, & sçay que c'est aucun esprit ou fantasme qui m'a ainsi abusé car pour la premiere fois que ie la trouvoy elle ne sçeut bien dire mes aventures.

MELUSINE

Comme Raimondin s'en vint & se coucha au lit, & la douloureuse
l'amentation qu'il fist.

Tant chevaucha Raimondin qu'il arriva à Mermende, & la descendit, puis il monta en une chambre, & se mit sur un lit. Si commença à se demener & faire lamentations, tellement qu'il n'y a si dur cœur qui n'en eut pitié. Adonc les barons furent dolent de ce qu'ils ne purent appaiser sa douleur, si eurent conseil qu'ils le manderoyent à Melusine qui pour lors estoit à Niort, & faisoit faire deux maistresses Tours qui son belles à voir, adonc prindrent un messager lui demanderont tout ce fait, lors grand mal firent, car ils les mirent tous deux en griefs tourmens. Or commença leur dure & amere departie qui dura à Raimondin tout son vivant, & Melusine durera sa penitence jusques à la fin du monde, or le messager alla tant qu'il vint à Niort, & salua la Dame, puis lui bailla les lettres que les barons lui envoyerent. Lors elle rompit la cité, la leur lettre, & quand elle apperçeut le meschef elle fut bien dolente, & plus du courroux de Raimondin que d'autre chose, car elle vit bien le meschef que Geofroy avoit fait, & ne pouvoit estre autrement pour le present. Adonc elle fit venir tout son arroy & manda grand foison de Dames du pays pour lui tenir compagnie, & se partit de Niort & vint à Lusignan ou elle demeura trois jours faisant mal chere, & tousiours alloit parlant, & visitant tous les lieux hauts & bas en soupirant & jettant aucunes fois si grands cris que merveilles. Et dit l'histoire qu'elle scavoit bien la douleur qui lui estoit prochaine, & quand est de moi je le croi bien; mais les gens ne pensoient à cela, mais que c'estoit pour la desplaisance qu'elle scavoit que Raimondin avoit prins. Ainsi fut Melusine à Lusignan par deux jours, & autres jours se partit & vint à Mermende bien accompagnée de Dames & Damoiselles comme j'ai dit ici devant. Et lors les barons du pays qui estoient assemblez pour reconforter Raimondin qu'ils avoient de bon cœur lui vindrent à l'encontre & le receurent honorablement, lui conterent qu'ils ne lui pouvoient faire cesser sa douleur. Or nous suffise, dit elle, car il sera tantost reconforté si Dieu plaist.

Comme Melusine repaisoit son Seigneur.

Lors Melusine bien accompagnée de Dames & Damoiselles & des barons du pays entra en la chambre ou Raimondin estoit, & cette chambre regardoit sur les vergers qui bien estoient delectables, & avoit le regard aux champs par devers Lusignan. & quand elle vit Raimondin elle le salua doucement; mais il fut si dolent si marry qu'il ne lui répondit mot. Adonc elle print le parler & lui dit. Monseigneur c'est grand follie à vous qu'on vous tient le plus sage Prince qui soit vivant de vous demener de chose qui autrement ne peut être, & qu'on ne peut amender n'y remediect vous arguez contre la volenté de Dieu qui tout a fait & deffera toutes & quantes fois qu'il lui plaira. Et sachez qu'il n'est si grand pecheur que Dieu ne soit plus pitieux & plus pardonnable, mais que le pecheur se repente parfaitement, & qu'il ne luy crie mercy de tout son cœur, si Geofroy vostre fils a fait cét outrage par son merveilleux courage, sachez que c'est pour le peché des Moines qui estoient de mauvaise vie, & à

L'HISTOIRE DE

voulu nôtre seigneur avoir la punition, & combien que cette chose soit inconuenië à humaine créature, car les iugemens de Dieu sont trop merueilleux & si secrets qu'il n'est cœur d'homme qui les peut comprendre en son entendement, & d'autre part nous auons assez de quoi Dieu merci pour refaire l'Abaye aussi bonne & meillere qu'elle ne fut onc, & la rénter p'us richement pour mettre plus de Moines que jamais, & Geoffroi si Dieu plaît s'amendera envers Dieu & le monde, parquoi je vous prie que vueillez laissë ce düeil. Quand Raimondin entendit Melusine il sceut bien que elle disoit vrai, mais il fut si outré d'ire que raison de nature s'en étoit allé de lui, adonc d'une tres cruelle voix lui dit.

Comme Melusine cheut pasmée pour le reproche que Raimondin lui fist.



HA très fauce Serpent e ne toi ne ton fruit ne sera que fantôme ne ja hoirs que tu aye porté ne viendra à bon chef en la fin. Comment aurons leur vie ceux qui sont arts en grieve misere, ne ton fils qui s'étoit rendu au crucifix il n'étoit fallit de bon fruit que Froimond, qui est detruit par art demoniacle; car tous ceux qui sont forcenez d'ire sont és commendemens des Princes d'enfer; et pourtant fit Geoffroy l'horrible & hideux forfait comme d'ardre son frere & les Moi-

nes qui n'auoient mort desservie, quand Melusine ouït cette parolle, elle eut telle douleur au cœur qu'elle en eut cheut toute pasmée, & fut demie heure qu'elle ne rendit aspiration ne haleine, adonc Raimondin fut plus courroucé que devant, car il étoit refroidi de son ire, commença à faire plus grand düeil, & à peu qu'il s'occioit & se repentit des parolles qu'il auoit dites, mais c'étoit pour neant. Lors les barons & Dames du pays furent fort dolens, & dresserent la Dame à son seans, lui attrousserent le visage d'eau froide, tant firent qu'elle revint à elle, & dit à Raimondin.

Comme Melusine se revint, & parla à Raimondin.

HA Raimondin, la journée que je te vis premierement fut pour moi douloureuse à la malle heure, je vis onc ton gent corps ne tu façon, ne ta belle figure, mais j'ai conuoité ta beaulté quand tu m'as si faussement trahie combien que tu t'es parjuré envers moi quand tu pris peine de me voir; mais pource que tu ne l'auois descouvert à personne je te l'auois pardonné, & ne t'en eusse point fait mention, & Dieu te plust pardonné; car j'eusse fait la penitence en ce monde, las mon ami or sont nos amours tournées en douleurs: nos sou'as en larmes & pleurs, nôtre bonheur en infortune

MELUSINE

penitence. Las mon ami si tu n'eusse faulxé ton serment j'étois erré & expulsé de peine & tourment, & eusse eu tous mes sacrement, & vécü tout nature comme femme naturelle, & fusse morte naturellement, & mon corps eust esté enlevé en l'Eglise de nôtre Dame de Lusignan, & eusse fait mon anniversaire bien écoutement. Or suis-je par ton meffait rabatué en la penitence obscure ou j'avois longt-tems esté par mon aventure, ainsi me le faudra souffrir jusques au jour du jugement par ta fauceté; je prie à Dieu qu'il te vueille pardonner, puis commença à mener telle douleur qu'il ne voyoit ne entendoit, & ne sçavoit qu'elle contenance faire, & dit la vraye cronique que que nul homme ne souffrit tel düeil sans passer les articles de la mort; mais quand il fut un peu revenu en sa memoite, vit Melusine devant lui il s'agnouilla & joingnit les mains en disant, ma chere Dame mamie mon esperance mon honneur; je vous supplie en l'honneur de la souffrance de nôtre Seigneur que vous me vueillez pardonner & que demeurez avec moi. Mon cher ami, dit Melusine qui regarda que les larmes lui cheoient des yeux en si grande abondance que sa poitrine en étoit arroulée. Le meffait vous vueille Dieu pardonner, quand à moi je la vous pardonne de bon cœur; mais quand est de ma demeurence c'est tout neant.

Comme Raimondin & Melusine cheurent tous deux pamez.

Raimondin à ce mot se leva; & l'embrassa entre ses bras, s'entrebaiferent & eurent tous deux si grand douleur qu'ils cheurent tous pamez en sa chambre. Quant lors eust veu Dames Damoiselles, Chevaliers & Escuyers mener grand douleur, en disant en commun fauce fortune, comme es tu si fauce & perverse que tu t'es entreprise de ces deux loyaux amans, puis s'écrierent tous d'une voix: Nous perdrons aujourd'hui la plus belle Dame qui onc gouverna terre, la plus sage, humble, charitable & privée de ses gens qui jamais fut sur la terre. Si commencerent à plorer & mener si grand douleur qu'ils entroublierent les deux amans qui gisoient par terre. Adonc Melusine revint à elle & ouy si grand douleur que ses gens menoiert pour se departir si vint à Raimondin qui encore gisoit pamez par terre, & se leva en son scant & lui dist en la presence de tous les gens.

Comme Melusine fist son Testament.

Ami je ne puis demeurer avec vous, car il ne plaist pas à Dieu pour les meffait qu'avez fait, & pource je vous veux dire devant vos gens ce que vous ordrez. Or sçachez & raimondin que apres vous jamais homme ne tiendra le pays en la bonne paix que vous le tenez, & auront vos heritiers qui seront après vous mourd'afaire, sçachez que aucuns decheront par leur folie de leur honneur & de leur heritage; mais quand est à vous ne vous doutez, car je vous aiderai tant que vous serez vivant en ce monde en toutes vos necessitez, & affaire, ne chassez point Geoffroy avec vous qui est vostre, car il sera fort vaillant & puissant homme, & d'autre part nous avons encores deux beaux enfans, dont l'ainé à nom Raimonnet, & n'a pas encores trois ans, & Thierry son frere n'a pas deux ans, faites les bien doucement nourrir, & aussi m'en prendrai encores garde; combien que je ne veux pas que vous ayez esperance nulle quand d'ici serai departie, qui sera de brief, que vous

L'HISTOIRE DE

me voyez jamais en forme de femme, & aussi je veux que vostre fils Thierry soit seigneur de Pattenay, & de toutes les appartenances de la terre jusques à la Rochelle. Et le petit Raimond sera comte du pays de forests, & en la ferez convenir à Godefroy, car il en ordonnera bien. Après toutes ces choses dites elle appella Raimondin à part, & les plus nobles du pays leur dit seigneurs gardez que si cher comme vous aimez vostre honneur, que quand je serai departie d'ici que ferez tant que horrible nostre fils lequel à trois yeux, dont il en a un au front, comment qu'il soit qu'on le fasse mourir presentement; car je vous dis que si vous ne le faites mourir en quelque maniere que ce soit, il fera tant de deception que tous les pays qu'il demeurera que ce ne sera pas grand dommage de sa mort & destruction que de la perte & dommage qu'on pourroit avoir par lui; car il destruiroit tout ce que j'ai dehee ne jamais guerre ne faudroit au pays de Poitou. Et regardez à le faire ainsi ou vous ne fites oncque si grand folie, ma douce amour dit Raimondin, il n'y aura point de faulte, mais pour Dieu & pitié ne me veillé du des-honneur; mais demeurer avec moi ou jamais je n'aurai joye au cœur, & elle lui dit, mon doux ami si c'étoit chose je peusse faire je le ferois volontiers; mais il ne peut être & sçachez que je sens au cœur plus de douleur de nôtre departir cent mille fois que vous ne faite, car maintenant il faut qu'il soit, puis qu'il plaist à celui qui peut tout faire & deffaire. Lors elle l'accolla & baïsa doucement, en disant. Adieu mon amy; mon bien, mon cœur & ma joye, encore tant que tu vivras aurai-je recreation en toi; mais aussi aurai-je pitié de tui; car tu ne me verras jamais en forme de femme. Et adonc saillit sur une fenestre qui avoit le regard dessus les champs & devers les jardins ou costé de devers Lusignen aussi legerement comme si elle eust volé.

Comme Melusine s'envola par la fenestre en forme de Serpent.

Melusine étant sur la fenestre elle print congé de tous en plorant, & soi recommandant à tous ses nobles barons, Dames & Damoiselles qui furent la presens puis dit à Raimondin, mon doux & loyal ami, voyez ici deux anneaux dont les pierres ont une même vertu, sçachez que tant que vous les aurez, ou l'un d'eux ne vous ne vos hoirs, s'ils les ont après vous ne ferez desconfits en place ny aussi en bataille s'ils ont bonne cause, ne ja vous, ne ceux qui les auront ne pourront mourir par aucunes armes quelconques, & adonc les lui rendit & il le print & après commença la Dame à faire de piteux regrets en regardant piteusement Raimondin & tous ceux qui là étoient en pleurant de la grand pitié qu'ils en avoient. Et encore en soupirant Melusine commença à regarder le lieu en disant. Ha douce contrée j'ai eu en toy tant de soulas & de recreation, & y étoit en ce siecle du tout en tout ma bienheureuse si Dieu n'eust consenti que j'eusse esté si fausement trahie. Helas je soulois être noble dame calme, & souloit on faire & accomplir tout ce que je demandois ou ne serai-je pas suivie de chambriere; mais serai en peine & tourment jusques au jour du jugement & tous ceux qui me hantotent avoient grand joye quand ils ne voyoient mais dorenavant ils se desfourneront de moy, & auront peur & grand hieure de me voir, & de joye que j'en soulois avoir me feront plaintes tribulations & grieves penitences, alors dit à haute voix. Adieu tous & toutes, vous prie humblement qu'il



qu'il vous plaise
prier nostre, Sei-
gneur devote-
ment, qu'il luy
plaise alléger ma
penitence; mais
toute fois ie veulx
bien que vous
sçachiez que ie
suis, & qui fut
mon pere, afin
qu'en reprochiez
mes enfans qu'ils
soient fils de mau-
vaie femme, né
de Faée, car je
suis fille du Roi
Elinas d'Albanie,
& de la Reyne
Prestine sa fême,
& nous sommes
trois sœurs que
avons esté pre-
destinée mout du-
rement, d'estre
en grievedes peni-
tences, & de ce,
ie vous puis ie à
present plus rien

dire: puis dist à Raimondain. Adieu mon ami, n'oubliez à faire de vostre fils horri-
ble ce que ie vous ay dit: mais pensez de vos enfans Raimonnet & Thierré. Adonc
fit un grief soupir, puis se baissa à la fenestre, & saillit incontinent en l'air. Lors se
montra en forme de serpent mout grande, grosse, & longue de quinze pieds. Et sça-
chez que en la rierre de la fenestre par ou elle passa, demeura, & est encore à pre-
sent empraincte la forme du pied d'icelle. Adonc grande douleur menioient la ba-
ronnie & Damoiselle, & specialement ceux qui l'avoient servie & sur tous autres
Raimondin faisoit dueil mout merueilleux. Si se mirent aux fenestres pour regarder
quel chemin elle tiendroit, & la dame ainsi transmuée comme est dit, fit trois tours
environ la forteresse, & à chacune fois qu'elle passa pardevant la fenestre elle jectoit
un cry si merueilleux que chacun en pleuroit de pitié, & appercevoit ou bien que
elle se departoit bien envies du lieu & que c'estoit par contraincte. Adonc elle print
son chemin vers Lusignan volant par l'air, non pas si haut qu'on ne la vist bien, on
poyoit de plus d'une lieue, car elle menoit telle douleur, & faisant grand esto-
R.

L'HISTOIRE DE

qu'il sembloit que la foudre & tempeste dût choir par tout & en estoient les gens tous ébahis, & tant alla qu'elle fut à Lusignan & environna par trois fois & croioit piteusement & lamentoit d'une voix seraine, dont ceux de la forteresse furent émerveillés, & ne sçavoient que penser: car ils virent la figure d'une Serpente, & ouyrent la voix d'une dame saillir d'elle. Et quand elle l'eut environné trois fois, elle vint fondre si horriblement sur la tour poterne, en menant telle tempeste qu'il sembla à ceux de leans que la forteresse d'eust choir en abîme, & aussi que toutes les pierres du sommage se remuassent l'une contre l'autre, & la perdirēt en peu d'heure & ne sçurent onc qu'elle devint: mais incontinent vinrent gens que Raimondin envoyoit pour sçavoir nouvelle d'elle lesquels fut dit comme elle s'étoit venue rendre leans, & la peur qu'elle leur avoit faite. Et ceux retournerent devers Raimondin, & lui cōterent le fait. Lors il commença à entrer en sa douleur. Et quand la nouvelle fut sçeuë par le pays, le pauvre peuple mena grand douleur, & la regrettoient piteusement, car elle leur avoit fait mout de biens. Et on commanda par toutes les Abaies & Eglises qu'elle avoit fait fonder, à dire Pseaumes & vigiles, & faire anniversaire pour elle. Et Raimondin fit faire mout de biens & de prieres. Apres toutes ces choses les barons du pays dirent à Raimondin, Monseigneur, il faut que nous fassions de vostre fils horrible ce qu'elle nous a cōmandé, & Raimondin leur dit faites-le. Lors prirent horrible par belles paroles, & le menerent en une basse cave: car s'il s'en fut donné garde de ce qu'on lui vouloit faire, ils ne l'eussent eu sans peine. Adonc l'enfermerent en fumée de foin mouillé, quand il fut mort, il fut mis en une biere & porté à Poitiers en l'Abbaye du Monstier-neuf, où il fut entepuluré.

Comme Melusine venoit les soirs visiter ses enfans.

ET après Raimondin se partit de-là & vint à Lusignan & y mena ses enfans Raimondin & Thierry, & dit que jamais n'entreroit en la place où il avoit perdu sa femme. Et Melusine venoit tous les jours visiter ses enfans, & les tenoit au feu & les nourrissoit le mieux qu'elle pouvoit, & la voioient bien les nourrices: mais ils ne l'osoient declarer: plus croissoient les deux enfans en une semaine que les autres ne faisoient en un mois, dont les gens s'en donoient grands merveilles, mais quand Raimondin sçeut par les nourrices que Melusine venoit visiter ses deux enfans, sa douleur lui allega pour l'esperance qu'il avoit de la revoir, mais pour neant le pensoit car jamais plus ne la vit en forme de femme combien que plusieurs l'ayent veüe en forme feminine. Et encore que Raimondin eut esperance de la revoir, si avoit telle douleur au cœur que nul ne le scauroit dire, & oncques puis on ne le vit mener joye & avoit fort en haine Geoffroi à la grand-dent, & s'il l'eust tenu on son fire il l'eut fait détruire. Et ici se tait à parler de lui, & parle de la contrition de Raimondin comme il fut déplaisant pour sa faute, parquoi il entrepint le voyage de Rome.

Comme Raimondin vint devers le Pape de Rome, & se confessa à lui devotement.

TAnt chevaucha Raimondin avec sa mesnie qu'il vint és mons de Mont-lour & les passa, & chevaucha tant par la lombardie qu'il arriua un soir à Rome appelé

MELUSINE.

de Noiron, & le lendemain vint à S. Pierre, & quād il fut là, il trouva le Pape Benoît qui lors regna & se retira devers lui faisant la reuerance, & le Pape aussi à lui quand il sceut qu'il estoit, & Raimondin se confessa au mieux qu'il peut. Et quand est de ce qu'il s'estoit parjuré vers sa femme comme dessus à esté déclaré. Le Pape lui enchargea sa penitence telle qu'il peut, & dista ce jour avec lui, & y passa cette journée tout honorablement, le lendemain matin alla visiter les saints Lieux parmi la cité de Rome où il fut huit jours avant qu'il eut achevé, car il avoit affaire. Et quand il eut tout fait son affaire il print congé du Pape, en disant, Pere Saint je ne puis bonnement imaginer en mon entendement que jamais je doive avoir joye pour user la reste de ma vie, & si j'y esperance de m'aller rendre Hermite. Quand le Pape vit la volonté de Raimondin, il lui demanda où avez vous intention d'aller. Pere saint dist Raimondin, j'ai ouy dire autres fois qu'il y a une belle & devote place à Montserrat au pays d'Arragon. Et quand il ouyt dire ces paroles à Raimondin, il lui dit Mon beau fils, ainsi le dit-on. Alors Raimondin lui dit Pere saint j'ay grand devotion de me retirer en ce lieu & me rendrai Hermite & là prierai Dieu qu'il lui plaise faire aucun allegement à ma femme. Or beau fils dit le Pape avec le saint Esprit puissiez-vous aller, & tout ce que vous ferez en bonne volonté je le vous charge en lieu de penitence, adonc Raimondin s'inclina & lui baisa les pieds, & le Pape lui donna la benediction, puis Raimondin se partit & vint à son logis, & fit incontinent trousser ses sommiers & tout son arroy. Et quand est de ses gens, je ne vous en veux faire mention, ni aussi de son chemin, mais il chevaucha tant qu'il vint à Tholose, & donna congé à tous ses gens excepté à un chapelain & à un clerc & les paya de leurs salaires, & écrivit plusieurs lettres & les envoya à Geoffroi & aux Barons du pays faisant mention que Geoffroi print les hommages, & qu'ils le receussent pour leur Seigneur Adonc se partirent de luy fort dolens car il ne leur dist onc chemin il seroit.

Comme Raimondin au retour de Rome se rendit Hermite.

Quand Raimondin fut venu à Narbonne, il fit faire pour lui plusieurs robes d'Hermite fort simples, & aussi pour son chapelain & son clerc, telles qu'il leurs falloit, puis après se départit d'illec & s'en vint au détroit de l'estang de salces, & passa par dessous le chasteau, & vint à Perpignau & y fut ce jour, & le lendemain se partit & passa Leveloz & le Pertuis, & vint dîner à Funieres, & alla au giste à Guomie, & tant fit qu'il vint à Basildonne & se mit en une bonne hostellerie, où il demeura trois jours & advisa la ville qui sembloit la plus belle, puis se partit au 4 jour & vint à Montserrat & visita l'Eglise & le lieu, & illec ouyt le service, mais encore avoit il vestu de ses robes de ce siecle. Adonc ceux qui furent commis à loger les pelesins, lui demanderent s'il lui plaisoit demeurer ce jour & il leur répondit qu'ouy, lors les chevaux furent logez & lui donna on une belle chambre pour lui & pour ses gens. Et cependant Raimondin alla visiter les Hermitages, mais il ne fut que jusques au cinquième. car le lieu estoit si tres-haut qu'il ne pût bonnement faire le voyage, & trouva qu'au tiers lieu n'avoit point d'Hermite, car il n'y avoit guere qu'il estoit dépassé. Or estoit la custume que si dedans un terme qui estoit ordonné, n'en ve-

L'HISTOIRE

noit un autre qui vouloit estre en ce lieu, il convenoit que le plus prochain d'en bas vint demeurer au lieu, & celuy dessus en celuy d'après : & ainsi demouroit le lieu vuide de celui qui estoit plus près de la terre, tant qu'il venoit aucune bonne personne meüe de devotion qui se mettoit en ce lieu, & estoit la cause de cette permutation celle que premier tire à mont les vivres pour eux sept & en prend refecton la jour née & celuy qui est le plus proche dessus lui, tire amôt en pareille maniere, tant enquist Raimondin de leur estat & de leur vie que la devotion lui vint plus que devant de loy, rendre en ce lieu. Lors print congé de l'hermite & vint en bas, & demanda le prieur de l'Abbaye, & on lui dist qu'il estoit au vilage de dessus, & l'appelle on Galbaston, si leur pria Raimondin qu'il le fissent mener ou le prieur estoit, & luy dirent qu'ils le feroient volontiers, ce fait il laissa ses gens, & s'en partit avec un des valets de ceans, & descendirent la montagne par les eschelles, & tant firent qu'ils vindrent au lieu ou estoit le prieur lequel fit bonne chere à Raimondin, & Raimondin luy dit toute sa devotion & comme le lieu luy plaisoit. Adonc le prieur qui l'aperceut hōme de bonne part, & luy sembloit estre homme d'estat & belie contenance, lay accorda, dont Raimondin fut bien ioyeux, & en loüa nostre Seigneur, & demeura toute la nuict avec le prieur, & au matin monterent les eschelles, puis vindrent à l'Abbaye, & fut vestu en habit d'hermite, & laissa du tout son yestement du siecle, & sçachez qu'il vint garnide cinq ou six paires d'habits d'hermite & chanta ou le service present Raimondin, lequel offrit à son entrée de mont riches ioyaux & pierres precieuses, le service fait s'en allerent disner, & fit Raimondin porter à ses freres hermites de la pitāce, & leur fit signifier la venuë dont ils commencerēt tous à loüer Dieu qu'il le vueille maintenir en bonne devotion. Et ainsi demeura en l'Abbaye. Et le lendemain la Messe oyve fut convoyé jusques au pied de la salle qui joint aux chambres de ceans. Adonc print congé & monta à la chappelle, & son chapelain alloit tous les jours chanter la Messe au matin, & le clerc luy aidoit à dire les heures, & commença Raimondin mont sainte vie.

L'histoire dit que depuis se trouverent les huit freres ensemble à Mont ferrat & rindrent entr'eux grand feste. Et firent tant que Raimondin leur pere vint au bas de l'hermitage, & fut ioyeux de voir tous ses enfans. Et apres ce Raimondin remonta en son hermitage. Et les freres donnerent à leur departement de moult riches dons à l'Eglise, puis prindrent congé l'un de l'autre, & s'en allèrent chacun en leur contrée les uns par mer & les autres par terre.

Comme Geoffroy & Thierry visiterent leur pere tant qu'il vesquit, par chacun an jusques a la mort.

Geoiffroy & Thierry visiterent leur pere Raimod̄in tant qu'il vesquit une fois par chacun an, & estoit assez près du terme qu'ils devoient partir devant trois iours ensuivant il advint un adventure, dont les freres furent esbahis & dolens, car la serpente se môstra sur les murs, ainsi que tous la purent voir à plein, & alloit autour de la forteresse par trois fois en signe qu'elle print douloureusmēt congé du lieu, & semist sur la tout pontume & la faisoit si griefts plains & grands soupirs, qu'il sembloit à ceux qui là estoient que ce fut la voix d'une dame ce qui estoit comme dit l'histoire

DE MELUSINE.

Adonc Geoffroy & Thierry en eurent grand pitié, car ils sçavoient bien que c'estoit leur mere. Et pource, commencerent à pleurer tendrement. Et quand elle les apperceut pleurer elle s'enclina & ietta un cry si horrible qu'il à sembla ceux qui l'oyent que la tour d'eust fondre. Apres les freres se partirent pour aller à Montferrat : & tant firent qu'ils arriverent au lieu, & trouverent leur pere trespassé, dont ils menerent grand dueil.

De l'obsequie de Raimondin, & du deuil que Geoffroy & plusieurs autres firent.



LE lendemain vint le Roy d'Aragon, la Reine les Barons & prelats du pays, & y avoit grand nombre de Dames, Damoiselles, bourgeois & bourgeoises de bonnes villes, & y estoient Geoffroy & Thierry mout richement habillez eux & leurs gens. Adonc vindrent vers le Roy d'Aragon & vers les princes & prelats, & avoient avec eux le prieur pour leur faire connoistre les Seigneurs par nom & surnom. Et sçachez que Geoffroy & Thierry firent la reverence au Roy & à la Reine, & aux autres Barons & les remercièrent de l'honneur qu'ils leur faisoient. Adonc entrerent au Monstier & firent commencer le service où fut l'offrande fort riche, & fut les chevaux offerts mout honorablement, & comme on doit faire pour un tel Prince. Et apres le service fut ensevely le corps, & furent

celle la sepulture par dessus, qui fut noblement ouverte selon l'usage du temps. Si sur le disner fort grand, le Roy & la Reine regarderent volentiers Bernadin, le neveu de Geoffroy & Thierris, & mont leur pleur : car il servoit les seigneurs si gracieusement que merveilles, & tant que apres graces la Reine pria le Roi qu'il demandast à Geoffroy à qui cette enfant estoit. J'avois dist le Roy à mon propos de le demander, car bien me plaist, lors il appella Geoffroi, & lui demanda de quel l'image estoit cet enfant qui estoit si bien endoctriné, il est fils de Ode Comte de la marche, dit Geoffroi qui est nostre frere, Geoffroi dit le Roi, il est failli de noble extraction & aussi il le monstre bien. Sçachez que l'enfant me plaist, aussi fait la Reine, & s'il vous plaisoit de le nous laisser nous en ferions tant pour l'amour de vous que nous en scauriez bon gré au temps avenir. Sire dit Geoffroy, le pere en a encore deux, & deux filles, & puis qu'il vous plaist de la bonne heure fut il n'ay, il nous plaist bien, lors le Roy le remercia, & aussi fit la Reine. Et depuis cet enfant espousa la fille du seigneur de Capieres en Aragon, qui plus n'avoit d'heritier, & en sont issus les hoirs de Capieres qui vivent. Adonc le Roi & les autres barons prindrent congé, lesquels les convoyerent mout honorablement, puis s'en retournerent à l'Eglise & mirent leur neveu en beau point, & lui donnerent un sage Escuier pour le gouverner & l'envoient au Roy bien accom-

L'HISTOIRE DE

pagné Et le Roy & la Reine receurent joyeusement & l'aimèrent mort. Apres ce, les deux freres prirent congé du Prieur & firent de grands biens à l'Eglise, & voulurent emmener le chapelain & le clerc de leur pere, mais ils ne voulurent onc partir, & là se rendit Hermite au lieu de son maistre, & le clerc demeura serviteur comme il estoit auparavant, puis après se partirent Geoffroi & Thierry avec leurs gens & emporterent le corps de leur pere. Et en toutes les Villes où ils gisoient faisoient tout autour du corps grand luminaire, & faisoient dire des Messes & prier Dieu par les religieux pour leur pere, & les convoya, ledit Prieur de Montferrant jusques à la Cité de Perpignan, puis print congé & s'en retourna en son Abbaye, & les deux freres & leur compagnie errerent tant qu'ils vinrent à Lusignan. Lors furent mandez les Comtes de Forest, de la Marche qui estoient leurs freres, & firent l'obsequie de leur pere à nostre Dame de Lusignan. A celui obsequie furent les Barons du pays & illec fut le corps ensevely en grande solemnité, & fut fait un beau dîner, & fut Geoffroi retenu pour estre Seigneur de Lusignan, & conterent à Odon leur frere comme le Roy & la Reine d'Arragon avoient voulu avoir Bernardin son fils & il répondit que Dieu ait part, car je les tiens bien employé. Lors prirent congé de Geoffroi, les freres & les Barons & retournerent chacun en leur pays.

Comme quand Lusignan change de Seigneur, la serpente Melusine s'apparoist trois jours devant.

Cette noble forteresse de Lusignan en Poitou depuis le temps estant allée de main en autre qu'elle est venuë entre les mains à conqueste de l'espès du haut, noble & puissant Prince Jean fils du Roy de France Duc de Berry & d'Auvergne, & Comte de Poitou, & Estampes & de Boulogne, mon tres cher Seigneur, lequel m'a com-mandé à faire ce present traité selon les plus vrayes Chroniques que j'aye leuës tant de lui comme des autres. Et ce que j'ay en grand desir de faire son plaisir m'a fait entreprendre de faire ce petit traité au vray tout au mieux que j'ai pu: si requiers à mon Createur qu'il lui plaise que mon tres redouté Seigneur la vueille prendre en gré & aussi la noble sœur ma tres redoutée Dame, fille du Roy de France, Duchesse de Bar, & au noble Marquis de Lorraine, cousin germain de Monseigneur, qui lui a fait requierir qu'elle lui vueille écrire & lui vueille renvoyer cette Histoire. Et aussi je prie qu'elle puisse plaire à tous ceux qui la liront ou oïront lire. Et quand est de moi je croi cette Histoire estre veritable. Et dit on que depuis la forteresse de Lusignan demeura trente ans accomplis en mains d'homme qui ne soit extrait de ladite lignée de par pere ou par mere, & est vray toutesfois comme j'ay dit ci-dessus, quand ladite forteresse doit changer de maistre ou Seigneur ladite serpente appert trois fois par trois jours devant.

Quand à moi j'ay ouy dire à Monseigneur que du temps que Serville la tenoit pour les Anglois & que le siège estoit de par mondit Seigneur, que Serville dit que peu de temps avant que la forteresse fut renduë que icelui Serville gisoit en son lit au Chasteau de Lusignan & avec lui une femme née de Sancette, nommée Alexandree qu'il tenoit en concubinage, il vit lors apparoitre de son lit une serpente grande & grosse, & avoit la queue loagne de sept à huit pieds, & estoit ornée de cour-

MELUSINE.

leur d'azur d'argent, & ne sceut oncques par où elle entra, car à celle heure les huis estoient fermez & avoit en sa chambre grand feu, & cette Serpente alloit & venoit, debatais la queue sur le liét sans leur mal faire, & Serville dit à Monseigneur qu'il n'avoit jamais eu si grand peur, & si lui dist qu'il se dressa dessus son liét & prit l'espée qui estoit avec luy. Comment Serville, vous qui avez esté en tant de places avez vous peur de cette serpente, c'est la Dame de cette forteresse, & qui la fit édifier, sachez qu'elle ne vous fera mal, elle vous vient démonstrer comme il vous faut deslaisser de cette place, & dit Serville que Alexandre n'eut onc peur, mais dit bien qu'il ne fut onc assuré, & long temps apres elle semua en guise de femme, & sembloit estre vestuë de gros bureau, & ceinte dessous les mamelles, & estoit assablée d'un ouvrage à la guise du vieil temps. Apres dit qu'elle s'en alla seoir sur un banc pres du feu une heure avoit le visage devers le liét & le dos au feu, si qu'il pouvoit bien tout à plein voir la face & bien sembloit qu'elle eust esté belle femme & autre heure elle tenoit le visage devers le feu & guaire ne se tenoit en une place, & dit Serville qu'elle demeura jusques à une heure apres du jour. Adonc se transfigura en guise de serpent comme devant & s'en alla debatant sa queue autour du lit, & sur les pieds sans nul mal faire, puis se depart si viste qu'il n'en peut rien appercevoir. Et ceci ay juy dire à monseigneur, que Serville luy avoit dit, & jura sur son serment que pieu d'homme peut faire & jurer, qu'apres qu'il l'eut veüe, ladite forteresse fut bien brief à mondit Seigneur à qui Dieu donne la joye & à ses hoirs.

OR est vray qu'il y a un lieu à Lusignan aupres le puis, auquel lieu au temps on nourrissoit des poulailles, qu'elle se mostroit plusieurs fois à une homme qui demouroit en la forteresse & s'appelloit Golard, & ne luy a fait aucun mal, & à juré sur son Dieu sur son ame qu'il est verité. Item Inon de Galles jura par sa foy à monseigneur qu'il l'avoit veüe deux fois sur les murs de Lusignan, trois jours avant que la forteresse fut rendüe, & plusieurs autres l'ont veüe, dont qui en voudroit deviser la chose en seroit trop longue & encore plus avant il y a un Chevalier Poitevin nommé messire Perceval de Cologne, qui fut Chambellan du Roy de Chipre qui a dit & juré plusieurs fois à monseigneur, que luy estant en Chipre avec le Roy, la Serpente s'estoit apparüe à celuy Roi, ainsi que le dit Roy luy avoit dit en cette maniere parlant à luy perceval, je me doute trop. Pourquoi monseigneur, dit le chevalier. Pour ce, dit le Roy que j'ay veu la serpente de Lusignan qui c'est apparüe à moi, si me doute qu'il ne m'en vienne aucune perte dedans brief temps ou à Peirin mon fils, car ainsi appert elle quand aucun des hoirs de Lusignan doit mourir, & jura Perceval que dans trois jours ladite adventure, que chacun sçait, advint.

Sont les Princes & plusieurs esté examinez, & ay sçeu ce que les Croniques & les livres & histoires en racomptent. Et si j'ay adjouste ou dit chose en ceste histoire qui semble à aucuns inoroyable si le me vueille pardonner selon ce que je puis sçavoir des autheurs tant de grammaire comme autre philosophe, je repete cette histoire & chroniques estre vray & les choses Faëe. Et qui dit le contraire ie dis que les secrets jugemens & punitions de Dieu sont invisibles & impossible à connoistre à entendement humain, car il est trop grossier pour connoistre l'équité spirituelle ne

L'HISTOIRE DE MELUSINE.

aussi les yeux naturels ne peuvent voir les choses spirituelles en comprendre ce que c'est, & la puissance de nostre Seigneur peut adoucir ce qu'il lui plaît, comme on raconte en plusieurs histoires de plusieurs Fées avoit esté mariées & avoit eu plusieurs enfans, comme ce peut faire ne peut sçavoir humaine creature, car tels points & plusieurs autres à Dieu retenu en ses secrets & en monstre l'exemple és lieux & personnes on il luy plaît, & plus fera la personne gresse & plus envis le croire, & plus sera lié d'engin & science naturelle plustost avec affection que ce soit choses secretes de Dieu ne peut aucun homme bonnement sçavoir.

Combien que S. Paul dit és Epistres aux Romains que toutes choses sont sçeuës par humaines creatares, voire sans les secretes choses que Dieu à reservez à sa connoissance sans autre, & la nature aux humains est à entendre à plusieurs hommes vagans qui sont par universelles contrées, par ceux sont sçeuës toutes choses par leur declaration de tres parfaite connoissance non pas par un tant seulement, mais par plusieurs & ains est de nostre histoire : car elle est mout forte à croire & en plusieurs lieux sçeuës, non pas par un seul de ceux qu'on desire, dont ainsi qu'une personne qui auroit, on ne voudroit croire maintes choses qui sont cent lieuës ou moins près de luy, & luy seroit tres estrange & dira qu'il ne se pourroit faire celui destouffia ce qu'il n'aura veu és lieux & diverses contrées pays & nations & lira les anciens livres & les entendra & connoistra le vif & vray des choses semblans incroyable. Or de ce ne vous veux plus parler ne faire mention ie vous supplie humblement à tous si j'ay dit choses en ceste histoire qui vous soit ennuyeuse ou desplaisant que vous le me vueillez pardonner & tenir pour excusé : car si on fait le mieux qu'on peut & sçait, on le doit prendre en gré, car en aucuns cas bonne volonté doit estre reputée pour le fait. Et icy le taist Jeand'Arras de l'histoire de Lusignen. Et Dieu vueille donner aux trespassés la gloire & aux vivans force & victoire qu'ils la puissent bien maintenir.

F I N.